BIBL. NAZ.
VITT. EMANUELE III
148
K
42
NAPOLI

ELOGES
DES
HOMMES
ILLVSTRES,

QVI DEPVIS VN SIECLE
ONT FLEVRY EN FRANCE
dans la profession des Lettres.

Composez en Latin, par SCEVOLE DE SAINTE-MARTHE.

Et mis en François, par G. COLLETET.

A PARIS,

Chez { ANTOINE DE SOMMAVILLE. ET AVGVSTIN COVRBE'. } Au Palais.
ET Chez.
FRANÇOIS LANGLOIS, dit Chartre, ruë Sainct Iacques.

M. DC. XLIIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A

MONSEIGNEVR SEGVIER, CHANCELIER DE FRANCE.

MONSEIGNEVR,

Puiſque voſtre Palais eſt le plus auguſte Temple des Muſes, & la plus honnorable retraitte de ceux qu'elles rendent illuſtres, que voſtre vertu fait tout leur entretien, & voſtre approbation toute leur gloire ; ce ſeroit trahir leurs inclinations, & violer en meſme temps la Iuſtice dont vous eſtes en France le ſupreſme diſpenſateur, que de leur choiſir vn autre Appuy, & leur chercher vn autre Azile. Certes comme ces grandes lumieres d'Eſprit que vous

possedez, & ces cognoissances profondes que vous auez des Sciences, & des Arts, vous font également admirer dans le Conseil des Roys, & dans les conferences des Philosophes ; c'est aussi de ces précieuses sources que procedent tant de nobles productions d'esprit qui vous sont dediées. De moy qui vous considere, MONSEIGNEVR, comme l'Oracle sacré de nos loix, & comme vn grand Ministre, que la sageſſe, & la doctrine esleuent au dessus de vostre haut Ministere ; & qui vous regarde encore comme celuy que le Ciel m'a donné pour le souuerain Protecteur du repos de mes Estudes, ie me sens a toute heure sollicité de consacrer aux Siecles aduenir vostre vertu qui est le plus grand ornement du nostre, & de iustifier par vn ample & fidele recit de vos actions, cette agreable verité que mes Muses ont autresfois publiée.

Quelques fameux Lauriers que la Gloire dispense,
A peine a-t'elle vn prix esgal à vos trauaux ;
Les hõneurs les plus grãds, les tiltres les plus hauts,
Semblent perdre pour vous le nom de recompence.

Ce n'est pas que la vanité me persuade que vostre vertu ait besoin du tesmoignage de ma plume. Mais c'est que ie ne puis que par ces

petits deuoirs vous teſmoigner la noble paſſion que i'ay pour voſtre gloire, & les iuſtes reſſentimens que i'ay de vos bien-faits. Que les rares Eſprits qui compoſent ceſte celebre Academie que vous honnorez de voſtre protection, vous donnent tous les jours des preuues memorables de leur reſpect, & de leur recognoiſſance; & que dans leurs Eſcrits ils vous conſacrent a l'enuy des Autels, & des Temples; Pour moy qui ſçais mieux cognoiſtre qu'exprimer ce que vous eſtes, & ce que ie vous doibs, ie ſignaleray mon zele par les acclamations que ie leur donneray, & vous renouuelleray touſiours mes ſoubmiſſions par de petites & de frequentes offrandes. Ie mets en ce rang la nouuelle verſion que j'ay faite de ces Eloges. Et bien que le fameux Nom de Sceuole de Sainte-Marthe ſoit aſſez capable d'en releuer la dignité; ſi eſt-ce qu'ayant meſlé tant de cuiure à ſon or, j'aduouë qu'il eſt preſque impoſſible que ie n'aye beaucoup diminué de ſa valeur & de ſon prix, & qu'ainſi ie ne donne pas à Voſtre Grandeur toute la ſatisfaction que ie luy ſouhaitte, & que ie m'eſtois proposée. Quoy qu'il en ſoit, MONSEIGNEVR, j'ay creu que vous ne

refuseriez-pas l'entrée de vostre Sanctuaire à ces Esprits qui n'ont rien de profane, & que la Science a purifiez, à ces Hommes Illustres que ie vous presente en foule, & qui bruslent du desir de paroistre deuant vous, pour estre les fideles tesmoins de la plus auguste vie de nostre Siecle, & les nobles spectateurs des miracles, que pour le bon-heur de la France la Prouidence diuine opere par vous depuis tant d'années. Vous rencontrerez icy des Heros de vostre sang & de vostre Nom, puisque vous y verrez les Eloges de ces deux Grands SEGVIERS, dont vostre Bibliotheque, & vostre Cabinet conseruent si religieusement les Images viuantes, & les peintures mortes, ie veux dire les Escrits, & le visage. Vous y verrez encore le Tableau de vous mesme, puisque parmy tant d'actions particulieres qui y sont representées, vous y en verrez de publiques & d'esclattantes comme les vostres; qui pour estre loüées dignement meriteroient l'Eloquence de cét excellent Autheur, dont ie ne suis que l'Interprete. I'espere, si cét ouurage n'approche pas du style pompeux de son original, qu'au moins il ne s'esloignera guere de ses vrays sentimens; & s'il n'est pas

fort recommandable par les ornemens de son langage, qu'il le sera par l'agreable diuersité de ses matieres. Enfin MONSEIGNEVR, je me promets tant de la generosité de tous ces Heros qui l'animent, que pour recompenser le soin que jay pris de les faire parler nostre Langue; ou plustost pour recognoistre le bon office que ie leur rends de les introduire chez vous, ils vous confirmeront la syncerité de mon zele, & vous diront de meilleure grace que moy la juste & violente pasion que i'ay de viure, & de mourir.

MONSEIGNEVR,

De Vostre Grandeur,

Le tres-humble, tres-obeissant,
& tres-obligé seruiteur,
G. COLLETET.

ADVIS AV LECTEVR.

LA Gloire est de toutes les choses du monde, celle qui est la plus vniuersellement desirée des Esprits genereux. Ils sçauent que tout passe sous le Ciel, & qu'il n'y a rien qu'elle de durable sur la terre; puis-qu'en dépit du temps elle s'imprime tousiours dans la memoire de ceux qui viuent, & qu'elle y rend immortels ceux qui sont morts. Il paroist bien que ces anciens Philosophes, qui l'appelloient le souuerain bien de la vie, & l'vnique felicité du monde, estoient de ce mesme sentiment. En effect, si la vertu fait tout le prix des hommes, & si la plus noble recompence de la vertu, c'est la gloire, ne doit-on pas employer toutes ses veilles pour acquerir vn threſor si précieux? Il n'y a guere d'autre voye pour y paruenir, que par les Armes, ou par les Lettres. Ce sont là les deux Poles sur lesquels tourne incessammét le sacré Temple de l'Honneur; & il est encore a decider lequel merite d'auantage, ou vn excellent homme de Guerre, ou vn excellent homme de Paix. Mais quoy que chacun parle ordinairement de sa profession auec honneur, ce n'est pourtant pas mon

dessein

dessein de rabaisser icy le merite des vns, pour releuer la gloire des autres. Ie me contenteray de dire que i'ay entrepris cette version des Eloges des Hommes Illustres, qui ont fleury en France dans les bonnes Lettres depuis enuiron le Reigne de François premier, iusques au commencement du Reigne de Louis XIII. pour faire voir à la France, que la renommée qui s'acquiert par les Sciences est de grand poids, comme celle qui ne doit sa durée qu'a elle mesme, & qui n'a que faire du secours de l'Espée, pour faire valoir sa Plume. Et quoy que parmy ces Hommes Illustres que ie te presente, tu rencontres quelquesfois des Princes, & des Princesses, des Cardinaux, & des Chanceliers, des Generaux d'Armée, & des Mareschaux de France, & plusieurs autres personnes d'Eminente condition ; Si est-ce qu'il n'est parlé d'eux en ce lieu qu'autant qu'ils ont eu du commerce auecque les liures, & qu'ils ont caressé les Muses. Quant aux autres que tu y verras esclater, sçache que l'intention de mon Autheur a esté de faire voir, que ce ne sont pas seulement les grandes naissances, ny les grands biens, les grands tiltres, ny les grandes charges qui rendent les personnes illustres, mais la Science particuliere ou publique, & la vertu manifeste, ou cachée. En vn mot, qu'vn Palais, & qu'vne Cabane, que la Pourpre & la Bure ne distinguent pas les hom-

mes dans cét auguſte Temple de l'Honneur, & que parmy le monde raiſonnable il ſuffit de faire des choſes loüables pour acquerir des loüanges. I'ay creu comme la France, ma chere Patrie, auoit pris plaiſir de lire en vne langue étrangere les Eloges de ſes Enfans, qu'elle ſeroit auſſi bien aiſe que leurs Succeſſeurs euſſent le contentement de lire en leur langue maternelle les hautes vertus de leurs Anceſtres, affin de ſe reueiller par eux, & de ſuiure leurs fameux exemples. Certes on peut dire que la vie particuliere des grands Hommes eſt vne des principales pieces de l'Hiſtoire generale, puis-qu'ils en compoſent eux-meſmes la plus noble partie; & par conſequent que la cognoiſſance que nous en acquerons nous en deſcouure les ſecrets, & nous en eſclaircit les obſcuritez. Leurs moindres actions ſont comme ces précieux reſtes de la table des Dieux, dont toute l'antiquité faiſoit tant de cas. Il y a du plaiſir a les voir par tout, auſſi bien dans leur Cabinet, que dans les Chaires publiques. Nous ſçauons que Scipion, & Lælius deſcendoient ſouuent du Throſne du Senat, ſur le bord de la Mer, pour y ramaſſer des coquilles, & des porcelaines. Et vn Autheur moderne a dit de fort bonne grace, qu'il eût eſté plus content de ſçauoir les diſcours que Brutus, ou Ceſar tenoit dans ſa tente a ſes Amis familiers la veille d'vne bataille, que de les voir agir le len-

demain dans la bataille meſme. N'eſt-ce point qu'il preferoit les diſcours raſſis d'vn ſage Capitaine a ſa valeur precipitée, les conſeils aux executions, & les ordres aux euenemens? & qu'il croyoit que le courage, & la vertu auoient autant de part aux vns, que la Fortune auoit de part aux autres? ou-bien n'eſt-ce point qu'il eſtimoit que l'homme en ſon particulier n'eſtant veu que de ſes propres yeux, ou que de ſes intimes Amis, qui ſont vn autre luy-meſme, agit alors ſans fard & ſans déguiſement; ce qu'il ne fait pas touſiours en public, où il eſt ſouuent obligé par la Loy de la couſtume, ou de la bien-ſceance, de maſquer ſon viſage, de paroiſtre au dehors tout autre qu'il n'eſt au dedans, & de produire des actions contraires a ſes inclinations naturelles. Mais quoy que mon Autheur publie icy les actions des hommes, ſi eſt-ce qu'il ne s'arreſte guere qu'aux grandes, & qu'il ne parle qu'en paſſant des petites, ou n'en parle point du tout. Il traicte les choſes ſuccinctement; & pour ne point tomber dans ces lieux communs, qui ſont la plus grande partie de quelques ouurages de ce temps, & qui ne nous apprennent que les choſes que nous ſçauons, il ſe contente d'eſtaler les matieres, & en laiſſe les reflexions aux autres. Tellement qu'il tient touſjours en cela ſon Lecteur en haleine, & ne luy cauſe iamais d'ennuy. Si en quelques endroits

il semble que ie donne icy quelques traits de loüanges, qui ne sont pas dans mon Original; ie n'aduance rien pourtant qui luy contredise, & que l'on ne puisse iustement inferer des discours qui suiuent, ou de ceux qui précedent. Ainsi en honnorant ces doctes genies, ie ne fay rien qui choque le tiltre d'Eloges que porte ce Liure. Au reste puis qu'il n'y a point de loy qui oblige l'ouurier a rendre raison de son Art, jo ne m'amuseray point a te rendre compte de mon procedé, dans la traduction de cét ouurage. Ie te diray seulement que s'il y a de l'aduantage pour vn Traducteur, quand l'Autheur qu'il entreprend de traduire, n'a pas eu tant de soin de la cadance des periodes, ny des graces du langage, que de la verité de la doctrine, & de la nouueauté des matieres, puisque sa negligence met aucunement a couuert celle de son Interprete, & qu'il est d'ordinaire plus aisé d'expliquer les vnes, que d'exprimer les autres; j'oze dire que la version Françoise que i'ay faicte de ces Eloges Latins, n'estoit pas vne chose fort facile, puisque le choix judicieux des paroles du grand Sceuole de Sainte-Marthe, le tour de ses Periodes nombreuses, & toutes les autres beautez de son elocution Latine, ne font pas la moindre partie du merite de cét ouurage. Aussi pour ne te point donner vne Copie entierement indigne de la perfection de son

original, ie l'ay rendu auec toute la grace, & toute la fidelité qu'il m'a eſté poſſible; juſques la meſme que pour te diuertir plus agreablement, i'ay mis en vers François les vers Latins qui s'y rencontrent; ce qui n'eſt pas vne petite geſne à vn Eſprit libre comme le mien. Apres tout, il y a bien de l'apparence de croire que le puiſſant Genie de ce Liure, pluſtoſt que mes petits ſoins, te le rendra recommandable; & ce d'autant plus iuſtement que ce ſont les premiers Eloges que l'on a veus en noſtre langue; tant les hommes ſont auares de loüanges a ceux qui leur ont prodigué leur temps & leurs veilles! Mais comme i'eſpere que tu traitteras fauorablement ce Liure, i'eſpere auſſi de t'en preſenter quelque iour vn autre, de qui le noble deſſein t'obligera peut-eſtre de le receuoir auec quelque ſorte d'applaudiſſement. En effect, ſi ma ſanté le permet, & ſi les grands Miniſtres de nos Roys, qui depuis tant d'années ont eu ſoin de mes Muſes, daignent touſiours les honnorer de leur protection glorieuſe, & ſeconder ainſi cette puiſſante inclination qui me porte à l'Eſtude; ſçache Lecteur que ie prendray plaiſir a continuer ce grand & laborieux Ouurage que i'ay entrepris de la vie des plus grands Hommes du monde, tant François qu'Eſtrangers, qui depuis pluſieurs ſiecles iuſques a preſent, ont paru dans les plus hautes dignitez de l'Egliſe, dans les princi-

paux emplois de la guerre, dans les premieres charges de la Iuſtice, & de l'Eſtat, & dans la noble profeſſion des Arts, & des Sciences. Si tu as de bons aduis, & de veritables Memoires a donner ſur ce ſuiet, ie te conjure de m'en faire part. Tu obligeras le public, & poſſible t'obligeras-tu toy-meſme, puiſque le public ſçaura quelque iour par moy ce que tu auras fait pour luy.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE, ET DE NAVARRE, A nos Amez & feaux Conſeillers, les gens tenants nos Cours de Parlement, Maiſtre des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & à tous nos autres Iuſticiers, & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre cher & bien Amé Antoine de Sommauille, Marchand Libraire de noſtre bonne ville de Paris, Nous a fait remonſtrer, qu'il deſiroit faire imprimer vn Liure intitulé, *Eloges des hommes Illuſtres, qui depuis vn ſiecle ont fleury en France dans la profeſſion des lettres; Compoſez en Latin, par SCEVOLE DE SAINCTE-MARTHE, & traduicts en François par GVILLAVME COLLETET, Aduocat au Parlement, & au Conſeil d'Eſtat & priué du Roy.* Mais il craint qu'apres auoir fait de grands frais, d'autres ne vouluſſent faire le ſemblable; ce qui luy cauſeroit grand dommage, nous requerant humblement nos lettres ſur ce neceſſaires. A CES CAVSES, deſirant fauorablement traicter ledict Expoſant: Nous luy auons permis & permettons par ces preſentes de faire imprimer ledit Liure, vendre & debiter par toutes les Terres de noſtre obeiſſance, en telle marge & caractere que bon luy ſemblera, & autant de fois qu'il voudra, & ce durant le temps de ſept ans finis & accomplis, à compter du iour que ledit liure ſera acheué d'imprimer, faiſant tres-expreſſes deffences à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, ny

distribuer ledit liure, sinon du consentement dudit Sommauille, ou de ceux qui auront droict de luy, sous pretexte d'augmentation, correction, ou de changement de Tiltre, durant ledit temps, sur peine de quinze cens liures d'amende aplicable vn tiers à nous, vn tiers à l'Hostel Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant, de confiscation des Exemplaires contrefaicts, & de tous ses despens dommages & interests, a la charge de mettre deux Exemplaires dudit Liure en nostre Biblioteque publique, & vn en celle de nostre tres-cher & feal, le sieur SEGVIER, Vicomte de Oyen, Chevalier, Chancelier de France, auant que de l'exposer en vente, a peine de nullité des presentes; du contenu desquelles nous voulons & vous mandons, que vous faciez jouïr plainement & paisiblement ledit Exposant, ou ceux ayant droict de luy, sans souffrir, ny permettre qu'il luy soit fait, mis, ou donné aucun empeschement : Voulons aussi, qu'en mettant au commencement, ou a la fin dudit liure vn extraict des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & que foy y soit adioutée, comme au present original : Mandons au premier nostre Huissier, ou Sergent sur ce requis, faire tous exploits necessaires, sans demander autre permission. CAR tel est nostre plaisir, nonobstant Clameur de haro, Chartre Normande, prise a partie, & autres lettres à ce contraires, ausquelles nous auons dérogé & dérogeons pour ce regard. Donné à Paris le 20. jour de Feurier, l'an de grace, mil six cens quarante quatre, & de nostre reigne le premier.

Par le Roy, en son Conseil.

CONRART.

Et ledit de Sommauille à associé au present Priuilege, Augustin Courbé, & François l'Anglois dit Chartres, aussi Marchands Libraires à Paris.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 1. jour de Mars, 1644.

CATALOGVE

CATALOGVE
DES
HOMMES ILLVSTRES,
dont les Eloges sont contenus en ce Liure.

A

ADrien Turnebe. fol. 169.
Aimar de Ranconet. 120
André Tiraqu au. 116
Antoine le Conte. 219
Antoine Fumée de Blandé. 272
Antoine Nicolay. 334
Arnoul du Ferrier. 330
Arnoul du Ferron. 153
Arnault d'Ossat Cardinal. 492.
Auger Ferrier. 363

B

Baptiste du Menil. 173
Barnabé Brisson. 424.
Bertrand d'Argentré. 391

C

Catherine des Roches, de Poictiers. 339
Charles de Chantecler. 228
Charles de Lorraine, Cardinal. 240
Charles du Moulin. 392
Charles de Saincte-Marthe. 372.
Claude Despence. 191
Claude Faucon de Ris. 519
Claude Fauchet. 524
Claude du Puy. 434
Clement Marot. 65
Christophle de Harlay. 203
Christophle de Longueil. 15
Christophle de Thou. 303

D

Denis Lambin. 211

E

Eguinaire Baron. 127
Elie Vinet. 347
Eſtienne de la Boëtie. 147
Eſtienne Paſquier. 179

F

Florent Chreſtien. 198
François Balduin. 216
François de Connan. 85
François Duarin. 122
François de Foix de Candale. 432
François Hotman. 400
François de Montholon le Pere. 503
François de Montholon le fils. *ibid.*
François de la Noüe. 405
François Oliuier. 130
François Rabelais. 62
François Roaldes. 376
François d'Eſpinay de Saint Luc. 499
François Vatable. 221

G

Germain Audebert. 70
Germain Briſſe. 28
Germain Vaillant de Pimpont. 349
Gilbert Genebrard. 52
Gilles Bourdin. 188
Guillaume du Bellay. 41
Guillaume Budé. 8
Guillaume Pellicier. 77
Guillaume Philander. 161
Guillaume Poſtel. 295
Guillaume Rondelet. 177
Guillaume de Salluſte, du Bartas. 413
Guy du Faur de Pybrac. 237

H

Henry de Meſmes. 440
Henry Eſtienne. 474

I

Iacques Amiot. 429
Iacques de Billy. 288
Iacques Bouju. 257
Iacques Cuias. 395
Iacques le Feure d'Eſtaples. 1.
Iacques Faye d'Eſpeiſſes. 345
Iacques Goupil. 163
Iacques Hollier. 165
Iacques Louis Strebé. 91
Iacques Mangot. 343
Iacques Pelletier. 299
Iacques de sainte-Marthe. 14

Iacques du Bois. 290
Iacques Tuſan. 370
Iacques Antoine de Baif. 45
Iean de Morel. 293
Iean Dorat. 366
Iean du Bellay Cardinal. 41
Iean Bodin. 208
Iean Brodeau. 140
Iean de Corras. 214
Iean Dampierre. 67
Iean Fernel. 104
Iean de Goris. 262
Iean de la Gueſle. 353
Iean Iacques de Meſmes. 437.
Iean Mercier. 221
Iean de Monluc. 246
Iean de Moruillier. 252
Iean Paſſerat. 485
Iean du Ruel. 32
Iean Eſtienne Duranty. 359
Iean du Tillet l'aiſné. 200
Iean du Tillet le jeune. *ibid.*
Ioachim du Bellay. 136
Ioachim Perion. 98
Ioſeph Scaliger. 231
Iules Ceſar Scaliger. 107

L

Laurent Ioubert. 314
Lazare de Baif. 44
Louis Aleaume. 544
Louis Chaſtaigner de la Roche-pozay. 231
Louis Duret. 327
Louis le Roy dit Regius. 269

M

Marc Antoine de Muret. 158.
Marguerite de Valois. 73
Martin du Bellay. 41
Mathieu Chaluet. 533
Melin de ſainct-Gelais. 87
Michel del'Hoſpital, Chancelier. 134
Michel Hurault de l'Hoſpital. 419
Michel de Montagne. 149

N

Nicolas de Bailleul. 556
Nicolas Bourbon. 71
Nicolas le Febure. 574
Nicolas de Grouchy. 195
Nicolas de Montholon. 505
Nicolas de Nancel. 564
Nicolas Rapin. 567
Nicolas le Sueur. 456
Nicolas Vignier. 464

O

Oronce Finé. 95

P

Paul de Foix. 312

Philippes de Commines. 21
Philippes Hurault de Cheuerny, Chancelier. 511
Philippes Desportes. 527
Pierre Ayraut. 551
Pierre Bulenger. 370
Pierre Bunel.
Pierre du Chastel.
Pierre Danes. 50
Pierre du Faur de Saint-lory. 516
Pierre Fauueau. 156
Pierre Gilles. 55
Pierre Ioyeux. 482
Pierre de Mondoré. 170
Pierre Pithou. 460
Pierre Ramus. 206
Pierre de Ronsard. 320
Pierre Seguier. 276
Pompone de Bellieure Chancelier. 514
Pontus de Thiard. 547

R

Renault de Clutigny. 225
Remy Belleau. 263
René Choppin. 551
Robert Garnier. 381
Des Roches de Poictiers. 339

S

Salmon Macrin. 58
Sebastien Castalion.
Simeon du Bois. 190
Simeon de Mailly Brezé. 467

FIN.

ELOGES

ELOGES
DES
HOMMES ILLVSTRES,
QVI DEPVIS VN SIECLE ONT FLEVRY EN FRANCE DANS la profession des Lettres.

LIVRE PREMIER.

IACQVES LE FEVRE D'ESTAPLES.

IL y auoit desia long-temps que les Esprits des François estoient assoupis dans les tenebres d'vne profonde ignorance, qu'vne honteuse barbarie s'estoit insensiblement glissée dans tous les Colleges de Paris, & en

auoit chassé l'Eloquence & la politesse, lors que Iacques le Feure commença de paraistre au monde. Cét homme qui comme vn nouueau Soleil s'estoit leué du riuage de la Gaule Belgique pour dissiper les nüages de l'erreur, fut le premier qui trauailla puissamment à resueiller la ieunesse Françoise qui languissoit dans la paresse & dans l'oysiueté. Et voyant que les sciences estoient mesprisées à cause de l'incapacité de ceux qui les traittoient, il leur rendit enfin par ses veilles assiduës leur premier honneur & leur premiere pureté ; il esclaira leurs Professeurs des vifs rayons de sa lumiere, & par l'exemple de son courage inuincible releua tous les courages abbatus. Il nasquit dans Estaples, petite ville de Picardie, située sur le bord de la mer. Mais quoy qu'il fust de basse extraction, qu'il fust né dans vn siecle barbare, & dés sa ieunesse esleué parmy les impertinences des Sophistes, & les vains contes de vieilles qu'on debitoit alors à Paris au lieu de la vraye & solide doctrine, si est-ce qu'estant pourueu d'vn beau naturel & d'vn esprit genereux, il s'esleua bientost au dessus de sa Fortune, & se rendit plus

considerable que ne portoit sa naissance. Comme il auoit le jugement fort clair & fort penetrant, à peine se fut-il appliqué à l'estude des bonnes lettres, qu'il se doubta bien qu'il y auoit en elles quelque chose de plus grand que l'on ne s'estoit encore imaginé, & qu'elles estoient capables d'inspirer des sentimens plus nobles que tout ce que ces rustiques interpretes des sciences en auoient publié deuant luy. Cela fut cause que pour satisfaire à son inclination naturelle, & mesme qu'eschauffé du desir de marcher sur les traces glorieuses de tant d'habiles hommes qui fleurissoient alors en Italie, il s'adonna serieusement à cultiuer vn si noble exercice, & à s'acquerir la cognoissance d'vn tresor si précieux. Entreprise genereuse, qui luy reüssit de telle sorte, que non seulement il paruint au comble d'vne doctrine eminente; mais aussi qu'il trouua des routes nouuelles & des methodes aisées pour y conduire les autres, & les y faire paruenir auec moins de peine & de difficulte qu'auparauant. Ce qu'il fit par de frequentés leçons, & par des enseignemens de viue voix, aussi bien que par de doctes Commen-

taires qu'il publia sur toute la Philosophie d'Aristote, & sur toutes les parties des Mathématiques. Ouurages laborieux, qui descouurirent aux hommes de grands secrets dans les sciences, & qui sans doubte ne seront pas moins vtiles à la posterité qu'ils le furent à ceux de son siecle. Mais comme cét excellent Esprit sembloit en quelque façon imiter Socrate, lors qu'à son exemple il imprimoit dans les cœurs de ses citoyens l'amour de la sagesse & de la vertu, il ne pût éuiter aussi dans sa vieillesse le mal-heur qui persecuta ce grand Philosophe. Car quelques vns voyant qu'il ne s'adonnoit pas seulement à la lecture des saintes lettres, comme en effet il estoit bien seant à vn homme de son aage & de sa profession de Docteur en Theologie; mais encore qu'il ne feignoit pas d'exercer sa censure, peut-estre vn peu trop seuere & trop libre, sur plusieurs passages de l'Escriture Saincte, ils l'accuserent de violer les plus sacrez mysteres de la Religion, & de corrompre son antique pureté. Certes leur brigue estoit si forte, & leurs raisons paroissoient d'abord si plausibles, qu'il y auoit quelque apparence de croire qu'ils

alloient r'emporter vn auantage ſignalé deſſus luy ; ou du moins que la victoire s'en alloit eſtre fort douteuſe, principalement apres que le mal-heur de la France eut voulu que le Roy François premier fuſt pris deuant Pauie, & emmené priſonnier en Eſpagne. Car comme ces mortels aduerſaires de noſtre nouueau Socrate le virent denué du ſupport d'vn Prince qui l'auoit deſia tant de fois protegé contre eux, qui aymoit paſſionnément les hommes de lettres, & qui eſtoit l'eternel azyle des Muſes, ils creurent que le temps & l'occaſion s'offroient à propos d'aſſouuir leur vengeance, & d'opprimer celuy dont la haute vertu leur faiſoit ombre. Et peut-eſtre en fuſſent-ils venus à bout, ſi ce grand Monarque ſollicité de ſa bonté propre, & des ardantes prieres de Marguerite ſa ſœur Reyne de Nauarre, n'euſt enfin diſſipé ces pernicieux deſſeins. En effet ce fut ceſte genereuſe Princeſſe qui prit le ſoin de tirer des mains du Roy vne lettre de cachet addreſſée au Parlement de Paris, par laquelle ſa Majeſté declaroit qu'elle ſe reſeruoit à elle ſeule la cognoiſſance de ceſte affaire, & qu'elle deffendoit à tout autre d'en co-

gnoistre. Ainsi nostre Philosophe Chrestien triompha glorieusement de tous ses ennemis. Mais de peur que ce fauorable succés, au lieu de les appaiser ne les irritast d'auantage contre luy, il se retira volontairement en la ville de Nerac, qui faisoit partie du domaine de Nauarre, & qui auoit autresfois esté la demeure ordinaire des Princes de la maison d'Albret. Ce fut-là qu'il se mit sous la protection de ceste grande Princesse, & qu'apres y auoir passé le reste de ses iours dans vne grande tranquillité d'esprit, il y mourut plustost accablé d'vne longue vieillesse que du sentiment d'vne aspre maladie. Sa taille estoit extrémement petite, son visage estoit fort modeste; ses mœurs estoient sans tache, & vrayement dignes d'vn siecle d'or. Mais sur tout dans le cours de ses disgraces, il fit tousiours paroistre vn courage inuincible; & dans toutes ses actions, il se monstra tellement esloigné de l'auarice, & si peu curieux d'amasser des biens & des richesses, qu'il laissa mesme pendant sa vie ses freres & ses nepueux ioüir paisiblement de son petit patrimoine. Sa mort fut regrettée de tous les sçauans hom-

mes de ſon ſiecle, auec autant de reſſentiment que s'ils euſſent perdu leur pere commun. Et ſa vertu le rendit touſiours ſi agreable à noſtre Marguerite Reyne de Nauarre, que comme elle l'auoit beaucoup eſtimé durant ſa vie, elle le regretta beaucoup apres ſa mort; iuſques là meſme qu'elle ne deſdaigna pas d'aſſiſter en perſonne à ſes obſeques, & à ſa pompe funebre.

GVILLAVME BVDE'.

APRES auoir parlé de Iacques le Féure, le premier qui ſe preſente à moy non ſeulement dans la ſuitte de l'aage & du temps, mais encore dans l'ordre du merite, c'eſt Guillaume Budé Pariſien, qui du commun conſentement de toutes les nations fut eſtimé le plus docte de ſon ſiecle, & meſme des ſiecles precedens. Mais à moins que d'auoir pris à taſche de faire icy l'Eloge des grands hommes, qu'eſt-il beſoin de louër celuy qui de ſoy-meſme s'eſt rendu ſi recommandable, qui a reſpandu ſi loin le bruit de ſon nom, & porté ſa gloire à vn ſi haut point, que tous les peuples du monde le reuerent & l'admirent encore auiourd'huy? Certes, ils le font auec d'autant plus de raiſon, qu'il ſemble que ce ſoit par vn miracle qu'il ait forcé luy ſeul tous les obſtacles qui s'oppoſoient à ſes loüables deſſeins, & par vne conſtance incroyable qu'il ſe ſoit eſleué de luy-meſme iuſques au comble d'vne ſi

haute

haute érudition ; luy qui estoit né dans l'abondance & dans les richesses, qui auoit esté nourry dans le luxe & dans les plaisirs d'vne ville delicieuse, où toutes les personnes de condition languissoient dans vne paresse oysiue, & ne parloient iamais qu'auec dégoust ou mesme qu'auec mespris de l'estude des bonnes lettres ; enfin luy qui n'eut iamais de Maistre pour l'enseigner, ny de Riual pour luy donner de l'émulation. Il est bien vray que dans les escrits de ce grand homme, on ne rencontre point aussi ces graces & ces delicatesses, qui ne furent que depuis descouuertes & cognuës par ceux qui firent gloire de ne s'attacher qu'au seul style de Ciceron, & qui bornerent toutes leurs estudes & tous leurs soins à suiure religieusement ses pas, & à n'employer que ses mesmes termes. Mais n'estoit-ce point, comme il est croyable, qu'il estimoit qu'vn discours graue & majestueux estoit bien plus seant en la bouche d'vn homme de sa robe & de sa condition, qu'vn langage trop peigné, & qu'vne affeterie de parolles? En effect la cognoissance parfaicte qu'il auoit des secrets de la Langue latine, dont

il nous a laissé d'illustres preuues par ses doctes remarques sur les Liures du Digeste & sur le Droict Romain, nous persuade assez que ce vaste Esprit estoit capable de tous ces ornemens, & qu'il eût pû les employer s'il les eût iugés dignes de luy. Quant à la cognoissance qu'il auoit de la Langue Grecque, il luy aduint vne chose qui iusques alors n'estoit point encore aduenuë à pas vn homme né hors de la Grece. C'est qu'au iugement mesme de Iean Lascaris, le plus docte de tous les Grecs de son temps, il fit vn tel progrez en ceste Langue, qu'il s'acquit la reputation d'esgaller les anciens & les plus excellens Orateurs d'Athenes. Auec tous ces nobles aduantages qu'il ne deuoit qu'à ses longs & penibles trauaux, se faut-il estonner s'il nous a laissé plusieurs ouurages, qui seront autant d'eternels monumens de la grandeur de son esprit & de sa profonde doctrine? Mais entre tous ceux qui releuent le plus la gloire de ce grand Genie, on peut dire qu'il n'a rien produit de plus esclatant ny de plus magnifique que ce Liure laborieux des anciennes monnoyes, qu'il intitula *de Asse*. Certainement il fit bien co-

gnoistre par là qu'il n'y auoit point d'espaisses tenebres dans toute l'antiquité qu'il ne fust capable de dissiper, ny de si profõds mysteres qu'il ne peust descouurir, puis qu'il nous enseigna des secrets incognus aux hommes depuis tant de Siecles, & qu'il mit au jour des choses si cachées. Mais comme ceste excellente production d'esprit luy donna beaucoup de gloire, elle suscita contre luy beaucoup d'enuie; iusques là mesme qu'il y en eut plusieurs, tant en Italie qu'en Allemagne, qui s'attribuerent faussement ce bel ouurage, & qui soustindrent auec vne effronterie extresme que la France leur auoit desrobé ce riche thresor. Honteuse & noire calomnie, qui auoit Erasme pour partisan, voire mesme pour premier autheur. Car celuy-cy voyant que nostre Budé s'estoit acquis par tout le souuerain empire des lettres, il en conceut vne telle jalousie dans son cœur, que n'osant pas ouuertement l'attaquer, ny se prendre directement à luy, de peur de faire esclatter sa malice, il l'attaquoit sãs faire semblant de riẽ, & par de diuers artifices taschoit de destruire vne reputation si legitimement establie. Mais malgré toutes ces

fineſſes & toutes ces impoſtures, la verité parut enfin clairement aux yeux du monde ; & ne pouuant ſouffrir d'eſtre opprimée du menſonge, elle ne pût ſouffrir auſſi que les autres recueilliſſent les fruicts du trauail de noſtre Budé, & que celuy qui les meritoit ſi iuſtement les perdiſt par l'iniuſtice & par la laſcheté de ſes aduerſaires. Au reſte quoy que cét excellent homme s'adonnaſt auec vne telle contention d'eſprit à careſſer les Muſes, ſi eſt-ce qu'il ne laiſſa pas de prendre part aux affaires publiques. Le Roy François premier l'appella pluſieurs fois auprés de ſa perſonne. Et comme ce grand Prince fut aſſeuré de ſon affection, auſſi bien qu'il l'eſtoit deſia de ſa ſuffiſance, il choiſit quelques-vns des plus grands du Royaume en la compagnie deſquels il l'enuoya en Ambaſſade à Rome vers le Pape Leon X. pour le ſolliciter de ſeconder la juſtice de ſes armes, de repouſſer auecque luy les ſuperbes efforts de l'Empereur & des Suiſſes, & d'entrer dans vne ligue offenſiue & deffenſiue contre tous ceux qui taſchoient de troubler le repos de la Chreſtienté. Noſtre Budé s'acquitta de ceſte commiſſion importante auec le ſuccés

honnorable que l'on peut lire dans l'hiſtoire. Aprés qu'il eut exercé quelques années l'office de Secretaire du Roy, pour recompence de ſes ſeruices, il fut pourueu d'vne charge de Maiſtre des Requeſtes, qui eſt vn honneur bien grand dans le priué Conſeil de ſa Majeſté, où il veſquit long-temps dans la haute reputation qu'il s'eſtoit acquiſe de n'eſtre pas moins homme de bien que ſçauant homme. Auſſi toutes ces bonnes qualitez le rendirent ſi agreable à Guillaume Poyet Chancelier de France, qu'il n'y auoit perſonne à la Cour de qui l'entretien luy fuſt plus doux, ny la preſence plus chere. C'eſtoit ſa compagnie ordinaire dans ſes voyages. Et cela iuſques au poinct que les perils ny les incommoditez des chemins ne les pouuoient iamais ſeparer l'vn de l'autre; les communs deuoirs de leurs charges ſecondant en cela leurs communes inclinations. Et ce fut dans ceſte illuſtre & agreable compagnie qu'apres que noſtre Budé eut atteint la ſoixante & treizieſme année de ſon aage, il ſe ſentit attaqué d'vne groſſe fiévre, d'autant plus dangereuſe qu'elle le ſurprit dans la chaleur des jours caniculaires, pendant leſ-

quels ſon mal ſe redoubla tellement, qu'en l'an 1540. ſur la fin du mois d'Aouſt, cét excellent perſonnage rendit au Ciel ſon Eſprit de qui la terre n'eſtoit pas digne. Il laiſſa vn grand nombre d'enfans. Et par vn teſtament de derniere volonté, il ordonna d'eſtre enterré à Paris dans l'Egliſe de ſainct Nicolas des Champs ſa Parroiſſe, ſans aucun appareil, ny ſans aucune pompe funebre. Ce qui fut executé de poinct en poinct. Peu de jours apres ſon deceds, Iacques de ſaincte Marthe mon Oncle paternel, & l'vn des doctes Eſprits de ſon ſiecle, pour honnorer la memoire de ce grand homme, fit ſon Oraiſon Funebre. Et comme elle fut vne marque particuliere de ſon affection, il la rendit publique en la mettant au jour.

CHRISTOFLE DE LONGVEIL.

ENcore que Christofle de Longueil parlant de luy mesme en ses propres ouurages ait declaré qu'il auoit pris naissance en la Gaule Belgique, dans vne ville assez cognuë qui est Malines, si est-ce que ce tesmoignage n'a pas empesché que quelques Holandois des plus polis, au nombre desquels est ce noble & sçauant homme Iean Douza, n'ayent soustenu publiquement qu'il estoit né au milieu de la Hollande dans la ville de Schonhouen dessus les bords du Leech. Quoy qu'il en soit, il est vray de dire que son pere estoit Parisien, puisque chacun tombe d'accord qu'il estoit fils d'vn Euesque de Leon qui pour lors residoit en Flandre en qualité d'Ambassadeur de sa Majesté tres-Chrestienne. Cét homme touché d'vne affection paternelle & plein d'vne bonté singuliere pour ce jeune Enfant, prit le soin de le faire conduire à Paris; affin qu'il y fust honnorablement esleué dés sa ieunesse dans l'an-

cienne & illustre famille des Longueils, de laquelle estoit ce magnifique Prelat. Mais à peine cét Enfant eust-il atteint les premiers iours de son adolescence, que se sentant eschauffé du desir d'acquerir de l'honneur, il creut qu'il n'y en auoit point de plus solide que celuy que l'on acquiert par le moyen des bonnes lettres; c'est pourquoy il commença de les embrasser auec autant d'ardeur que d'assiduité. Il s'adonna premierement à la Iurisprudence, & suiuit quelque temps le barreau. Mais comme il estoit d'vn naturel ennemy du bruit & du tumulte, il s'en retira bien tost pour s'appliquer entierement à l'estude de la Langue Grecque, dont la beauté le rendoit esperduëment amoureux. Et dans ceste affection legitime & purement spirituelle, il se proposa Budé pour exemple, voire mesme pour riual; Et consacrant tous ses soins & toutes ses veilles à ce laborieux exercice, il y fit vn tel progrez, qu'en moins d'vne année il entendit la plus part des Autheurs difficiles; & mesme il escriuit en ceste Lãgue auec beaucoup de grace & de facilité. Ce fut lors que quelques Epistres Grecques du docte Budé

tom-

tomberent entre ſes mains. Il les leut d'abord auecque joye; mais les ayant depuis attentiuement conſiderées, il iugea, comme il eſtoit vray, que les Anciens Grecs n'auoient iamais eſcrit auec plus d'élegance ny plus de pureté; ſi bien que deſeſperant deſia de faire mieux, & croyant que ſon Riual r'emporteroit toujours dans cette lice le prix de la victoire, il ſe deſiſta de ſon entrepriſe; & changeant l'objet de ſon affection, il eut recours à la Langue latine, & conſomma tout ſon loiſir à la recherche des beautez & des ſecrets de ceſte Langue. Certes il y reüſſit de telle ſorte, qu'en peu de temps il alla du pair auec ces deux illuſtres Cardinaux, Bembe, & Sadolet, & diſputa tacitement auec eux le prix de l'éloquence Romaine. Ie n'ignore pas que parmy les Italiens il n'y en ait eu quelques-vns qui ayent meſpriſé ſa façon d'eſcrire, iuſques à ſouſtenir que ſes penſées eſtoient baſſes, & ſes periodes obſcures. Mais quoy qu'ils alleguent, ce n'eſt qu'vne ſecrette jalouſie qui les faict parler ainſi d'vne matiere, où ils croyent qu'il n'eſt pas ſeulement permis au reſte des hommes

de les vouloir esgaller, tant s'en faut qu'on le puisse faire. Apres tout quelque opinion qu'ayent de luy ces Esprits dégoustez, il faut qu'ils m'aduouent que l'Italie mesme a tant estimé l'eloquence de Longueil pendant qu'il viuoit, qu'elle n'a point desdaigné de l'adopter pour son enfant; & Rome mesme toute jalouse qu'elle est de sa propre gloire, ne creut point faire tort à sa reputation de luy offrir le droict de bourgeoisie, & de le receuoir au nombre de ses Citoyens. Honneur d'autant plus considerable qu'il luy fut deferé volontairement, & sans l'auoir mandié. Mais comme en ceste occasion ceste triomphante partie du monde obligea genereusement cét excellent homme, elle voulut aussi dans vne autre rencontre repousser courageusement l'iniure qu'on taschoit de luy faire. Sur ce qu'il auoit publié vn petit discours en l'honneur de la France, ses ennemis à qui sa vertu faisoit ombre, prirent occasion là dessus, de le vouloir faire declarer criminel de leze Majesté, pour auoir violé, disoient-ils, la dignité du nom Romain, rauallé la gloire de toute l'Ita-

lie, & payé de mespris & d'ingratitude les faueurs extraordinaires qu'il y auoit receuës. Mais apres que par deux excellentes Apologies il se fut purgé de ce crime imaginaire, le Pape Leon X. ne se contenta pas seulement de l'absoudre; il luy proposa encore de hautes recompenses, & le sollicita par lettres expresses de quitter la France où il s'estoit retiré depuis quelque temps, & de retourner à Rome, où il estoit esgallement souhaitté des Doctes, & des gens de bien. Ceste forte tempeste qui l'auoit en quelque sorte escarté, s'estant ainsi dissipée à son aduantage, il se resolut de repasser les Alpes & de respirer encore le doux air d'Italie. Il y retourna donc, non pas en intention de s'arrester à Rome, mais d'establir sa demeure à Padouë. Outre que la situation de ceste fameuse ville luy plaisoit plus que pas vne autre: l'illustre cognoissance qu'il y acquit d'vn grand Seigneur Anglois nommé Renaud de Pol, qui estoit proche parent du Roy d'Angleterre, luy en rendit encore le sejour plus agreable. Pendant quelques années il vesquit familierement en la compa-

gnie de ce ieune & docte Prince qui luy rendoit autant de teſmoignages de ſon affection, que Longueil luy rendoit de fideles debuoirs, qui euſſent ſans doubte continué plus long temps, ſi vne cruelle fiévre chaude n'en eût interrompu le cours. Ainſi Longueil fut contraint de ceder à la violence de ce mal qui nous le rauit à l'aage de 34. ans, & en la meſme année que deceda ce ſupreſme & genereux Pontife qui l'auoit tant de fois obligé. Mais quoy qu'il mouruſt ainſi en la fleur de ſon aage, ſi eſt-ce qu'il teſmoigna touſiours vne grande tranquilité d'eſprit, & vne conſtance bien ſeante à ceux qui ſont eſleuez dans la cognoiſſance des bonnes lettres & nourris dans l'eſtude de la ſageſſe; puiſque dans les extrémitez & les plus ſenſibles douleurs de ſa maladie, & preſque ſur le point de rendre l'eſprit, il eſcriuit pluſieurs lettres à ſes Amis, par leſquelles il les aduertiſſoit de ſa mort prochaine, comme d'vn voyage agreable qu'il alloit entreprendre. Il mourut à Padoüe l'an
1522.

PHILIPPES DE COMMINES.

PHilippes de Commines naſquit en Flandres d'vne illuſtre famille. Dés qu'il eut atteint l'aage capable de monter à cheual & de porter le peſant faix des armes, ſon courage le ſollicita de venir à la Cour de Philippes Duc de Bourgongne, & d'y offrir ſon eſpée à Charles ſon Fils qui l'arreſta deſlors à ſon ſeruice. Ce qui aduint enuiron le temps que les plus grands Seigneurs de France mirent vne armée en campagne, & declarerent vne guerre mortelle au Roy Louis XI. ſoubs le tiltre ſpecieux du bien public. Il ſuiuit le Duc de Bourgongne dans ces nouueaux deſordres, & y combattit ſoubs ſes enſeignes. Et apres la mort de ce Duc, comme ſon fils Charles Comte de Charolois luy eut ſuccedé, il employa noſtre Commines dans les plus importantes affaires qu'il eut dedans & dehors ſes Eſtats. Ces nobles & diuers emplois le firent bien toſt cognoiſtre à

Louis XI. Prince qui cognoiſſoit les hommes, & qui recherchoit auec beaucoup de ſoin ceux qu'il croyoit eſtre pourueus d'eſprit & d'adreſſe. Comme il ſe fut apperceu que Commines eſtoit vn homme de tres-bon ſens, il n'eut point de repos qu'à force de preſens & de conditions aduantageuſes qu'il luy fit offrir, il ne l'euſt attiré à ſon party, & ne ſe fuſt entierement aſſeuré de ſon affection. Voila donc Commines qui s'engage dans tous les intereſts de ce puiſſant Prince; Le voila qui deuient vn nouueau Citoyen de la France, & pour s'y attacher au point de ne s'en pouuoir jamais ſeparer, il y eſpouſa vne belle & vertueuſe Dame du païs d'Anjou de la noble & ancienne maiſon des Comtes de Monſoreau. Apres cela il n'abandonna plus la perſonne du Roy Louis XI. ny celle de Charles VIII. ſon Fils. Et comme il auoit eſté le plus fidele & le plus ordinaire teſmoin des actions de ces deux grands Princes, il prit le ſoin d'eſcrire leurs vies, leurs beaux faits d'armes, & particulierement toutes les guerres de leur temps, où il auoit eu luy meſme ſi

bonne part. Il eſt bien vray qu'il ne ſuiuit pas ſeulement en cela ſon inclination, mais qu'il y fut encore prouocqué par les prieres & par les exhortations d'Ange Cattho Archeueſque de Vienne. Ceſte fameuſe hiſtoire contient ce qui ſe paſſa de plus memorable ſoubs ces deux Regnes, l'eſpace de trente quatre années. Et quoy qu'elle paroiſſe eſcrite auec vn ſtyle aſſez ſimple, on y void en recompence reluire vne grande pureté; & ce qui eſt de plus recommandable en la perſonne de celuy qui entreprend de laiſſer à la poſterité les choſes aduenuës, c'eſt que celuy-cy a paſſé dans la creance des hommes pour vn Hiſtorien extrémement fidelle & veritable. Si bien que d'vn commun conſentement chacun demeure d'accord que iuſques icy la France n'a point produit en ce genre d'eſcrire vn homme dont le trauail ſoit plus conſiderable, ny le nom plus illuſtre. Auſſi ceſte grande reputation qu'il s'eſt acquiſe d'auoir ſi noblement & ſi vtilement ſeruy cét Eſtat diminuë de beaucoup l'apprehenſion que ie pourrois auoir que quelqu'vn ne vînt à s'eſtonner, voire

meſme à me blaſmer hautement de ce que ie n'ay point faict de difficulté de mettre au rang des Hommes Illuſtres François vn homme qui n'eſtoit pas François de naiſſance, mais qui eut toutes ſes inclinations Françoiſes. Sa taille eſtoit haute & droicte, ſon corps eſtoit fort & vigoureux, & l'air de ſon viſage monſtroit ie ne ſçay quelle majeſté qui le faiſoit aimer & reſpecter de tous ceux qui le voyoient. Quant à ce qui eſt des qualitez neceſſaires à ceux qui ſont appellez au maniment des grandes affaires, il en eſtoit pourueu plus que pas vn autre de ſon temps, puis qu'il eſtoit affable, éloquent, ſage & diſcret au dernier poinct. Et ce que l'on doit le plus admirer en noſtre Commines, c'eſt que n'ayant aucune intelligence des Langues qui nous introduiſent ordinairement dans la cognoiſſance des bonnes lettres, ſa ſuffiſance n'auoit pour fondement qu'elle meſme, & n'eſtoit preſque fortifiée que de la ſeule bonté de ſa nature. Mais quoy que la vertu d'vn ſi grand homme ſemblaſt eſtre hors des atteintes de la fortune, ſi eſt-ce qu'elle fit bien pareſtre qu'il n'y a rien de

ſi ſo-

si solide ny de si releué dont elle ne se jouë. Elle susçita de certaines gens qui par vne malice noire, & par vne conspiration aussi secrette qu'elle estoit iniuste, accuserent nostre Commines d'auoir non seulement oublié en quelques occasions le seruice du Roy par vne legereté d'esprit, & par vne ingratitude insuportable; mais encore d'auoir machiné contre le repos de l'Estat: & d'auoir vsé de perfidie & de trahison contre la personne mesme de sa Majesté. Ceste fausse accusation trouuant les oreilles des Ministres de France preparées à la receuoir pour veritable, fit vne telle impression sur leur esprit, que par leurs ordres Commines fut mis dans vne estroitte & obscure prison, où il souffrit long temps tout ce que la rage de ses persecuteurs voulut exercer contre luy. Iamais vertu ne fut plus indignement traittée que la sienne. Mais ce qui l'affligeoit le plus en ceste extrémité, ce n'estoit pas tant le mal qu'il souffroit, que le desplaisir qu'il auoit de ne pouuoir iustifier son innocence. Le triste sejour où il estoit estouffoit sa parolle & ses plaintes, & la puissance de ses

ennemis estoit si grande, qu'elle empeschoit que dans son desastre il ne peût trouuer d'Aduocat ny de deffenseur ; ou si d'auenture il s'en rencontroit quelqu'vn qui se declarast de son party, il n'osoit le faire ouuertement. Certes il est bien croyable que ceste affreuse prison luy eust enfin seruy de tombeau, si la volage & cruelle ennemie de son repos lassée de le persecuter n'eust permis qu'à faute d'Aduocat il n'eust luy mesme plaidé sa cause à la face de tout le Parlement. Ce qu'il fit auec tant d'éloquence, tant de force d'esprit, & tant de verité, que d'vne commune voix de tous ses Iuges, il fut absous de ces crimes pretendus, & restably dans ses premiers honneurs. Comme il estoit en Poictou dans vne petite ville nommée Argenton, de laquelle il estoit Seigneur, & qui faisoit partie du bien de sa femme, il y mourut l'an 1509. aagé de 64. ans. Son corps ayant esté apporté à Paris, fut enseuely dans vn magnifique tombeau de marbre qu'il auoit faict bastir de son viuant en l'Eglise des Augustins sur la Seine. Il ne laissa pour heritiers de tous ses biens qu'vne seule fille

nommée Ieanne qui fut mariée à René de Bretaigne Comte de Penthieure. Et de ce mariage sont sorties plusieurs nobles & illustres familles de France, qui tiennent encore auiourd'huy à beaucoup d'honneur d'estre descenduës du costé maternel de ceste vnique & riche heritiere de Philippes de Comminés.

GERMAIN BRISSE.

GErmain Brisse nasquit en la ville d'Auxerre. Comme il estoit sorty d'honneste famille, il fut instruit aussi en toutes sortes d'exercices honnestes, & dignes d'vn Enfant de bonne maison. Il s'adonna si courageusement à l'estude des bonnes lettres, que l'on ne rendroit point ce que l'on doibt à son merite, si l'on ne le mettoit au nombre de ces rares Esprits qui firent les premiers passer d'Italie en France les Muses les plus polies. Il eut pour Precepteur en la Langue Grecque, Marc Musure de l'Isle de Candie qui enseignoit alors publiquement à Padouë. Il demeura quelques années dans ceste fameuse Vniuersité, pendant lesquelles faisant gloire d'estre Disciple d'vn si excellent Maistre, il ne perdoit pas vne de ses leçons. Aussi en recueillit-il apres vn fruict inestimable. Ce qui se iustifie assez par les doctes versions qu'il entreprit de plusieurs traittez de sainct Iean Chry-

soſtome qu'il mit en Langue Latine auec vn ſtile élegant & plein de pureté. Il eſcriuit en vers le combat naual d'vn nauire de France contre deux vaiſſeaux Anglois ; mais pource que dans ce poëme il auoit rendu à ſa nation les iuſtes teſmoignages d'honneur qu'elle deuoit attendre de ſa plume; Thomas Morus que l'on eſtimoit alors le plus ſçauant homme d'Angleterre, s'en indigna de telle ſorte que s'armant des traits enuenimez de la Satyre, il compoſa contre luy des vers auſſi rudes qu'ils eſtoient iniurieux. Il y eut ainſi entr'eux vn agreable combat de plumes, mais le bon-heur voulut qu'au iugement des plus Doctes du ſiecle, noſtre Briſſe remportaſt la victoire. Quoy que le bruit s'en eſpandiſt aſſez loin, le triomphe n'en fut pourtant pas fort illuſtre; pource qu'encore que ces deux aduerſaires fuſſent tres-habiles hommes, ſi eſt-ce qu'en matiere de vers ils eſtoient bien tous deux au deſſous de ces excellens Poëtes qui fleuriſſoient alors en Italie; & il ſemble que ç'euſt eſté trop de temerité pour eux, de vouloir pretendre à la gloire de ces hommes Diuins.

Ces premiers efforts ne sont pas toutesfois à mespriser, & je tiens qu'il leur est tousiours fort honnorable d'auoir en leur pays donné commencement à vne chose que d'autres en suitte ont peut-estre heureusement acheuée. Nous lisons encore de la façon de nostre Brisse des vers Grecs qu'il composa sur le trespas de quelques-vns de ses Amis. Ce qu'il faisoit auec d'autant plus de facilité qu'il y estoit inuité par l'exemple de ce fameux Grec de nation, Iean de Lascaris, qui se trouuoit ordinairement à sa table & dans son cabinet, où ils conuersoient familierement ensemble. Aussi fut-ce par ses conseils qu'il leut auec vn grand soin les Autheurs anciens, & particulierement tous les Poëtes Grecs. Quand à ce qui regarde la vie & les mœurs de nostre Brisse, il estoit extrémement courtois, liberal, & magnifique; & cela iusques au poinct que tenant chez luy table ouuerte, les plus honnestes gens & les plus doctes de son siecle s'y rendoient comme en foule; & par ce moyen on y faisoit tousiours des repas qui n'estoient pas moins vtiles qu'agreables. Mais comme il vint sur l'aage & que la chaleur na-

turelle commença peu à peu de s'allentir en luy, il tomba dans vne profonde melancholie. Ceſte maladie dangereuſe luy fit conceuoir des craintes & des deffiances incroyables. Toutes choſes luy faiſoient ombre, & luy donnoient de la terreur. Et en ce pitoyable eſtat il traiſna vne longue & mal-heureuſe vieilleſſe. Enfin ſon mal eſtant venu iuſqu'à l'extrémité, comme il eut quitté la Cour, qui pour lors eſtoit à Blois, pour s'en retourner à Paris, il mourut ſur le chemin de Chartres. Certes la France perdit beaucoup en la perſonne d'vn ſi galand homme; & ſa douleur fut d'autant plus grande que ceſte mort funeſte aduint enuiron au meſme temps qu'elle perdit le docte Budé, qui eſtimoit fort noſtre Briſſe, & qui depuis long temps auoit contracté auecque luy vne eſtroitte & inuiolable amitié dans leurs communes eſtudes.

IEAN DV RVEL.

QVoy que l'ancienne ville de Soiſſons, ſituée en la Gaule Belgique, ait autresfois eſté bien fleuriſſante, & qu'elle ſe puiſſe iuſtement vanter d'auoir eſté vne des plus pompeuſes & des plus agreables demeures des Rois de France; ſi eſt-ce que ce luy doit eſtre encore vn nouueau ſubjet de gloire d'auoir produict en ces derniers temps vn ſi grand homme qu'eſt celuy dont je fais l'éloge. Comme ſon Enfance eſtoit pourueuë d'vn beau naturel & parfaictement heureux, auſſi croiſſant en aage il acquiſt auec vne merueilleuſe promptitude vne cognoiſſance parfaicte de ces deux Langues qui rendent les hommes ſçauans; & ce que i'eſtime en cela de plus admirable, c'eſt qu'il les acquit de ſoy meſme, & ſans le ſecours d'aucun Maiſtre. Son courage le ſollicita d'aller chercher la Phiſophie & la Medecine, iuſques dans leurs ſources, je veux dire iuſques dans les Autheurs

theurs les plus difficiles de la Langue Grecque. Et apres qu'il eut tiré de là tout ce qu'il y rencontra de plus vtile & de plus beau, il fut le premier des François qui employa les douceurs & les puretez de la Langue Latine, pour communiquer à la France de si rares secrets, qui sont autant de précieux thresors dont il voulut enrichir sa patrie. En effect ce fut dans ce noble dessein qu'il composa cét excellent ouurage de la nature des plantes, dont les curieux font encore tant de cas. Auec ceste mesme intention il entreprit serieusement la traduction des œuures, de Dioscoride, d'Actuarius, & des Liures de l'Agriculture composez par Constantin. Ce qu'il fit auec tant d'élegance & tant de pureté de langage, qu'entre les autres loüanges dont l'honnora le docte Budé, par vn éloge particulier il le nomma l'Aigle des Interpretes. Outre tous ces penibles trauaux il fit si bien par ses soins & par son industrie, que les œuures d'Hippocrate & de Galien, celles d'Euclide, de Celse, & de Pline furent imprimées, & parurent au jour plus correctes & en meilleur ordre qu'auparauant. A

cét effect il n'eſpargna ny temps, ny frais, ny deſpences pour recouurer des exemplaires manuſcrits de ces illuſtres Autheurs. Et à meſure qu'il en rencontroit quelques-vns il prenoit la peine de les conferer exactement enſemble; & c'eſt ainſi que ces diuines productions d'Eſprit ont eſté purgées de tant d'erreurs que la negligence des Eſcriuains, & l'ignorance des Imprimeurs y auoient laiſſé gliſſer depuis tant de ſiecles, & qu'elles ont eſté remiſes dans leur premiere pureté. Il n'eſt point de paſſion pareille à celle que cét excellent homme auoit pour les bonnes lettres. Il préferoit leur ſolide douceur à toutes les vaines promeſſes des Grands. Son ambition n'auoit pour objet ny pour bornes que ſon eſtude. Auſſi fuſt-ce pour y vaquer plus librement, & auec plus de tranquilité d'eſprit qu'il fit la ſourde oreille au commandement qu'il receut du Roy François premier, & de la Reyne Louyſe ſa Mere, de ſe tenir prés de leurs Majeſtez, & de ne point s'eſloigner de la Cour. C'eſtoit là veritablement vne occaſion capable de luy procurer vne haute fortune, ſi les honneurs ou les ri-

cheſſes euſſent eſté capables de contenter ſon ambition. Il aimoit beaucoup mieux eſtre heureux en effect que de le pareſtre, & il préferoit vne vie priuée & tranquile à toutes les pompes & à toutes les intrigues du Louure. Auſſi ce fut pour ſatisfaire à de ſi legitimes deſirs qu'apres le deceds de ſa femme il coula ſon veufuage & le reſte de ſes jours dans l honnorable compagnie des Chanoines de noſtre Dame de Paris, au nombre deſquels il auoit eſté reçeu par l'Eueſque Poncher. Ainſi apres le ſeruice de Dieu, il contentoit ſon Eſprit des delices qu'il ſouhaittoit le plus, & poſſedoit ſans trouble & ſans contrainte l'vnique object de ſes affections, je veux dire l'eſtude des bonnes letttes. Mais encore qu'il euſt ainſi renoncé aux vanitez du monde, ſi eſt-ce qu'il ne renonça pas au plaiſir que l'on reçoit d'eſtendre ſa famille, & de reuiure en ſa poſterité. Vne fille vnique eſtoit l'heureux fruict de ſon mariage; & comme elle eſtoit fille d'vn excellent Pere, elle eut le contentement de ſe voir Mere d'vn excellent Fils. Celuy-cy marchant ſur les meſmes pas de ſon Ayeul, fit bien paroiſtre

dés sa jeuneſſe qu'il ſeroit vn jour heritier de ſa gloire ainſi que de ſes biens. Son erudition le rendit celebre dans la Faculté de Medecine, & les Medecins de Paris le cognoiſſent & l'honnorent encore à preſent ſoubs le nom d'Albert le Féure. Mais pour remonter vers ceſte illuſtre ſource que nous auons quittée, quoy que noſtre docte Ruel monſtraſt vn corps robuſte & bien compoſé, & que ceſte viue couleur qui eſclattoit ſur ſon viſage ſemblaſt auſſi luy promettre vne longue vie, ſi eſt-ce qu'il ne paſſa point l'an climaterique de ſon aage. Il mourut ſubitement d'vne apoplexie ſur la fin du mois de Septembre, de l'an 1537. Il fut enterré dans l'Egliſe de noſtre Dame par ſes deuots Confreres, qui dans le reſſentiment de la perte qu'ils venoient de faire, ne pûrent s'empeſcher parmy leurs deuotes prieres de reſpandre pour luy des ſouſpirs & des larmes.

LES TROIS DV BELLAY, FRERES.

IL y a plus de six cens ans que Hue Capet monta sur le Throsne de la Monarchie Françoise, & il y a aûtant de temps que la famille des du Bellay s'est renduë considerable en France par les signalez seruices qu'elle y a rendus, & par vne infinité de belles actions qu'elle y a faictes. Mais comme ceste illustre maison a depuis tant de siecles produit d'vne suitte continuë plusieurs excellens hommes, il semble qu'elle ait voulu faire de nostre temps vn heureux effort, lors qu'elle nous a donné ces trois freres qui se sont rendus si celebres pendant leur vie, & qu'õ reuere tãt encore apres leur mort, Il n'est point de vertus heroïques dont ils ne furent comblez; ils marcherent d'vn pas esgal dans le chemin de l'honneur; & auec vne pareille contention d'esprit ils acquirent par leurs trauaux vne perfection extrémement loüable, & que pas vn des François n'auoit

encore osé souhaitter, bien loin de l'auoir possedée, qui est de joindre la gloire des armes auec la dignité des lettres. En effect l'aisné de ces trois freres qui se nommoit Guillaume du Bellay, se rendit excellent en l'vne & en l'autre profession. Dés que le Roy François premier luy eut donné le gouuernement de Piedmont pour s'opposer aux armes de l'Empereur Charles Quint, d'abord il soustint puissamment ses efforts; puis ayant attiré ce grand Prince en plusieurs combats, & repris heureusement sur luy beaucoup de places & de villes qu'il auoit conquises dessus nous, ce vaillant Capitaine rendit en toutes ces fameuses occasions des preuues esclattantes de son courage inuincible. Mais pour passer des exercices de la guerre aux fonctions de la Paix, cét homme qui estoit capable de tout, fut employé dans plusieurs ambassades honnorables, où il fit esgallement paroistre sa conduite & son eloquence. Et comme il auoit consacré son espée au seruice de son païs, il voulut aussi luy voüer sa plume, & il n'eut point de repos qu'elle n'eust trauaillé pour sa gloire. Dans ce loüable des-

ſein il eſcriuit l'hiſtoire de France; & l'ayant cõmencée dés l'origine de ceſte grande Monarchie, il la continua iuſques en ſon temps. Ce qu'il fit tãtoſt en Latin, & tantoſt en Frãçois; mais d'vn ſtyle touſiours eſgal, toujours graue, pompeux & magnifique, & en vn mot bien digne d'vn Seigneur de ſa condition. Il ne nous eſt reſté que quelques fragmẽs de ce diuin ouurage qui ont eſté recueillis par Martin du Bellay ſon frere, & qu'il a meſme inſerez dans ces illuſtres & fideles cõmentaires, dont il obligea noſtre Hiſtoire & noſtre Langue. Celuy-cy marchant ſur les pas de ſon aiſné, fit bien paroiſtre auſſi la grandeur de ſon courage, & la bonté de ſon Eſprit, en toutes les occaſions où il fut appellé pour le ſeruice de ſa patrie. Ces rares qualitez le rendirent tellement agreable à ſon Prince, que pour recompenſer ſes ſeruices paſſez, & pour luy donner encore plus de moyen de les continuer il l'honnora du Gouuernement de la Prouince de Normandie. Mais comme du Bellay dés ſa jeuneſſe auoit touſiours eü vne grande inclination à l'eſtude, il ſçeut ſi bien meſnager ſon temps,

qu'apres auoir eſté employé dans les plus fameuſes ambaſſades, & dans les plus nobles fonctions de la guerre, il ne voulut point que ſa plume demeuraſt oiſiue; car il eſcriuit en ſa langue maternelle les choſes les plus memorables qui s'eſtoient paſſées ſoubs le Reigne de François premier. Et comme il eut l'honneur d'eſtre l'vn des plus fideles Miniſtres de ce grand Prince, il tint auſſi à beaucoup de gloire d'eſtre ſon Hiſtorien; charge qu'il embraſſa volontairement, & dont il s'acquitta auec autant de grace que de jugemẽt & de ſincerité. Apres auoir parlé de ces deux excellens Freres, l'ordre de l'aage & du temps m'oblige de dire quelque choſe du troiſieſme qui eſt Iean du Bellay. Entre les autres aduantages que celuy-cy eut de la Nature, il fut pourueu d'vne éloquence qui le fit eſclater en toutes les occaſions, où il fut obligé de paroiſtre. Mais la haute reputation que ſa rare ſuffiſance luy acquit dãs le Concile de Trente, eſt au deſſus de tout ce que l'on ſe peut imaginer. Quelque eſperance que l'on eût conçeuë de ſon ſçauoir, il la ſurmonta de bien loin, & ſe rendit admirable

mirable à tous les Prelats de ceſte illuſtre Aſſemblée. Mais s'il eſtoit bien diſant, il n'eſtoit pas moins courageux. En ce malheureux temps auquel l'Empereur Charles Quint menaçoit la France de venir fondre auec vne puiſſante armée iuſques aux portes de Paris, Iean du Bellay qui en eſtoit pour lors Eueſque, ſe delibera de s'oppoſer puiſſamment à ſes efforts, & en meſme temps il fit auec vne extrême diligence reparer & hauſſer ſes murailles, & la fit fortifier de nouueaux & ſuperbes remparts, dont nous voyons encore auiourd'huy quelques veſtiges. Apres la mort du Roy François premier, qui luy auoit touſiours fait l'honneur de ſe ſeruir de ſes ſages conſeils, auſſi bien en temps de guerre qu'en temps de paix; voyant que la malice de ſes enuieux luy auoit rendu de mauuais offices aupres de ſon Succeſſeur Henry ſecond, & qu'il n'eſtoit plus conſiderable comme auparauant, il s'aduiſa de ſe retirer à Rome, où apres auoir eſté quelque temps Doyen du ſacré College des Cardinaux, il mourut accablé de vieilleſſe ſur le commencement du Reigne du jeune Roy

François. Mais auparauant que de payer ce tribut à la Nature, il voulut que la posterité recueillit quelques fruicts de ses trauaux & de ses estudes, lors qu'il publia trois Liures de Poësies Latines, où l'on ne voit pas seulement esclatter de viues lumieres d'esprit, mais encore de veritables marques d'vne grande generosité.

LAZARE DE BAYF, ET IEAN ANTHOINE DE BAIF SON FILS.

LAzare de Baïf nasquit d'vne ancienne famille d'Anjou, & eut pour Pere vn Cheualier de haute reputation. Mais si ses Ancestres s'acquirent vne gloire immortelle dans la profession des armes, il n'en acquit pas vne moindre dans les exercices de la paix, & dans les dignitez de la robe. Son bon-heur voulut qu'il vesquit du temps de François premier. Ce Prince qui aimoit passionnément les Muses, & qui cognoissoit le prix & la valeur des Esprits de son siecle, voyant que celuy-cy estoit pourueu d'vn beau naturel qui sembloit le porter aux grãdes choses, ne pût souffrir qu'il demeurast d'auantage dans l'ombre, & qu'il languît dans le repos. Il creut qu'vne extresme vertu ne deuoit point auoir vne mediocre fortune. Aussi fust-ce à ce dessein qu'il le tira

du fonds de son estude pour l'esleuer aux supresmes honneurs. Et comme il le voyoit capable d'agir puissamment, il l'enuoya plusieurs fois en ambassade vers les Princes Chrestiens, qui furent esgallement rauis de sa suffisance dans les affaires publiques, & de sa fidelité dans les interests de son Maistre. Les deuoirs assidus qu'il rendoit à sa charge n'empeschoient pas que dans ceste lice d'honneur il ne s'appliquast encore soigneusement au trauail de l'estude. Dans ce doux employ il s'acquit vne cognoissance parfaicte de toute l'antiquité. Mais si dans le maniment des affaires il s'estoit desia faict cognoistre vn grand politique, dés qu'il eut mis au jour deux excellens traittez qu'il composa, l'vn des habillemens des anciens, & l'autre de l'Art de la Nauigation, il rendit son nom tellement illustre parmy les doctes, que l'on doubta desiors, s'il estoit plus grand homme d'Estat que grand homme de Lettres. Et certes il est bien croyable qu'il nous eût bien encore laissé d'autres preuues esclattantes de son sçauoir, s'il n'eût point esté preuenu d'vne mort soudaine & précipitee. Il

ne laissa qu'vn fils, nommé Iean Anthoine de Baïf, & il eut ce regret en mourant de le laisser jeune & deuant qu'il eût vn seul poil de barbe. Il l'auoit eu d'vne jeune Demoiselle Venitienne pendant son Ambassade à Venise, & auoit pris vn soin nompareil à luy choisir d'excellens Maistres pour luy donner le goust des bonnes lettres. Aussi nostre jeune Baïf faisant son profit de leurs doctes enseignemens, se resolut de marcher sur les traces de son pere; il embrassa courageusement les arts & les sciences, & s'adonna particulierement au diuin exercice de la Poësie; Et cela jusques au poinct, que pouuant composer des vers Latins que la vieille Rome eût sans doubte approuuez, & faisant des vers Grecs qui sembloient aller du pair auec ceux de l'antiquité, si est-ce qu'il s'obstina touſiours à la Poësie Françoise, en laquelle il reüssissoit le moins. Ce qu'il ne faisoit peut-estre pas tant de son inclination propre, que par l'émulation & l'exemple de Ronsard qui auoit esté son compagnon d'estudes soubs le sçauant Dorat. Mais à mon aduis on doibt imputer ce deffaut à

l'ardant desir qu'il auoit de seruir sa patrie. En effect il fit tant de cas de sa Langue maternelle, que n'estant pas satisfaict de la Rime que jusques alors les François auoient si religieusement obseruée, & n'estimant pas que ce fust vn assez grand ornement pour elle, il tascha de luy donner de nouuelles graces. Il voulut esprouuer si l'on pouroit faire des vers François mesurez à la façon des anciens Grecs & Latins, & en composa plusieurs dans ceste seuere contrainćte. Et certes on peut dire que ceste nouuelle entreprise estoit extrémement belle & genereuse, & digne de l'applaudissement de toute la France, si elle eût seulement despenduë de son propre merite, & non pas de la fantaisie du Peuple qui ne se desiste pas volontiers de ses vieilles opinions quand mesme il en recognoistroit l'erreur & la fausseté. Au reste nostre docte Baïf eut ce bon-heur d'estre aimé de tous les sçauans hommes de son siecle, tant pour sa rare suffisance qu'à cause de la facilité de ses mœurs, & de la douceur de sa conuersation. Mais comme en beaucoup de choses il esgalloit, voire mesme il

surpassoit son pere, il y en eut vne en laquelle il luy fut extrémement inferieur. C'est que la Fortune ne luy fut pas beaucoup aduantageuse, & qu'il n'eut presque pour tous biens qu'vne seule maison dont le sejour luy estoit infiniment doux. Comme elle estoit à l'ẽtrée de l'vn des plus agreables Faubourgs de la ville qui est celuy de sainct Marcel, elle estoit alors aussi ordinairement frequentée des plus doctes du temps, & des plus polis de la Cour. C'estoit dans ceste plaisante demeure qu'il auoit estably vne Academie, où les plus habiles Musiciens du monde venoient en trouppe accorder le son melodieux de leurs instrumens à ceste nouuelle cadance de vers mesurez qu'il auoit inuentée. Le bruit de ces nouueaux & melodieux concerts esclatta par tout de telle sorte, que le Roy mesme & tous les Princes de la Cour les voulurent ouyr ; si bien que pour se diuertir agreablement, ils ne desdaignoient pas de venir souuent visiter nostre Baïf, qu'ils trouuoiẽt tousiours, ou en la compagnie des Muses, ou parmy les accords de la Musique. Il eût continué dauantage ces honnestes &

paisibles exercices qui auoiēt pour tesmoins tant d'illustres personnages, s'il n'en eût esté diuerty par le tumulte & le bruit des armes, ou plustost par le traict fatal de la mort. Car il aduint que peu de jours auparauant que l'Armée Royalle se fust approchée de la ville rebelle, & qu'elle en eût pillé les Faubourgs, nostre fameux Baïf rendit l'Esprit à Dieu, l'an 1589. n'ayant qu'à peine atteint la soixantiesme année de son aage.

PIERRE

PIERRE DANES.

ENtre tous ces grands hommes qui durant le siecle d'or qu'on vid luire soubs le Regne de François premier s'addonnerent serieusement à l'estude des bonnes lettres & les restablirent en France, il n'y en eut pas vn qui s'enrichit dauantage des despoüilles de la Langue Grecque & de la Latine que Pierre Danez. Il estoit de noble extraction, & eut aussi pour lieu de sa naissance la plus noble de toutes les villes du Royaume, qui est la ville de Paris. Ce fut là que dés sa jeunesse il fut instruict d'vne façon qui n'estoit pas commune, puis qu'il eut l'honneur d'auoir pour Maistres deux hommes extraordinaires, Iean Lascaris, & Guillaume Budé. Car en ce temps là où la doctrine estoit infiniment rare, & où les Maistres estoient fort difficiles à rencontrer, les hommes de condition portez du mouuement d'vne pieté officieuse, ne desdaignoient pas de pren-

dre la peine d'enſeigner eux meſmes les Enfans de bonne maiſon, quand ils les voyoient pourueus d'vne naiſſance heureuſe, & qui ſembloit promettre beaucoup. Or comme noſtre Danes eſtoit fort ſçauant, il veſquit auſſi fort long temps. Et cela juſques au poinct, que quand le Roy François premier eſtablit dans l'Vniuerſité de Paris des Profeſſeurs pour enſeigner publiquement les Sciences & les Langues, ſa ſuffiſance eſtoit deſia tellement cõgnuë, qu'il fut deſlors admis dans vne ſi celebre compagnie, où il demeura quelque temps, pendant lequel il ſouſtint puiſſamment la dignité de ſa charge, & la haute reputation qu'il s'eſtoit acquiſe: & apres auoir veu le Roy Henry troiſieſme monter ſur le throſne de ſes ayeux, il mourut incontinent aprés que ce Prince fut retourné de Pologne. Mais ce que ie trouue en luy d'eſtrange & de merueilleux, c'eſt qu'ayant employé tout ſon temps à l'eſtude des bonnes lettres ſans en eſtre aucunement diuerty, ſi ce n'eſt par quelques petits voyages qu'il entreprenoit volontairement, ou par quelques Ambaſſades extraordinaires

que les Rois qu'il seruoit l'obligerent d'entreprendre auprés de la personne des souuerains Pontifes, & des autres Princes d'Italie pour les affaires generalles de la Chrestienté, il ne laissa iamais aucunes marques de ses longs trauaux, ny aucuns monumens qui pussent tesmoigner à la posterité combien son Esprit estoit grand & laborieux. Ie sçay bien qu'il y en a quelques-vns qui se vantent d'auoir veu de sa façon quelques versions de Grec en Latin, auec quelques Epistres & quelques Oraisons ornées de toutes les graces de la Langue Romaine; voire mesme de doctes commentaires sur les œuures d'Aristote. Mais il est vray semblable qu'il estimoit ces productions de son Esprit au dessous de la portée de son Esprit mesme, & qu'il ne croyoit pas que la publication de ces ouurages peust augmenter ceste haute reputation que le bruit de sa profonde doctrine luy auoit acquise, & qui luy auoit esté confirmée par la mere-nourrice des beaux Esprits, ie veux dire l'Italie, lors qu'il y fit admirer son eloquence en la presence de tous les Peres de l'Eglise assemblez au

Concile de Trente. Auſſi la beauté de ſon Eſprit, & la pureté de ſes mœurs le rendirent tellement conſiderable aupres du Roy Henry ſecond, que parmy tant d'habiles hommes qu'il y auoit alors dans le Royaume, ce Prince le choiſit & le donna pour Gouuerneur au jeune Roy François, qui n'eſtoit encore que Dauphin. Et ce fut en ceſte qualité que noſtre Danés fit ſon entrée à la Cour, où il fut reçeu auec beaucoup d'honneur & d'applaudiſſement. Et meſme ce fut là qu'incontinent apres le Roy le gratifia de l'Eueſché de la Vaur en Languedoc; dignité qu'il ſouſtint & qu'il conſerua iuſques au point d'vne longue vieilleſſe, au grand honneur de toute l'Egliſe, & de tout l'Ordre ſacré des Eueſques de France. Il mourut à Paris, & fut enſeuely dans l'Egliſe de ſainct Germain des Prez. Gilbert Genebrard Profeſſeur en Langue Hebraïque, pour ne point déroger à l'ancienne & pieuſe couſtume de nos ayeux, fit en ce meſme lieu ſon Oraiſon Funebre.

TVSAN, ET VATABLE.

ON peut dire auecque verité que la Langue Grecque a des obligations infinies à Iacques Tusan. Car de tous ces doctes hommes qui du temps de François premier la cultiuerent en France plus dignement, & qui s'acquirent par elle vne haute reputation, il s'en trouuera bien peu que ce grand personnage n'ait instruits de viue voix, & qui ne doiuent leur principalle gloire à ses doctes enseignemens. Mais comme celuy-cy par ses soins & par ses assiduités auoit porté biẽ haut l'honneur de ceste langue fleurissante, François Vatable n'acquit pas moins d'honneur à cultiuer la Langue Hebraïque qui est veritablement la Langue saincte, puis qu'elle est la fidelle interprete des sacrez mysteres de nostre Religion. Le Ciel qui les auoit pourueus de mesmes inclinations, les rendit aussi voisins de naissance, puisque Vatable estoit sorty d'vne petite ville de Picardie

nommée Gamache, & Tusan d'vn petit Bourg de Champagne, voisin de la Picardie. Auec tout cela leurs conditions ne furent pas beaucoup differentes; car ils obtindrent tous deux & presque en mesme temps le tiltre de Professeurs du Roy; & apres qu'ils eurent esgallement employé toute leur vie à l'instruction de la jeunesse, ces deux viues lumieres de leur siecle s'esteignirent en vn mesme jour, peu de mois auparauant le deceds du grand Roy François leur Maistre, & leur Bienfaicteur. Mais auant que de rendre à la Mort ce que luy doiuent tous les hommes, ils eurent le soin de consacrer leurs noms à l'eternité par des ouurages immortels; l'vn ayant composé le Thresor de la Langue Grecque des immenses richesses de sa profonde doctrine; & l'autre suiuant de prés la verité de la Langue Hebraïque, ayant traduit en Langue Latine auec beaucoup plus de grace & plus de pureté qu'auparauant, les Liures sacrez de la saincte Bible.

PIERRE GILLES.

CEluy-cy prit naiſſance dans le Dioceſe d'Alby. Il ſe rendit excellent dans l'intelligence de l'vne & de l'autre Langue, & s'acquit vne cognoiſſance parfaitte de la Philoſophie. Auſſi fut-ce pour cela que ce digne pere des Lettres, François premier, duquel nous ſommes obligez de faire ſi ſouuent mention, dans le Royal deſſein qu'il auoit de dreſſer vne curieuſe & magnifique Bibliotheque, luy donna charge expreſſe de ſe tranſporter iuſques dans la Grece & dans l'Aſie, pour y recueillir ſoigneuſement tous les manuſcrits & tous les Liures rares qu'il y pouroit recouurer, auec ordre de les faire paſſer en France. Mais certes quelques ſoins qu'y apportaſt ce ſçauant perſonnage, ſes longs voyages ne luy reuſſirent pas comme il s'eſtoit promis; car il fut pris par les infideles vers la coſte de Barbarie, & confiné dans vne noire & affreuſe

prison, où peut-estre il eût finy miserablement ses jours, si les soins & les liberalitez extraordinaires du Cardinal d'Armagnac ne l'en eust heureusement deliuré. Aussi comme il estoit d'vn naturel fort recognoissant, & qui publioit par tout l'extrême obligation qu'il auoit à ce grand Prelat, il l'en vint remercier à Rome, où il estoit alors; & apres l'auoir appellé mille fois le Dieu de sa liberté, ce fut par son exprés commandement qu'il entreprit d'escrire tout ce qu'il auoit veu de plus memorable dans les pays estrangers, & dans le cours de ses longs voyages. Ce qu'il commença d'vn style fort releué & qui luy promettoit apparemment autant de loüange & de gloire, que la doctrine & l'eloquence en peuuent faire acquerir aux hommes. Et toutesfois en ce genre d'escrire, nous n'auons rien de luy qu'vn seul traitté du Bosphore du Thrace, & quelques versiõs Latines de certains Autheurs Grecs. Car quant au reste de ses ouurages, on tient pour constant & pour asseuré qu'vn de ses domestiques, nommé Pierre Belon, s'en empara finement apres la mort de son Maistre,

& qu'il les fit imprimer ſoubs ſon nom, comme s'il en euſt eſté le veritable Autheur. Et ce qui fit croire cela d'autant plus volontiers, c'eſt que tous les ſçauans du ſiecle iugerent que ce trauail ne pouuoit proceder que d'vne rare ſuffiſance, & que ce Belon n'auoit qu'vne legere teinture des bonnes lettres, & qu'il eſtoit par conſequent incapable de ces grandes productions d'Eſprit. Mais comme ce genereux Cardinal auoit conſtamment aimé Pierre Gilles pendant ſa vie, il voulut encore luy donner apres ſa mort de fideles teſmoignages de la durée de ſon affection, puis qu'il ne deſdaigna pas de prendre le ſoin de luy faire dreſſer vn tombeau magnifique dans l'Egliſe de ſainct Marcel à Rome, où il eſt enſeuely.

SALMON MACRIN.

C'Est vne chose estrange, que dans ce grand nombre d'habiles hommes qui à l'entrée de ce siecle excellerent en France en toute sorte d'Arts & de Sciences, il ne se trouua que Salmon Macrin qui s'adonnast serieusement au noble & diuin exercice de la Poësie. Ce qu'il fit certes auec vn tel succés qu'il sembla que la chose fust parfaite en luy dés son commencement, puis que chacun demeura d'accord qu'apres Horace, il l'emportoit de bien loin sur tous les Poëtes Lyriques qui l'auoient precedé. Ce que l'on recognoistra bien tost si l'on prend la peine de lire les beaux vers Latins qu'il composa dans la premiere chaleur de son aage; car quant à ceux qu'il composa depuis dans vn aage plus meur & plus aduancé, ils n'ont pas tant de grace ny tant de pureté que les autres; & comme d'ordinaire il y a plus de choses communes que de choses rares, ses dernieres poësies creurent en si

grand nombre qu'elles ternirent en quelque sorte l'eſclat de celles qu'il auoit auparauant publiées. Il naſquit au lieu meſme où i'ay pris naiſſance, je veux dire à Loudun, petite mais agreable ville ſituée ſur les confins du Poitou, de l'Anjou, & de la Tourraine, qui ſelon le teſmoignage des Anciens a eſté conſtruite par Iules Ceſar dont en Latin elle a retenu le nom, & fondée en vn terroir gras & fertile, & ſoubs vn climat extrémement purifié. Les parens de noſtre Macrin ayant remarqué en luy vn beau naturel, & jugeant que les premieres fleurs de ſa jeuneſſe promettoient beaucoup de fruict, pour ne point faire auorter de ſi belles eſperances, quoy qu'ils n'euſſent pás grande part aux biens de la fortune, ils ne laiſſerent pas de l'enuoyer faire ſes eſtudes, ou pluſtoſt de les continuer dans l'Vniuerſité de Paris. Ce fut là qu'il eût pour Precepteur Iacques le Févre qui enſeignoit alors publiquement les bonnes lettres, & qui dans ce noble exercice s'eſtoit depuis long-temps acquis vne haute reputation. Dés que par ſes ſoins & par ſes veilles, il ſe fut rendu digne eſcholier d'vn

ſi grand Maiſtre, & qu'il eût teſmoigné ſa ſuffiſance en pluſieurs occaſions, il fut choiſi pour la conduitte & pour l'inſtruction de ces deux jeunes Princes Claude Comte de Tende, & d'Honnorat ſon frere, Enfans de cét illuſtre Prince René de Sauoye. Ce fut ceſte condition honnorable qui l'introduiſit d'abord en la Cour du Roy François premier. Apres cela il s'attacha particulierement à ſuiure lâ fortune de ces nobles freres & magnifiques Protecteurs des Muſes, les trois du Bellay. Il prenoit vn ſingulier plaiſir à chanter leurs loüanges, & comme ſes Muſes ne refuſoient pas à la vertu ce qu'elle merite; par la douceur & par les charmes de ſes vers Lyriques il ſçeut rauir auſſi de telle ſorte les oreilles du Roy meſme & des plus grands Seigneurs de la Cour, qu'eſtant deuenu leur plus ordinaire entretien, il s'y rendit lông-temps fort celebre, & fort agreable. Enfin s'ennuyant de viure touſiours dans le Celibat, & la vie inquiete de la Cour commençant à luy deſplaire, il ſe vint retirer à Loudun, où il eſpouſa vne fille de la ville meſme qui eſtoit d'vne famille fort

honnorable. Il l'aima tendrement, & pour faire par tout eſclatter ſes chaſtes & legitimes affections, il fit des graces de ſa femme les agreables objets de ſes Muſes ; il la loüa touſiours pendant ſa vie, & apres qu'elle fut morte, comme s'il ſe fuſt deffié de la force & de la durée de ſes vers, il implora le ſecours des Muſes de ſes doctes Amis, & les obligea de loüer les vertus de ſa femme, pour en laiſſer vne memoire eternelle à la poſterité. Il eut d'elle pluſieurs Enfans de l'vn & de l'autre ſexe. L'aiſné de tous nommé Charles, qui peut-eſtre ne cedoit guiere à ſon pere en merite, eût l'honneur d'inſtruire la Royalle jeuneſſe de ceſte illuſtre Princeſſe Catherine de Bourbon, ſœur vnique de ſa Majeſté. Mais comme il s'acquittoit de ceſte charge, auec autant de generoſité que de ſuffiſance, il fut en la fleur de ſon aage tué miſerablement à Paris auec l'Admiral de Chaſtillon. Quant à Salmon Macrin ſon pere, il mourut paiſiblement en ſa maiſon, l'an 1557. apres auoir paſſé vne longue & heureuſe vieilleſſe.

FRANCOIS RABELAIS.

FRançois Rabelais naſquit à Chinon, ville de Tourraine, ſituée prés du lieu où s'aſſemblent ces deux fameuſes riuieres, Loire & Vienne. Il paſſa ſes premiers ans à Poitiers parmy les Religieux de l'Ordre de ſainct François, dont il eſtoit du nombre. Mais il aduint qu'à la ſuſcitation de quelques Grãds de la Cour qui prenoient plaiſir à ſes bons mots & à ſes railleries naturelles, il abandonna le Monaſtere & l'habit meſme de Religieux, & employa depuis tout le temps de ſa vie à ſe rire des actions des hommes. Comme il auoit vne cognoiſſance parfaicte des Langues, & de la Science de Medecine, ainſi que les Aphoriſmes d'Hippocrate qu'il mit fidelement & purement en Latin, & quelques Epiſtres de ſa façon eſcrites d'vn beau ſtile & auec beaucoup d'élegance en rendront touſiours teſmoignage, il n'y a point de doubte qu'auec ces aduantages ſignalez il

eût pû doctement traicter des matieres hautes & serieuses, & qu'il s'en fût aussi dignement acquitté que pas vn autre de son siecle. Mais apres auoir exactement consideré tous les Autheurs tant anciens que modernes, il les mespriſa tous pour embrasser le seul Lucien, qu'il trouua le plus conforme à son humeur, & s'adonna tout à faict à l'imiter. Aussi fut-ce à son exemple qu'il inuenta des fables en François, lesquelles soubs des contes veritablement friuoles & ridicules, & des resueries toutes pures ne laissent pas de faire aduoüer au Lecteur, que pour docte qu'il soit, ceste lecture le rend plus sçauant encore, & le diuertit agreablement. Mais si les Escrits de cét homme facetieux estoient remplis de traits agreables & de picquantes railleries, son entretien ordinaire n'en auoit pas moins; en quelque lieu qu'il fust il conseruoit touſiours ceste humeur gaye & libre, qui le portoit à se gausser du monde, jusques là mesme qu'estant à Rome en la compagnie du Cardinal du Bellay, il ne pût s'empescher de donner vn atteinte au Pape Paul III. lors qu'il reçeut le com-

mãdement d'aller baiſer les pieds de ſa Saincteté. Mais pour excuſer ingenieuſement l'intemperance de ſa Langue, & ſon humeur folaſtre & comique, il diſoit que n'y ayant rien de plus contraire à la ſanté que la triſteſſe & la melancholie, le prudent & ſage Medecin ne debuoit pas moins trauailler à reſioüir l'Eſprit abbatu de ſes malades, qu'à guerir les infirmitez de leurs corps. Il mourut dans le voiſinage de Paris, au village de Meudon, où il poſſedoit vn petit Benefice, dont il eſtoit redeuable à la bonté de ce genereux Cardinal, qui faiſoit gloire d'eſtre ſon Protecteur, & ſon Mecene.

CLEMENT

CLEMENT MAROT.

IE ne doibs pas t'oublier icy, ô gentil Clement Marot, toy qui naſquis heureuſement pour la France en la ville de Cahors, toy que la Cour du Roy François premier eſtima tant, & dont elle fit ſi long temps ſes delices; toy dis-ie qui en fus toute la gloire & tout l'ornement, juſques au temps que pour vne cauſe aſſez legere tu fus contraint d'aller en exil, & de quitter ton pays, & tes anciennes habitudes. Ce n'eſt pas qu'en faiſant ton Eloge, ie n'apprehende que quelques-vns ne me reprochent que i'ay tort de te mettre au rang des hommes de Lettres, toy qui n'y auois pas grande part, & qui ne te vantois pas d'eſtre ſçauant. O que ſi l'eſtude & la cognoiſſance des Langues ſe fuſſent rẽcontrées auec ce beau naturel dont le Ciel t'auoit ſi liberalement pourueu, j'oſe dire que la France n'eût peut-eſtre iamais produit vn plus ex-

cellent Poëte. Auec cela ton païs ne laisse pas de t'estre infiniment redeuable de ce que voyant les Autheurs de ton siecle escrire d'vn stile barbare, & que l'on n'entendoit presque point, tu fus le premier des François qui pris soin de cultiuer ta Langue, & de parler clairement, & auec de nouuelles grace. Ce fut aussi par se noble trauail que tu t'acquis entre les tiens le tiltre de Poëte; mais certes tu ne le fus que trop à ton dommage; puis que la fortune, qui par vne haine secrete & particuliere trauerse ordinairement le repos de ces hommes diuins, te prit enfin pour but de ses traits, & te fit sentir les cruelles pointes de sa rage. En effect ce fut elle qui t'enleua du sein de tes meilleurs Amis, qui te bannit de la Cour de ton Prince, qui te reduisit dans vne misere extresme à Thurin en Piedmont, & qui apres t'auoir accablé d'ennuis & de melancholie, t'y vint donner le fatal coup de la mort, l'année mesme que l'Armée du Roy soubs la conduitte du Duc d'Anguien remporta sur les Imperiaux la memorable victoire de Serisoles.

IEAN DAMPIERRE.

ON peut dire veritablement qu'apres Salmon Macrin, celuy-cy fut le premier des François qui eut raiſon de ne plus enuier la gloire des vers Latins aux Poëtes d'Italie. Ce que l'on cognoiſtra facilement ſi l'on prend la peine de lire les beaux hendecaſſyllabes qu'il a compoſez, vne partie deſquels ſe trouuent encore entre les mains des curieux. Sa poëſie ſemble plus douce & plus delicate que celle de Macrin, & peu s'en faut qu'elle n'ait toutes les graces de celle de Catulle. Noſtre Dampierre naſquit en la ville de Blois, qui eſt vn agreable ſejour ſitué ſur les bords de la riuiere de Loire. Auſſi fut-ce peut-eſtre la douceur de ce fertile climat qui remplit ſon Eſprit de ceſte agreable fecondité qu'il fit paroiſtre non ſeulement dans le noble exercice de la poëſie, mais encore dans la practique de toutes les autres Sciences qu'il cultiuoit ſoigneuſe-

ment, & qui seruoient à son Esprit de libre & de glorieuse carriere. Mais quoy qu'il prist beaucoup de plaisir à les embrasser toutes, si est-ce que la Iurisprudence fut celle dont il fit vne profession plus exacte, & plus particuliere. Apres qu'il se fut acquis vne grande cognoissance du Droict, & de tout ce qui en dépend, il obtint vn rang honorable parmy les plus celebres Aduocats du grand Conseil. Et ie ne fais point de doubte que sa suffisance ne l'eust rendu le premier de son Ordre; & qu'vn illustre progrés n'eût secondé ses premiers & glorieux commencemens, si changeant tout à coup de dessein, comme s'il se fust ennuyé de l'honneste liberté dont il ioüissoit, il n'eust bien tost renõcé au monde pour se ranger soubs l'Ordre du bien-heureux sainct François, luy qui d'ailleurs estoit propre & delicat au dernier point, luy de qui l'Ame estoit fort polie & dont les mœurs libres & ciuiles sembloient fort esloignées de la contrainte & de l'austerité. Mais il ne fit pas ce changement de vie pour demeurer dans vne langueur oisiue. Car comme il auoit employé la force

de ſon Eloquence à conſeruer les biens & l'honneur de ſes Concitoyens, il continua dans ceſte affection charitable; & changeant ſeulement d'objet, il employa dignement tous les charmes de ceſte meſme Eloquence à retenir les Ames Chreſtiennes dans les termes du debuoir, & dans le culte de la vraye Religion. Au reſte dans ceſte forme de vie qu'il embraſſa, il reçeut vn aduantage qui n'eſt pas à meſpriſer par ceux qui aiment la douceur du repos & la tranquilité de l'eſprit. C'eſt qu'il fut choiſi par les Superieurs de ſon Ordre, pour eſtre Directeur d'vn Monaſtere de Religieuſes proche de la ville d'Orleans. Ce fut dans la douce compagnie de ces chaſtes filles, & dans leur innocent entretien, auſſi bien que dans cét agreable repos de ſes Muſes, qu'il coula paiſiblement ſes jours ſans trouble & ſans inquietude, & qu'il mena vne vie ſi tranquile qu'il n'eſt point d'homme de bon ſens qui ne luy deuſt porter enuie & qui n'en ſouhaitaſt vne ſemblable. Mais quoy que ſa condition l'attachaſt particulierement au ſeruice de ces ſainctes Dames, ſi eſt-ce qu'il ne ſe priua pas

pour cela de la docte conuersation des habiles hommes de son temps, & notamment de ceux qui demeuroient pour lors dans cette fameuse ville. Germain Audebert qui estoit dans la reputation d'estre esgallement docte & pieux, fut celuy qu'il aima le plus, & duquel il fut aussi le plus aimé. Et comme il auoit vne parfaicte cognoissance des bonnes choses, il prit aussi le soin de conseruer tant de beaux vers que nostre Dam. pierre auoit composez sur de diuers subjects. Et dans ceste ardante affection qu'il auoit pour leur Autheur, il empescha qu'ils ne fussent ensevelis auecque luy dans vn mesme tombeau.

NICOLAS BOVRBON.

Et excellent homme dont ie viẽs de faire l'Eloge, n'en cueillit pas luy seul tous les lauriers de Parnasse; Nicolas Bourbon qui viuoit de son temps y eut aussi fort bonne part. Il nasquit en la ville de Vandeuure prés de Langres. Sa suffisance le rendit si celebre, que Paul Ioue, l'vn de plus sçauans hommes d'Italie, ne desdaigne point de faire honnorable mention de luy dans ses fameux Escrits, & par vn Eloge particulier de l'appeller le plus docte & le plus agreable Poete de son temps. Mais ce qui releua dauantage sa gloire, c'est qu'estant né dans vn siecle fleurissant pour les bonnes lettres, il acquit vne si haute cognoissance de l'antiquité & des secrets de la Langue Grecque, & se rendit en cela tellement considerable, que Marguerite Reyne de Nauarre l'ayant choisi parmy les habiles hommes de son siecle, le donna pour Precepteur à Ieanne de Nauarre sa Fille; jeune Princesse pourueuë

d'vn Esprit heroïque & veritablement diuin. Il demeura plusieurs années dans ceste condition honnorable. Mais comme il se vit desia sur l'aage, s'ennuyant de viure à la Cour & parmy le grand monde, il voulut gouster encore la douceur d'vne vie priuée; si bien qu'il fit sa retraitte, & retourna dans son premier repos. Finalement s'estant retiré sur les confins de la Touraine & de l'Anjou, il mourut en la ville de Cande, où il possedoit vn petit Benefice. De la mesme famille est sorty vn autre Nicolas Bourbon que la ville de Paris, mere-nourrisse des Muses, a fauorablemẽt reçeuë dans son sein. La cognoissance parfaitte qu'il a de la Langue Grecque luy acquit le tiltre de Professeur du Roy en ceste mesme Langue. Mais ce qui le rend encore plus celebre que sa profession; c'est qu'ayant embrassé les Muses Latines, il a composé & compose encore tous les jours des Poëmes, où la Majesté de Virgile esclatte de telle sorte, qu'il semble par eux disputer le prix à ce grand Poëte, ou tesmoigner qu'en tout ce qu'il medite il est inspiré de son mesme Genie.

MARGVERITE

MARGVERITE DE VALOIS, Reyne de Nauarre.

CE fut vn grand aduantage à la France, & vn préſage bien-heureux pour elle, de ce que parmy tant d'habiles hommes & tant de fertiles Eſprits qui trauaillerent les premiers à cultiuer la Langue Françoiſe, & à faire fleurir les Arts & les Sciences, il ſe rencontra auſſi vne Princeſſe qui priſt plaiſir de ſeconder leurs trauaux par ſes laborieuſes veilles. Quoy qu'elle euſt l'honneur d'eſtre Sœur d'vn tres-puiſſant Roy, & qu'elle portaſt elle meſme le tiltre de Reyne, ſi eſt-ce qu'elle creût qu'elle pouuoit adjouſter de nouuelles fleurs à celles de ſa Couronne, & vn nouuel eſclat à la ſplendeur de ſa naiſſance & de ſa fortune, ſi par des monumens eternels de ſon Eſprit, je veux dire par pluſieurs excellens vers Frãçois qu'elle prit la peine de publier, elle pouuoit conſacrer elle meſme la gloire de ſon nom à la poſterité. Mais ce qui la rend en

cecy plus recommandable, c'eſt qu'au milieu de la Cour s'eſloignant des vanitez de la Cour meſme, & deſdaignant les molles & profanes poëſies, dont ſon ſiecle faiſoit tant d'eſtat, elle ſe repoſa dans le ſein des Muſes ſacrées, & les traitta plus purement & plus ſerieuſement que pas vn autre de ſon ſiecle; & comme en toutes ſes actions elle n'entreprenoit rien qui ne fuſt digne d'vne grande & d'vne vertueuſe Princeſſe, elle voulut auſſi que la retenuë & la modeſtie paſſaſſent de ſon Ame iuſques dans ſes Eſcrits, & que l'on ne pût iamais rien lire d'elle qui ne fuſt honneſte, chaſte, & Religieux. Mais comme ces ſainctes & pieuſes productions de ſon Eſprit ſollicitoient toute la Cour à bien viure & à embraſſer la pieté, elle menoit vne vie conforme à ſes enſeignemens; toutes ſes actions eſtoient exemplaires; & le concert admirable des vertus s'accordoit ſi parfaictement en elle, qu'il eſtoit bien difficile de juger en quoy ceſte Ame heroïque & toute diuine excelloit dauantage. On peut dire pourtant qu'elle poſſedoit la Charité Chreſtienne en vn

haut poinct, & qu'elle luy estoit en singuliere veneration. Car elle auoit vn soin nompareil de tous les pauures, & de tous ceux qui estoient opprimez de la mauuaise fortune. Outre cela elle prenoit plaisir d'aduancer ceux que la doctrine & la vertu rendoient celebres de son temps. Et quand elle ne pouuoit elle mesme leur faire autant de bien qu'elle desiroit, elle employoit pour eux sa faueur aupres du Roy François premier son Frere, & faisoit en sorte que ce Prince liberal & magnifique les combloit enfin d'honneurs & de biens. Elle fut mariée fort jeune à Charles Duc d'Alençon, qui estoit de la Royalle famille des Valois. Mais apres la mort de ce Prince qui la laissa sans Enfans, elle espousa en secondes nopces Henry d'Albret Roy de Nauarre; & de cét heureux Mariage sortit Ieanne d'Albret, qui fut mariée à Anthoine de Bourbon Duc de Vandosme. Ie dis heureux Mariage, puis qu'il donna naissance à cét Auguste & glorieux dompteur des Rebelles, Henry IV. Prince digne de la grandeur de ses Ancestres, & de qui les hautes qualitez ont esté telles, que les illu-

ſtres manes de noſtre Marguerite, pour glorieuſes qu'elles ſoient, ont ſujet de ſe glorifier encore eternellement d'auoir eſté la ſource du ſang d'vn ſi grand Prince. En effect la loüange ſuprême que ſes belles actions luy ont acquiſes, rejallit de telle ſorte ſur tous les Heros de ſa Race, qu'elle ſe peut iuſtement vanter d'auoir eſté eſleuée par luy juſques au comble de tous les honneurs du monde. Noſtre Marguerite apres auoir veſcu 59. ans, mourut à Tarbes en Gaſcongne, l'an 1549.

GVILLAVME PELLICIER.

PEndant que les bonnes lettres fleuriſſoient en Italie, François premier qui aimoit paſſionnémẽt la gloire que la Science nous donne, & qui prenoit plaiſir à faire eſclatter les Eſprits de ſa nation, ſe reſolut d'enuoyer Guillaume Pellicier en Ambaſſade à Veniſe. Certes ce grand Prince ne s'abuſa pas dans le choix qu'il fit de ſa perſonne, puis qu'à peine ce ſiecle là luy eut-il pû fournir vn homme plus docte & plus capable de ternir la ſplendeur, ie ne dis pas ſeulement des plus ſçauans de toute l'Italie, mais encore de toutes les nations du monde. Pellicier s'acquitta de ceſte fameuſe Ambaſſade auec d'autant plus d'honneur pour luy, & de gloire pour ſon païs, qu'outre ceſte rare ſuffiſance qu'il s'eſtoit acquiſe, & qui le faiſoit admirer des plus grands perſonnages de toute l'Italie, il les receuoit chez luy ſi fauorablement & auec tant de douceur & de ciui-

lité, que plusieurs d'entr'eux ne l'honnoroient pas seulement en qualité d'Ambassadeur d'vn grand Roy, mais ils le recognoissoient encore pour leur magnifique Bienfaicteur. Aussi tant de bonnes qualitez ne demeurerent pas long-temps sans recompence; puisque son Prince qui l'aimoit, l'admit en son Conseil d'Estat, le gratifia de l'Euesché de Montpellier dans le Diocese duquel il estoit né, & le combla liberalement de plusieurs autres bons & amples Benefices. Auec tous ces grands aduantages, il ne fut pas toutesfois parfaictement heureux; car l'Enuie qui a ceste mauuaise coustume de vomir son fiel & sa rage contre cequ'il y a de plus sainct & de plus releué, prit nostre Pellicier pour but de ses funestes atteintes. Elle suggera de certains mesdisans qui accuserent cét excellent homme de violer la seuere Loy du Celibat, & de viure auec vn peu plus de licence & de liberté qu'il n'estoit conuenable à vn homme qui auoit reçeu les sacrez Ordres de l'Eglise, & qui y estoit honnoré de l'vne de ses plus hautes dignitez. Il eut beaucoup de peine auparauant que de se iu-

ſtifier de ceſte fauſſe accuſation, qui le menaçoit de le ruïner de biens & d'honneur. Mais enfin ſon innocence recognuë vainquit ceſte noire calomnie, à ſa gloire, & à la honte de ſes ennemis. Ceſte puiſſante ſecouſſe le deſgouſta pourtant de telle ſorte de la vie de la Cour, qu'il ſe reſolut enfin de faire ſa retraitte à Montpellier ; où viuant dans vne honneſte liberté, & auec vn eſprit deſgagé de toute ſorte de ſoins & d'inquietudes, il taſcha de ſe repoſer doucement dans l'agreable ſein des Muſes. A cét effect il dreſſa vne ample & riche Bibliotheque, compoſée non ſeulement de toute ſorte de Liures imprimez, mais encore d'vne infinité de vieux manuſcrits qu'il fit chercher de toutes parts auec vn grand ſoin, & auec vne grande deſpence. Ce fut dans ce delicieux repos, qu'entre les autres productions de ſon Eſprit, il corrigea fidellement quantité d'Autheurs tant de l'vne que de l'autre Langue, ie veux dire tant de la Grecque que de la Latine, & qu'il y diſſipa des tenebres qu'vne autre lumiere que la ſienne n'eût peut-eſtre jamais eſclaircies. Et comme il s'eſtoit plus particulierement

arresté dans la consideration des plus profonds secrets de la Nature, il fueilleta toute l'histoire de Pline, en deueloppa les passages embroüillez, en reforma les erreurs, & auec vne peine incroyable, & vne addresse d'Esprit merueilleuse, il donna vne parfaitte intelligence de ce grand Autheur aux hommes curieux. Trauaux veritablement illustres, & qui seroient des marques eternelles de la bonté de son Esprit, s'il ne luy fust aduenu ce qui arriue ordinairement à ceux qui negligent de publier leurs œuures pendant leur vie ; car toutes ces doctes obseruations sont mal-heureusement peries auec leur Autheur. Il vesquit vn long aage, & traisna vne vieillesse assez miserable, puis qu'elle fut attaquée de mille cruelles douleurs prouenuës d'vn vlcere incurable qui rongea peu à peu ses entrailles. Mais ce qui le fit d'autant plus regretter, c'est que l'on creut que ce mal ne procedoit d'ailleurs que de la malice, ou de l'ignorance d'vn certain Apotiquaire, qui luy fit aualer des pillules de coloquinte mal broyée. Ce qui mit en vne extresme cholere les Medecins qui le visitoient pendant sa maladie

ladie, voyant que cét ignorant diſpenſateur des medicamens, pour n'auoir pas exactemẽt ſuiuy leur ordonnance, auoit conuerty vn remede ſalutaire en vn mortel poiſon, aux deſpens de la vie de ce grand Prelat qu'ils aimoient, & qu'ils virent ainſi miſerablement perir par cét accident funeſte.

IACQVES LOVYS STREBE'.

ENtre ceux qui ont faict profession d'enseigner à Paris, celuy-cy a presque esté le premier qui a joint l'Eloquence à l'estude de la Philosophie. Car voyant que de son temps la pureté de la Langue Latine estoit non seulement negligée, mais encore honteusement mesprisée, il ne se contenta pas de parler luy mesme auec ornement, mais encore par vn beau traitté qu'il fit exprés de l'Art Oratoire & du choix des parolles, il traça aux autres vn chemin pour paruenir plus aisément à la perfection de l'Eloquence. Apres cela comme il eut entrepris de traduire toutes les Oeuures d'Aristote, & qu'il en eüst desia faict voir les politiques, l'œconomie, & les moralles, traduittes en Latin si purement & auec vne telle fidelité, que tous ses riuaux, & Perion mesme qui prenoit à tasche ce noble trauail, & qui s'acqueroit par là beaucoup de reputation, eussent peu legitime-

ment estre destournez de continuer ce bel ouurage; il en fut diuerty luy mesme, & ne pût selon son desir transporter tout Aristote de la Grece au païs Latin; je veux dire qu'il ne pût acheuer l'excellente version de toutes les œuures de ce Pere de la Philosophie. Ce n'est pas que ce docte Interprete manquast de courage ny de force pour venir à bout de ses loüables entrepriſes; mais c'est que la pauureté qui l'assiegeoit de toutes parts, ne luy permettant pas de vacquer à vn si noble exercice, l'en retiroit tous les jours malgré luy, & l'obligeoit pour viure & pour subuenir à ses necessitez de faire des choses contraires à ceste puissante inclination qu'il auoit aux bonnes lettres. Il estoit né d'vne basse famille aupres de Rheims en Champagne; mais comme il estoit pourueu d'vn courage plus grand que ne portoit sa naissance, qui mesprisoit naturellement les biens, il recognut aussi, mais ce fut trop tard pour son repos, que la fortune est vn fondement necessaire pour appuyer la vertu, & pour la faire esclatter dauantage, puis qu'en effect il fut contraint de retourner encore à sa

premiere profession qui estoit d'enseigner des Enfans, & de faire l'Office de Correcteur dans quelques-vnes des plus celebres Imprimeries de Paris. Auec ces petits & mecaniques emplois il soulageoit sa pauureté, & consoloit sa vieillesse affligée. Et ce fut enfin dans ceste mauuaise fortune, qu'à la honte de son siecle cét excellent homme finit miserablement ses jours.

FRANCOIS DE CONNAN.

FRançois de Connan ne pouuant se resoudre de suiure les vestiges de ces hommes barbares qui l'auoient précedé dans la jurisprudence, se delibera par l'aduis & soubs la conduitte d'Alciat qui luy en auoit en quelque sorte desia frayé le chemin, d'entreprendre vn trauail extrémement laborieux, que les anciens Iurisconsultes & les Empereurs mesmes auoient tousiours negligé, qui fut de disposer & de mettre par ordre toute ceste masse confuse & infinie de Loix qui se trouuent dans le corps du droict; & d'en faire vne science certaine & methodique. Certes pour accomplir dignement vn si noble trauail il ne manquoit ny de biens de fortune, ny de suffisance requise; si bien que l'on pouuoit esperer qu'il en fust venu à son honneur, si les forces de son corps, qui estoit infiniment gresle & delicat, eussent peu respondre à la grandeur de son courage, & au desir.

genereux qu'il auoit d'acquerir beaucoup de gloire. Auſſi comme il préferoit les ſoins de ſon Eſtude à la conſeruation de ſa ſanté, il defaillit au milieu de ſa courſe; & laiſſant cette entreprife imparfaitte, à peine paruint-il iuſques à la 43. année de ſon aage. Les quatre Liures de Commentaires ſur le droict Ciuil que nous auons de luy, & qui furent recueillis apres ſa mort par quelques-vns de ſes familiers amis, ſont remplis de tant d'elegance, & d'vne doctrine ſi profonde, que comme ils acquirent à leur Autheur vne gloire immortelle, auſſi laiſſerent-ils à tous les ſçauans hommes vn regret eternel de ne voir que le commencement d'vn ſi bel ouurage. Il fut honnoré d'vne charge de Maiſtre des Requeſtes. Et comme il mourut à Paris, ſa ville natalle, il y fut enterré dans l'Egliſe de ſaincte Opportune, vn peu auparauant que le Roy Henry II. s'en allaſt auec vne puiſſante Armée ſur les frontieres d'Allemagne, pour deliurer les Princes proteſtans de l'iniuſte oppreſſion de l'Empereur, & reſtablir la liberté Germanique.

MELIN DE SAINGELAIS.

COmme la maiſon des Saingelais eſt vne des plus nobles & des plus anciennes de Poitou, auſſi s'eſt elle acquiſe la gloire d'auoir touſiours paru dans les armes. Mais de peur qu'il ne ſemblaſt qu'elle fuſt vn peu trop eſloignée du ſacré myſtere des Muſes, ſon bon-heur a voulu qu'elle ait porté deux hommes conſiderables dans la profeſſion des lettres. Le premier fut Octauien de Saingelais, lequel ſoubs le Reigne de Louys XII. acquit la reputation d'eſcrire auec autant d'elegance que ce tẽps là le pouuoit permettre, comme il eſt aiſé de voir par les traductions Françoiſes, qu'il fit d'vne partie des Oeuures d'Homere, de Virgile, & d'Ouide. L'autre fut Melin de Saingelais ſon Fils, qui deuança de bien loin ſon Pere en doctrine, & en pureté de langage. Celuy-cy apres auoir paſſé pluſieurs années dans les fameuſes Vniuerſitez de Boulogne & de Padouë, comme il reſpi-

roit le doux air d'Italie, il s'acquit insensiblement aussi vne certaine faculté d'escrire, laquelle l'eslcuant au dessus du vulgaire, faisoit que son François se ressentoit en quelque sorte de l'ancienne pureté du style Grec & Romain, & en representoit aucunement les graces. Et ce d'autant plus aisément qu'ayant acquis par son estude vne grande cognoissance des Mathematiques, & de toutes les parties de la Philosophie, il en faisoit tousiours esclatter quelques traits dans ses escrits, qu'il enrichissoit ainsi des despoüilles de ces nobles Sciences. Mais comme par ses Estudes il r'emporta la palme sur tous les Escriuains de son temps, il fut contraint apres de la ceder à Ronsard. La naissance de ce nouueau Soleil l'esbloüit & l'estonna tellement d'abord, que s'estant resolu de changer de dessein, il abandonna la Poësie Françoise qui depuis plusieurs années l'auoit tant fait esclater à la Cour, & tant estimer des Princes & des Roys, & embrassa d'vne ardeur nompareille, & d'vn courage inuincible la Poësie Latine qu'il auoit depuis si long-temps delaissée. De sorte qu'il n'y renonça

nonça pas meſme en mourant. Car nous liſons encore de luy des vers Latins qu'il compoſa ſur le poinct meſme qu'il rẽdit l'Eſprit. Auſſi comme ils eſtoient doux & agreables, ils furent fauorablement reçeus de tous les Poëtes de ſon temps, qui les loüerent hautement, apres les auoir ouy chanter à ſes obſeques Funebres, où ils arrouſerent ſon tombeau de leurs larmes. Ronſard entre les autres fut vn de ceux qui le regretta dauantage. En quoy il fit bien paroiſtre qu'il auoit entierement oublié les iniures qu'il auoit autresfois reçeuës de luy, lors que Saingelais abuſant du credit qu'il auoit à la Cour, prenoit plaiſir à cenſurer les hardieſſes de ſa Muſe naiſſante, & à lire ſes vers deuant les Princes & les Dames de la Cour, auec vn ton de voix qui les faiſoit trouuer deſagreables. Voicy donc ces derniers vers lugubres que ſouſpira noſtre Sainct-Gelais; du moins c'eſt ainſi que l'on a faict vn Sonnet François de ſon Epigramme Latine.

Luth, dont la Melodie enchanta les ennuis
Que l'Amour, & le ſort, me donnerent ſans ceſſe,
Quand la Cour, & les yeux d'vne belle Maiſtreſſe
Partagerent enſemble & mes iours & mes nuits.

Puiſque tu plains mes maux, & que tu les deſtruits;
Ainſi que ta douceur conſola ma ieuneſſe,
Doux charme de mes ans, conſole ma vieilleſſe,
Et diſsipe l'ardeur de la fiéure où ie ſuis.

Apres tant de faueurs; quand le trait de la Parque
M'aura precipité dans la fatale Barque,
Qui rend tous les mortels malheureux, ou contens;

Ie veux qu'aupres du Dieu qui m'a l'ame eſchauffée,
Tu brilles tellement de rayons eſclattans
Qu'on te prenne, beau Luth, pour la Lyre d'Orphée.

Il mourut à Paris, ſoubs le Regne de Henry ſecond, aagé de ſoixante ſept ans, & fut enterré dans l'Egliſe de ſainct Thomas du Louure.

IACQVES SILVIVS.

IAcques du Bois, communément appellé Siluius, naſquit en la ville d'Amiens. Il r'emporta l'honneur d'auoir eſté le premier qui degagea la Medecine des eſpeſſes tenebres dont quelques Arabes l'auoient enueloppée, & qui l'a remit en ſon premier luſtre; ſi bien que laiſſant les vaines Chimeres des Corrupteurs d'vne ſi belle Science, il n'eut pour objet & pour reigle de ſon eſtude que la veritable doctrine d'Hippocrate & de Galien, auec celle des autres Grecs; en quoy certes ſon Eſprit & ſon trauail inuincible meritent vne loüange eternelle. Suiuant la meſme doctrine de Galien, il fit vne choſe que perſonne n'auoit faicte encore auparauant luy, qui fut de traitter methodiquement l'Anatomie du corps humain, d'en diſtinguer clairement iuſques aux moindres & plus petites parties, & de leur donner à toutes des noms conuenables.

Mais il aduint que ſon exacte diligence n'eut pas tout le ſuccés qu'il s'en eſtoit promis; car comme il ſe rendoit eſclaue des opiniõs de ſon Maiſtre Galien, juſques au poinct de ne s'en départir iamais, il y eût de ſon temps vn nommé Veſal, lequel faiſant profeſſion de ne recognoiſtre que la ſeule verité pour guide & pour Maiſtreſſe, s'acquit la reputation d'auoir traitté ceſte noble partie de la Medecine, ie veux dire l'Anatomie, auec beaucoup plus de pompe & d'eſclat que Siluius ne l'auoit traittée. En recompence s'il s'eſtoit vn peu trop aſſujetty aux ſentimens d'vn Maiſtre, il ne voulut pas ſe captiuer aux humeurs d'vne femme, puis qu'il veſquit touſiours dans la plaine liberté du Celibat. Et en cet eſtat il paruint iuſques à la ſoixante troiſieſme année de ſon aage, quoy qu'à voir ſes longs cheueux gris, & ſa barbe blanche & venerable, chacun l'eſtimaſt plus vieil qu'il n'eſtoit en effect. Et en cela on ne faiſoit point de tort à la bonne opinion qu'on auoit conçeuë de la ſuffiſance d'vn ſi excellent Medecin, de croire que par l'aſſiſtance de ſon art, il puſt eſtendre le cours de ſa vie.

Mais autant que la rare cognoiſſance qu'il auoit des ſecrets de la Nature, luy pouuoit faire eſperer vn long aage, autant en abregeoit-il le cours par des veilles trop longues & trop exceſſiues. L'aſſiduité de ſon trauail ne luy donnoit aucun repos. Il faiſoit ſans ceſſe des leçons, non ſeulement en public dans la chaire Royalle, où ſa qualité de Profeſſeur du Roy l'obligeoit de paroiſtre; mais encore il ne ſe paſſoit pas vn jour qu'il ne reçeuſt chez luy vn grand nombre d'Eſcholiers, qu'il enſeignoit en particulier, ſoubs des conuentions que l'on iugeoit plus vtiles qu'honnorables pour luy; car il obligeoit ſes Diſciples à de petites contributions qui le firent paſſer enfin pour vn homme mercenaire, qui trauailloit plus pour l'eſperance du gain que pour le deſir de la gloire. Auſſi aduint-il que le jour de ſes funerailles quelques-vns de ſes Auditeurs s'aduiſerent d'afficher à la porte du lieu où il fut enterré, de certains vers picquans de Buchanan qui luy reprochoient ſon humeur auare. Et c'eſt ainſi qu'on les a traduits de Latin en François.

De l'auare du Bois la Science féconde
Ne donna rien pour rien tant qu'il veſquit au monde;
Et ſi les morts encor s'animent pour le bien,
Il eſt ſoubs ce tombeau qui murmure & qui gronde
Dequoy tu lis ces vers ſans qu'il t'en couſte rien.

Ce qui ſcandaliſa fort ſes autres Diſciples, leſquels ne pouuant voir ſans regret & ſans indignation le mauuais traittement qu'on faiſoit à la memoire d'vn ſi docte Maiſtre, accuſerent leurs compagnons d'ingratitude, & publierent hautement que c'eſtoit vne eſpece d'impieté de troubler ainſi apres ſa mort le repos des manes d'vn homme qui les auoit tant obligez pendant ſa vie. Il mourut l'an de noſtre ſalut 1555. Et comme il auoit ordonné par ſon teſtament, il fut enterré à Paris dans le Cimetiere des pauures Eſcholiers.

ORONCE FINE'.

LOrs que les Muſes commençoient à renaiſtre en France, & que chacun ſelon ſes forces trauailloit à les mettre en credit & à procurer leur aduancement, celuy-cy qui naſquit à Briançon en Dauphiné, & qui eſtoit fils d'vn celebre Medecin, fut choiſi par le Roy François premier, pour enſeigner à Paris les Mathematiques, ſur la reputation qu'il auoit de les entendre mieux que pas vn de ſon ſiecle. Il s'acquitta de ceſte charge difficile, au gré de ſon Prince, puis que non content de les enſeigner de bouche, il mit encore par eſcrit les rares cognoiſſances qu'il s'en eſtoit acquiſes, faiſant agir ainſi ſucceſſiuement & auec vn trauail incroyable, ſa voix & ſa plume. Entre les Liures qu'il compoſa, celuy où il ſe vante d'auoir enfin trouué la quadrature du Cercle eſt fort conſiderable, puis qu'il s'y glorifie de poſſeder luy ſeul vne cho-

ſe que tant d'habiles hommes auoient auparauant luy vainement ſouhaittée, & recherchée auec tant de ſoins inutiles. En effect cét homme qui eſtoit pourueu d'vne grande doctrine, & qui n'auoit pas moins grande opinion de luy meſme, ſe pouuoit perſuader cela facilement; quoy qu'en effect la bonté du Ciel n'euſt depuis reſerué la gloire de cét admirable ſecret qu'au ſeul Ioſeph de l'Eſcale. Mais laiſſant à part ceſte verité cognuë, Oronce Finé trauailloit auec vne aſſiduité merueilleuſe. Il ne ſe paſſoit jour qu'il ne priſt la plume en main, tantoſt pour tracer des chartes du monde, tantoſt pour iuſtifier par de ſolides & claires demonſtratiõs les nouueaux ſecrets qu'il deſcouuroit tous les jours dans les Mathematiques. Et tantoſt il formoit luy meſme, & de ſa main propre des inſtrumens neceſſaires pour acquerir plus aiſément la cognoiſſance de ces belles Sciences, & des autres Arts. Auſſi la nouueauté de ce trauail le rendit ſi celebre, que les plus grands du Royaume, les Cours Souueraines, & les Ambaſſadeurs meſmes des Nations Eſtrangeres, ne deſdaignoient pas

de

de l'aller consulter jusques en son logis ; & n'y en auoit pas vn d'entr'eux qui n'en sortist plus docte qu'il n'y estoit entré. Il continua heureusement ces honnestes & vtiles exercices l'espace de trente années, apres lesquelles il sortit de ceste vie aagé de plus de soixante ans, lē jour mesme & à la mesme heure qu'il estoit né. Il mourut l'an 1555. le 4. jour d'Octobre, à quatre heures apres midy.

IOACHIM PERION.

PErion nacquit en Touraine à Cormery, petite ville assez connuë par ceste riche & fameuse Abbaye de S. Benoist, qui n'en est pas esloignée. Aussi fust-ce à cause du voisinage & de la commodité du lieu, que ce bel Esprit y fut dedié dés sa plus tendre jeunesse. Mais ce qui peut en cela sembler de merueilleux, c'est qu'apres auoir esté nourry dans vne profession qui n'a rien de commun auec la politesse des Muses, & qui luy est en quelque sorte ennemie, il n'y auoit pas d'apparence de croire qu'vn hõme deust sortir de là si disert & si eloquent. Il traduisit d'abord en Latin quelques Liures de Platon & d'Aristote, où il fit esclatter la beauté de son style qui approchoit fort du style de Ciceron. Mais comme dans ce trauail il se fut monstré plus eloquent que fidelle Interprete, il encourut aussi la censure de Grouchy, lequel prenant à tasche d'exami-

ner ſes verſions, & de monſtrer au doigt ſes erreurs, il y reüſſit de telle ſorte que ſes corrections furent hautement approuuées des plus ſçauans du ſiecle. Ce Grouchy fut celuy là meſme qui ſe rendit ſi fameux parmy les doctes dans la conteſtation qu'il eût auec Sigonius, touchant l'Ordre des Comices, ou des aſſemblées des Romains. Perion n'eut pas ſeulement celuy là pour riual & pour antagoniſte, il eut encore Louïs Strebé, duquel nous auons deſia faict l'eloge. Mais celuy-cy le traittant auec plus de candeur & de generoſité, ne s'arreſta pas à reprendre preciſément ſes erreurs & ſes meſcontes, il employa ſon temps à traduire les meſmes Autheurs auec vn peu plus de ſoin & de fidelité que Perion; & l'on peut dire qu'il s'en acquitta pour le moins auec autant de force, de grace, & d'elegance. Ce qui n'empeſcha pas pourtant que la gloire que Perion s'eſtoit acquiſe par le grand nombre de ſes Oeuures ſi pures & ſi polies, ne demeuraſt extrémement fleuriſſante, & qu'elle ne s'eſpandit par tout le monde. Il eût vn neueu nommé François Perion, qui taſcha de le

faire reuiure encore apres sa mort. Car ayant trouué parmy les papiers de son oncle vn certain manuscrit qui traitoit des Magistrats Grecs & Romains, il en voulut faire part au public, qui le receut fauorablement. Dans cét excellent ouurage il paroist bien que son autheur ne s'estoit pas seulement arresté à la pureté du langage : mais qu'il s'estoit encore acquis vne grãde cognoissance de l'antiquité. Il composa les vies des Anciens Peres. Et cõme il luy eut esté ordonné par vn decret exprés de l'Vniuersité de Paris, d'escrire contre Pierre Ramus, en faueur d'Aristote, & de Ciceron ; il le fit tres-dignement, & au grand contentement des doctes. Mais comme l'histoire ancienne n'estoit pas son vnique objet, il voulut aussi trauailler pour la gloire de sa Patrie. Et dans ce genereux dessein il composa des Dialogues Latins de l'origine de la Langue Françoise, & de la conformité qu'elle a auec la Langue Grecque. Ce fut apres ces longues & laborieuses veilles que le docte Perion mourut fort vieil dans son Monastere, vn peu auparauant le deceds déplorable du Roy Henry second. Et ce fut là

qu'il receut des Religieux ſes confreres les derniers deuoirs que la pieté ſembloit exiger d'eux, puis qu'ils prirent le ſoin de l'enſeuelir honorablement au lieu meſme, où il auoit ſi doucement paſſé le cours de ſa vie.

PIERRE CHASTELAIN.

IL me semble que je trahirois l'honneur que l'on doit aux Manes bienheureuses de l'vn des plus éloquens Esprits de son Siecle, si ie ne consacrois vn Eloge à sa memoire. Comme il estoit homme de credit & d'authorité auprés du grand Roy François son Maistre, il employa toute sa faueur, non pas à faire sa fortune en particulier, mais à seruir vtilement le public. Car on peut dire auecque verité que ce fut suiuant ses bons & salutaires aduis, voire mesme que ce fut par les fortes persuasions de son éloquence, que ce Grand Monarque qui prenoit tous les iours vn singulier plaisir à l'entendre discourir sur toute sorte de matieres de lettres, se resolut enfin de releuer à Paris le fameux College des Professeurs du Roy, de les entretenir honorablement, & d'en augmenter le nombre: Celebre compagnie qui a toûjours esté en France, comme le seminaire des plus beaux Arts

& des plus solides & plus agreables sciences. N'est-il donc pas bien raisonnable que les Muses fassent viure eternellement le nom de ce grand Personnage, qui prit tant de soin d'elles, qui les fit aimer d'vn Prince si grand & si magnifique, & qui les rendit par tout si recommendables? Outre ceste puissante inclination qu'il auoit aux bonnes lettres, il estoit remply d'vne charité Chrestienne qui le portoit volontiers à secourir de tout son pouuoir le reste des hommes. Et ceste vertu auoit prise de si profondes racines en luy, qu'elle ne l'abandonna iamais iusques au dernier soupir de sa vie. Tesmoin la derniere action qu'il fit dans la ville d'Orleans, dont il fut Euesque, apres auoir quitté l'Eueschéde Mascon pour posseder cét honorable benefice. Car ce fut en preschant auec zele & auec ardeur, le peuple de son Diocese, qu'estant assailly d'vn flux de sang inopiné, il rendit entre les mains de Dieu & deuant les yeux d'vne grande assemblée, ceste belle Ame qui prenoit tant de soin du trouppeau commis à sa garde.

IEAN FERNEL.

LA ville d'Amiens qui auoit donné naissance à Siluius, & à Tagault son Maistre, fut celle-là mesme qui fit esclorre dans la Medecine, ceste troisiesme lumiere mais beaucoup plus esclatante que les autres; ie parle de Iean Fernel, homme rare & presque diuin. Ce grand & admirable Genie eut vn aduantage qui depuis plusieurs Siecles n'est arriué ce me semble à pas vn homme du monde, pour docte & pour celebre qu'il ait esté; c'est que de son viuant & en sa presence mesme, il vid lire dans les Escoles publiques, les diuers traittez qu'il auoit composez sur toute la Medecine; & son authorité s'y rendit aussi considerable, & eut autant de poids auprés de ceux qui faisoient profession d'enseigner & d'apprendre ceste belle & noble science, que la suitte des temps en donne aux anciens Autheurs. Certes ce ne fut pas sans raison; car outre la supresme éloquence dont cét excellent hom-

me

me estoit pourueu, il auoit vne cognoissance si parfaite, non seulement de la Medecine, mais encore de toutes les parties des Mathematiques, & auoit si puissamment approfondy toute la Nature, & descouuert tant de rares secrets, qu'il passera tousiours pour vn prodige de sçauoir. Mais ce qui n'est possible pas moins merueilleux en luy, c'est que la Fortune qui est ordinairement la mortelle ennemie de la haute vertu ne fut pas contraire à la sienne. Comme il prenoit à Paris le soin de visiter & de guerir les malades, il fit si bien ses affaires dans ceste vtile fonction, qu'il se guerit luy-mesme de la pauureté. Depuis cela il fut appellé à la Cour, aupres de la personne du Roy Henry second, qui l'honora de la charge de son premier Medecin. Charge glorieuse, dont il s'acquitta si dignement, & auec vn si fauorable succés, que l'on creût qu'il auoit eu le pouuoir de donner à la France vn bien que la Nature sembloit luy auoir denié; car ayant banny l'odieuse sterilité de la maison Royalle, il fit si bien par les secrets de son Art, qu'il rendit la Reyne feconde; Ce qui fut cause de l'heureu-

se naissance de plusieurs Princes, qui augmenterent la gloire, & estendirent le nom des Valois. Apres tant de signalez seruices rendus au public & aux particuliers, nostre grand Fernel estant des-ja sur l'aage, & incommodé des maladies que les soins de la santé des autres luy auoiẽt peut-estre causées, mourut de regret & d'ennuy de la perte de sa chere femme, que la mort luy rauit inopinément le 26. d'Auril, l'an 1558. Et ce fut sur ce subiet qu'vn Poëte amateur de la Medecine, composa ceste Epigramme qui n'a pas mauuaise grace en Latin, & que i'ay mise ainsi en François.

Quand la mort m'eut rauy la Moitié de moy-mesme,
L'autre Moitié suiuit son aimable Moitié:
Dans la possession d'vne gloire supresme,
Ie fis ceder ainsi la gloire à l'amitié.

IVLES CESAR DE L'ESCALE, & Ioseph son Fils.

CE nouueau rejetton de l'ancienne famille des l'Escales, cét ornement immortel d'vn si beau nom; en vn mot Iules Cesar de l'Escale, vulgairement appellé Scaliger, merite bien de tenir vn rang honorable parmy nos hommes Illustres. Comme vne seule region n'estoit point capable de contenir la gloire immense d'vn si grand homme, le Ciel a voulu que plusieurs Nations l'ayent ensemble partagée; si bien que les Italiens se vantent d'auoir donné naissance à ce nouueau Cesar des bonnes lettres, les Allemans de l'auoir nourry & esleué chez eux, & les François de luy auoir enfin donné pendant sa vie vne demeure asseurée, & apres sa mort de conseruer encore précieusement ses cendres. Il estoit descendu d'vne race tellement illustre & esclatante, que toutes les maisons Royalles de l'Europe estoient visiblement ou parentes, ou alliées de la sien-

ne. Auec tout cela il eſtoit pourueu d'vne generoſité nompareille, & d'vne ardeur guerriere preſque ſans exemple. Ce qu'il fit bien paroiſtre premierement en Italie, lors que dés ſa plus tendre ieuneſſe il ſe ſentit obligé de combattre pour le ſeruice de l'Empereur Maximilian qui eſtoit ſon parent, & comme ſon pere nourricier; & puis lors qu'ayant atteint l'aage d'homme, il tourna volontairement la pointe de ſes armes contre les ennemis du nom François, & de la gloire de noſtre nation. Car en toutes ces rencontres ſignalées, il eſgala, voire meſme il ſurpaſſa de bien loin les plus grands Capitaines de ſon ſiecle, non ſeulement en force & en agilité de corps, mais encore en prudence, & en conduite militaire. Quant à l'eſprit, il l'auoit ſi excellent & ſi releué, & poſſedoit vne memoire ſi heureuſe, que le recit n'en ſeroit pas croyable. Auſſi ces grands dons de la Nature furent cauſe qu'encore qu'il ſe fuſt appliqué fort tard à l'eſtude, il ne laiſſa pas de ſe rendre capable de toutes les Sciences; & les poſſeda ſi parfaictement, que l'on peut dire auec raiſon, que ce fut luy qui tint de ſon temps le Souuerain

empire des bonnes lettres. Il accompagnoit ces qualitez interieures d'vn dehors plein de Majesté, & d'vn port qui tesmoignoit assez clairement que tous les Heros de sa maison estoient ressuscitez en luy, & que leurs plus hautes vertus n'estoient pas ensevelies sous les ruines de la Principauté de Veronne. De sorte que ce n'est pas merueille si cét excellent homme fut receu si fauorablement du Roy François premier, & si la France l'ayant adopté chez elle, le traita comme vn de ses plus chers Enfans. En quoy certes elle ne receut pas moins d'honneur qu'il en receut luy-mesme. Car qui est le Royaume qui ne tinst à beaucoup de gloire de posseder ce noble Genie, en qui les puissances celestes auoiẽt si liberalement respandu leurs plus précieux thresors? Mais, ô iuste ressentimẽt! ie ne puis taire vne chose trop veritable; c'est que ce grand Roy, qui d'ailleurs estoit vn Prince fort magnifique, fit vn acte qui semble en quelque sorte indigne de la grandeur de son courage, lorsqu'apres auoir receu cét Homme Illustre au rang de ses fidelles Citoyens, bien loin de le combler d'honneurs & de richesses con for-

mes à son merite, il ne songea pas seulement à le soulager dans la moindre de ses disgraces, ny à releuer en quoy que ce fust sa fortune abbatuë. Si bien que le recours de ce grand Personnage fut de s'allier à vne noble famille du Languedoc, où il espousa vne femme qui luy apporta dequoy viure honorablement, & auec quelque splendeur. De sorte que mesprisant auec ce peu de bien toutes les insolences de la Fortune aueugle, il establit sa demeure ordinaire dans la ville d'Agen sur la Garonne, où le hazard plustost qu'aucun dessein l'auoit conduit; & il y passa doucement le reste de sa vie dans l'estude des belles lettres, & dans les recherches curieuses des plus rares secrets de la Philosophie. Ce qui n'empeschoit pas pourtant qu'il ne pratiquast encore la Medecine, & que parmy ses hautes speculations & les diuertissemens d'vne vie actiue, il ne s'employast tous les iours à composer des Liures remplis d'vne rare & profonde Doctrine; la plus part desquels sont peris pendant le rauage & l'embrasement des guerres ciuiles. Les autres ayant esté publiez au grand contente-

ment des Doctes, & pour sa gloire immortelle. Il mourut l'an 1558. le soixante-quinzieſme de son aage, laiſſant apres luy plusieurs Enfans, qui tous se rendirent fort considerables, tant pour leur vertu qui sembloit estre le noble heritage de leurs Anceſtres, qu'à cauſe de leur ſuffiſance dans les Sciences & dans les Arts. Mais en parlant de ces Illuſtres Enfans, ie ne puis m'empeſcher de te nommer icy, ô grand Ioſeph de l'Eſcale, toy qui as paſſé pour vn prodige de Doctrine, & qui relcuant l'eſclat du beau nom que tu portes, t'es rendu digne de viure eternellement en la memoire de tous les hommes. Et en parlant de toy, il faut en meſme temps que i'accuſe la France d'ingratitude, puis qu'au lieu de te conſeruer comme vn riche threſor, elle a ſouffert que l'on t'enleuaſt de ſon ſein. La Hollande plus douce qu'elle enuers toy, ne ſe contenta pas de te receuoir fauorablement & à bras ouuerts; mais ayant plus de ſoin de ta fortune que toy-meſme, elle t'entretint noblement pendant ta vie, & apres ta mort elle honora tes cendres d'vn tombeau magnifique. De moy qui m'entretiẽs ordinaire-

ment du cher & précieux souuenir de nostre ancienne amitié, & des agreables momens que nous auons autresfois escoulez ensemble, pour m'acquiter des derniers deuoirs que ton merite exige de moy, je t'ay consacré ces vers funebres; petit ouurage veritablement, mais qui ne laisse pas d'estre vne marque infaillible de la grandeur de mon affection. Ce sera donc soubs tes heureux auspices, & auec la permission des doctes qui te reuerent, que ie me hazarderay de grauer icy ceste pieuse Epitaphe, que ma Muse Latine a voüée à ta memoire, & dont vne Muse Françoise s'est tenduë ainsi l'interprete.

De quel vers assez doux, de quel vers assez fort,
Puis-ie loüer ta vie, & soupirer ta mort?
Heros, fils d'vn Heros, race du grand l'Escale,
Que tout homme respecte, & que pas vn n'esgale;
Apres t'auoir veu suiure vn si rare flambeau,
Depuis ton lit natal jusques dans le tombeau,
Que te puis-ie immoler, afin que je m'acquitte
Des supresmes honneurs qu'on doit à ton merite?
Si dans la saincte ardeur dont mon cœur est épris,
I'ay chanté la Vertu des plus doctes Esprits;
Si tirant du tombeau leur merite & leur gloire,

I'ay

I'ay fait auec mon nom eſclatter leur memoire;
Puiſque je trouue en toy tous ces Eſprits fameux,
Heros, prends pour toy ſeul tout ce que i'ay dit d'eux;
Et croy lors qu'Apollon animoit mon courage,
Qu'il m'inſpiroit pour toy ce magnifique ouurage.
Ainſi je te reuere, ainſi je recognoy
Qu'en le donnant à tous, il n'appartient qu'à toy.

Ioſeph de l'Eſcale mourut à Leyden en Holande, l'an de noſtre ſalut, 1609. & le ſoixante-neufieſme de ſon aage.

PIERRE BVNEL.

PIERRE Bunel nacquit à Thoulouſe, où ſon pere auoit depuis long-temps eſtably ſa demeure, préferant ce climat à celuy de la Normandie, qui eſtoit ſon pays natal. Comme le Pere eſtoit vn homme de bonnes mœurs, le Fils joignit vne grande erudition & vne rare ſuffiſance, à vne vie veritablement Chreſtienne. Il r'emporta la gloire d'auoir par ſes Eſcrits reſſuſcité l'éloquence de Ciceron, mieux que pas vn autre de ſon Siecle. Auſſi dés qu'il eut trouué moyen de s'inſinuër auprés de la perſonne des Ambaſſadeurs que le Roy de France enuoyoit vers la Republique de Veniſe, il ſe rendit tellement agreable aux meilleurs Eſprits d'Italie, que Paul Manuce l'vn des plus éloquens d'entre eux, confeſſa auec autant de iuſtice que de franchiſe, qu'il auoit appris du ſeul Bunel, le ſecret de biẽ eſcrire en Latin. Et certes on ne s'eſtonnera point de la verité de

ces parolles, dés qu'on prendra la peine de ietter les yeux sur vn petit recueil de Lettres Latines qu'il a composées. Car pour peu de cognoissance que l'on ait des graces de ceste Langue, on m'aduouëra bien-tost qu'il ne se peut rien voir de plus élegant ny de plus poly. Charles Estienne qui faisoit profession d'obliger les bonnes lettres, prit le soin de sauuer du nauffrage, où tant d'autres perirent, ces excellentes productions d'esprit, & les mit en lumiere incontinent apres la mort de leur Autheur. Funeste mort dont le trait le surprit inopinément pendant son second voyage d'Italie, où il conduisoit deux ieunes hommes qui depuis ont esté deux des plus grands ornemens de la France, & qui brûloient alors du desir d'aller estudier en droit de-là les monts. C'estoient les deux du Faur de Pibrac, qui luy virent à leur grand regret rendre entre leurs bras à Thurin les derniers soupirs de la vie, l'an 47. de son aage.

ANDRE' TIRAQVEAV.

ANDRE' Tiraqueau descendu d'vne noble famille, nasquit en la fontaine des Nayades; c'est ainsi que nostre docte Rapin, dont le bel esprit reüssit en toutes choses, nomme agreablement sa ville natale, Fontenay le Comte en Poitou. A considerer de prés ce sçauant homme dont ie fais l'Eloge, il semble que de quelque costé que l'on le considere, le Ciel l'ait fait naistre pour l'immortalité; car si d'vne part il estendit son nom & sa lignée par vn grand nombre d'Enfans qu'il eut d'vne femme fort vertueuse, de l'autre il consacra sa gloire à l'eternité par vne infinité de beaux Liures qu'il composa. Et ce qui est en cela de merueilleux; c'est que l'on ne sçait comme il est possible qu'vn homme assiduëment occupé aux affaires du Palais, ait peu trouuer le loisir de produire tant d'ouurages, non seulement de Iurisprudence, mais encore de toutes les autres Sciences

qui sembloient esloignées de sa Profession. Il exerça d'abord en son pays le premier office de Iudicature ; apres cela le bruit de sa rare suffisance estant paruenu iusques aux oreil-du Roy François premier, ce grand Prince, ce grand amateur des hommes de Lettres, l'honora d'vne charge de Conseiller au Parlement de Bordeaux ; & puis pour l'approcher plus prés de sa personne, il le fit Conseiller au Parlement de Paris. Charge honorable qu'il exerça dignement iusques au poinct d'vne longue & heureuse vieillesse. Mais quelque soin qu'il apportast dans ce noble ministere, son Esprit ne se relaschoit point pour l'estude, puis qu'il meditoit & escriuoit continuellement. De là sont venus ces traitez laborieux du retrait lignager, des prerogatiues de la Noblesse, des loix du mariage, & beaucoup d'autres que l'on a iugé dignes de la lumiere du iour, & d'vne reputation immortelle. Aussi ce grand homme Michel de l'Hospital qui estoit son confrere & son Amy, eust creu faire tort à leur merite, s'il n'eust obligé ses Muses de les louër hautement dans vn excellent Poëme qu'il ne

& Philippe Roy d'Eſpagne, eurent de part & d'autre enuoyé leurs Ambaſſadeurs pour terminer à l'amiable leurs differens, & par vn ſolide traitté de paix remettre apres tant de guerres toute l'Europe dans ſa tranquilité premiere.

ÆMARD DE RANCONET.

LA ville de Paris ne pût s'empeſcher d'enuier à la Gaſcogne Æmard de Ranconet, & de le luy rauir pour le poſſeder entierement. Comme cét homme eſtoit pourueu d'vn excellent Eſprit, par l'heureuſe addreſſe de ſes Eſtudes, il s'acquit la gloire d'eſtre en meſme temps vn grand Iuriſconſulte, & vn ſouuerain Critique. Il quitta le Parlement de Bordeaux, pour eſtre Conſeiller au Parlement de Paris, où il fut en ſuitte honoré d'vne charge de Preſident, qu'il exerça auec autant de ſuffiſance & de ſincerité, qu'on en peut eſperer d'vn Iuge auſſi ſçauant qu'équitable. Ce qu'il faiſoit auec d'autant plus de bruit & de reputation, qu'il ſembloit que la pourpre eſclatante de Senateur, & la ſplendeur des belles lettres taſchoient à l'enuy de reluire en ſa perſonne. Mais toutes ces brillantes marques d'honneur furent bien-toſt ternies par les diſgraces de la fortune, & par ſon mal-

heur

heur propre. Car il aduint que de certaines gens qui le hayſſoient, & à qui peut-eſtre ſa gloire donnoit de l'ōbrage, l'accuſerent d'vn crime enorme & capital, & le faisāt mettre priſonnier comme s'il euſt eſté coupable, le mirent en danger de perdre honteuſement enſemble & la vie & les biens. Mais certes il fut en cela eſtimé d'autant plus mal-heureux, que la mort qui le ſurprit inopinément ne luy donna pas le temps de ſe iuſtifier de ceſte noire accuſation. La perte de ce grand homme confondit & ruina de telle ſorte tout ſa famille, qu'elle ne perdit pas ſeulement toutes ſes richeſſes, mais qu'elle perdit encore des choſes que tous les threſors du monde ne ſçauroient iamais payer; puis qu'au grand dommage de la Republique des lettres, toutes les doctes remarques qu'il auoit faictes ſur les paſſages les plus obſcurs & les plus difficiles des anciens Autheurs, furent enſeuelies dans le deſaſtre general de ſa maiſon. Ces curieuſes recherches eſtoient en grand nombre, & l'on peut dire veritablement de luy qu'il fut le premier de tous qui deſcouurit aux ſçauans vn nouueau chemin pour parue-

nir à la cognoissance des plus profonds mysteres de l'antiquité. C'est aussi le noble tesmoignage que par vne recognoissance deuë à son merite, en ont rendu dans leurs doctes Escrits tous les habiles hommes de son siecle. Au nombre desquels furent Louïs Strebé, Adrian Turnebe, Iacques Cujas, François Hotman, & celuy qui confessa luy debuoir legitimement la restitutiõ de la loy Falcidie, ie veux dire François Duarin. Mais ce qui est encore de considerable dans la vie de Ranconet, voire mesme ce qui donnoit de l'estonnement à tout le monde, c'est que l'on ne sçauoit comme il estoit possible qu'vn homme qui sembloit auoir vne grande auersion du trauail de l'Estude, & que l'on ne rencontroit jamais parmy les Liures, peust par vne bonté de nature, & par vne force d'esprit inoüye, acquerir des lumieres & des cognoissances que les plus sçauans n'acquierent qu'en plusieurs années, par de longues veilles & par de grandes assiduitez. La douleur qu'il conceut de se voir dans les fers d'vne honteuse prison, toucha si viuement son Esprit, que n'ayant pas assez de force pour digerer cét af-

front, il mourut de triſteſſe & d'ennuy eſtant deſia fort aagé, mais bien digne apres tout d'vne meilleure Fortune. René le Febure mon oncle qui eſtoit Conſeiller à la Cour, ſucceda lors à ſa charge de Preſident, l'an 1559.

FRANCOIS D'VARIN, ET Eguinaire Baron.

François Duarin sorty d'vne noble famille de sainct Brieu en Bretagne, fut le premier des François qui banniſſant les gloſes obſcures que tant d'hommes barbares auoient compoſées ſur le droict Romain, deſcouurit à la Ieuneſſe ſtudieuſe les pures & claires ſources des anciens Iuriſconſultes. Ce qu'il fit tant de viue voix pendant ſon ſejour à Bourges, où il faiſoit profeſſion d'enſeigner les loix auec l'applaudiſſement de toutes les Nations du monde, qui l'alloient oüyr & conſulter en foule, que par le moyen des doctes Eſcrits qu'il nous a laiſſez, & par leſquels on peut dire veritablement qu'il ſe ſurmonta luy-meſme, & qu'apres ſa mort il ſe rendit immortel. Comme il deuoit à Budé qu'il eut l'honneur de frequenter familierement, la grande cognoiſſance qu'il auoit des antiquitez Romaines, & des beautez de la Lan-

gue Grecque que peu d'hommes sçauoient en ce temps-là, il voulut aussi à son tour faire part de ces thresors aux Enfans de ce grand Personnage, lors qu'estant luy-mesme fort ieune, il prit le soin de leur enseigner le droict Ciuil. Mais non content d'auoir acquis ces rares cognoissances à l'ombre d'vn Cabinet, & parmy la tranquilité de l'Estude & des Liures, il se voulut puissamment encore confirmer dans ceste Science, par l'vsage & la pratique du Barreau, qu'il suiuit l'espace de trois années au Parlement de Paris. Auec tous ces aduantages il s'acquita dignement de la profession publique, où il fut depuis appellé, & fit bien paroistre que la pratique d'vne Science iointe à la Theorie, est vne alliance vtile & glorieuse à celuy qui l'enseigne. Il fut pourueu d'vn grand iugement, mais en recompense il eut la memoire si foible & si peu heureuse, qu'il ne parloit iamais en public qu'en lisant. De-là vint qu'en vn voyage qu'il fit en Allemagne, comme il y fut selon la coustume du pays, honorablement inuité par les plus fameuses Vniuersitez de monter en chaire, pour faire quelques le-

çons publiques, ne pouuant à l'heure meſme ſatisfaire aux deſirs & aux prieres qui luy en eſtoient faites, cela donna ſujet à quelques-vns de faire à la volée vn ſiniſtre jugement de luy, & de le faire paſſer pour vn homme ignorant; Ignorans qu'ils eſtoient eux-meſmes, & peu verſez dans l'examen des eſprits, d'imputer ce retardement & ce defaut de memoire à quelque inſuffiſance, & de croire qu'il n'eſtoit pas en effet ce que l'on s'eſtoit imaginé de luy. Mais enfin la haute & veritable reputation que ce grand homme s'eſtoit acquiſe parmy les doctes, ſurmonta ce iugement populaire & ferma la bouche à ces iniuſtes cenſures.

Eguinaire Baron fleuriſſoit en meſme temps dans la meſme Vniuerſité de Bourges. Certes ce ne ſeroit pas luy rendre ce que l'on luy doit iuſtemẽt, ſi on ne le mettoit au rãg de ces premiers Sçauans, qui parmy les François joignirent à leurs doctes leçons de Droict, les ornemens & les graces des lettres humaines, & qui renouuellant l'ancienne Iuriſprudence, la reſtablirent dans ſon throſne, d'où la barbarie des Interpretes l'auoient chaſſée, &

la firent eſclater par la lumiere des Arts & des autres Sciences. Ce qui verſa dans l'Eſprit de Duarin les ſemences d'vne ſecrette, ou pluſtoſt manifeſte jalouſie. Car comme il ſouhaittoit auec ardeur toute la gloire de ceſte profeſſion, il taſcha de diminuer autant qu'il luy fut poſſible, la bonne opinion que les hommes auoient conceuë de la doctrine & de la ſuffiſance de ſon Illuſtre riual. Ce qu'il fit pareſtre clairement lors qu'il publia contre luy vne Apologie ſoubs le titre de la Iuriſdiction & de l'Empire. Ouurage qui auroit peu paſſer à l'aduenir pour vne marque indubitable d'vn Eſprit mal-faiſant, ſi depuis cela Duarin t'entrant en luy-meſme, & ſe reſſouuenant que le principal deuoir de l'hõme eſt d'eſtre humain, n'euſt hautement regretté la mort de ſon Confrere & de ſon Concitoyen, laquelle aduint peu d'années apres leurs conteſtations. Et non content d'appaiſer les Manes de cét innocent aduerſaire par vn tombeau magnifique qu'il fit eſleuer en ſon honneur dans l'Egliſe de Sainct Hippolite, il voulut encore par vn acte ſolemnel de derniere volonté eſtre enterré auprés de

luy. Car comme Eguinaire Baron estoit vn peu plus vieil que Duarin, la mort le rauit aussi le premier, au grand regret de sa femme, & de ses Enfans, qui arroserent ses cendres de leurs larmes, & qui luy rendirent les derniers & iustes deuoirs. Quant à Duarin, apres auoir vescu sans se marier iusques en l'aage de cinquante ans, il fut assailly d'vne fiebure quarte, dont les continuelles langueurs luy rendirent le corps sec & etique, & le retirerent enfin des troubles du monde, pour le mettre en repos deuant Dieu. Ce qui arriua presque au mesme temps que Henry second mourut à Paris dans le combat de la barriere d'vn fatal & mal-heureux coup de lance. Et ce fut sur ceste rencontre aussi funeste qu'inopinée, que ie composay ceste Epigramme en ma ieunesse, pour rendre à la memoire de mon Amy & de mon Maistre en Droit, vne partie des deuoirs que les bons offices que i'ay receus de luy pendant sa vie m'obligeoient de luy rendre.

Illustre

Illustre DVARIN, tu meurs la mesme année
Que du second HENRY la vie est terminée;
HENRY fut l'ornement des armes & de Mars,
Comme toy la splendeur des Lettres, & des Arts.
HENRY précipita dans les feux de la Guerre
Et l'orgueil de l'Espagne, & l'orgueil d'Angleterre;
Et toy mignon d'Astrée, & l'oracle des loix,
Tu domptas l'ignorance, & la mis aux abois.
Apres mille dangers, tous deux comblez de gloire
Vous r'emportiez enfin la paix par la victoire,
Lors que voulant gouster ceste fragile paix
Vous trouuez vn repos qui ne finit iamais.

Fin du premier Liure des Eloges.

ELOGES
DES
HOMMES ILLVSTRES,
QVI DEPVIS VN SIECLE
ONT FLEVRY EN FRANCE DANS
la profession des Lettres.

LIVRE SECOND.

FRANÇOIS OLIVIER.

LA Fortune plus fauorable & plus constante qu'elle n'a de coustume d'estre, voulut que François Oliuier, Fils de Iacques Oliuier, premier President au Parlement de Paris, n'esgalast pas seulement

son Pere en toutes sortes de vertus, mais qu'il le surpassast encore en grandeur & en dignité. Car apres auoir esté Conseiller de la Cour, & s'estre dignement acquitté de plusieurs importantes Ambassades, enfin par son propre merite, ou par la recommandation de Marguerite Reyne de Nauarre, qui l'auoit fait chef de son Conseil, le Roy son Frere l'appella prés de sa Personne, & le gratifia de la dignité de Chancelier de France, qui est le Solstice & le comble des honneurs de la Iustice. Il sembloit veritablement que toutes les vertus qui rendoient ce grand homme digne de ceste charge supresme, vouluſſent esclatter en luy à l'enuy l'vne de l'autre. Il estoit Docte, Iudicieux, & Eloquent. Il auoit vne grande experience des affaires du monde, & en toutes ses actions il faisoit paroistre vne sincerité sans exemple. Et ce qui est de plus considerable en la personne d'vn Souuerain Magistrat, & d'vn grand Ministre, il estoit pourueu d'vn courage inflexible, & d'vne force d'Esprit qui ne se relaschoit iamais de ce qu'il deuoit à son Roy, & à sa Patrie. C'est pourquoy pendant que ce Sage Monarque

tint les resnes de cét Empire, le Chancelier Oliuier demeura dans sa charge, qu'il exerça tousiours auec beaucoup d'honneur. Mais apres la mort de ce Prince, son successeur & son Fils fit bien-tost paraistre qu'il n'y auoit pas moins d'inegalité entre eux pour l'Esprit, que pour l'aage. Car s'estant laissé gagner aux artifices de la Cour, & aux cajolleries d'vne femme, il congedia ce graue & iudicieux personnage, qui n'estoit pas homme à se laisser corrompre à l'air du temps, ny à s'assujettir laschement aux passions d'autruy. Il le congedia, dis-ie, sous pretexte de vouloir procurer le repos de sa prochaine vieillesse; adioustant que l'incommodité de ses yeux pleurans, & pleins de chassie, le rendoit incapable des fonctions de sa charge. Il vesquit dans cette retraite paisiblement, & auec vne tranquilité d'esprit merueilleuse, l'espace de neuf années entieres; & dans ceste vie priuée il fit bien paraistre qu'encore qu'il fust loin des honneurs, il estoit assez content de ceux que ses actions passées luy auoient acquises. Et certes en cét estat on l'eût peu croire parfaitement heureux, si selon les ieux ordinai-

naires de la fortune aueugle & trompeuſe, il ne fuſt aduenu qu'apres le deceds de Henry ſecond, ſon ſucceſſeur au commencement de ſon Regne ne luy euſt fait abandonner ſa ſolitude, & en le r'appellant dans les affaires publiques à l'aage de ſoixante-quatre ans, n'euſt voulu rendre ſes yeux teſmoins des funeſtes commencemens de nos guerres ciuiles. Auſſi comme ſa préuoyance eſtoit grande, iugeant des calamitez futures par les mouuemens extraordinaires du temps preſent, & d'ailleurs n'ayant peu voir ſans colere & ſans indignation l'inſolence & l'audace de quelques-vns des plus Grands de la Cour, ny le meſpris qu'ils commençoient à faire de l'authorité Royalle qui reſidoit alors en la perſonne d'vn Prince qui n'eſtoit encore que dans l'Enfance, ce fidelle ſeruiteur de ſon Roy en conceut vn ſi ſenſible deſplaiſir, qu'il en tõba malade. De ſorte que ne pouuant reſiſter à la violence du mal, il ceſſa de languir & de viure en la ville d'Amboiſe ſur Loire, le 30. de Mars, l'an 1560. Son corps fut porté à Paris, & enſeuely dans l'Egliſe de S. Germain de l'Auxerrois auec vne grande pompe funebre,

& bien digne d'vn homme de sa condition. Michel de l'Hospital qui auoit long-temps esté son compagnon d'Estude, & de qui les vertus auoient esté tousiours le plus fort lien de leur amitié, luy succeda dans ceste charge supresme de Chancelier de France. Et l'on peut dire auec verité que s'il eust esté permis au defunct de se choisir vn successeur, il n'eût iamais ietté les yeux que sur ce grand personnage. François Oliuier ne laissa pour heritier de ses grands biens qu'vn fils vnique, lequel apres auoir esté dans sa ieunesse soigneusement instruit en la cognoissance des bonnes lettres, préfera du consentement de son pere, la gloire des armes aux honneurs de la robe, & fut receu au nombre des Cheualiers de l'Ordre. Mais auant que de finir l'Eloge de ce grand Chancelier, ie ne puis passer soubs silence vn de ses Oncles, nommé Iean Oliuier Eueſque d'Angers. Quoy que ceste dignité fust fort esclattante, il se rendit encore bien plus celebre & plus considerable par sa doctrine, puis qu'il s'acquit de son temps la reputation de grand Poëte Latin, & qu'il publia lors de beaux ouurages qui se

trouuent encore entre les mains des curieux. Son vray portrait accompagné d'vne excellente Epitaphe, qu'il composa luy-mesme, se voyent encore dans l'Eglise de S. Maurice d'Angers. C'est tout ce que i'ay voulu dire icy d'vn homme qui merite bien luy seul vn Eloge tout entier, & que Dieu aydant nous luy donnerons vn iour.

IOACHIM DV BELLAY.

IOACHIM du Bellay ne se rendit pas moins Illustre par la beauté de son Esprit, que par la splendeur de ses nobles Ancestres. Il fut le premier qui receut les Muses que Ronsard venoit d'amener en France. Et certes il eut tant de grace à les carresser, & sa bonne fortune voulut qu'il fut tant aymé d'elles, que l'on descouure dans les Escrits qu'il publia deslors en assez bon nombre, plusieurs marques de leurs plus secretes & plus cheres faueurs. On y void vne si heureuse abondance, & vne telle facilité de s'exprimer agreablement, qu'on le peut nõmer auec raison l'Ouide de son siecle. Ce que ie dis regarde principalement la Poësie Françoise qu'il composa dans sa ieunesse. Car comme à la suscitation du Cardinal du Bellay son parent, il se fust mis à composer des vers Latins pendant son voyage de Rome, il fit bien paraistre au iugement des Doctes qu'il est bien difficile à

vn

vn seul homme de reüssir égallement en deux diuerses choses ; specialement quand il veut embrasser de hautes matieres, apres s'estre exercé sur de petits sujets. Comme chaque Langue a ses graces particulieres, ceste molle delicatesse qui semble estre attachée & propre à la Langue Françoise, ne s'accommode pas tousiours bien auec ceste grauité seuere & cette dignité pompeuse de la Langue Romaine. Ce n'est pas que le Poëme que nostre du Bellay fit en faueur d'vne certaine Dame Italienne appellée Veronide, aussi bien que celuy qu'il fit sur le rauissement d'vne belle fille, auec plusieurs autres Epigrammes sur de diuers sujets pleines de pointes d'esprit, n'ayent passé pour des ouurages excellens & agreables ; & que comme tels ils n'ayent esté iustement loüez par quelques-vns qui ont rendu cét illustre tesmoignage de cét Autheur, que comme dans la Poësie Françoise à peine s'en trouue-t'il vn seul qui l'esgale, on en void aussi bien peu qui soient au dessus de luy dans la Latine. I'en laisse le iugement libre à ceux qui ont vne cognoissance parfaite des ornemens & des graces de

ces deux belles Langues; & me contenteray de dire qu'il y a dans les diuerſes matieres que noſtre du Bellay a traittées en l'vne & en l'autre Langue, de quoy plainement ſatisfaire vn bon eſprit. La ſurdité qu'il auoit contractée pendant ſon voyage d'Italie, empeſcha qu'il ne ſe trouuaſt ordinairement à la Cour du Roy, où la douceur & l'élegance de ſes Eſcrits le faiſoient voir de fort bon œil. Auſſi iamais ouurage François ne fu leu plus volontiers ny auec plus de plaiſir par toute la France, que ces deux précieux Liures qu'il compoſa ſur le ſubjet de la ville de Rome; en l'vn deſquels il parle des Antiquitez & des vieilles ruines de ceſte fameuſe & ſuperbe ville, & dans l'autre des mœurs corrompuës de la Cour des Papes, & des diuerſes nations qui la frequentoient de ſon temps: Ce qu'il repreſente de fort bonne grace, & comme dans vn veritable Tableau auec des vers aigus & des pointes ſubtiles. Mais comme il commençoit à quitter ceſte ſorte d'eſcrire vn peu Satyrique, où vne chaleur de ieuneſſe l'auoit facilement engagé, & à renoncer à ceſte liberté d'eſprit qu'il auoit tant

cherie pour mediter d'autres ouurages plus serieux & plus dignes de la grauité d'vn homme qui s'estoit voüé à l'Eglise, il aduint qu'apres qu'il eut esté par la faueur du Cardinal du Bellay, designé Archeueſque de Bordeaux, il mourut ſoudainement à Paris d'vne paralysie, aagé ſeulement de 35. ans, & fut enterré dans l'Egliſe de noſtre Dame, où il eſtoit Archidiacre, le premier iour de Ianuier., de ceſte funeſte année qui vid allumer le flambeau des guerres ciuiles par le tumulte d'Amboiſe. Ainſi la mort de noſtre du Bellay fut d'autant moins à regretter, qu'il ſembla que par vne ſpeciale faueur du Ciel, il fut guaranty de ce fatal tiſon, qui menaçoit de mettre bientoſt en feu toutes les Prouinces du Royaume. Ce qui aduint l'an 1560.

IEAN BRODEAV.

CE rare Esprit nasquit en la ville de Tours. Il estoit descendu de la famille des Brodeaux, l'vne des plus honorables de la Prouince de Touraine, & eut pour pere vn des valets de Chambre du Roy Louys 12. Pour se rendre capable des affaires du monde, il estudia premierement en Iurisprudence dans l'Vniuersité de Bourges, où il eut pour Maistre le Docte Alciat: mais apres cela preferant le repos d'vne vie priuée aux agitations & aux esperances de la vie ciuile, il s'adonna entierement à la cognoissance de l'vne & de l'autre Langue, ie veux dire de la Grecque & de la Latine, & à l'estude des belles Lettres. Et il aduint que l'ardante affection que dés sa ieunesse il leur auoit portée, se r'alluma d'auantage dans la conuersation familiere, & dans l'estroite amitié que son bon-heur luy fit contracter auec Pierre Danes, qui s'estoit acquis en France la reputation d'estre l'vn des plus doctes Esprits

de ſon Siecle. Car comme ces deux excellens hommes ſe furent rencontrez en meſme temps auprés de la perſonne de Georges de Sclue, Ambaſſadeur du Roy de France vers la Republique de Veniſe, & qu'ils l'eurent tous deux ſuiuy pour faire honneur à ſon Ambaſſade, ils s'efforcerent à l'enuy l'vn de l'autre d'eſgaler dans les Sciences & dans les bonnes Lettres ces grands Eſprits qui fleuriſſoient alors en Italie, comme Sadolet, Egnatius, Bembe, Flamin, & d'autres ſemblables. En effect noſtre Brodeau à cauſe de l'inclination qu'il auoit comme eux à l'eſtude ſe les rendit tous amis, & les frequenta familierement, tantoſt à Veniſe, & tantoſt à Rome, lors qu'il eut l'honneur d'y accompagner le Cardinal d'Armagnac que le Roy enuoyoit en Ambaſſade auprés du Pape. Et peut-eſtre ne ſera ce pas ſans raiſon, ſi nous diſons qu'il ſurpaſſa meſme en quelque ſorte ces grãds hõmes, puis qu'il joignit à la profeſſion qu'il faiſoit des belles Lettres auſſi bien qu'eux, des cognoiſſances qu'ils n'auoient pas, comme les Sciences des Mathematiques, l'intelligence de la Langue des He-

breux, & de la Chaldaique. Auec tous ces grands auantages quand il fut retourné en France, & qu'il s'y vid dans vn profond repos, il escriuit & publia beaucoup d'ouurages dignes de ses trauaux assidus & de ses longues veilles. Ie mets au rang de ses principales œuures ses diuerses leçons, aussi bien que les commentaires qu'il composa auec vn grand soin, & auec vne exacte diligence sur plusieurs autheurs de la Langue Grecque, & particulierement sur les Epigrammes recueillies par le Moine Planudes, la plus grande partie desquelles il mit en Langue Latine auec vne facilité merueilleuse, & vn stile incomparable. Il vesquit dans ce bien-heureux repos sans se marier, & apres auoir pris quelques Ordres dans l'Eglise, & mené vne vie fort reglée & toute Religieuse l'espace de soixante trois ans; sur la fin de la premiere guerre ciuile pour la Religion, il fut assailly d'vne fiéure qui d'abord parut fort petite & fort legere, mais qui se changea tout à coup en vne fiéure dangereuse & mortelle. Comme il sentit que les forces naturelles venoient à luy manquer peu à peu, il tascha de forti-

fier ſon eſprit par la lecture de l'Eſcriture Sainte, où il auoit touſiours trouué ſes plus douces conſolations. Et pendant que ſon ſeruiteur l'entretenoit de ceſte lecture Sacrée, ce rare homme rendit doucement l'Eſprit entre les bras, & parmy les pieuſes larmes de ſes domeſtiques. Il fut enterré dans l'Egliſe de S. Martin de Tours, au cercueil de ſes Anceſtres. Monument aſſez ſimple en apparence, & d'ouurage peu conſiderable; mais qui eſt en recompenſe honoré des anciennes armes de ſa famille, & qui d'ailleurs eſclatte aſſez par les iuſtes Eloges dont la pieté de ſes doctes Amis l'ont embelly.

SEBASTIEN CASTALION.

SEBASTIEN Chastillon, vulgairement appellé Castalion, se voyant né de fort bas lieu dans les aspres & raboteuses Montagnes du Daufiné, tascha de reparer le deffaut de sa naissance par vne bonté d'esprit, & par vne grande assiduité à l'estude des bonnes Lettres. Comme il vid que les Muses de son temps employoient les delices de la Langue Latine pour expliquer toutes les Sciences, il voulut esprouuer si les Saincte Lettres qui auoient esté iusques alors traittées negligemment, & d'vn style barbare, pourroient receuoir les ornemens & la politesse de ceste belle Langue. A cét effet ayant d'vn courage inuincible entrepris de traduire de nouueau toute la Bible, il s'en acquitta dignement en moins de dix années; car ce fut dans ce temps-là qu'il publia tous les liures tant de l'ancien que du nouueau Testament, traduits auec vne grace nouuelle, &

toute

toute extraordinaire, voire mesme toute admirable. En quoy il obligea sans doute esgalement les hommes Sçauans, & les Ames pieuses. Mais certes il les eût bien obligez d'auantage, si pour s'attacher vn peu trop en quelques endroits à la Phrase Latine, & à la recherche des parolles élegantes, il n'eust en quelque sorte violé la Majesté Saincte & sacrée des mysteres diuins. Et comme d'ordinaire vn abysme en attire vn autre, il les viola encore auec beaucoup plus d'imprudence & d'ineptie, lors qu'il s'aduisa de les mettre en François. Car comme la Lecture frequente & assiduë des exemplaires Grecs & des Liures Hebreux, luy eust fait presque entierement oublier sa Langue maternelle; ce nouueau trauail le rendit ridicule & mespriſable à tout le monde, sur ce que dans vn Ouurage sérieux, noble, & releué, il employoit des manieres de parler basses, rampantes, & tirées de la lie du peuple. Ce n'est pas apres tout que l'ardant desir qu'il auoit de bien faire, la peine extresme qu'il y prenoit, & la cognoissance parfaite qu'il auoit des Langues anciennes, ne nous peussent aucu-

nement reprocher noſtre ingratitude, ſi nous ne le mettions au rang des plus doctes hommes de ſon Siecle. Quant à ſes mœurs, elles eſtoient extrémement ſimples. Il menoit vne vie eſloignée de toute ſorte d'ambition, & du deſir de pareſtre ; iuſques là meſme que tous les iours apres ſes Eſtudes, il ne faiſoit point de difficulté de cultiuer & de labourer de ſes propres mains le petit hetitage qu'il auoit dans le faux-bourg de la ville, où il prenoit le ſoin d'enſeigner de ieunes Enfans aux bonnes Lettres; meſlant ainſi ſucceſſiuement le trauail du corps & de l'Eſprit. Il mourut d'vne fiebure en la ville de Baſle en Allemagne, n'eſtant pas beaucoup aduancé ny dans la fortune, ny dans l'aage, l'an 1561.

ESTIENNE DE LA BOETIE, ET Michel de Montagne.

ESTIENNE de la Boëtie nasquit à Sarlat, ville du Perigord. A peine fut-il sorty de son Adolescence, qu'il eut l'honneur de s'asseoir sur les fleurs de Lys en qualité de Conseiller au Parlement de Bourdeaux. Certes il n'y a point de haute reputation que cét excellent homme qui estoit pourueu d'vn beau naturel, fortifié par l'estude des bonnes Lettres, ne se deust promettre legitimement. Car outre la Iurisprudence, à laquelle il s'estoit particulierement voüé selon le debuoir de sa charge, il s'estoit encore acquis vne grande cognoissance de toutes les parties de la Philosophie, notamment de celle qui regarde les mœurs. Et mesme croyant que ceste belle Science n'estoit qu'vne chose vaine & inutile, si l'on ne la reduisoit en practique, il fit si bien que sa vie fut le veritable tableau d'vne Morale acheuée, & de la conduitte d'vn honne-

ſte homme. Il compoſa pluſieurs vers Latins & François; mais auec vne grace, vne elegance, & vne facilité d'expreſſion qui ne ſont pas croyables à ceux qui ne les ont pas leus. En vn mot, ce fut par l'excellence de ſon Eſprit, & par ſa noble induſtrie que la Prouince de Guyenne, r'emporta finalement vn honneur que depuis le temps d'Auſone elle n'auoit oſé iamais eſperer. Car par le moyen de noſtre la Boëtie, elle s'attribua iuſtement la gloire d'auoir produit vn veritable Poëte, capable de rendre toute l'Italie jalouſe de la beauté de ſes vers. Quant à ſa Proſe elle eſtoit ſi nette & ſi pure, qu'il n'y a point de louanges pour hautes qu'elles ſoient, qui ne ſoient encore au deſſous de celles qu'on luy doit rendre. En ce genre d'eſcrire nous auons quelques verſions qu'il a faictes de certains liures de Xenophon & de Plutarque, mais verſions ſi fidelles & ſi polies, qu'il eſt bien difficile de rencontrer rien de mieux. Quant à ſes autres Eſcrits, ſes Amis intimes ne furent pas d'aduis de les publier, de peur de ternir en quelque ſorte ſa memoire. C'eſtoient des diſcours d'Eſtat qu'il auoit

composez sur les affaires de son temps, comme vn traitté de la Seruitude volontaire, & quelques memoires de nos troubles sur l'Edict de Ianuier 1562. Et pource que ces matieres estoient vn peu trop chatoüilleuses & trop delicates, & qu'elles estoient conceuës auec vn peu plus de liberté que la saison ne le pouuoit souffrir, on se resolut de les supprimer apres sa mort, comme il les auoit tousjours cachées pendant sa vie. Il mourut d'vne dissenterie à l'aage de 33. ans, l'an 1563. Mort fascheuse à la verité, mais toutesfois bien douce, puis qu'il rendit le dernier souspir entre les bras de ses chers parens, & de ses meilleurs amis. Michel de Montagne qui estoit de mesme condition que luy, & qu'il aimoit d'vne amitié fort estroite, fit vn discours élegant sur les particularitez de la maladie & de la mort de son cher amy la Boëtie. Et apres luy auoir rendu les derniers deuoirs, & pris possession de sa Bibliotheque qu'il luy auoit laissée par testament, il eut soin de recueillir ses œuures. Et mesme pour gage eternel de son amitié inuiolable, il les voulut laisser à la posterité auec des Eloges solem-

nels, & bien dignes du merite de l'vn & de l'autre.

Michel de Montagne fils d'vn Cheualier des Ordres du Roy, nasquit en Perigord dans vn Chasteau, dont il portoit le nom. D'abord il mespriſa la gloire que l'on acquiert par les armes, dont ſa famille auoit touſiours fait profeſſion de Pere en Fils; & lors que par ſon heureux trauail, il ſe fut acquis vne grande cognoiſſance des bonnes Lettres, il ſe fit receuoir Conſeiller au Parlement de Tholoſe. Mais quelques années apres comme ſon frere aiſné vint à deceder, il renonça volontairement à ſa charge de Iudicature, & receuant auecque plaiſir les Ordres du Roy, qui par ceſte marque eſclattante d'honneur voulut recognoiſtre ſon inſigne vertu, il embraſſa vne autre forme de vie. Toutesfois quelque changement qu'il y euſt en cela, il veſquit de telle ſorte, qu'ayant fait alliance auec les Muſes en qualité d'homme de robe, il la conſerua touſiours inuiolablement auec ſa qualité de Cheualier de l'Ordre. Les œuures meſlées qu'il voulut donner à la France ſoubs ce modeſte titre d'Eſſays, quoy qu'à

cause de l'élegance de son style, la naïfue liberté de parler qui s'y rencontre, & la docte varieté des Matieres qu'il traitte, il leur eust peu donner iustement vn titre plus pompeux & plus magnifique, tesmoigneront touſiours ceſte verité que i'anonce. La publication d'vn ſi rare ouurage luy acquit vne telle reputation de ſuffiſance & de bonté, non ſeulement parmy les ſiens, mais encore parmy les Nations eſtrangeres, que Rome meſme qui ſe vante d'eſtre la Reyne de toutes les Citez du monde, ne deſdaigna point de l'honorer du droict de Bourgeoiſie, & de le receuoir volontairement au nombre de ſes Citoyens. Auſſi quoy que l'humeur de noſtre Montagne ſemblaſt fort eſloignée de l'ambition, & du vain deſir de gloire, ſi eſt-ce que dans l'excés de ioye qu'il en conceut, il ne pût s'empeſcher de faire ſçauoir cét honneur à la poſterité, puis qu'il en inſera parmy ſes Eſcrits les lettres patentes, & les Bulles du Pape. Comme il veſquit bien plus long-temps que ſon cher la Boëtie, en recompenſe il ſouffrit bien d'auantage auſſi; car dés qu'il commença de venir ſur l'aage, il ſe ſentit ordinairement

attaqué d'vne colique qui luy causa des douleurs incroyables, qu'il supporta pour tãt auec vne patience extréme, & vn courage inuincible. Enfin, trente ans apres la mort de son fidelle Amy, il rendit paisiblement à la Nature le tribut que tous les hõmes luy doiuent. Ie vous saluë icy de tout mon cœur, ô bienheureuses Ames, lumieres iumelles de nos Muses; si parmy vos felicitez supresmes vous auez encore quelque sentiment des choses d'icy bas, ne desdaignez point je vous supplie de receuoir fauorablement ce seul & petit Eloge que i'ay tracé pour vous deux ensemble, & que ie vous offre en commun. I'ay pensé qu'il eust esté mal à propos, voire mesme que j'eusse passé pour vn homme ridicule ou du moins peu judicieux, si soubs pretexte de vous voir loüer d'auantage, i'eusse separé vos noms apres vostre mort, vous qu'vne rare amitié auoit touiours estroittement vnis, & dont elle n'auoit fait qu'vn cœur pendant vostre vie.

ARNOVL

ARNOVL DV FERRON.

EN la mesme année que mourut Estienne de la Boëtie, la ville de Bourdeaux trouua pareillement à dire Arnoul du Ferron, l'vn de ses plus nobles Citoyens, & l'vn de ses plus grands Senateurs. En effet sa profonde doctrine & l'adresse de son esprit, obligerent infiniment sa patrie. Car outre l'assiduité qu'il apportoit à sa charge, & la Iustice qu'il rendoit esgalement à tous, cét hõme sage & experimenté, sçeut si bien mesnager ses affaires & ses Estudes, qu'il luy resta du temps assez pour esclaircir, comme il fit par de doctes obseruations, les loix & les coustumes de son pays, qui estoient infiniment obscures & embaraſſées. Mais certes il obligea bien d'auantage toute la France en general, lors qu'il entreprit courageusement de continuer l'Histoire de nostre Monarchie que Paul Æmile auoit commencée, & qu'il continua depuis le regne de Charles huictiesme, iusques au

couronnement de Henry 2. Ce qu'il fit d'vn ſtyle auſſi pur & net, qu'il executa vne partie de ſon deſſein auec vne promptitude merueilleuſe. Mais comme il ſe deliberoit de pourſuiure ce noble trauail, la mort inexorable vint l'arreſter au milieu de ſa courſe. Et veritablement ſi le bon-heur des lettres euſt voulu qu'il fuſt paruenu iuſques en ce temps de deſordre & de confuſion, qu'à noſtre grand regret nous auons veu depuis en France, l'abondance des matieres qu'il eut rencontrées, luy eût fourny d'vne ample & feconde moiſſon, & poſſible nous euſt-il ainſi donné vne Hiſtoire parfaite & acheuée. Apres tout, la perte que nous fiſmes en ſa perſonne, peut eſtre en quelque ſorte adoucie, puis que cét excellent homme Iacques Auguſte de Thou, dont la doctrine & l'authorité le releuent infiniment au deſſus du vulgaire, medite & ſe reſout pour la gloire du nom François, d'entreprendre la continuation de noſtre Hiſtoire. Arnoul du Ferron mourut à l'aage de 48. ans, au grand deſplaiſir des Muſes, qui regretterent extremement leur fauory, & qui recompenſerent la courte durée de

sa vie par la memoire eternelle de ses Escrits, & de son Nom. Car on peut dire que ce bel Esprit eut le bon-heur de partager auec Ausone son Concitoyen, toutes les richesses de la Langue Latine, & qu'il n'esclatta pas moins dans sa prose, que ce fameux Poëte auoit autrefois esclatté dans ses vers.

PIERRE FAVVEAV.

IL y en aura peut-estre quelques-vns qui trouueront estrange de ce que parmy tant d'Illustres Esprits que ie loüe; ie mesle aucunefois icy des hommes de basse naissance, & dont le nom n'est pas fort cognu, comme celuy dont ie parle, qui en apparence n'estoit qu'vn simple homme de la Prouince de Poitou. Quant à moy qui ne iuge point de l'excellence des hommes par leur haute ou basse naissance, ny mesme par la reputation qu'ils se sont acquise, laquelle est bien souuent aussi fausse que vaine, mais par leur seul merite & par leur propre vertu, ie croirois manquer à mon debuoir ainsi qu'à mon desir, si ie ne loüois tous ceux que ie croy dignes de loüange; & si apres auoir cognu leur suffisance, ie ne faisois cognoistre leur nom à ceux qui l'ignorent. Pierre Fauueau me semble de ce nombre. Il viuoit dans vne certaine liberté Poëtique qui luy faisoit haïr le grand monde & la fortune, & passa

tout ſon aage parmy ſes compagnons, ou dans la pouſſiere de l'Eſcole, ou dans vne plus obſcure ſolitude. Ce qui fut cauſe qu'il ſe vid meſpriſé des ſiens meſmes, & que ſon nom ne pût iamais paruenir iuſques aux oreilles des eſtrangers. Cependant au milieu de ceſte vie cachée, il ne laiſſa pas de compoſer des vers Latins, dignes de la lumiere du iour; vers ſubtils accompagnez de douceur & de pointes, & dont il ne nous eſt reſté que quelques eſchantillons, & quelques petits fragmens que nous deuons aux ſoins extraordinaires d'vn homme de rare doctrine, qui eſt Roland Betoulaud. Comme celuy-cy eſtoit amy de leur Autheur, il ne deſdaigna pas de prendre la peine de recueillir apres ſa mort tout ce qu'il pût recouurer de ſes ouurages. Si la negligence de cét illuſtre ſolitaire ne les eut point laiſſé perir auecque luy, ie puis dire que l'on euſt veu des beautez que la vieilleſſe du temps n'auroit iamais effacées. Ie parle principalement de ſes Tragedies. Car ne voyant qu'vn ſeul Seneque regner en ce genre d'eſcrire parmy les Latins, il l'imita de ſi bonne grace & auec tant de prudence & de

iugement, que si ces productions d'esprit eussent passé iusques à la posterité, Senequ luy-mesme ne se pourroit plus vãter d'estre vnique & sans exemple. Il auoit appris de luy à relascher de la grauité de son stile selon les occurrences, & sçauoit au dernier point comme il faut faire parler des Acteurs auec ceste bien-seance, qui doit estre religieusement obseruée dessus vn Theatre. L'estroite familiarité qu'il auoit euë auec quelques doctes hommes qui fleurissoient alors en l'Vniuersité de Poitiers, fortifiant son beau naturel, luy donna la hardiesse, & luy descouurit tout ensemble le secret de debiter agreablement ses pensées. Marc-Anthoine de Muret qui estoit lors en sa fleur de ieunesse, & qui enseignoit dans le College de Sainte-Marthe, fut celuy qu'il frequenta le plus familierement. Ils s'entretenoient tousiours de matieres de Lettres. Mais comme ils estoient compagnons d'estude, ils deuindrent aussi en quelque sorte ialoux de la suffisance l'vn de l'autre. Et à ce propos ie ne puis oublier icy vne particularité assez remarquable. Comme Ioachim du Bellay eut quitté l'Vni-

uersité de Paris, pour aller estudier en Droit à Poitiers, il suruint entre eux, ie veux dire entre Fauueau, Muret, & du Bellay, vne agreable contestation Poëtique, sur le sujet de trois Epigrammes amoureuses qu'ils auoient tous trois composées. Comme chacun d'eux vantoit la sienne, & la préferoit à celle de son riual, ils choisirent d'vn commun accord Salmon Macrin Loudunois pour souuerain Arbitre de leur differend. Apres que ce grand Poëte eut examiné serieusement ces trois petits ouurages, il declara Fauueau victorieux, & adiugea la palme à ses vers. Nostre Fauueau mourut fort ieune à Poitiers, pendant la premiere tempeste de nos dissentions intestines. Car comme il se fut esleué vn grand bruit & vne sedition enragée dans l'Eglise des Peres Iacobins, où le peuple reuolté couroit à main armée, deschargeant aueuglement sa fureur, tantost sur les Images des Tẽples sacrez, tantost sur les premiers qu'ils rencontroiẽt en leur chemin; on croit que parmy tãt de desordre & de desolation, la crainte saisit de telle sorte l'Esprit de Fauueau, qui estoit d'vne complexion fort timide, qu'esteignant en luy

sa chaleur naturelle, & luy glaçant tout le sang dans les veines, enfin elle estouffa ce corps foible & delicat veritablement, mais qui estoit en recompence animé d'vn Esprit capable des plus nobles & des plus puissantes productions de l'Estude.

GVILLAVME

GVILLAVME PHILANDER.

IL nasquit à Chastillon sur Seine. Les Romains qui cherissoient alors d'vne affection nompareille, les bonnes Lettres, & tous les hommes doctes, firent si grand cas de l'Esprit & de la doctrine de celuy-cy, qu'apres qu'il eut publié ses laborieux commentaires sur Vitruue, ils ne desdaignerent pas de le receuoir au nombre de leurs Citoyens, qui est vne marque esclattante d'honneur, qu'ils n'octroyent qu'à bien peu de personnes. Mais quoy que cét ouurage luy eust acquis vne grande reputation par le monde; si est-ce que la promesse qu'il fait dans la Préface de son liure, de publier apres cela beaucoup d'autres choses pleines d'vne profonde doctrine & d'vne erudition singuliere, voire mesme extraordinaire, ternit merueilleusement le lustre de sa gloire. Car au lieu de s'acquitter comme il deuoit du trauail auquel sa parolle l'auoit engagé, comme s'il eût esté

pleinement satisfait du bon succés de sa gloire naissante, il commença depuis à se relascher peu à peu, & ne se porta plus à l'estude auec sa diligence accoustumée, ny auec ceste premiere ardeur qu'il auoit fait paraistre. Au contraire, il tomba dans vne telle nonchalance, & conceut vn si grand mespris des choses, qu'il ne negligea pas seulement la douceur de ses estudes, mais encore le soin de son aduancement & de sa fortune. Enfin la necessité où sa paresse l'auoit reduit, le contraignit de se mettre au seruice du Cardinal d'Armagnac ; auprés duquel il mourut à l'aage de 60. ans, deuant les premiers feux de la seconde guerre ciuile. Et ce fut par la pieté d'vn si bon Maistre, & par sa pure liberalité qu'il fut honorablement enseuely dans l'Egliſe de S. Estienne à Tholose.

IACQVES GOVPIL.

IACQVES Goupil s'acquit à force de trauail & d'eſtude, toutes les richeſſes de l'vne & de l'autre Langue. Apres qu'il eut employé quelques annees, tantoſt en Poitou qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, & tantoſt en Xaintonge à inſtruire les enfans des plus Grands Seigneurs de ces deux Prouinces, il vint à Paris, où apres la mort de Siluius, il enſeigna publiquement la Medecine, dont il faiſoit profeſſion. Ce qu'il fit certes auec vn tel ſuccés, qu'il r'emporta bien-toſt la gloire de s'acquitter mieux de ſa charge, que pas vn autre de ſon temps. Il ne montoit iamais en chaire pour faire ſes leçons qu'il n'euſt touſiours vn grand nombre d'Auditeurs. Et non content d'enſeigner en public, il expliquoit encore en particulier tous les anciens Autheurs Grecs qui auoient eſcrit de ceſte belle Science. Les doctes obſeruations qu'il fit ſur Trallian, ſur Dioſcoride, ſur Actuarius, &

sur quelques autres de mesme nature, sont des tesmoignages fidelles de son iugement & de sa suffisance. Mais il aduint par mal-heur qu'au commencement de nos guerres ciuiles, quelques seditieux & turbulens Esprits d'entre le peuple, le venant attaquer iusques dans sa maison, & ayant forcé son Cabinet qui estoit orné d'vn nombre infiny de bons liures, tant imprimez que manuscrits, y rauirent insolemment tout ce qu'ils y rencontrerent, & violerent ainsi d'vne main prophane des thresors consacrez aux Muses. Il conçeut vn tel regret de ceste perte irreparable, qu'il en mourut bien-tost apres de douleur & de melancholie. Et en mourant il laissa imparfait vn excellent ouurage, où il auoit commencé d'expliquer clairement tous les liures d'Hippocrate.

IACQVES HOVLIER.

LA petite ville d'Eſtampes qui n'eſt guieres eſloignée de Paris, fut le pays natal de cét homme recommandable. Auſſi le voiſinage & la commodité du lieu l'ayant aiſément introduit dans la plus noble & la plus celebre Vniuerſité du monde, il y fut bien-toſt apres receu Docteur en Medecine. Mais Docteur accomply de tout poinct, ſoit que l'on conſidere la cognoiſſance parfaite qu'il auoit de ſon art, ſoit que l'on faſſe reflexion ſur l'experience qu'il s'eſtoit acquiſe, & ſur le ſoin qu'il apportoit à viſiter les malades & à guerir les maux. Quoyque ſon viſage paruſt d'abord vn peu ruſtique & farouche, ſi eſt-ce qu'il eſtoit d'vne humeur ciuile, & parfaitement affable. Et cela de telle ſorte, que ne s'arreſtant pas ſeulement à guerir les corps infirmes par ſes ordonnances & ſes medicamens, il taſchoit encore de recréer les Eſprits par ſes diſcours.

agreables, & par ſes rencontres diuertiſſantes. Parmy ces vtiles emplois il ne laiſſoit pas de trauailler dans ſon Cabinet pour ſa gloire. Mais ce qui nous fait regretter d'auantage la perte de cét excellent homme, c'eſt qu'il ne nous eſt reſté que fort peu de choſe de ſes doctes ouurages. Encore ce qui en eſt paruenu iuſques à nous, n'a eſté publié qu'apres ſa mort, & n'a pas receu la derniere lime de ſon Autheur; le reſte ayant eſté enleué par des plagiaires & des voleurs du trauail d'autruy, ou au grand regret du public, ſupprimé par ſes Amis, ou par luy-meſme. Ce ne fut pas auec vn moindre deſplaiſir, ny meſme auec vn moindre dommage, que nous perdiſmes le docte Fils d'vn ſi docte Pere, auparauant qu'il euſt laiſſé à la poſterité des marques illuſtres de ſa haute ſuffiſance. Il fut receu dans vne charge de Conſeiller du Roy en ſa Cour des Aydes; Mais parmy les obligations & les deuoirs de ſa charge, il n'eſt pas croyable auec quel ſoin il s'adonnoit à l'Eſtude des Sciences. Comme il ſurueſquit celuy qui l'auoit mis au monde, la mort le

preuint dans vn temps où l'on n'eſperoit de luy que de grandes choſes. Elle le ſurprit en ſa fleur de ieuneſſe, dans vn aage ennemy du repos & de l'oiſiueté, & qui bruſloit de l'ardant deſir de tout voir, & de tout cognoiſtre. Iuſques-là meſmes que dés qu'il pouuoit ſe deſrober à ſes Amis & à ſa charge, cõme s'il eut rompu les fers de ſa captiuité, ſans communiquer à perſonne ſon deſſein, & le diſſimulant meſme à ſes plus proches, il entreprenoit ſecrettement de longs & de penibles voyages, tantoſt en Aſie, & tantoſt en Affrique; ce qu'il faiſoit afin de cognoiſtre le monde, n'eſtimant pas que la lecture des Liures fuſt capable de luy donner vne parfaite cognoiſſance des diuers ſecrets de la Nature, s'il n'en euſt conferé de bouche auec des hommes auſſi differens de pays, que de mœurs & d'inclinations; & s'il n'euſt veu de ſes yeux propres la diſtance des lieux & la ſituation des Prouinces. Houlier le Pere mourut au commencement de la guerre ciuile, peu de mois auparauant que toute la France ſe vid en armes dans les campagnes de Dreux, où la priſe des deux Generaux d'ar-

mée, l'vne au commencement, & l'autre à la fin de la Bataille, rendit la iournée auſſi ſanglante, que la victoire y fut long-temps douteuſe. Ce qui arriua l'an 1562.

ADRIAN

ADRIAN TVRNEBE.

ANDELY petite Bourgade, située aupres de la ville de Roüen, se peut vanter d'auoir donné naissance au plus grand ornement de son siecle, en faisant naistre Adrian Turnebe. Si nous venons à considerer la singuliere erudition de ce grand homme, qu'on estimoit auec raison le plus docte qui fust en France, il n'y a point de doute que nous aurons vn regret extresme de ce qu'il n'a pas beaucoup escrit. Il faisoit gloire d'enseigner de viue voix; Ce qu'il fit premierement à Tholose en qualité de Professeur aux lettres humaines, & puis à Paris, lors qu'apres la mort de Tusan il y fut du consentemẽt de tous les Ordres appellé & jugé digne de succeder à la chaire Royalle d'vn personnage si celebre. Aussi remplit-il si dignement ceste place honnorable, qu'au bruit de sa reputation les Escholiers venoient en foule des parties du monde les plus esloignées pour l'entendre parler, & pour recueil-

lir les fruicts de sa doctrine. Ce leur estoit vn contentement extrême de luy voir descouurir les tresors les plus précieux de la venerable Antiquité, puisqu'il s'en acquitoit de fort bonne grace, & auec vne certaine eloquence qui le rendoit admirable. Mais quoy qu'il n'ait pas tant escrit que l'on eût iustement desiré, les ouurages que nous auons de luy sont tels qu'ils ne dementent en aucune sorte ny le merite ny la gloire de leur Autheur. Car comme sa Poësie Latine est aiguë, viue, & releuée, Il n'y a rien de plus pur, de plus net, ny de plus elegant que ses discours en prose. Quant à son liure de meslanges ou de diuersitez, il y explique, ou y corrige si heureusement les passages les plus difficiles des anciẽs Autheurs, tãt Grecs que Latins, que l'on doute encore, si dans ce beau trauail nous deuons plus admirer la force de son Esprit que son exacte diligence. Mais pour cognoistre dedans & dehors cét excellent homme, & ne rien oublier à dire de luy, son corps estoit d'vne taille fort petite, la douceur de son visage témoignoit celle de son ame; ses actions estoient innocentes, & ses mœurs irrepre-

hensibles ; & toutes ces rares vertus estoient encore accompagnées d'vne modestie sans exemple. Ce qui fut cause que ses enuieux ne pouuant que reprendre en luy, par vne lasche malice luy reprochoiẽt qu'õ lisoit sur sõ frõt vne certaine pudeur virginale. Mais ils esprouuérent enfin à leur confusiõ que soubs ce visage modeste & plein d'vne honneste honte, il estoit animé d'vn esprit fort & vigoureux, puis qu'il mettoit à la raïson ceux qui pour l'attaquer se vouloient esloigner d'elle. Il vesquit 53. ans, & eut le bon-heur de laisser au monde plusieurs fils, qui tous à l'enuy se fussent rendus sans doubte heritiers des vertus du Pere, si la mort qui a de coustume de porter enuie aux plus rares choses, ne les eust bientost rauis à la France ; tellement que de ce grand nombre d'enfans, il ne nous en est resté qu'vn seul, que le premier Parlement du monde a receu au nombre de ses Conseillers. Il exerce encore à present ceste noble charge, auec autant de suffisance que de probité ; de maniere que tout Paris, qui en fait grande estime, le recognoist tres-digne du fameux nom qu'il porte. Son pere mourut le 12. de

Iuin 1565. Et fut enterré dans le Cimetiere des pauures escoliers, auprés de Siluius son confrere ; mais sans aucune pompe funebre, comme il l'auoit expressément ordonné.

CHARLES DV MOVLIN.

HARLES du Moulin naſquit à Paris. Il r'emporta la gloire d'eſtre le plus docte Iuriſconſulte de ſon temps ; & ſurpaſſa de bien loin tous les autres Aduocats du Parlement, ſoit pour eſcrire, ſoit pour conſulter ; car quant à la plaidoirie, le deffaut de ſa Langue eſpeſſe & begayante l'empeſcha d'y tenir le premier rang. Il demeura dans le barreau iuſques à tant que la guerre venant à s'allumer entre le Roy Henry ſecond & le Pape Iules, il eſcriuit hardiment contre la Cour Romaine. Et quoy qu'il n'euſt autre deſſein que de ſouſtenir les droicts de ſon Prince, & les libertés de l'Egliſe Gallicane ; comme ces matieres ſont ordinairement chatoüilleuſes & ſujettes à interpretation, il y en eut quelques-vns qui receurent de la main gauche, ce qu'il leur preſentoit de la droicte, & qui creurent qu'il auoit taſché de ruiner la puiſſance du ſainct Siege, & l'authorité du ſouuerain Pontife.

Cela fut cauſe qu'il abandonna volontairement ſon pays, & qu'il ſe retira par forme d'exil en Allemagne, où tous les Princes & tous les peuples le receurent d'abord auec tant d'honneur & tant d'applaudiſſement, qu'ils luy propoſerent à l'enuy de grandes recompenſes pour l'obliger d'enſeigner publiquement le droict chez eux, ou de ſouffrir que l'on l'allaſt conſulter en particulier ſur les hautes & difficiles matieres de la Iuriſprudence. Mais, ô trop veritable exemple de l'inconſtance du monde! il aduint peu d'années apres cela, que les eſprits s'eſtant changez à cauſe des nouueaux differens de la Religion, il fut indignement empriſonné par quelques-vns de ceux qui l'auoient honoré le plus. Et certes il eût eſté long-temps dans ces fers, s'il n'en fuſt ſorty par ruſe & par fineſſe, car ayant trompé ſes gardes ſous l'habit d'vn valet, il trouua moyen de ſe ſauuer luy, ſa femme, & toute ſa famille. Il reprit le chemin de France. Mais quoy qu'il y fuſt encore r'appelé par l'exprés commandement du Roy, ſi eſt-ce qu'il n'eſprouua pas la fortune plus fauorable parmy les ſiens, que parmy les

estrangers; car la ialousie, ou plustost la noire malice de ses ennemis se renouuellant & s'augmentant de iour en iour, ils luy dresserent tant de secrettes embusches, & conspirerent de telle sorte contre luy, qu'encore que sa vie fust extremement innocente, il luy fallut souffrir encore sur ses vieux iours les incommoditez & les ennuis d'vne fascheuse prison. Mais comme il estoit pourueu d'vn courage inuincible, & d'vne force d'esprit sans exemple, parmy toutes ces furieuses tempestes que la mauuaise fortune luy suscitoit, il ne laissoit pas tousiours d'estudier, & d'escrire. Et ce fut pendant ce temps-là qu'il expliqua clairement quantité de loix obscures & difficiles du droit Romain, & qu'il prit à tasche d'interpreter les loix & les coustumes de plusieurs Prouinces de France, & sur tout celles de Paris, sa ville natale, lesquelles comme bon Citoyen qu'il estoit, il commenta iudicieusement, & auec vne subtilité & vne pointe d'esprit merueilleuse. Aussi quand il luy arriuoit de parler de luy-mesme, & de ses ouurages, qui estoient les fidelles tesmoins de sa haute suffisance, il ne feignoit point de se qualifier le Iu-

risconsulte de France, & d'Allemagne. Titre certainement hardy & presomptueux, mais pourtant veritable. Car on peut dire en effect que ses doctes Escrits, comme de viues & de fecondes sources, ont fourny à toutes les nations de la terre des ruisseaux eternels de Iurisprudence. Il mourut à Paris l'an 1566. auparauant qu'il eust atteint vne vieillesse incommode & decrepite, & fut enterré auec les anciennes ceremonies de l'Eglise.

GVILLAVME

GVILLAVME RONDELET.

L'VNIVERSITE' de Montpellier que les Eſcholes de Medecine ont toujours rẽduë extrémement fleuriſſante, n'eut iamais dans cette ſcience vn Profeſſeur plus celebre ny plus habile que Guillaume Rondelet, l'vn de ſes Citoyẽs qu'elle a nourry & eſleué auec beaucoup de ſoins & de tẽdreſſes. Soit que cela prouint de la commodité & du Genie du lieu, ſoit que ce grand homme y fuſt porté de ſon inclination propre, dés ſa plus tendre ieuneſſe il ſe voüa tout entier aux ſacrés myſteres d'Apollon qui preſide à la Medecine. Mais certes il ne ſe contenta pas d'exercer ce diuin Art parmy les ſiens, & dans les meilleurs Villes du Royaume, il paſſa iuſques dans la Flandre, voire meſmes iuſques dans Rome, où il rendit pluſieurs preuues de ſa rare ſuffiſance. Apres cela comme il fut appellé dans la charge de profeſſeur à Montpellier ſa ville natale, & qu'il euſt eſté

honnoré de la dignité de Chancellier dans ceſte Vniuerſité fameuſe, il y eſtablit enfin ſa demeure ordinaire, & le principal ſiege de ſes eſtudes. Ce fut là qu'il ſe delibera d'entreprendre pluſieurs beaux ouurages. Mais il ne fit rien de plus vtile ny de plus memorable pendant tout le cours de ſa vie, que quand il ſe reſolut auec autant de courage, que d'experience & de doctrine, de penetrer le vaſte ſein de Neptune; & meſme qu'auec l'aſſiſtance de Guillaume Pellicier, l'vn des plus ſçauans Hommes de ſon ſiecle, il s'en reuint en France chargé des riches & glorieuſes deſpoüilles de la Mer, je veux dire lors qu'il eſtala deuant nos yeux l'agreable & curieux portrait de toutes les eſpeces des Poiſſons, qu'il nous fit clairement cognoiſtre leur difference, & remarquer leurs proprietez naturelles. Quant aux autres ouurages de ſa façon que l'on n'a veus qu'apres ſa mort, ie ferois vne choſe indigne de ſa gloire & de ſon nom, ſi ie voulois les louër icy, puiſque de ſon viuant il negligea de les publier luy-meſme, ne les iugeant peut-eſtre pas digne de la lumiere du iour. Il veſquit iuſques à l'aage de ſoixante ans, ou en-

uiron, & monſtra touſiours vn corps fort & robuſte, quoy que pendant ſa vie il n'euſt iamais beu de vin. Et certes il y auoit bien de l'apparence qu'il euſt encore veſcu plus long-temps, s'il n'euſt luy-meſme, quoy qu'innocemment, aduancé le termes de ſes années. Car comme il retournoit d'vn voyage de Tholoſe l'an 1557. il ſe mit à manger des figues auec vn tel excez, que l'vſage deſreiglé de ce fruit luy cauſa vne ſi grande diſſenterie, que peu de iours apres il en mourut, ayant auparauant reſſenty des maux & des douleurs incroyables.

PIERRE DE MONDORE'.

LA ville de Paris donna naissance à cét excellent homme, l'Italie polit & forma son esprit, & Orleans qui le reçeut humainement dans son sein deuint sa demeure ordinaire. Quoy qu'il se pleust infiniment dans le doux & agreable entretien des Muses, & qu'il relaschast quelquesfois son esprit à composer des vers extremement doux & polis, mais aussi forts & aussi parfaits que l'on en eust peu trouuer ailleurs ; si est-ce qu'auec tout cela, il monstroit tousiours vn visage si graue & si seuere, & se rendoit tousiours de si difficile accés & si peu traittable, qu'il n'y auoit guiere de personnes qui osassent esperer de viure familierement auecque luy. On croyoit que ceste humeur chagrine & fascheuse ne procedoit pas tant de son propre naturel, que du long trauail de ses estudes, & de ses meditations continuelles. Car il est certain qu'apres le soin de ses affaires domestiques & la fun-

ction de sa charge de Conseiller du Roy au grand Conseil, tout ce qui luy restoit de temps il l'employoit vtilement à l'estude des bonnes lettres, & particulierement aux Mathematiques qu'il aimoit auec des passions violentes. Ses doctes Commentaires sur Euclide, & specialement ceux qu'il composa sur le dixiesme Liure, ouurage difficile & que peu de gens ont tenté iusques icy, sont des preuues asseurées de l'extréme affection qu'il auoit pour ces hautes sciences. Outre cela il ne cultiuoit pas auec moins de plaisir toutes les autres parties de la Philosophie, & se faschoit infiniment contre ceux de son temps, qui osoient par leurs Escrits attaquer Aristote qui en estoit le souuerain Maistre, & ne se presentoit iamais d'occasion de parler contre eux, qu'il ne le fist auec beaucoup d'aigreur & de mespris. Toutes ces viues lumieres d'esprit, & tous ces grands aduantages de naissance & de fortune, n'empescherent pas que durant le second embrasement de nos guerres ciuiles, il ne fust contraint de se sauuer & de se refugier comme en exil dans la ville de Sancerre aupres de Bourges, où il mou-

rut incontinent apres de melancholie, & d'ennuy, pluſtoſt que de vieilleſſe. Ces triſtes & faſcheuſes nouuelles reſueillerent les Muſes de ce grand homme Michel de l'Hoſpital, lequel ne pouuant ſouffrir qu'vne ſi haute vertu fuſt ſi indignement traittée, compoſa ſur ce ſubiet vn beau Poëme Latin remply de plaintes & d'inuectiues cõtre les deſordres & l'ingratitude de ſon ſiecle; Et par ces vers il luy imprima vne tache que le temps n'effacera iamais. Peu de temps auparauant ceſte diſgrace, cet excellent homme & docte Poëte, auoit reſſenty luy-meſme combien la Fortune eſt inconſtante & volage, lors qu'au grand regret de tous les gens de bien & de tous les bons Eſprits qui l'honnoroient, il ſe vid honteuſement congedié de la Cour du Roy Charles IX. par les artifices de ſes Ennemis.

NOEL BRVLARD, ET BAPTISTE du Mesnil.

QVAND ie parle des sçauans hommes, je n'entends pas seulement parler de ceux qui meinent vne vie paisible & tranquile dans leur estude, & qui se font cognoistre par de doctes Escrits, ou par des enseignemens de viue voix. Ie mets encore en ce rang honnorable ces grands Esprits qui s'adonnent aux penibles actiõs de la vie Ciuile, & qui laissant à part la secrete meditation des sciences embrassent les charges publiques, & ceste noble partie des bonnes lettres qui rendẽt la fortune des hommes plus riche & plus esclatante. Parmy ceux-là i'en remarque deux qui soustindrent puissãment la dignité des gens du Roy dans l'auguste Parlement de Paris. L'vn est Noël Brulard, l'autre est Baptiste du Mesnil; celuy-cy Aduocat du Roy, & l'autre Procureur General de sa Majesté, tous deux nez dans Paris, & d'illustre famille. Quoy qu'ils prissent tous deux

de son iugement ; son Eloquence incomparable, sa naïfueté de parler, & ce grand nombre de choses rares qu'il dispensoit en public, luy faisoient insensiblement gagner vn tel empire sur l'Esprit de ces souuerains Ministres de Themis, qu'il les contraignoit enfin de suiure tous les mouuemens du sien, & les entraisnoit auec vne douce violence. Ainst l'on peut iustement dire de ces deux hommes dont le nom ne mourra iamais, que chacun d'eux en son genre descouurit à ses successeurs le chemin qui conduit à la veritable gloire, & qu'ils porterent les premiers l'illustre flambeau qui doit eternellement esclairer les autres dans ceste lice honnorable. Aussi est-il arriué qu'apres eux plusieurs excellens hommes entrant dans ces grandes charges, les ont accompagnées d'vne nouuelle splendeur, & les ont exercées auec autant de suffisance, que d'integrité. Brulart comme le plus vieil des deux, mourut aussi le premier, aagé de plus de plus de soixante dix ans, incontinent apres le funeste trespas de Henry II. Mais on peut dire en verité que cét excellent homme reuit encore glorieusement apres sa mort ; & si la

beatitude eternelle dont il iouït dans le Ciel peut estre augmentée par la consideration des choses d'icy bas, qu'il reçoit encore là haut vn extréme contentement de voir le fameux nõ de Brulart fleurir plus que iamais en France. Et pour ne point parler de tous les ornemens de ceste grande famille, quelle Eloquence seroit capable de te louër dignement, ô Nicolas Brülart, Toy qui depuis si longtẽps gardes les sacrez Sceaux de France, & qui pour le bien de cet Estat vois le plus grand & le plus iudicieux de tous les Monarques du monde se reposer sur ta vigilance & sur tes fidelles conseils? Mais pour reuenir à Baptiste du Mesnil, quoy qu'il ne fust pas encore fort âgé, il mourut d'vne funeste hydropisie, onze ans apres la mort de son confrere, s'estant auparauant cela volontairement deffait de sa charge d'Aduocat General. Apres sa mort il reçeut vn honneur qu'vn particulier n'a peut estre iamais receu. C'est qu'en cõsideration de son insigne merite, toute la Cour de Parlement d'vn cõsentement vniuersel, & de son mouuemẽt propre, luy decerna des honneurs funebres, & voulut assister en corps a ses obseques. Ses

proches parens luy rendirent pareillement a l'enuy les derniers deuoirs. Et ce fut en cette occasion que ce fameux Iurisconsulte Anthoine Loisel fit entre les autres esclater sa pieté, par vne elegante & docte Epitaphe qu'il eut soin de faire grauer sur son tombeau dans l'Eglise de S. Iean sa Paroisse.

GILLES BOVRDIN.

GILLES Bourdin qui nasquit à Paris, aussi-bien que Brulart, eut l'honneur de luy succeder dans sa charge. Quoy que ce digne hõme eust vn corps extremement replet & pesant, si est-ce que pour peu que l'on l'entretinst il faisoit bien-tost paraistre qu'il estoit animé d'vn mouuement prompt, & d'vne viuacité d'Esprit sans exemple. Mais ce qui le rendoit d'autant plus admirable, c'est que paroissant tousiours enseuely dans vn profond sommeil, où l'on croyoit que ses sens ne pouuoient exercer leurs fonctions, il ne perdoit pourtant pas vn seul mot de tout ce qu'on disoit, & y respondoit tousiours punctuellement & fort à propos. Il apprit toutes les Sciences en si peu de temps & si parfaictement, que dés sa plus tendre ieunesse il attaquoit, & mesme surmontoit souuent dans les disputes des lãgues & de la Philosophie, ceux qui les enseignoient. Mais y a t'il iamais eu

quelqu'vn entre les François qui ait osé tenter ce qu'a fait ce sçauant homme ? Ie veux dire qui ait entrepris d'expliquer & de commenter les Autheurs Grecs en leur propre langue, comme il fit Aristophane l'vn des plus difficiles d'entr'eux. Auec tout cela il n'abandonna iamais la science dont il faisoit profession. Il se rendit grand Iurisconsulte, & s'acquit enfin par sa suffisance vne telle reputation dans le barreau, qu'entre vn si grand nombre de celebres Aduocats qui fleurissoiēt alors, il fut appellé à la charge de Procureur General de sa Majesté dans son premier Parlement. Comme cét employ est vn des plus grands, & des plus importans du Royaume; Aussi le Roy ne le confere guieres qu'a des hommes de grand merite. Tel est auiourd'huy Iacques de la Guesle, de qui la naissance, la doctrine, & la probité dans l'exercice de cette grande charge attirent dessus luy les yeux de toute la France. La constitution du corps de Bourdin estant telle que ie l'ay representée, aussi fut-il ayſément attaqué d'vne mortelle apoplexie qui l'estouffa soudainement l'an 1570. le 53. de son aage. Outre ces

Commentaires Grecs dont ie vien de parler, ce noble Esprit ne nous a rien laissé de ses longs trauaux que quelques obseruations sur vne partie du Droict François, que l'on peut lire encore à present auec autant de plaisir que d'vtilité; Tant ces rares hommes qui sont esleuez dans les charges publiques, ont peu de temps & de loisir de reste pour mediter, & pour escrire!

CLAVDE DESPENCE.

DE tous les Theologiens de Paris, celuy qui monta le plus souuent en chaire pour annoncer au peuple les sacrez mysteres de son salut, qui eut vn plus grand nombre d'auditeurs de toute sorte de conditions, & qui fut escouté auec autant d'attention que d'acclamations & de loüanges, ce fut Claude Despence. Il nasquit en la ville de Chaalons d'vne famille noble & fort ancienne. Il ne faut pas s'estonner si l'on alloit en foule pour l'entendre & pour recueillir les fruits de sa doctrine, puisque pour s'acquiter plus dignement de cette function honnorable où il estoit appellé, il ioignoit à vne force destomach dont la nature l'auoit pourueu, & a vne action de corps posée, & conuenable à sa profession, vne cognoissance exacte de l'Escriture Saincte, vne intelligence profonde de la Theologie, & vne Eloquence toute admirable. Il continua tousiours ce la-

borieux & glorieux exercice, iuſques à tant que l'aage venant à diminuer les forces de ſon corps, il fut contraint de s'abſtenir de parler en public. Si bien que quittant ce trauail pour en embraſſer vn autre, il s'adonna ſerieuſement à compoſer de beaux Eſcrits qui ſeront des marques eternelles de la bonté de ſon Eſprit. Ie mets en ce rang pluſieurs liures de controuerſes ſur le ſujet de la Religion qu'il traitta diuerſement en François & en Latin, pour la conſolation des Fidelles, & pour la conuerſion des Heretiques; le tout auec vne exacte diligence, & auec de belles & ſubtiles pointes d'Eſprit. Auſſi la haute eſtime que l'on faiſoit de ſa perſonne & de ſes ouurages, obligea la Reyne Mere du Roy Charles IX. qui eſtoit alors fort Ieune, de le choiſir entre les plus doctes hommes de ſon Royaume pour l'enuoyer au fameux Colloque de Poiſſy, où ſe deuoient decider pluſieurs poincts importants à la Religion en la preſence des plus grands Prelats & des plus habiles hommes de toute l'Europe. Ceſte Princeſſe qui eſtoit bien aſſeurée de la ſuffiſance de ce rare Docteur, ne feignit

gnit point de commettre à ses soins, & à sa iudicieuse conduitte le faix d'vne si glorieuse & si pesante charge. Et cela d'autant plus volontiers, que quelque temps auparauant il s'estoit trouué dans vne grande & celebre assemblée de Prelats en la ville de Boulongne en Italie, où par la force de son Eloquence il auoit dignement soustenu la gloire du nom François, en soustenant l'honneur de la vraye Religion. Ceste action genereuse le mit en si bonne odeur par tout, & mesmes aupres du Saint Siege, que ses Amis conceurent deslors quelque esperance que le Pape le gratifieroit d'vn Chappeau de Cardinal. Certes toute l'Italie ne luy enuioit point cet honneur, & ce d'autant plus qu'il auoit pris naissance dans vne famille qui estoit autresfois venuë des confins de la Poüille, & que du costé maternel il se pouuoit iustement vanter d'estre descendu de l'ancienne & illustre maison des Vrsins. Plusieurs raisons concluoient ainsi à l'esleuer a ceste Eminente dignité de l'Eglise. Mais comme l'enuie s'attache ordinairement à la plus rare vertu, vne ialousie secrete de ses riuaux & de

ſes collegues, empeſcha ſous-main que cet excellent homme qui auoit rendu de ſi bons ſeruices à la Religion & à l'Eſtat, n'obtint finallement ceſte noble recompenſe de ſes trauaux. Il mourut aagé de 60. ans, l'an *1571.* & fut enterré à Paris dans l'Egliſe de Sainct Coſme, où il eſtoit Curé. On voit encore dans ceſte Egliſe ſa figure de marbre, reueſtuë d'vn habit de Docteur, eſleuée ſur vne haute colonne, & accompagnée d'vn Eloge honnorable.

NICOLAS DE GROVCHI.

NICOLAS de Grouchi né d'vne noble famille de Roüen, apres auoir remply son Esprit de la cognoissance des bonnes lettres, pouuoit iouïr en repos de la haute reputation qu'il s'estoit si iustement acquise, tant à Paris, qu'à Bourdeaux, voire mesme iusques au Royaume de Portugal, puisque faisant profession d'enseigner l'Eloquence & la Philosophie, il l'auoit fait si long-temps, & si dignement dans ces fameuses vniuersitez, que l'on aduoüa qu'il auoit trouué le secret d'accorder deux sciences fort contraires. Mais il creut qu'il n'y auoit point de meilleur moyen d'estendre son nom, que de choquer les plus doctes de son siecle, & de refuter leurs opinions; De maniere que cet homme qui d'ailleurs paroissoit fort sage, & fort moderé, consomma presque toute sa vie dans les contestations & dans les disputes. Tantost il

prit à partie ce fameux interprete d'Aristote, le docte Perion, le traittant d'Escolier, & le corrigeant en Maistre, comme s'il eût pris le fouet à la main ; Et tantoſt il attaqua Sigonius ſur le ſubiet des aſſemblées des anciens Romains, & des ceremonies qu'ils auoient accouſtumé d'y obſeruer. Et quoy qu'en apparence il parlaſt de cét illuſtre aduerſaire auec quelque préface d'honneur, ſçachant la reputation qu'il auoit d'eſtre l'vn des plus ſçauans hommes de toute l'Italie, il ne laiſſoit pas pourtant aux occaſions de luy donner de viues atteintes, voire meſme de le terraſſer quelquefois par la force de ſes raiſonnemens. Auſſi come il bruſloit du deſir d'acquerir vne haute reputation, le ſuccés ne trompa point ſon eſperance. Car de tous ceux qui auoient le bruit d'eſtre ſçauans en ce temps-là, pas vn ne vit ſa gloire eſgale à la ſienne, ny ne ſe vid recherché ſi ambitieuſement que luy, puis qu'en meſme temps on l'appella de pluſieurs endroits pour enſeigner, & qu'on luy propoſa des honneurs & des recompences. Enfin apres que le feu de la troiſieſme

guerre ciuile fut esteint en France, & qu'on eut commencé d'esperer vne bonne & durable paix, les Rochellois, peuples qui habitent les fameux riuages de Xaintonge s'aduiserent d'establir chez eux vn College; Et iettant les yeux sur Grouchy, le solliciterent par des conditions fort honnorables, de venir enseigner la Philosophie dans leur ville. Mais a peine y fut il arriué, que la longueur & la fatigue du chemin luy ayant causé vne fievre lente, son mal s'irrita de telle sorte, qu'il en mourut peu de temps apres; Ainsi cet excellent homme trouua vn funeste cercueil qu'il n'attendoit pas, au lieu d'vne chaire celebre qu'il s'estoit promise. Il eut au moins en mourant la satisfaction de se voir plaint & regretté de toute la ville, & particulierement des principaux Magistrats qui luy auoient fait vn grand accueil, & entre les autres du Lieutenant general qui l'auoit receu & logé fort humainement chez luy. Au reste ceste particularité fera cognaistre, combien Sigonius craignoit d'irriter vn si grand personnage, & d'eschauffer son esprit & sa plume; c'est que

durant ſa vie, & pendant meſme la plus grande chaleur de leur Diſpute, il fit touſiours paraiſtre qu'il auoit la profonde doctrine de Grouchy en ſinguliere veneration, n'oſant iamais parler de luy qu'auec des termes de reſpect & de deference. Ce qu'il continua iuſques au temps qu'il reçeut les nouuelles de la mort de ſon Antagoniſte ; car apres cela ne pouuant plus retenir la bride à ſa colere, il s'eſchappa iuſques au point de diffamer la memoire de celuy qu'il auoit tant honnoré pendant ſa vie, & dit des choſes qui tournerent pluſtoſt à ſa confuſion propre, qu'au meſpris de ſon Aduerſaire. Florent Chreſtien a parlé fort agreablement de ce fameux combat de lettres dans vne belle Epigramme Latine, qu'il compoſa ſur ce ſubiet. Et c'eſt ainſi que l'Interprete de ces Eloges l'a traduite en François.

Les ſuperbes ſommets de ces maſſes de pierre
Qui menaçoient le Ciel, & qui chargent la terre ;
Ces Palais démolis, ces temples abatus,
Monſtrent que Rome fut, & que Rome n'eſt plus.

Ces vaſtes fondements meſlez auec leurs faites,
Ces meſlanges confus & de pieds & de teſtes,
Accuſent iuſtement les barbares combats,
Qui mirent cét Empire & ſon honneur à bas.
Mais, ô noble ſejour de l'antique Italie.
Tu vas reſſuſciter ta gloire enſeuelie.
Vn combat innocent de plumes & de voix
Rend à Rome aujourd'huy ce qu'elle eut autrefois.
Grouchy reprend Sigon, Sigon luy fait outrage;
Rome qui les contemple en a tout l'aduantage,
Puis que par le moyen de ces deux grãds Eſprits
La pureté Romaine eſclatte en leurs eſcrits.
Ainſi Rome triomphe, ainſi toute la terre
Voit qu'elle aime la paix, mais moins que cette guerre.

IEAN DV TILLET, & ſon frere.

COMME Iean du Tillet Greffier au Parlement de Paris, auoit en ceſte qualité l'entiere diſpoſition de tous les Regiſtres de la Cour, il ſçeut auſſi s'en ſeruir ſi adroittement, que ce fut du ſein de ces vieilles & veritables Archiues qu'il tira la vraye origine des François, l'eſtabliſſement de leur Monarchie, leurs loix fondamentales, la creation de leurs Magiſtrats, la ſuite continuë de leurs Roys, & les illuſtres familles qui en ſont deſcenduës. Ce qu'il fit en langue vulgaire auec autant de diligence que de iugement & de fidelité, & publia ce trauail ſoubs le tiltre de Memoires. Il eut vn frere qui portant meſme nom que luy eut auſſi de meſmes inclinations. Celuy-cy qui fut Eueſque de Sainct Brieu, & qui depuis le fut de Meaux, brulant du deſir de ſeruir ſa patrie, ſe mit à eſcrire

auſſi

aussi tant en Latin qu'en François les plus memorables actions des Roys de France. Et quoy que cet ouurage ne soit qu'vne espece de Chronique abregée, si est-ce que l'on peut dire auec raison qu'il n'y manque rien de ce que l'on peut souhaitter, & que c'est en son genre vne piece parfaite. Ainsi ces deux Freres quoy que de conditions differentes s'accordoient en ce point qu'ils sembloient cõme à l'enuy trauailler à l'embellissement de nostre histoire. Certes encore que le siecle où ils viuoient fust extremement fertile en Esprits capables de rendre leurs noms recommandables à la posterité, si est-ce qu'il n'a peut-estre rien produit qui soit plus digne de memoire que la noble emulation de ces deux habiles hommes. Leur famille estoit originaire d'Angoulesme, qui est vne ville celebre dans la Guyenne. Mais cõme si la ville de Paris, qui est ordinairement la retraite & le siege des plus excellens personnages, luy eust enuié ceux-cy, elle les attira dans son sein, où nous voyons encore auiourd'huy leur nom fleurissant, & leurs successeurs riches d'honneurs, & de biens. Ce

fut-là qu'estant desia sur l'aage ils moururent tous deux au mesme temps que le Roy Charles IX. espousa la Reyne Elizabeth fille de l'Empereur Maximilien. Et l'on peut dire veritablement que la Fortune rendit leur mort remarquable par plusieurs circonstances. Car comme ces deux Freres portoient vn mesme nom, estoient esgallement sçauans, auoient vne mesme inclination aux bonnes lettres, faisoient profession de semblables estudes, & n'estoient gueres plus aagez l'vn que l'autre; Aussi vn mesme lieu, vne mesme année, & vn mesme mois les virent sortir du monde, ils moururent tous deux au mois de Nouembre l'an 1570.

CHRISTOPHLE DE HARLAY.

APRES de la ville de Sens en Bourgongne, on void vn vieil & & celebre Chasteau nommé Sezy, qui a tousiours appartenu à la famille des Harlays. Il y a plus de deux cens ans que les Gouuerneurs de ceste place, & les chefs de ceste famille, dont la vertu ne les rend pas moins illustres que le sang, ont esclatté dãs les plus importants employs du Royaume. C'est de ces nobles Ancestres qu'est descendu Christophle de Harlay qui a esté l'vn des plus rares ornemens de la robbe. Comme ses Ayeux auoient rendu leur nom celebre & fleurissant par leurs beaux exploicts, & par leurs actions guerrieres, il trouua moyen d'adiouster de nouueaux honneurs à leur premiere gloire. Car ayant dignement exercé la charge du Conseiller, & apres celle de premier President au Parlement de Paris durant l'espace de plus de quarante ans, il s'acquit enfin vne reputation esgale à son merite.

Iamais homme ne fut plus equitable dans ses Iugemens; ny ne traita les affaires publiques auec plus de conduite, ny plus de prudence que luy. Iamais homme ne fit paroistre plus d'integrité, ny plus de conscience dans le glorieux cours de ses actions. Et ce qui releuoit d'autant plus l'esclat & la dignité de ses hautes vertus, c'est qu'elles estoient accompagnées d'vn port Majestueux, & d'vne certaine grauité qui reluisoit naturellement sur son visage. Ses discours familiers estoient pleins de douceur & de courtoisie; voire mesmes ils estoient assaisonnez de viues pointes d'Esprit, & d'vne certaine gayeté qui le faisoit aimer, & admirer tout ensemble. Mais ce qui gagnoit insensiblement les cœurs de tous ceux qui l'approchoient; c'est qu'estant assez satisfait du seul esclat de sa vertu & de sa haute sagesse, il se despoüilloit aisément de ce faste & de cette pompe qui suiuent d'ordinaire les grandes dignitez; & mesme la vie priuée luy plaisoit de telle sorte, que plusieurs fois il se delibera de se deffaire de son office. Ce qu'il eust fait sans doute, si ce grand Chancelier de France, ce digne chef de la Iu-

stice, Michel del'Hospital, qui l'aimoit infiniment, n'eust employé l'authorité que sa charge luy donnoit pour empescher que la Republique ne fust si tost priuée de l'vne de ses plus grandes lumieres. Cependant Achilles de Harlay son fils, croissant en aage croissoit en toutes sortes de vertus. Apres que sa suffisance & sa probité l'eurent rendu l'vn des plus rares ornemens de son siecle, son Pere qui l'aimoit tendrement le ietta dans les charges ; Et le faisant heureusement passer de l'vne à l'autre, il luy prepara le chemin pour paruenir, comme il fit, a ceste premiere & supresme dignité du Parlement. Enfin Christophle de Harlay ne pouuant plus supporter les cruelles douleurs d'vne pierre qu'il auoit dans les reins, se resolut de se mettre à la taille à l'aage de soixante dix ans. Mais comme il fut entre les mains des Chirurgiens, au milieu de ces tourmens incroyables, il rendit l'Esprit à Dieu sur la fin du mois de Iuillet l'an 1572.

PIERRE RAMVS.

PIERRE de la Ramée, communément appellé Ramus, naſquit en vne petite bourgade nommée Cuth, dans le pays de Vermandois. Quoy que ſon Pere ne fuſt qu'vn ſimple Laboureur, ſi eſt-ce qu'il eſtoit deſcendu d'vne noble famille qui tiroit ſon origine de la ville d'Eureux. Car ſon Ayeul ayant eſté chaſſé de ſon pays & deſpoüillé de tous ſes biens par les armes inſolentes des Bourguignons, vint chercher vn aſile fauorable dans le Vermandois, où la neceſſité le contraignit de s'employer a faire du Charbon. Comme Pierre Ramus ſe fut ſenty dés ſon enfance eſchauffé du deſir d'apprendre quelque choſe de plus noble & de plus ſublime, il s'en vint auſſi de ſon propre mouuement à Paris. Et ce fut là que ſurmontant auec vn grand courage tous les obſtacles dont la miſere & la pauureté trauerſoient ſes hardis & loüables deſſeins, il s'acquit enfin la reputation d'eſtre l'vn des

plus doctes Esprits de son siecle. Si bien que faisant profession d'enseigner publiquement, il effaça bien-tost la gloire de tous ses Collegues, soit par le grand nombre d'Escoliers qui couroient en foule pour l'ouïr, soit par la force de son Eloquẽce qui le rendoit admirable. Eloquence qu'il faisoit principalement paraistre, lors que le deuoir de sa charge l'obligeoit d'interpreter les œuures de Ciceron, ou de quelque autre grand Genie de la langue Latine; dont il s'acquittoit si magnifiquement & auec tant d'esclat & de Majesté, qu'il rauissoit l'Esprit de tous ses auditeurs. Quant à la Philosophie, la profession qu'il en fit ne luy succeda pas si heureusement.. Car comme il eut publié quelques obseruations sur le texte d'Aristote, dans lesquelles il reprenoit & censuroit vn peu trop librement ce grand Philosophe, il n'est pas croyable combien ce nouueau trauail excita de troubles & de diuisions dans l'Vniuersité de Paris. Tous les plus celebres Professeurs qui estoient alors, comme Gouean, Perion, Gallandius, Charpentier, & beaucoup d'autres, se declarerent ouuertement contre luy; Et tous à l'enuy

deffendirent en public & en particulier, de viue voix & par escrit, les vieilles maximes de la Philosophie, & l'antique discipline qui depuis si long-temps estoit receuë, & obseruée dãs les Escholes. Enfin comme cet Esprit estoit capable de tout, on luy vid embrasser auec ardeur les Mathematiques, & eut pour maistre dans ces hautes sciences Iean de la Pene, Ieune homme qui les entendoit parfaitement, & qui se mõstroit en cela beaucoup plus docte & plus experimenté que ne portoit son aage. Mais ce qui tesmoigna d'auantage l'ardante passion que Ramus auoit pour ces belles sciences, & la haute estime qu'il en faisoit, c'est que par vne magnificence supresme & toute royalle il fonda dans Paris vne chaire publique de Mathematique, & assigna vn fonds sur le plus clair de son bien, pour payer tous les ans celuy qui l'auroit emportée par la dispute, & qui en auroit esté iugé le plus capable. Et non content de cela, comme il eut appris que l'Allemagne estoit en ce temps extremement feconde en Esprits qui s'addonnoient serieusement a ceste noble science en laquelle ils excelloient; afin de pouuoir

conferer

conferer auec eux de viue voix, il obtint du Roy la permission d'y faire vn voyage, & de s'y en aller en qualité d'Agent, cependant que la guerre estoit allumée en France de toutes parts. Finalement la paix estant reuenuë, & comme il sembloit entierement confirmée, il retourna d'où le desir d'apprendre l'auoit retiré, & se rendit en sa premiere demeure. Mais il arriua bien-tost apres que la mort violente de l'Admiral de Colligny enueloppa dans son desastre, ceux qui s'estoient interessez dans sa cause, & qui auoient suiuy sa fortune. Et soubs pretexte de rechercher ceux-là, plusieurs assouuirent leur vengeance sur leurs propres ennemis. Le docte Ramus tomba dans ce mal-heureux précipice. Car apres qu'vn de ses mortels aduersaires luy eust suscité vn miserable assassin, ce docte & fameux personnage ne pût euiter l'embusche qui luy estoit preparée. Il se vit assailly iusques dans sa chambre de plusieurs coups de pertuisane, & fut à l'heure mesme cruellement ietté par les fenestres d'vn quatriesme estage, demy mort, & tout sanglant qu'il estoit. Mesme la rage de ses

ennemis les porta iuſques au poinct de faire inhumainement traiſner ſon corps par les carrefours de la ville, percé & dechiré comme il eſtoit de toutes parts, & puis de le faire ietter dans le courant de la riuiere de Seine dont il eſtoit voiſin. Honteux & barbare ſpectacle, qui couurit de confuſion ceux qui en furent les autheurs, qui donna de l'horreur à tous ceux qui le veirent, & qui eſtonne encore tous ceux qui l'oyent raconter.

DENIS LAMBIN.

DENIS Lambin naſquit à Montreüil ſur la Mer. Et quoy qu'en naiſſant il n'euſt reſpiré qu'vn air trouble, eſpais, & groſſier, ſi eſt-ce qu'il eut vn eſprit infiniment clair & ſerein, & a qui les Muſes furent tres-fauorables. Ce fut dans la douce conuerſation de ces doctes filles, qu'il acquit le threſor de pluſieurs ſciences, dont il aſſouuit depuis l'ardant deſir de la ieuneſſe qui ſe portoit à l'eſtude, & qui teſmoignoit viſiblement de vouloir apprendre quelque choſe. Car apres qu'il eut demeuré pluſieurs années en Italie aupres de François Cardinal de Tournon, il s'en vint à Paris; où eſtant receu dans le College Royal, il y monta dans vne chaire publique, & y expliqua dignement les meilleurs autheurs de la langue Grecque & Latine; ſi bien que ſes Eſcrits & ſes leçons luy acquirent par tout vne haute reputation. Ce fut en ce temps là meſ-

me qu'il composa de doctes & amples commentaires sur les œuures de Lucrece, d'Horace, & de Plaute ; Commentaires qui peuuent passer pour des Liures entiers de diuerses leçons. Ie ne diray rien icy de ses exactes & diligentes obseruations sur les œuures de Ciceron, ny des corrections qu'il fit de plusieurs passages de ce grand Orateur ; Il suffit que les sçauans en iugent eux-mesmes. Apres tout si l'on doute qu'il ne se fust rendu cét excellent Autheur extrémement familier, & qu'il n'eust beaucoup profité de sa lecture, que l'on prenne seulement la peine de lire les belles Versions qu'il fit des Oraisons contentieuses de Demosthene & d'Æschines, des Politiques & des Morales d'Aristote ; enfin que l'on consulte tout ce qu'il traduisit de Grec en Latin ; & ie m'asseure qu'on iugera qu'il ne se void rien de plus pur, ny de plus poly. Ce fut aussi pour ces bonnes qualitez que tous les habiles hommes d'Italie qui estoient alors en tres-grand nombre, l'honnorerent infiniment pendant sa vie ; Et apres que la mort nous l'eut rauy deuant le temps, il n'est pas

croyable combien ceſte perte leur fut ſenſible, & combien ils le regretterent. Le ſecret deſplaiſir qu'il conçeut de voir les miſeres publiques de ſon ſiecle, aduança ſans doute le terme de ſes iours. Car ce fut incontinent apres la mort indigne & deplorable de Ramus ſon confrere, qu'il mourut aagé de cinquante ſix ans. Et en mourant il laiſſa vn fils digne de luy & de ſa femme, qui eſtoit deſcenduë de la noble famille des Vrſins. Celuy-cy apres auoir recüeilly quelques-vnes des œuures de ſon Pere, prit le ſoin de les faire imprimer apres ſa mort ; Rendant par ce pieux & ſçauant office à la memoire de celuy qui l'auoit mis au monde, vne reconnoiſſance qui ne nous fut pas moins vtile, qu'elle fut agreable à ſes manes.

IEAN DE CORRAS.

CELVY-cy naſquit en la ville de Tholoſe, qui eſt vn des plus fameux ſieges de nos loix. Il fut dés ſa plus tendre ieuneſſe doucement eſleué dans le ſein meſme de la Iuriſprudence. Et comme de cette ſacrée & feconde mammelle, il auoit ſuccé auecque le lait la cognoiſſance du droit & des loix, il voulut apres diſpenſer aux autres vn ſi riche threſor, puiſque ce fut auec vn courage inuincible que par eſcrit & de viue voix, il ſe mit a enſeigner la Iuriſprudence dans les plus celebres Vniuerſitez de l'Europe. Enfin s'ennuyant de viure parmy la pouſſiere de l'eſtude & de l'Eſchole, il trouua moyen de ſe faire receuoir Conſeiller au Parlement de ſa ville natale. Et peu de temps apres il eut l'honneur d'eſtre appellé à la charge de Chancelier de Nauarre. Mais comme dans cette dignité il croyoit paſſer paiſiblement le reſte de ſes iours, & comme il s'imaginoit que le trauail

de sa ieunesse deuoit rendre sa vieillesse aussi tranquile qu'elle estoit honnorable ; il fut malheureux iusques au point de se voir decheu de ses esperances. Car il aduint qu'apres que les chefs du party de la maison de Bourbõ eurent esté tuez à Paris, la guerre Ciuile s'esmeut & se renouuella de telle sorte contre l'opiniõn du monde, que tout le peuple suiuant aueuglement la fureur qui l'emportoit, enueloppa dans la perte de ces grands Seigneurs, cet excellent personnage, qui se voyant cruellement assassiné dans Tholose, recognut en mourant qu'il n'est point icy bas de felicitez asseurées, ny rien de plus inconstant que l'amitié du peuple.

FRANCOIS BALDVIN.

QVELLE raiſon nous empeſcheroit de mettre au rang de nos hommes illuſtres de France, François Balduin, quoy qu'il ait eſté Flamand de nation ? Certes on peut dire, ou que le droit eſt entierement eſteint par la force & par la violence, ou qu'il ne fut pas eſtranger parmy nous, puiſque le pays d'Artois, où il naſquit, ne doit recognaiſtre que nos Roys pour Souuerains, & pour Princes legitimes. Il ſuiuit les traces & la profeſſion de ſon Pere, qui fut Aduocat du Roy de ſa ville natale, ie veux dire de la ville d'Arras. Comme il ſe fut aduiſé de ioindre les ornemens de l'Eloquence à la ſcience du Droict, il ſe rendit enfin l'vn des plus fameux Iuriſconſultes de ſon ſiecle. Il viſita toutes les celebres Academies de France & d'Allemagne; & comme l'edition de ſes œuures luy auoit acquis deſia vne haute reputation par tous les lieux où il paſſoit, il ne reſpondit pas

ſeulement

seulement à la bonne opinion que l'on auoit conceuë de sa rare doctrine, il l'augmenta de beaucoup encore par sa presence. La bonne grace qu'il auoit en parlant, la cognoissance parfaicte qu'il auoit de l'histoire ancienne & moderne, & l'intelligence des affaires du Monde, rendoient ses leçons tellement agreables, voire mesme si esclattantes & si pompeuses, que nous auons veu souuent à Paris des Euesques, des Conseillers de Cours Souueraines, des Cheualiers de l'Ordre, & plusieurs autres personnes de marque parmy la foule de ses auditeurs. Aussi fut-ce à la recommandation de tant de grands personnages que le Roy Henry III. qui n'estoit alors que Roy de Polongne, l'approcha de sa Majesté, & le receut au nombre de ses Conseillers d'Estat. Mais apres cét honneur, il se promettoit bien encore d'en auoir vn autre, qui estoit d'accompagner son Prince & son Maistre dans la possession qu'il alloit prendre de son nouueau Royaume. Ce qu'il eût obtenu sans doute, si vne malheureuse fievre chaude ne l'eût surpris inopinément, & n'eust en peu

de iours estouffé ses desseins & sa vie, sur sa cinquante troisiesme année. Il eut au moins ceste douce consolation en mourant, que sa femme qui se nommoit Bitonne, & sa fille vnique luy fermerent les yeux, & recueillirent ses derniers souspirs. Mesme ce fut par leurs soins officieux & remplis de pieté qu'il fut inhumé dans l'Eglise des Mathurins de Paris, l'an 1574.

ANTHOINE LE CONTE.

ANTOINE le Conte, vulgairement appellé Contius, naſquit à Noyon. Les bons appointemens que luy donna ceſte illuſtre Princeſſe, Marguerite de Sauoye, l'obligerent d'abord d'enſeigner le Droict à Bourges. Il l'enſeigna depuis dans l'Vniuerſité d'Orleans ; & il n'eſt pas croyable combien durant ce temps-là, les conteſtations ordinaires de Duarin, d'Hotman, & de quelques autres doctes hommes de ce ſiecle, exercerent ſon Eſprit & ſa plume. Auſſi remporta-t'il ce fruit, & ce glorieux aduantage de ſes diſputes, qu'alors que plein d'vne vigueur d'Eſprit, il taſchoit de ſouſtenir l'effort de ſes aduerſaires, & de ſe rendre digne d'entrer en lice auec eux ; par ſon trauail inuincible & par l'aſſiduité de ſes eſtudes & de ſes veilles, il s'acquit vne grande cognoiſſance de tout le corps du Droict Romain. Les liures qu'il a publiez en aſſez

bon nombre rendent vn veritable témoignage de la rare ſuffiſance de leur Autheur. Il mourut en la ville de Bourges l'an 1586. Et fut enterré dans l'Egliſe de Sainct Hyppolite, aupres du cercuëil du fameux Duarin. Ainſi le Ciel voulut que ces deux excellens hommes, qui s'eſtoient touſiours tourmentez l'vn l'autre, & qui n'auoient iamais peu s'accorder pendant leur vie, repoſaſſent enſemble apres leur mort.

IEAN MERCIER.

APRES le deceds de François Vatable, qui s'acquit si iustement parmy les Frãçois, le tiltre de Restaurateur de la langue Hebraïque, Iean Mercier fut celuy qui merita l'hõneur d'estre admis en sa place. Il n'y en auoit pas vn de tous les doctes de son siecle qui dans ce genre de sçauoir ne luy cedast volontairement la Palme, & qui n'admiraſt l'excellence de son Esprit. Mais ce qui rendoit encore ce progrez plus merueilleux, c'est que chacun sçauoit qu'il ne s'estoit adonné que bien tard a ceste sorte d'estude. Car comme il estoit sorty d'vne honneste famille, ses parens eurent aussi le soin de le faire esleuer selon sa condition. Ils le destinerent d'abord aux charges publiques, & pour le rendre capable de conseil & de gouuernement, & pour seconder l'esperance qu'ils conceuoient de le voir aduancé dans le chemin de l'honneur, ils l'enuoyerent fort ieune estudier en

uail de l'eſtude & de ſes longues veilles euſt extremement deſſeché ſon corps, & diminué ſes forces ; ſi eſt-ce que cela n'empeſcha pas qu'il n'euſt vne voix maſle, forte, & vigoureuſe, & qui rempliſſoit puiſſamment toute l'eſtenduë d'vn grand auditoire. Au reſte pour ce qui eſt des vertus Morales, comme de la Temperance, de l'honneſte honte, & de la modeſtie qu'vn homme de bien doit teſmoigner en toutes ſes actions, auſſi bien que de toutes les autres qualitez qui le peuuent rendre recommandable, il en eſtoit ſuffiſamment pourueu. Et comme il y auoit peu de gens qui peuſſent l'eſgaler en doctrine, il ne cedoit a pas vn autre en bonté, ny en prud'homie. Auſſi pour recompence de tant de merite, le Ciel luy fit ceſte grace à la fin de ſes iours, que la mort ne le fit pas entierement mourir, & qu'en dépit de ſes traits il ſe ſurueſquit ſoy-meſme en quelque ſorte ; Car ayant eſpouſé la fille d'vn Gentil-homme de condition nommé Dallier, & d'Antoinette Deloine, & qui eſtoit ſœur de ceſte docte fille Camille de Morel; Ioſias Mercier prit naiſſance de cet heureux

mariage. Et l'on peut dire veritablement que ce fut vn excellent Pere qui mit au monde vn excellent fils, puis qu'ils furent tous deux dignes l'vn de l'autre.

REGNAVLT

RENAVLT DE CLVTIGNY.

RENAVLT de Clutigny Parisien, descendu d'vne ancienne & honorable famille de Senateurs, fut fils d'vn President au Parlement de Paris. Son Pere qui le designoit pour legitime successeur de sa charge, le fit d'abord esleuer & instruire dans la cognoissance du Droit & des Loix. Mais ce ieune Esprit preferant les agreables vergers des Muses aux feconds heritages des Iurisconsultes, au lieu de seconder les desseins de son Pere, suiuit ses inclinations propres. Ce qu'il fit peut-estre à l'exemple de Loysel son frere aisné, lequel mesprisant le repos de l'Estude & des Lettres, où il auoit esté destiné, s'estoit mis à suiure les armes, & à embrasser les charges publiques. Ce qui luy succeda certes fort heureusement. Car comme le Roy François II. l'eust enuoyé en Ambassade en Escosse, il repoussa puissamment les efforts & les armes des Anglois; & dans l'honora-

ble employ qui luy fut depuis donné par le Roy Charles neufieſme, il eut le bon-heur de terminer à Rome pour la gloire de ſon Maiſtre, pluſieurs affaires importantes à l'Eſtat en qualité d'Ambaſſadeur de France auprés du Pape. Delà vint qu'en conſideration de tant de ſignalez ſeruices rendus à ſon païs, les Princes qui honoroient ſa vertu, pour la recognoiſtre encore en la perſonne de ceux qui luy appartenoient & qui eſtoient de ſa famille, gratifierent Regnault de Clutigny ſon frere de pluſieurs grands & riches benefices. Ainſi cét excellent homme ioüiſſant du fauorable repos que luy donnoit ſa bonne fortune, ne ſe voulut iamais marier qu'auec les Muſes qu'il cheriſſoit ſur toutes choſes. Il fut vn grand Iuge de Vers Latins, comme il en fut vn grand Ouurier. Car s'eſtant proposé pour exemple la haute Majeſté de Virgile, il l'imita iuſques au poinct de ſe faire admirer de tout ſon ſiecle. Il fit voir peu d'ouurages veritablement; mais on peut dire auec raiſon que l'on n'a iamais rien veu de plus parfait que les productions de ſon Eſprit. Cét excellent Poëme Epique

qu'il publia peu de iours auant que de mourir sur la victoire memorable que les Chrestiens remporterent contre les Tures dans ce fameux combat naual de Lepanthe, confirmera la verité de mes paroles. Il ioüissoit des premiers & glorieux applaudissemens de ce bel ouurage, lors que la mort le surprit inopinément. Et en mourant il eut encore le desplaisir de n'auoir peu rendre les derniers deuoirs à Loisel son frere aisné, qui peu de temps auparauant estoit decedé dans son Ambassade à Rome.

CHARLES DE CHANTECLER.

CE T excellent personnage nasquit à Moulins, fameuse ville du Bourbonnois. Parmy les grands aduantages qu'il receut de la fortune, il eut encore celuy d'estre esleué dans la famille des Princes de Bourbon. Ce qui forma si bien son esprit, & le rendit tellement habile, qu'entre les Courtisans de son siecle il ne se rencontra point d'homme qui fust plus courtois ny plus poly; entre les doctes pas vn qui fust plus éloquent, non plus que dans les autres compagnies, on n'en vid point de qui l'entretien fust plus doux ny plus agreable. Auec toutes ces bonnes qualitez il se maria fort ieune. Et certes elles seruirent bien à son mariage, puisque ce fut à cause d'elles qu'il entra dans l'alliance de l'vne des riches & nobles familles d'Auuergne, où il se retira pour satisfaire aux desirs de sa femme; préferant ainsi les delices de ses chastes affections au doux air du lieu de sa nais-

sance. Mais la Fortune qui l'aimoit ne le laissa pas là fort long-temps. Elle voulut preparer vn plus superbe Theatre à sa gloire. Car comme le Roy François premier à son retour d'Espagne, vint à passer par l'Auuergne, pour s'acheminer & faire son entrée à Paris, ceux de la ville de Clermont qui cognoissoient la haute éloquence, & la suffisance nompareille de nostre Chantecler, le députerent vers ce puissant Monarque pour le salüer & pour le receuoir au nom de toute la Prouince. Ce qui luy succeda si heureusement, que ce genereux Prince qui aimoit les Lettres & la vertu, ne se contenta pas seulement de loüer, & d'admirer la sienne, mais il la iugea digne encore de ses faueurs, & de l'honneur de sa bien-veillance. D'abord il le fit Lieutenant general de la Prouince de Touraine. Apres cela comme ce grand Monarque se fut aduisé de faire vn choix considérable des plus habiles hommes de son Royaume, pour soustenir l'honneur & la dignité du premier ordre de la Iustice; afin de faire esclatter d'auantage sa lumiere, il ietta les yeux sur ce sçauant homme, & recom-

penſa ſon merite de l vne des premieres charges du Parlement de Paris. Il n'eſt pas croyable combien Chantecler s'en acquitta dignement l'eſpace de pluſieurs années, apres leſquelles il mourut fort aagé parmy les furieux tourmens de la grauelle & de la pierre. Pluſieurs de ſes enfans luy rendirent en mourant les derniers debuoirs. Mais entre les autres il eut deux fils Conſeillers de grande reputation, qui ſignalerent en cette funeſte rencontre leur inſigne pieté. L'vn d'eux nommé Pierre, luy ſucceda dans ſa charge; & n'eſt plus au monde il y a deſia long-temps. Mais l'autre qui ſe nomme Charles auſſi bien que luy, & qui exerce la charge de Conſeiller d'Eſtat, & de Maiſtre des Requeſtes de l'Hoſtel du Roy, vit encore auec beaucoup d'honneur & d'eſclat. Et Dieu veüille qu'il viue long-temps; puis qu'il eſt ſi comblé de ſcience & de vertu, & qu'il marche ſi dignement ſur les glorieuſes traces de ſon Pere.

LOVYS CHASTAIGNIER de la Roche-posay.

LE Nom de la Roche-posay a tousiours esté fort celebre en France; non seulement à cause de son ancienne noblesse, & de la reputation qu'il s'est acquise dans les armes; mais aussi à cause de l'innocente vie, & des bonnes mœurs de ceux qui l'ont porté. De sorte que l'on peut dire d'eux qu'ils ne luy ont pas moins donné de gloire qu'ils en ont receuë de luy. Ce rare homme dont ie parle a dignement soustenu l'honneur des armes & des Lettres, qui semblent estre vn don particulier de ceste fleurissante famille. Voire mesme il y a bien de l'apparence que les hautes & iustes loüanges que ses belles actions luy ont acquises l'ayent encore de beaucoup releuée, principalement apres que Ioseph de l'Escale, ce Phœnix des Sçauans de son siecle, eut pris le soin de cultiuer l'Esprit de ce nouuel He-

ros, & de fortifier son beau naturel de la cognoissance des sciences & des Langues. Aussi par ce moyen là pendant les derniers troubles de France, il acquit à bon droit tant dedans que dehors le Royaume, le bruit d'auoir bien seruy sa Patrie, & d'auoir toûjours fait les fonctions d'vn bon & d'vn genereux Citoyen. Car comme le Roy Henry 3. qui auoit grande opinion de sa suffisance & de son addresse, l'eut enuoyé en Ambassade à Rome, il soustint en la presence du Pape mesme, auec tant de vigueur, & tant de generosité, la gloire de son Prince, & la reputation des François, contre l'insolence des Ministres d'Espagne, & contre les finesses & les tromperies de ceste superbe nation, que son maistre le iugea capable des emplois les plus importans du Royaume. Aussi ce fut au retour de ceste glorieuse Ambassade qu'il fut admis dans le priué Conseil du Roy, où il rendit en toutes les occasions de nouuelles preuues de son courage, & de son affection enuers sa Patrie. Et comme la guerre ciuile qui sembloit n'auoir auparauant ietté que de petites estincelles, eust

excité

excité ce grand embraſement qui penſa tout conſumer, le ſucceſſeur legitime de ceſte Couronne n'eut pas pluſtoſt pris les reſnes de cét Eſtat apres la mort déplorable de Henry troiſieſme, que ce fidele Miniſtre des volontez de ſon Maiſtre obtint de ſa bonté Royale le Gouuernement de la haute & baſſe Marche. Il s'acquitta ſi dignement & auec vn tel ſuccés, de ceſte honorable & importante charge, qu'en fort peu de temps il chaſſa de l'eſtenduë de ceſte Prouince, tous ceux qui s'y eſtoient reuoltez; & comme ils ſe furent aſſemblez en grand nombre, & qu'ils eurent composé vn corps d'armée, ſoubs la conduitte du Vicomte de la Guierche Villequier, il les deffit tous dans vn memorable combat qu'il leur donna en Poitou ſur les bords de la riuiere de Vienne; ſi bien que la pluſpart d'entr'eux paſſerent par le fil de l'eſpée, ou en fuyant la mort ils furent ſi mal-heureux que de la rencontrer dans l'eau. Mais ce qui ſignala d'autant plus ceſte ſanglante victoire; c'eſt que le Chef de ces trouppes rebelles demeura luy-meſme ſur la place, & fut trouué parmy les morts. Enfin

comme noſtre Guerrier retournoit triomphant & tout chargé de Lauriers de la Comté de Bourgongne, où il auoit puiſſamment ſecondé les armes du Roy pendant pluſieurs mois ; il fut ſurpris d'vne fiebure chaude dans le Bourbonnois. Et paſſant par Moulins ſon mal s'irrita de telle ſorte, qu'il y eſteignit enſemble ſa lumiere & ſa vie. Mais pource qu'vne ſeule loüange ne ſuffit pas pour honorer des vertus infinies, i'ay penſé qu'il ne ſeroit point hors de propos de ioindre à cét Eloge en Proſe, vn autre Eloge en Vers Latins, que i'ay autrefois conſacrez à ſa memoire. Le Lecteur ſera aduerty que ce petit Poëme traduit en François, par l'Interprete de ces Eloges, s'eſtant eſgaré parmy ſes papiers ſur le point qu'on l'alloit imprimer icy, n'a ſçeu paraiſtre encore au iour.

MICHEL DE L'HOSPITAL.

IL est temps de parler de cét homme incomparable, Michel de l'Hospital, qui fut non seulement l'ornement & la gloire de la Prouince d'Auuergne, où l'heureux concours des Astres l'auoit fait naistre soubs de bonnes Constellations; mais encore de toute la France, voire mesme de l'Europe entiere. Comme il auoit esté soigneusement instruit dans les sciences humaines, & dans l'estude de la Iurisprudence, tant en France qu'en Italie; aussi fut-ce soubs de fauorables auspices qu'il commença d'embrasser les affaires de la Republique; puis qu'il le fit plus adroitement, & auec plus d'intelligence que pas vn autre de son siecle. Si bien que passant par les emplois les plus honorables, il paruint enfin de degré en degré iusques à la plus haute dignité de la robe, qui est celle de Chancelier de France. Mais on peut dire auec verité qu'il ne vint pas

tout nouueau à ceſte grande charge, & qu'il l'auoit deſia eſſayée en quelque ſorte, puis qu'il auoit eu l'honneur d'eſtre Chancelier de Sauoye, où ſa haute vertu, iointe à vne rare cognoiſſance des bonnes Lettres, l'auoient toûjours rendu tres-agreable à ceſte genereuſe Princeſſe, Marguerite de Sauoye, Sœur du Roy Henry 2. Mais certes vn ſi petit Eſtat que la Sauoye ne fut point capable de contenir vn ſi grand Homme. La France le luy rauit bien-toſt: & elle ſe ſeruit vtilement de ſes conſeils, dans vne ſaiſon de deſordre & de confuſion. Elle n'eut pourtant pas le bonheur de s'en ſeruir long-temps. Car il aduint que quelques Grands du Royaume qui ſembloient n'eſtre nez que pour ſa ruine, le priuerent par leurs laſches artifices des genereux Conſeils de ce ſage & venerable vieillard; & leur eſprit n'eut point de repos iuſques à tant qu'ils luy eurent fait oſter les ſacrez Sceaux de France, huict ans apres qu'il les eut ſainctement gouuernez. En quoy la Republique perdit beaucoup plus que luy. Car comme il eſtoit pourueu d'vn grand courage, & fortifié des preceptes d'vne gene-

reuſe Philoſophie, il ſouffrit ſans murmurer & ſans ſe plaindre ce caprice ordinaire de la fortune, & ceſte inconſtance de la Cour. Son corps fut d'vne taille auguſte & digne d'vn grand Magiſtrat. Son viſage qui eſtoit accompagné d'autant de douceur que de grauité, ſembloit eſtre le veritable & viuant portrait d'Ariſtote; du moins autant qu'on en peut iuger par vne vieille medaille qui nous eſt reſtée de ce grand Philoſophe. Mais comme il luy reſſembloit parfaitement de viſage, on peut dire qu'il ne luy reſſembloit pas moins en eſprit, & en rare ſuffiſance. En effet il s'eſtoit acquis vne telle cognoiſſance des ſecrets de la vraye & ancienne Philoſophie, & il en fit eſclatter tant de beaux traits dans les liures de Droict qu'il compoſa, que s'ils eſtoient publiez ie ne doute point qu'ils ne contribuaſſent autant à ſa gloire, qu'à noſtre contentement. Quant à ſes beaux Poëmes Latins, nous en deuons la publication à ces deux rares hommes Guy du Faur, & Michel Hurault ſon gendre, petit fils de noſtre grand Michel de l'Hoſpital. Car ce furent

eux qui pour l'vtilité publique prirent le ſoin de recueillir ces doctes ouurages, & de les mettre en lumiere. Mais entre les loüanges qui ſont deuës à cét excellent Eſprit, on peut dire que dans ſes Vers, il imita parfaitement le Poëte Horace; & cela de telle ſorte, que comme il l'eſgala en pureté de langage & en graues & ſerieux ſentimens, il le ſurpaſſa de beaucoup en douceur & en delicateſſe. Il mourut à Vignay, maiſon qu'il auoit à la campagne, enuiron le ſoixante-dixieſme de ſon aage, le 13. iour de Mars, l'an 1573.

ELOGES
DES
HOMMES ILLVSTRES,
QVI DEPVIS VN SIECLE ONT FLEVRY EN FRANCE DANS la profession des Lettres.

LIVRE TROISIESME.

CHARLES, CARDINAL de Lorraine.

PRESQVE ce grand homme fit paraistre dés sa ieunesse que les choses vaines & perissables que les Grands estiment le plus, estoient ce qu'il mesprisoit d'auantage, & qu'il tes-

soit pas tout le temps qu'il euſt bien deſiré pour les cultiuer. Certes on peut croire que ſi les affaires de la Chreſtienté dont il portoit de ſon temps preſque tout le faix, ne l'euſſent inceſſamment diuerty du trauail de l'Eſtude, il nous euſt laiſsé pluſieurs monumens dignes de la grandeur de ſon Eſprit, & des ouurages immortels comparables à ces rares productions dont l'Antiquité ſe vante ſi iuſtement. Sa taille haute & droite, & l'air de ſon viſage dont l'auguſte Majeſté conuenoit parfaictement à la perſonne d'vn grand Prince, & d'vn grand Prelat, ſembloient relleuer encore les qualitez de ſon Eſprit, & les prérogatiues de ſa naiſſance de ſa fortune. Sur tout il accompagnoit ſes actions d'vn langage ſi doux, ſi copieux, & ſi élegant, qu'il eſtoit impoſſible de reſiſter à ſes fortes perſuaſions. Mais comme il triomphoit adroitement des cœurs, & s'acqueroit beaucoup de gloire par ſa haute éloquence, ſon Frere François de Lorraine, de qui le genereux courage s'eſtoit ſignalé dans les armes, ne triomphoit pas moins heureuſement que luy; & dans vne profeſſiõ diffe-

rente de la sienne, ne s'acqueroit pas aussi moins de gloire. Si bien que les plus excellens Poëtes qui fleurissoient alors à la Cour, & que Charles aimoit tendrement, & fauorisoit puissamment, ne feignoient point en parlant de ces deux genereux Freres, de les appeler par vne agreable, & adroite flatterie, l'vn Mars, & l'autre Mercure; & soubs ces deux noms diuins s'efforçoient à l'enuy de publier leurs loüanges, & de les esleuer au dessus du reste des hommes. Mais ceste forte éloquence dont estoit pourueu ce grand Ministre de l'Eglise & de l'Estat, n'esclatoit pas seulement dans les conuersations particulieres; elle esclatoit bien d'auantage dans les assemblées publiques, & notamment dans les Synodes, & dans les Conciles, toutes les fois qu'il s'agissoit de restablir le vray culte de la Religion, selon la doctrine des anciens Peres de l'Eglise. Voire mesme quand il estoit question de monter en chaire, & d'annoncer au peuple les sacrez oracles des commandements de Dieu, il n'est pas croyable combien il se faisoit admirer de tout son auditoire, & quelle estime on faisoit des pa-

roles d vn homme qui ne brilloit pas moins par la lumiere de sa doctrine, que par la splendeur de sa pourpre. Aussi par ce moyen là il se rendit tellement agreable à tous les Ordres du Royaume, & à tous les Rois mesmes, qu il ne se presentoit iamais d'affaire de consequence, que l'on ne luy proposast pour en auoir son aduis, qui passoit tousiours pour vne raison concertée, & pour vne maxime resoluë en matiere d'Estat & de Politique. Il vesquit dans ceste haute reputation iusques au temps qu'apres la mort de Charles neufiesme, Henry troisiesme son frere paruint à la Couronne de France. Car comme ce Prince retournoit de Polongne, il aduint que Charles de Lorraine qui reuenoit d'Italie, ayant rencontré à Lyon presque toute la Cour qui s'en alloit sur le Rhosne au deuant du Roy, il voulut estre de la partie, & s'en alla comme les autres iusques en Auignon, où il tomba malade d'vne grosse fiéure continuë, laquelle l'affoiblit & le mina de telle sorte, qu'apres le dix-septiesme iour de son mal, il rendit l'esprit à Dieu sur la fin de l'an 1574. n'ayant pas encore atteint le cin-

quantieſme de ſon aage. Son corps fut porté à Rheims, & mis dans le Tombeau qu'il auoit fait baſtir de ſon viuant, où l'on prit le ſoin de faire grauer ſur du marbre vn Eloge ſuccinct, mais parfaictement veritable. Apres tout il n'eſt point de cercueil ny de longues ſuites de temps qui puiſſent iamais en ſeuelir dans l'oubly la memoire d'vn ſi grand homme; non ſeulement à cauſe de la grandeur de ſon Illuſtre famille, & la gloire immortelle de ſes nobles trauaux; mais auſſi pource qu'il fit touſiours vn fauorable accueil aux Muſes, qu'il ſe rendit touſiours le Protecteur, & l'appuy des Sçauans hommes de ſon Siecle, & qu'il ne manqua iamais dans les occaſions de les obliger en effet, auſſi bien que de paroles.

IEAN DE MONTLVC.

LES deux de Mont Luc freres naſquirent à Condom d'vne noble & ancienne famille. Mais pour en releuer d'auantage l'eſclat & la ſplendeur, & la rendre doublement illuſtre à la poſterité, ces deux excellens hommes partagerent leurs eſtudes de telle ſorte, que Blaize de Mont Luc qui eſtoit l'aiſné, embraſſa la diſcipline militaire, cependant que Iean de Mont Luc appliqua tout sõ eſprit à la recherche des Arts que l'on cultiue dans la paix, & taſcha de ſe polir par la cognoiſſance des bonnes Lettres. Ie n'ay pas reſolu, comme en effet il me ſemble qu'il n'eſt pas fort à propos de m'eſtendre en ce lieu ſur les actions eſclatantes que Blaize de Mont Luc a noblement conceuës, & heureuſement executées, tant en France qu'en Italie, lors qu'il merita par ſes beaux faits d'armes la haute dignité de Mareſchal de France; puiſque ce ſeroit dire vne choſe co-

gnuë à tout le monde, apres qu'il a pris le ſoin de ſe repreſenter luy-meſme dans le tableau de ſon Hiſtoire auec vn ſtile naïf, & vne éloquence vrayement militaire. Quant à Iean de Mont-Luc, de qui le merite le fit Eueſque de Valence, dés qu'auec vn zele eſgal à ſa diligence & à ſon courage, il ſe fut voüé au ſeruice de la Religion & de l'Eſtat, il fit paroiſtre tant d'eſprit, & tant d adreſſe, qu'il ſe rendit eſgalement admirable dans ces deux grands & diuers employs. O combien les doctes & pieuſes Predications qu'il fit, tantoſt à Valance, & tantoſt à la Cour du Roy, remirent dans le bon chemin, d'hommes errans, que le libertinage en auoit eſcartez ! Il declamoit librement contre le luxe, & contre les vices des Courtiſans de ſon ſiecle, la pluſpart deſquels ſe fondoient en toute ſorte de molleſſe & de delices. Et comme par la force perſuaſiue de ſes paroles, il r'appeloit les vns dans le deuoir, il y maintenoit ceux qui n'en eſtoient pas ſortis. Mais à propos de ſon experience, ie ne ſçaurois me taire en ce lieu de ce fameux Colloque qui ſe tint à Poiſſy ; puis qu'on peut dire

auec verité, que dés que les choſes commencerent de s'y traiter à l'amiable, il n'y eut pas vn de tous les Prelats de France, qui parût là plus docte & plus aduisé que luy ; ſoit pour deffendre le iuſte parti des Catholiques, ſoit pour refuter l'erreur des iniuſtes ſuppoſts de l'hereſie, Quant à ſes Ambaſſades, où ſon éloquence parut auec plus d'eſclat que dans toutes ſes autres actions, qui eſt-ce qui ſe peut iuſtement vanter d'en auoir eſté honoré d'vn plus grand nombre? & ſi l'on conſidere les affaires qu'il y a maniées, lequel eſt-ce de tous les Miniſtres de nos Roys, qui en a traitté de plus importantes, & qui s'en eſt auſſi le mieux acquitté? Il n'eut pas ſeulement pour obiet de ſes glorieuſes Ambaſſades tous les Princes, & preſque toutes les Republiques de l'Europe, où il rendit conſecutiuement de grands ſeruices à quatre de nos Roys ; il traita meſme auec le puiſſant Monarque d'Aſie en qualité d'Ambaſſadeur de France. Ce qu'il fit auec vn tel ſuccés, que dans vn temps où les choſes ſembloient deſeſperées, il redonna la paix à toute la Chreſtienté. Et quoy qu'elle ne fuſt pas ſi ſtable

ny de si longue durée qu'on se l'estoit promise; si est-ce qu'à considerer le mal-heur du siecle, elle vint en ce temps-là fort à propos, & fut tres-vtile à tous les peuples. Lors qu'apres la mort de Sigismond Roy de Polongne qui deceda sans enfans masles, Henry Duc d'Anjou frere de Charles IX. eust tesmoigné vn grand desir de commander à ces peuples esloignez en la place de leur Prince deffunct: pour executer ce noble & hardy dessein, on ietta les yeux sur tous les habiles hommes du Royaume, & l'on n'en iugea point de plus capable que ce grand de Mont Luc. Si bien qu'on le choisit, luy & le ieune de Lansac, de qui la haute naissance, & le courage inuincible dans la guerre le rendoient extrémement considerable, pour conduire ceste haute entreprise, & pour gagner les suffrages de toute la Polongne en faueur de ce ieune Prince. Certes cette grande charge estoit d'autant plus difficile à executer qu'ils auoient en teste quatre illustres cõpetiteurs, puisque le Roy de Suede, l'Empereur, le Prince de Transsiluanie, & le grand Duc de Moscouie auoient de grandes pretentions

sur

ſur ceſte Couronne ; & que le voiſinage de leurs Royaumes auſſi bien que la conformité de vie & de mœurs qu'ils auoient auec ces peuples, les obligeoient chacun pour ſoy-meſme, & tous à l'enuy d'employer leur credit & leur authorité, leurs agens & leurs Ambaſſadeurs pour ſe faire eſlire Roy de Pologne. Mais tout cela inutilement. Car ſoit que ces deux rares hommes, de Lanſac, & de Montluc, trauaillaſſent ſoubs les heureux auſpices de Charles IX. leur Maiſtre, ſoit que ce fuſt vn traict du puiſſant Genie du Duc d'Anjou ſon frere, ou vn effect de leur propre ſuffiſance & de leur addreſſe, ils confondirent l'eſperance de ces quatre grands Monarques ; & obtindrent pour ce jeune Prince François le ſceptre glorieux qu'il auoit tant deſiré. Mais, ô faueurs de la Cour, que vous eſtes inconſtantes & paſſageres! les froideurs, les deſdains, voire meſme la haine preſque mortelle de ce nouueau Roy, furent bientoſt la recompenſe de ces iuſtes & fidelles executeurs de ſes volontez. Car comme il eſtoit pourueu d'vn eſprit ſubtil & pene-

trant, & peut-estre vn peu trop deffiant & soupçonneux, venant depuis à considerer le choix que l'on auoit fait de sa personne, pour gouuerner ce Royaume esloigné, il s'alla tout incontinent imaginer que soubs pretexte de luy donner vn Empire, on auoit eu dessein de luy en rauir vn autre plus considerable; puis qu'en l'esloignant de la Cour il sembloit qu'on eust voulu l'exclurre peu à peu de la succession de la Couronne de France, qu'il pouuoit apparamment esperer, & posseder vn iour. Nostre de Montluc mourut quelques années apres l'establissement de ce nouueau Monarque; & quoy qu'il fust paruenu iusques à vne extresme vieillesse, si est-ce que iusques à la fin de ses iours il ne laissa pas de trauailler vtilement pour le salut de la Republique. Tesmoin le voyage qu'il fit en Prouence par l'exprés commandement du Roy. Car comme les peuples de ceste Prouince sortant des termes de leur deuoir, se furent liguez les vns contre les autres, ce fidelle & passionné seruiteur de sa Patrie, sçeut si bien demesler

leurs communs intereſts, & adoucir les eſprits irritez, qu'il fit naiſtre enfin vne bonne paix parmy eux, conformément aux Edits, & aux intentions du Roy ſon Maiſtre.

IEAN DE MORVILLIER.

IEAN de Moruillier naſquit à Blois d'vne famille honorable. Pour acquerir de la gloire il marcha d'vn pas eſgal auecque de Montluc, il y contribua les meſmes ſoins, & ces deux rares hommes trauaillerent ainſi pour elle a l'enuy l'vn de l'autre. La vertu de celuy dont ie parle maintenant, fit de ſi fortes impreſſions ſur l'Eſprit des Roys de France, & gagna de telle ſorte leur eſtime & leur approbation, que durant l'eſpace de trente-cinq années, il ne ſe paſſa point d'affaires importantes, dedans & dehors le Royaume, de paix ou de guerre, qu'il ne fuſt appellé pour en dire ſon aduis, ou qu'il n'euſt la commiſſion de les traitter luy-meſme. Ce qu'il faiſoit touſiours ſi accortement, & auec tant de bons ſucces, qu'il s'en acquit vne haute reputation. La premiere charge qu'il exerça, ce fut celle de Lieutenant general de Bourges; puis il

fut employé dans plusieurs Ambassades honnorables, où son adresse & sa conduite firent visiblement esclatter les marques de sa grandeur presente, & de sa gloire future. Apres cela, comme pour l'esleuer d'auantage, le Roy l'eust approchéde sa personne Sacrée, & qu'il luy eust presque donné l'entiere administration des affaires du Royaume, on peut dire veritablement de ce grand Ministre, que iamais homme ne se monstra plus graue, ny plus iudicieux, plus diligent, ny plus adroit que luy, & qu'on ne vid iamais tant de frãchise, ny tant de douceur, que dans son accueil, & dans son entretien. Il n'y eut jamais de mœurs mieux reglées que les siennes, & ce seroit faire tort à sa modestie, si en parlant d'elle on ne disoit qu'elle fut sans exemple. En voicy vne preuue memorable. Apres la mort du Chãcelier Oliuier, le Roy François second luy fit l'honneur de luy presenter ceste grande charge, qui est en France le comble des honneurs de la Iustice, & de la robe. Mais au lieu d'accepter auec ioye vne dignité que les autres recherchent auecque ambition, il la refusa courageusement,

& n'allegua pour excuſe, ſinon qu'il ſe ſentoit trop foible pour vn ſi peſant faix. Si bien que ce ne fut qu'a ſon refus que ce grand homme Michel de l'Hoſpital en fut pourueu. Mais peu d'années apres que cét Eſprit ſupreſme fut deuenu l'obiect de l'enuie & de la meſdiſance, & qu'il ſe fuſt eſloigné de la Cour, & retiré chez ſoy, Charles 9. Frere, & ſucceſſeur de François ſecond, ſollicita de telle ſorte Iean de Moruillier d'accepter ceſte charge, & le luy commanda ſi abſolument, qu'il ne pût reſiſter d'auantage aux volontez de ſon Maiſtre: Ce fut donc en l'abſence du Chancelier de l'Hoſpital, qu'il eut la garde des Sceaux de France, qu'il remit volontairement deux ans apres entre les mains de René de Birague Milannois, qui n'auoit pas grande cognoiſſance de nos affaires, mais qui eſtoit en recompence fort agreable à la Reyne Mere du Roy. Ainſi ce courage genereux n'eut pas grande peine à quitter vne charge qu'il n'auoit acceptée qu'auec beaucoup de repugnance, & de contrainte. Auſſi eſtimoit-il que les honneurs, & les biens qui dependent du hazard, & de

la fortune estoient au dessous de luy, & qu'il ne falloit pas embrasser la vertu à cause des recompences, mais pour l'amour d'elle mesme. Au reste apres le seruice de Dieu, & de l'Estat, il n'y auoit rien qui pleust d'auantage à Moruillier que l'agreable entretien des Muses. Il n'est point d'accueil fauorable, ny d'honneste liberalité dont il n'obligea leurs fauoris. Les Poëtes François ne se ressentirent pas seulement de ses gratifications, il les estendit encore iusques aux Estrangers, & particulierement aux beaux Esprits d'Italie, la pluspart desquels, pour ne point demeurer ingrats de ses bien-faits, immortaliserent son Nom dans leurs fameux Escrits. Apres tant de tesmoignages rendus à son merite, ne seroit-ce pas pecher contre sa dignité, & mesme trahir la gloire de ma patrie, de ne pas celebrer vn Nom qui l'a tant esté des Estrangers? Il paruint iusques au point d'vne longue & heureuse vieillesse; & mourut l'an 1577. Il fut enterré à Blois dans l'Eglise des Cordeliers, peu de temps apres qu'il se fut démis volontairement de l'Eueschè d'Orleans dont le Roy l'auoit gratifié. Pompo-

ne de Bellieure son Collegue, & son intime Amy, luy ferma les yeux en mourant, & luy rendit les derniers deuoirs. Et pour luy témoigner encore apres sa mort, la sincerité de son affection, il luy fit eriger dans ceste mesme Eglise vn riche tombeau de Marbre, auec vne inscription memorable, & digne de la vertu d'vn si grand homme.

IACQVES

IACQVES BOVIV.

IACQVES Bouju naſquit à Chaſteau-neuf en Anjou. Comme ſon Eſprit excellent, & ſon heureuſe & admirable memoire, luy acquirent vne parfaite cognoiſſance de ces trois ſciences diuerſes, la Iuriſprudence, la Philoſophie, & la Poëſie, auſſi luy donnerent-elles vne grande reputation de ſuffiſance & de doctrine. Il aſſaiſonnoit ſes vers latins de tant de graces, & de pointes ſi viues, qu'au iugement meſme du grand Michel de l'Hoſpital, il alloit du pair auec les Poëtes de l'ancienne Rome. Mais voyant que pour flatter l'oreille des grands, & pour ſe mettre en credit à la Cour, la langue Françoiſe eſtoit plus propre que la Latine, il ſe mit de telle ſorte à cultiuer ſa langue maternelle, qu'il produiſit enfin par elle des choſes dignes d'eſtre leuës, & admirées tout enſemble. Auſſi le ſuccés ne trompa point ſes eſperances. Car apres que toute la Cour l'eut mis au rang des

meilleurs Poëtes de son temps, quoy qu'il ne fust encore que fort ieune, les doux charmes de sa Poësie le rendirent tellement agreable à la Sœur du Roy, que ceste genereuse Princesse non contente de le voir de bon œil à la Cour, luy fit encore l'honneur de l'admettre dans le priué Cõseil en qualité de Maistre des Requestes, dont il exerça longtemps la charge. Les Arts & les sciences, que l'amour de François premier auoit depuis peu heureusement resueillées, fleurissoient alors en France; & quoy que le Roy Henry second n'eust pas de si fortes inclinations pour elles que son Pere en auoit euës, si est-ce, que pour se monstrer en tout digne fils d'vn si grand Monarque, il ne laissoit pas de les fauoriser à son exemple, d'esleuer dans les charges, & dans les dignitez, ceux qui en faisoient profession, & mesme de les combler d'honneurs, & de richesses. Ainsi Iacques Bouju jouïssant de la felicité de son Siecle, fut honnorablement receu President aux Enquestes du Parlement de Rennes en Bretagne. Mais comme la Reyne qui faisoit grand estat de son merite, luy auoit

procuré ceſte charge ; Auſſi eut elle le contentement de la luy voir exercer, auec toute la ſuffiſance, & toute la ſincerité que l'on doibt attendre d'vn homme qui aime ſon honneur propre, & celuy de ſa patrie. Il mourut en fin l'an climaterique de ſon aage, ie veux dire à 63. ans. Mais encore qu'il fuſt appellé dans ces nobles, & penibles employs, ſi eſt-ce qu'il temperoit ſes occupations de telle ſorte, qu'à ſes heures de loiſir pour ſe relaſcher vn peu de la ſeuerité de ſa charge, tantoſt il s'adonnoit au doux & diuin exercice de la Poëſie, tantoſt il ſe diuertiſſoit dans la cognoiſſance agreable des ſecrets de la nature, & de la Philoſophie. Iuſques la meſme, que penetrant dans les ſecrets les plus cachez de l'Alchymie, il s'appliquoit ſerieuſement à la ſcience chatouilleuſe, & attirante de faire de l'or. Mais certes il recueillit enfin fort peu de fruict de ces diuers exercices ; car comme d'vn coſté il negligea le ſoin de recueillir tant de beaux vers qu'il auoit compoſez, les laiſſant perir dans la pouſſiere de ſon Cabinet : d'autre part de toutes ces Montagnes d'or que la recher-

che de la pierre Philosophale luy promettoit, & de tant de metaux differens qu'il auoit fondus dans ses fourneaux, il n'en remporta rien que de fraisles & de legeres fumées, & que le desplaisir d'auoir perdu son temps & son repos dans vn vain amusement. Mais pour ce qu'il me souuient d'vne Epigramme de la façon de cet excellent homme, ie ne feray point de difficulté de l'enchasser icy. Au moins ces vers agreables qui nous sont restez comme vne table precieuse d'vn naufrage si deplorable, feront peut-estre regretter au Lecteur la perte de ses autres ouurages. Voicy donc ce qu'il composa sur le mariage d'vne illustre Dame de la Cour ; Au moins c'est ainsi que l'on a traduit en vers François les six vers Latins de cét agreable Poëte.

Alors que i'estois incapable
De gouster les fruits de l'Amour,
I'auois vn Mary desirable
Qui me caressoit nuict & iour.
Mais maintenant que ie suis grande
Et capable d'vn si doux fruit,
Mon second mary ne demande

Qu'a reposer toute la nuict.
L'vn fut ieune, & plain de courage,
L'autre est lasche, vieux, & flestry;
Hymen, rends moy mon premier aage,
Ou rends moy mon premier Mary.

IEAN DE GORRIS.

IEAN de Gorris nasquit à Paris. Son Pere fut vn celebre Medecin de la ville de Bourges, lieu de sa naissance, aussi bien que de sa demeure ordinaire. Il suiuit d'abord les traces de celuy qui l'auoit mis au monde, puis qu'il exerça la Medecine ; Mais apres il le surpassa de bien loin dans la cognoissance des secrets d'vne science si noble & si profitable. Car on peut dire qu'il posseda si parfaitement les deux choses necessaires pour paruenir à la perfection d'vn si bel Art, l'intelligence de la langue Grecque, & la cognoissance de la Nature ; qu'il ne faut pas s'estonner si parmy tant de bonnes qualitez, il se fit remarquer à Paris pour le premier Medecin de son siecle. Auec tous ces aduantages, il possedoit encore celuy de s'exprimer agreablement en Latin. Il cognoissoit autant que pas vn autre, les beautez & les graces de ceste langue, & mesme il composoit des

vers Latins, qui sont beaucoup au dessus de la portée d'vn Esprit vulgaire. Que l'on consulte les doctes traductions qu'il fit du Poëme Grec de Nicandre, auec la version de quelques Epigrammes Grecques, & l'on m'aduoüera bien-tost que i'ay raison de le mettre au rang de nos excellens Poëtes. Mais ce qui rend encore ceste version de Nicandre plus recommandable ; c'est que sur vn suiet assez sterile, & qui semble incapable des ornemens & des graces de la Poësie, il composa des vers aussi doux & aussi élegans, qu'ils furent les veritables & fideles interpretes des pensées de son Autheur. Et comme si ceste belle version ne luy eust point assez donné de gloire, il l'accompagna encore d'vn Docte commentaire, & d'vne Apologie du loup Marin. Et dans cet agreable traitté, qu'il dedia à Guillaume Rondelet, il fit bien paroistre que la gentillesse de l'Esprit, & la facilité des mœurs s'accordoient aisément en luy auec ceste seuere grauité qui sembloit regner dessus son visage. Il composa encore vn autre liure, qu'il appelle les deffinitions de Medecine, dans

lequel il explicque doctement la Nature, les differences, & les proprietez de toutes les choſes qui regardent cette vaſte ſcience. Mais encore que cét ouurage ſoit parfaictement beau, & vtile à tout le monde, & qu'il ait le bonheur d'auoir pleu à tous les ſçauans, ſi eſt ce qu'il n'eut pas le bien d'auoir contenté ſon Autheur propre. Il auoit bien reſolu de l'embellir, & de l'eſtendre d'auantage, ſi les incommoditez d'vne faſcheuſe maladie ne l'en euſſent diuerty. Son mal prouint de ce qu'en vne ſaiſon turbulente, & pleine de diuiſions, pluſieurs hommes armez s'eſtant vn iour preſentez deuant la lictiere où il ſe faiſoit porter, l'effrayerent de telle ſorte, que depuis ceſte funeſte rencontre on le vid tout autre qu'il n'eſtoit. Car cét excellent homme tomba dés lors dans vne langueur, ou pluſtoſt dans vne ſi grande confuſion de penſées, qu'il fut depuis incapable d'agir comme auparauant. Il veſquit pluſieurs années en ce déplorable eſtat, & y mourut auſſi l'an 1577. le ſoixante-douſieſme de ſon aage.

REMY

REMY BELLEAV.

NE seroit-ce pas vne chose iniuste & indigne de la profession que ie fais de dispenser de veritables Eloges à la vertu, de ne point mettre nostre Remy Belleau, qui nasquit à Nogent au perche, au rang des plus grands Poëtes de nostre siecle? Certes quand il estoit question d'exprimer naïfuement les choses, ses beaux vers bucoliques le faisoient auec tant d'adresse & tant de grace, qu'ils sembloient estre vne viuante peinture des choses, ou pluſtost les choses mesmes. Aussi estoit-ce pour cela que Ronsard l'appelloit ordinairement le Peintre de la Nature. Auec quelle facilité de stile, cet homme qui estoit extremément sobre & retenu, ne traduisit il pas les odes Grecques du plus fameux beuueur de toute l'antiquité; ie veux dire d'Anacreon, dont les agreables Escrits auoient esté publiez depuis peu de temps par Henry Estienne?

Mais entre les principales, & les plus nobles productions de ſon Eſprit, & celles qui honnorerent le plus ſa langue, & ſa patrie; cét excellent Poëme qu'il compoſa de la nature & de la diuerſité des pierres precieuſes eſt fort conſiderable. Car on peut dire en verité, que pour parler d'elles, il employa vn langage ſi brillant, que ces belles & riches pierreries ne ſont pas plus eſclattantes. Ce rare Eſprit ne s'eſtoit pas ſeulement conſacré au repos des Muſes; il prenoit encore plaiſir aux exercices de Mars. Auſſi toutes ces bonnes qualitez le rendirent fort agreable à quelques vns des plus grands Princes de la Cour, entre leſquels ce grand ornement de la maiſon de Lorraine, René Duc d'Elbœuf le prit en ſinguliere affection: voire meſme pource qu'il n'auoit point abandonné ce genereux Prince dans ſon voyage de Naples; que dans ceſte guerre, il l'auoit touſiours fidellement & courageuſement aſſiſté de ſa teſte & de ſa main, de ſa valeur & de ſes conſeils, & qu'il auoit enfin noblement inſtruit & eſleué Charles de Lorraine ſon fils en qualité de ſon Gouuer-

neur & de ſon Maiſtre, il fut touſiours aimé & careſsé de ceſte illuſtre famille ; & ce fut chez elle qu'il acheua le reſte de ſes iours auec autant de tranquilité, que de gloire. Il mourut auant qu'il fuſt fort aagé, non ſeulement au grand regret de ceſte auguſte Maiſon, mais encore de ſes doctes Amis, qui ne deſdaignerent point de le porter iuſqu'au tombeau ſur leurs pieuſes eſpaules. Ainſi ſes triſtes funerailles furent plus honneſtes que ſuperbes & pompeuſes. Mais ce qui ſembla diminuer en quelque ſorte l'ennuy de ceux qui l'aimoient, c'eſt que tous les fameux Poëtes de ſon ſiecle, non contens de luy rendre en ceſte occaſion les derniers deuoirs, compoſerent de beaux vers en ſa loüange, & ſouſpirerent à l'enuy ceſte perte ſignalée. Ronſard entre les autres luy dreſſa vne Epitaphe memorable qu'il fit grauer ſur ſa Tombe, que l'on void encore à Paris dans l'Egliſe des Auguſtins. Et quãt à nous, les Muſes nous inſpirerent autresfois en faueur de ſa verſion Françoiſe des Odes Grecques d'Anacreon, quelques vers Latins, que l'Interprete de ces Eloges a traduits ainſi en noſtre lãgue.

Tu rends Anacreon, & tu le rends si bien.
Qu'on croid que ton Esprit soit deuenu le sien:
Sa Muse estoit sublime, & la tienne est supresme.
Ce qui te rend encor plus semblable a luy mesme;
C'est qu'apres tes trauaux & tes soins innocens
Tu commences d'auoir des cheueux blanchissans,
Qui d'un facheux hyuer annonçant la tempeste
Se ioignent aux lauriers qui te ceignent la teste.
Tu differes pourtant de cet homme diuin;
En composant ses vers il s'abreuuoit de vin,
Et toy que ie cognois le plus sobre du monde;
Tu n'humectes les tiens que du cristal de l'onde.
O que s'il arriuoit qu'aux sources des neuf Sœurs
Tu peusses marier les Bacchiques liqueurs!
Puis, que sobre & qu'a ieun tu l'esgales en gloire,
Tu le surpasserois a force de bien boire.

Remy Belleau mourut le 6. de Mars l'an 1577.

LOVIS LE ROY.

LOVIS le Roy naſquit à Coutance en Normandie. Il fut entretenu & inſtruit aux bonnes lettres, aux deſpens de Philippes de Coſsé qui eſtoit Eueſque du lieu. Les premiers ouurages qu'il fit pareſtre au iour, furent quelques Epiſtres Latines, auec la vie de Budé qu'il eſcriuit en proſe d'vn ſtile ſi pur & ſi net, que dés lors les plus Doctes hommes d'Italie luy firent l'honneur de le mettre au rang des plus celebres Eſcriuains de ſon ſiecle. Apres qu'il eut paſsé pluſieurs années, tantoſt en Italie, & tantoſt à la ſuite du Roy, il ſe retira finalement à Paris, où laiſſant pour quelque temps les langues Grecque, & Latine, il ſe mit a cultiuer auec beaucoup de ſoin ſa langue maternelle. Ce fut lors qu'il traduiſit elegamment en François pluſieurs liures de Platon, d'Ariſtote, & de Xenophon. Comme il auoit vne grande cognoiſſance

de toutes les sciences, aussi ne trouua-t'il pas de grandes difficultés à les esclaircir, & a les debiter en vne langue, où elles n'auoient pas encore esté cognuës. Mais ie ne puis taire icy que cet homme tout habile qu'il estoit, se rendit insupportable dans le iugement qu'il faisoit des ouurages d'autruy. Il n'y eut presque point d'Auteur de son temps qui fust exempt de ses mordantes censures. Et comme ceste odieuse liberté qu'il prenoit de reprendre chacun, l'eut porté vn peu trop temerairement à critiquer les œuures de Ioachim de Bellay, cét excellent Poëte qui s'estoit acquis vne grande reputation dans le monde, ne demeura pas sans repartie. Il composa contre luy des vers si gaillars & si picquans, que ce fameux Critique seruit long-temps de ioüet & de risée à toute la Cour. Si bien que d'homme loüable qu'il estoit, il ne passa plus depuis parmy les Courtisans que pour vn homme insolent & ridicule. Il mourut assez aagé l'an 1579. comme il trauailloit a la version Françoise du Timée de Platon. Sa mort fut regrettée des Sçauans;

mais elle ne luy fut pas fort ſenſible à luy meſme, puis que par elle il ſe vid affranchy des troubles & des inquietudes de la vie, & que ſon Eſprit renonçant aux vaines & baſſes pensées de la terre s'en alloit mediter des choſes plus nobles & plus ſolides, dont ſon dernier trauail ſembloit luy auoir deſia donné quelque auant-gouſt, & monſtré de precieux eſchantillons.

ANTOINE FVMÉE, de Blandé.

ADAM Fumée fut le premier de sa famille, qui renonçant à l'Espée & aux exercices de la guerre, dont ses Ancestres auoient toujours faict profession, embrassa les charges de la Robe. Aussi fut-ce à cause de sa vertu & de sa suffisance, que le Roy Louïs XI. l'honnora de la premiere dignité du Temple de la Iustice, qui est celle de Chancelier de France. Antoine Fumée estoit descendu de ce grand Magistrat, & se sentoit bien du lieu de son origine. Il fut pourueu d'vn Esprit excellent, & qui sembloit heureusement né pour toutes sortes de sciences & de disciplines. Aussi n'estant pas content de celles qui sont requises pour paruenir aux charges de la Republique, il ne marcha pas seulement en cela sur les traces de ses predecesseurs; mais il fit encore vne grande prouision des thresors de la Philosophie, & caressa

-ſa auec vn grand ſoin les plus polies d'entre les Muſes. On void encore entre les mains des curieux pluſieurs Poëmes Latins de ſa façon, que les Doctes liſent auec plaiſir, & approuuent auec iuſtice. Et quoy qu'ils ne ſoient pas encore imprimez, il n'y a point de perſonne intelligente qui ne les iuge dignes de l'eſtre. Car ſoit que l'on y conſidere la douceur du langage, ou la diuerſité des penſées, qui ſont toutes belles & toutes eſclattantes, on peut dire qu'en ce genre d'eſcrire on ne void rien de mieux. Il a composé auſſi pluſieurs diſcours en Proſe, accompagnez d'vne meſme elegance. Quant à ſes charges publiques, le Roy Charles IX. voyant qu'il eſtoit vne des plus viues lumieres de ſon Parlement, & que ſa ſuffiſance & ſa fidelité eſtoient égallement admirées, ſe voulut ſeruir de luy dans les Ambaſſades les plus honnorables. Si bien que pendant nos troiſieſmes guerres ciuiles, ce Prince l'enuoya en Auſtriche ſolliciter l'Empereur d'employer ſa puiſſance & ſon authorité pour arreſter ceſte grande armée d'Alle-

mans que l'on leuoit contre la France, & empescher qu'elle ne vint comme vn rapide torrent fondre sur nos frontieres qui en estoient menacées. Apres que cét excellent Ministre des negotiations publiques, se fut dignement acquitté de ce magnifique employ; le Roy Henry troisiesme qui sçauoit cognaistre & recompencer le merite des habiles hommes, fit l'honneur à celuy-cy de l'admettre dans ce Conseil estroit & Priué, où se traittent en sa presence les plus grandes affaires du Royaume. Et le iugeant capable de tout, ce mesme Prince l'enuoya dans la Prouince d'Auuergne pour des choses importantes au bien de son Estat, & à l'authorité de sa Couronne. Mais apres ceste commission honnorable, son malheur, ou plustost le malheur de la France, voulut que se transportant à Lyon par des chemins fascheux & de difficile accés, le trauail d'vn si penible voyage luy causa la maladie dont il mourut, auant qu'il eust attaint la vieillesse. Il ne laissa qu'vn Fils qui exerce encore auiour-

d'huy la charge de Maistre des Requestes, & qui soustient dignement l'antique splendeur d'vne famille si noble, & si celebre.

PIERRE SEGVIER LE PERE.

CESTE grande & honnorable Maiſon des Seguiers qui fleurit maintenant a la Cour, a tiré ſa premiere origine du Languedoc. Il y auoit long-temps que ceux de cet illuſtre Nom faiſoient eſclatter leur vertu dans ceſte Prouince, & il y auoit long-temps auſſi qu'ils y poſſedoient les premieres charges de la Iuſtice, & les premieres dignitez de l'Egliſe, quand le bon-heur de la France voulut que ceſte noble Famille ſe vint eſtablir à Paris. Ce fut lors que pour le plus précieux gage de ſon affection, elle nous donna cét excellent homme, que l'on peut dire auoir eſté l'vn des plus grands ornemens de ſon ſiecle, & l'vne des plus viues lumieres du Temple des loix. Les belles & fameuſes actions qu'il fit au barreau pendant quelques années, furent les premiers degrez qui l'eſleuerent a ceſte grande charge d'Aduocat

general du Roy dans le premier de tous ses Parlemens. Apres quoy son merite luy fit obtenir vne charge de President au Mortier dans ceste mesme Compagnie souueraine. Ce fut dans ces fameux emplois qu'il fit également admirer la force de son Eloquence, la cognoissance parfaicte que son Esprit s'estoit acquise des sciences & des arts, & l'experience qu'il auoit des affaires du monde. Outre tous ces grands aduantages, la solidité de son iugement, la sincerité de son ame, & la generosité de son courage faisoient bien paroistre qu'entre les qualitez d'vn honneste homme, il affectoit principalement celle de Iuge équitable, & de bon Citoyen; puis qu'il n'abandonna iamais le party de la Iustice, ny l'interest de sa patrie. Aussi ne fit-il pas seulement esclatter ces eminentes vertus dans la fonction de ces charges. Les grandes affaires du Royaume, que le Roy voulut confier à ses soins & à sa conduite, furent le digne object de ses pensées, & la noble carriere de ses vertus. Lors qu'apres les guerres d'Italie il fut question de donner des bornes au Piedmont &

au Daufiné, & de distinguer les Prouinces qui appartenoient au Roy Charles 9. & celles qui estoient à Philibert Duc de Sauoye, ce genereux Seguier eut l'honneur d'estre l'vn des Deputez pour terminer à l'amiable le notable different de ces deux grands Princes. A cét effect, s'estant acheminé à Lyon, il y remporta la gloire d'auoir courageusement seruy son pays & son Roy, puis que ce fut en ceste occasion qu'il esclaircit & qu'il confondit si adroittement toutes les ruses & tous les artifices de ce Duc ambitieux, que si ceux qui tenoient alors en France le timon des affaires, eussent suiuy les salutaires conseils de ce fidelle Ministre, nous n'aurions pas maintenant le desplaisir ny la honte de voir que l'Italie nous est fermée, ou qu'il faut bien donner des batailles auant que de nous en ouurir les passages. Au reste il sembloit que la Fortune, & la vertu s'accordassent ensemble en faueur de nostre grand Seguier. Car si l'vne combla son Esprit de tant de rares qualitez, l'autre luy communiqua liberalement ses thresors, & luy donna des

biens & des richeſſes en abondance. Mais la plus grande de toutes ſes felicitez, & celle qui luy fut auſſi la plus ſenſible, fut ce grand nombre d'Enfans que luy donna ſon heureux mariage. Comme il eſt naturel aux hommes de s'eterniſer autant qu'ils peuuent, ce grand perſonnage trouua le moyen de prolonger ſa memoire en prolongeant ſon Nom. Ses Enfans ne ſuccederent pas ſeulement a ſes richeſſes, mais encore à ſes vertus. Deux d'entr'eux parurent auſſi bien que luy ſur les fleurs de Lys, & exercerent ſucceſſiuement vne charge de Preſident au Mortier dans le plus auguſte Parlement du Monde. Pierre ſon fils aiſné en eſtoit vn, & l'autre eſt ce genereux Antoine Seguier qui vit encore. Il vit en effect, mais tout comblé d'honneur & de gloire, puiſque depuis ſi long temps il a ſignalé ſa rare doctrine & ſon Eloquence ſupreſme, & que iamais homme n'a prononcé d'arreſts auec plus de prudence ny plus d'equité que luy. Le Pere de ces illuſtres Enfans mourut ainſi bien-heureux entre leurs bras, & parmy leurs pieuſes larmes, le 25. d'Octobre, l'an 1580.

Et fut enterré dans l'Egliſe de ſainct André des Arcs. Il veſquit ſoixante ſeize années auec vne ſi grande tranquillité d'Eſprit, qu'il ſembloit eſtre l'image viuante de l'ancienne Philoſophie. Il monta comme i'ay dit, par degrez aux dignitez & aux honneurs; & lors qu'il paya le tribut que chacun doibt à la Nature, apres le Chef & le Prince du Senat il y exerçoit la premiere charge.

Mais comme c'eſt en l'honneur de ce grand perſonnage que Guillaume Colletet, Autheur de ceſte verſion Françoiſe des Eloges Latins, a compoſé ces vers, on a iugé à propos de les inſerer icy pour le contentement de ceux qui aiment & qui reuerent ceſte illuſtre Maiſon. Voicy donc ce qu'il en dit dans vn Poëme de plus longue haleine publié depuis quelques ans

Mais

Mais comme la valeur eſclatte
Dans la Maiſon de ces Guerriers,
Qui ne void luire l'eſcarlatte
De la famille des SEGVIERS?
C'eſt vn Ciel où Thémis préſide,
Leurs clartez luy ſeruent de guide
Dans l'aueuglement de ſes yeux;
Et qui void ces hommes illuſtres
Qui brillent depuis tant de luſtres,
Croid-il pas voir autant de Dieux?

Si je produiſois les archiues
Du Languedoc, & du Quercy,
Ai'on veu des vertus plus viues
Que celles qu'on verroit icy?
I'y peindrois des Prelats Auguſtes,
Des Heros qui furent ſiuſtes,
Que l'Equité le paroiſt moins;
Mais ie laiſſe ces vieux Oracles,
Pour ne parler que des Miracles
Dont nos Peres furent teſmoins.

Messire Pierre Seguier Aduocat general au Parlement de Paris, & depuis President au Mortier.

Susque de Lauriers on couronne
Ce prodige des grands Esprits,
Qui laissa les bords de Garonne
Et vint esclatter à Paris.
Ce SEGVIER, ce cœur Inuincible
Monstra qu'il n'est rien d'impossible
A celuy qui cherit l'honneur,
Et dont la Saincte Idolastrie
Aime autant l'heur de sa patrie,
Qu'elle aime son propre bon-heur.

N'auoit-il pas sujet de croire,
Quoy qu'il fust riche, & grand chez soy,
Que pour acquerir plus de Gloire
Il falloit vn plus vaste employ?
Qu'vn petit esquif ne fend guieres
Que l'eau des petites riuieres
Qui roulent sur d'vx tapis verds;
Mais que les grands vaisseaux à voiles
Dont les Mats touchent les Estoilles,
Sont propres pour les grandes Mers?

O Citez de Rome, & d'Athenes,
N'exaltez plus voſtre vertu;
Vos Ciceron, vos Demoſthenes
N'auoient rien que SEGVIER n'ait eu.
Auſſi-toſt qu'il ouuroit la bouche,
L'Auditeur non plus qu'vne ſouche
N'oſoit mouuoir ny reſpirer;
Ou pendant ce flux d'Eloquence,
Si quelqu'vn rompoit ſon ſilence,
Ce n'eſtoit que pour l'admirer.

Different du Pape Iules III. & de Henry II. pour la Ville de Parme.

Quand vn ſucceſſeur de Sainct Pierre,
Irrité dans le Vatican
Nous menaſſa de ſon Tonnerre,
Plus craint que celuy de Vulcan,
Quand IVLES treſmblant dans ſa Chaiſe
Voulut abandonner Farneſe
A qui taſchoit de l'opprimer;
SEGVIER fit voir que ſa parolle
Pouuoit du Louure au Capitole
Tout eſteindre, ou tout allumer.

Dans ce desordre memorable,
Ce Senat, ce Throsne des Pairs,
Loüa la force incomparable
De ses raisonnements diuers.
Là plein de Zele, & de franchise,
Soustenant les droicts de l'Eglise,
Soustint-il pas ceux de son Roy?
Dementez-moy, Pourpre Romaine,
Si reiglant la Puissance humaine,
Il blessa ny vous, ny la Foy.

Tel que triomphe sur la Seine
Le Dieu des liquides sillons
Quand d'vn vase de Porcelaine
Il verse l'onde à gros boüillons;
Tel cét excellent Personnage
Versant vn torrent de langage
Sur les Fleurs de Lys triomphoit;
Et dans ces merueilles estranges,
Son oreille oyoit des loüanges,
Que sa modestie estouffoit.

Quand Philibert mettoit en proye
Ce que le droict nous a donné,
Qu'il fallut borner la Sauoye,
Et les confins du Dauphiné;
Que ne fist point aux bords du Rhosne
Et pour CHARLES, *& pour son Throsne,*
Ce grand Oracle de Themis?
Si l'on l'eût creu, ceste Frontiere
Qui se dit nostre Cimetiere,
L'eût esté de nos Ennemis.

Apres les guerres d'Italie, les Deputez du Roy Charles IX. & ceux du Duc de Sauoye se rendirent à Lyon pour les limites de la France, & de la Sauoye.

Mais si cét employ Politique
Estoit l'object de son soucy;
Si sa parolle fut publique,
Ses Escrits le furent aussi.
Tesmoignez-le, parfaict Ouurage,
Où ce Socrate de son âge
Peint si bien vn Dieu sans pareil,
Que cét Autheur de la Nature
Nous paraist dans ceste peinture,
Plus brillant que dans le Soleil.

C'est le beau liure latin, *De cognitione Dei, & sui*, traduit en François par l'Autheur de ces vers, & imprimé l'an 1637. sous le tiltre, *De la cognoissance de Dieu, & de soy-mesme.*

Si je voulois rendre infinie
Vne agreable verité,
Ie dirois de ce grand Genie
L'eternelle posterité;
Que tous ces Hommes heroïques
Furent de leurs charges publiques
Et le soustien, & l'ornement;
Que leur nom comme vn astre brille;
Et qu'on eust peu de leur famille
Composer tout vn Parlement:

La suitte se peut voir dans la piece entiere imprimée l'an 1640.

IACQVES DE BILLY.

IACQVES de Billy descendu de la noble famille de Prunay au pays Chartrain, nasquit a Guise, sur les confins de l'Artois & du Haynaut. Son Pere qui se nommoit Louys de Billy, & qui estoit homme de cœur & d'experience dans la guerre, auoit obtenu du Roy Francois premier le gouuernement de ceste ville frontiere. Mais comme le Pere auoit esclatté dans les occasions turbulentes, le fils, qui par vne forme de vie toute contraire, auoit esté nourry & esleué dans le sein des Muses, se signala dans le repos & dans les lettres. Son frere aisné qui possedoit deux riches benefices en Xaintonge, s'estant resolu de renoncer aux vanitez du monde, de fuir la conuersation des hommes, & d'embrasser la vie solitaire des Chartreux, auant que d'accomplir son dessein laissa ses biens & ses benefices à ce ieune & sçauant

homme dont nous faisons l'Eloge. Mais certes il n'abusa point de ceste faueur de la Fortune, ou plustost de ceste veritable preuue de la pieté de son frere. Car dans le desplaisir qu'il conceut de l'esloignement d'vn frere si genereux, il chercha des consolations parmy ses liures qu'il aimoit esperduëment. Aussi ayant plus que iamais le moyen d'assouuir ses desirs dans la tranquilité de l'Estude, il mit au iour de si nobles & de si vtiles productions d'Esprit, que toute la Republique Chrestienne se sentit eternellement obligée a ses nobles trauaux, qui luy acquirent enfin a luy mesme vne gloire immortelle. Il traduisit en François les plus beaux traittez de ces doctes & pieux Interpretes de l'Escriture Sainte & vrays Peres de l'Eglise, Damascene, Chrysostome, Basile, & de quelques autres encore. Mais sur tout ceux de ce noble & excellent Escriuain Gregoire de Nazianze qui a si iustement merité l'illustre nom de Theologien. Versions dont nostre Autheur s'acquitta auec autant de doctrine que de fidelité. Il composa aussi beaucoup d'autres

ouurages

ouurages de ſon inuention & de ſon propre Genie. Mais en tout ce qu'il fit, voire meſme iuſques aux Poëſies Françoiſes qu'il compoſa comme vn noble & agreable diuertiſſement, il ne traitta iamais que des matieres de pieté & de Religion, deſdaignant par vne certaine force d'Eſprit, & par vne modeſtie veritablemẽt Chreſtienne, toutes les autres matieres, comme vaines, fragiles, & indignes de ſa generoſité. Il conuerſa familierement auec Gilbert Genebrard. Et comme il trauailloit à Paris en la maiſon de ce ſçauant homme a reuoir la ſeconde Edition des œuures de Sainct Gregoire qu'il auoit traduites; il aduint qu'eſtant deſia mal diſpoſé de ſa perſonne & fatigué de pluſieurs longues & faſcheuſes maladies, il mourut tout ectique ſur la fin de l'année 1581. aagé ſeulement de 48. ans. Il fut enterré dans l'Egliſe de Sainct Seuerin, & honnoré des pieuſes Epitaphes des plus doctes hommes de ſon ſiecle.

SIMEON DV BOIS.

CET excellent homme eut pour Maistre dans la cognoissance des langues Grecque & Latine, l'illustre Iean Dorat, qui estoit de Lymoges aussi bien que luy, & dans la science du Droict & des Loix, ce fameux Iurisconsulte de Bourges François Duarin. Des sçauantes leçons de l'vn, il apprit a rendre la Iustice a ses concitoyens, parmy lesquels il exerça la premiere charge de Iudicature; & par les bonnes instructions de l'autre il entreprit auec autant de hardiesse que de doctrine de commenter ces Epistres obscures & difficiles que Ciceron addresse à son fidelle Amy Atticus. Ouurage memorable, où il fit paraistre vne grande fecondité d'Esprit, iointe a vne rare suffisance. Tout cela ne fut encore qu'vn eschantillon des trauaux qu'il vouloit entreprendre, & qu'il eust sans doute heureusement accomplis, si l'importune ialou-

sie du destin n'eust trompé ses belles esperances, & ne l'eust arresté au milieu de sa course. Il mourut fort ieune en la ville de Lymoges, où il fut enterré dans l'Eglise de Sainct Pierre. Quelques-vns ont creu qu'il auoit esté laschement empoisonné. Mais comme l'amitié que nous auions autresfois contractée à Bourges pendant nos estudes, semble d'vn costé m'obliger a parler de luy d'auantage, pour estendre d'autant plus ses loüanges ; il semble d'autre part qu'vne si courte vie n'exige pas de moy vn plus long Eloge.

IEAN DE MOREL, de Grigny.

IL me ſouuient encore du temps qu'eſtant ieune, la Maiſon de cét excellent homme paſſoit à Paris pour le chaſte & ſacré Temple des Muſes, & pour l'honnorable reduit de tous les doctes du ſiecle. Sa femme ſe nommoit Antoinette Deloïne, de laquelle il eut trois filles, tellement vertueuſes & ſçauantes, qu'il n'y en auoit pas vne qui n'euſt auſi bien que leur mere vne rare & parfaitte cognoiſſance des deux langues, Grecque & Latine, & qui ne compoſaſt meſme des vers Grecs & Latins auec autant de grace que de promptitude. Si bien que noſtre Morel paraiſſoit dans ſa famille comme le Maiſtre & le Prince de leurs Concerts, ou pluſtoſt comme Apollon parmy les Muſes. Il auoit paſsé chez les Griſons vne bonne partie de ſa ieuneſſe en la compagnie du docte & fameux Eraſme, auquel il rendit dans la vil-

le de Basle les derniers debuoirs, puis que ce fut luy qui eut l'honneur de luy fermer les yeux a l'heure de sa mort, & qui le premier exalta le merite de ce grand personnage par vn beau & iuste Poëme funebre qu'il voulut consacrer a sa memoire. Apres cela il s'en alla visiter l'Italie, d'où estant retourné en France il y acquit incontinent vne si grande reputation parmy les sçauans, à cause de la facilité qu'il auoit d'exprimer ses pensées, & de sa profonde doctrine, que toute la Cour du Roy commença de l'auoir en grande veneration. La Reyne l'ayant faict approcher de sa Maiesté; & cognoissant par experience son prix & son merite, le donna pour gouuerneur à ce ieune & illustre Prince Henry d'Angoulesme. Les occupations & les diuertissemens de la Cour l'empescherent ainsi de mediter & d'escrire des choses qui l'eussent faict sans doubte reuiure apres sa mort, & admirer de toute la posterité. Mais ce qu'il ne pût faire pour luy mesme, les plus excellens Poëtes de son siecle le firent. Comme il les auoit tous pour amys intimes, ils s'efforcerent tous a

l'enuy de publier ſes loüanges, & de faire eſclatter ſa vertu dans leurs doctes ouurages. Il veſquit auec beaucoup d'honneur iuſques à l'aage de ſoixante dix ans, ſur la fin deſquels il deuint aueugle, & ce faſcheux accident fut comme l'auant-coureur de ſa mort prochaine. Car peu de temps apres il rendit a la Parque le tribut que tous les hommes luy doiuent. Camille de Morel l'aiſnée de ſes filles, & la plus ſçauante de toutes, parmy tant d'autres beaux vers qu'elle compoſa ſur le deceds de ſon Pere, publia dés lors vne petite Epigramme Grecque qui courut par les mains des ſçauans, qui ne l'eſtimerent pas moins docte que pieuſe. C'eſt ainſi que l'Autheur de ces Eloges François l'a renduë en ſa langue.

Si le traict de la Mort rend les bons immortels,
S'il faict a leurs vertus eriger des autels,
S'il eſt leur guide au Ciel & leur route aſſeurée,
O vous qui de Morel ſouſpirez le treſpas,
Ne le ſouſpirez pas,
Puis qu'il vit bien-heureux dans le Ciel Empyrée.

GVILLAVME POSTEL.

GVILLAVME Postel nasquit a Barenton en la basse Normandie, de parens fort pauures & fort mechaniques. Aussi quoy que par vne faueur singuliere de la nature, il fust pourueu d'vn Esprit capable de conceuoir les arts & les sciences, si est-ce qu'estant destitué de moyens & de Maistres pour luy enseigner les reigles & les preceptes de la Rhetorique, ses Escrits n'ont pas ces ornemens & ces lumieres d'Eloquence qui font esclatter les ouurages des sçauans hommes. A peine eut il atteint les premiers mois de son adolescence, que sa mauuaise Fortune le reduisit a ceste fascheuse necessité d'enseigner les autres, bien qu'il fust encore en âge & en estat d'estre enseigné luy mesme. Et comme auec vn soin merueilleux & auec vn trauail incroyable, il eut employé plusieurs années a instruire les Enfans de son voisinage, de simple Maistre de village qu'il

eſtoit, le Roy l'honnora du tiltre de Profeſſeur des langues eſtrangeres, & le fit venir à Paris, apres qu'il eut publié vn ample & riche traicté de douze langues differentes. Ce qu'il fit certes auec autant d'orgueil, que de doctrine & de ſuffiſance. Quelque temps apres ſe ſentant emeu du deſir de voir & de cognaiſtre le monde, il ſortit de France; & comme il eut employé ſeize années en de longs & de penibles voyages, il s'alla finalement repoſer dans la fameuſe ville de Venize. Ce fut là qu'eſtant ſurpris des preſtiges & des charmes d'vne certaine femme qu'il nomma ſa Mere Ianne, il inuenta des contes extremement ridicules & fort contraires aux ſentimens de la vraye religion. Et pour infecter la France auſſi bien que l'Italie du poiſon de ces nouuelles erreurs, il reuint à Paris, où en la preſence d'vn grand & frequent auditoire il publia ſes extrauagances. Entre les choſes qu'il aſſeuroit pour veritables, il diſoit qu'il eſtoit mort il y auoit long-temps, & qu'il eſtoit depuis peu reſſuſcité, comme on le pouuoit iuger par ſon viſage qui paroiſſoit celuy d'vn ieune homme; paroles

qui

qui donnoient de l'eſtonnement au ſimple peuple, & particulierement à ceux qui l'auoient cognu deuant ſon voyage, ſur ce qu'ils ſe reſſouuenoient de l'auoir veu partir auec vn viſage deſia vieil, des cheueux gris, & vne barbe preſque toute blanche: & qu'ils le voyoient de retour apres vn ſi long-temps auec vn teint de ieune homme, & des cheueux noirs. Mais en effect c'eſtoit que pour impoſer a ce peuple credule, & s'acquerir quelque authorité ſur ſon Eſprit pour luy faire croire ſes fantaſques & bizares viſions, il ſe fardoit ſecrettement le viſage, & ſe peignoit la barbe & les cheueux. Enfin le Magiſtrat ayant aduis de ſes menées qui pouuoient ſapper les fondemens de la religion, commença d'informer de ſa vie & de ſes deportemens; pendant quoy ſe ſentant coupable de mille erreurs, il s'enfuit en Allemagne, & ſe retira dans la Cour de l'Empereur Ferdinand, où il demeura iuſques a ce que s'eſtant retracté, & ayant publiquement renoncé à ſes eſgaremens d'Eſprit, il fut r'appellé en France par le Roy, qui eut la bonté de le reſtablir dans la chaire publique où

il faisoit profession d'enseigner les langues. Mais comme on vid quelque temps apres qu'il recidiuoit, & qu'il resueilloit ses premieres extrauagances; par arrest de la Cour de Parlement, il fut enfermé dans le Monastere de Sainct Martin des champs. Et dans cette retraitte il vesquit auec vne parfaitte santé iusques en l'an 1582. & y mourut aagé de pres de cent années.

IACQVES PELLETIER

IE croirois ternir l'eſclat de ton nom & diminuer ton prix, ô docte Pelletier, ſi je ne t'appellois l'ornement & la gloire du pays du Mayne. Ton Eſprit fut tellement propre aux ſciences, que ne ſe pouuant arreſter à vne ſeule, il ſe donna la liberté de les embraſſer toutes, & d'en faire profeſſion. Ceſte meſme liberté d'Eſprit s'eſtendit iuſques aux actions de ta vie, puiſque tu ne pûs iamais te reſoudre d'auoir vne demeure arreſtée en aucun lieu. Ce qui n'empeſchoit pas pourtant que tu ne meditaſſes, & que tu ne miſſes au jour des ouurages qui ſembloient ne pouuoir partir que d'vn Eſprit tranquile & confiné dãs l'ombre d'vne Eſtude. Ouurages qui t'acquirent apres tout beaucoup plus de reputation que de bonne fortune. Les premiers que tu pris le ſoin de publier, furent ces excellens Dialogues de l'ortografe Françoiſe que tu compoſas en ta langue maternelle, a l'imitation des

plus celebres Autheurs de l'antiquité. Il n'eſt point de ſolide ny de pertinente raiſon que tu n'employes là pour perſuader aux François, que contre l'vſage qui ſe pratique ordinairement en France, ils ne deuroient iamais eſcrire d'vne autre ſorte qu'ils parlent. En vn mot qu'ils deuroient retrancher tant de lettres ſuperflues, qui ne ſeruent qu'a corrompre la pureté de leur diction. Mais apres auoir eſcrit en ta langue auec beaucoup de grace & de netteté des Dialogues, des Epiſtres, & des Poëmes, qui ſont des genres d'eſcrire capables de receuoir toutes les fleurs de l'Eloquence, tu eus encore aſſez de courage pour embraſſer les ſciences eſpineuſes des Mathematiques, & d'en donner des reigles & des preceptes; ce que tu fis certes auec vne methode admirable & vne facilité merueilleuſe. Car bien que tes longues Eſtudes t'euſſent acquis la qualité de Docteur en Medecine, ſi eſt-ce que les Mathematiques que tu auois toujours aimées dés ta ieuneſſe, charmerent tellement ton Eſprit, que tu continuas de les aimer auec paſſion iuſques en ta vieilleſ-

se. Les commentaires Latins que tu composas sur Euclide sont encore les fideles tesmoins de ceste verité. Mais pleust au bonheur des lettres que ceste belle & docte critique que tu composas sur les œuures de Ciceron, de Virgile, & d'Horace, peu de temps auparauant que le Ciel te rauît à la terre, fussent aussi publiées pour ta gloire & pour nostre propre vtilité! Nous pleurasmes ta mort en vn temps funeste à la France, puisque tu mourus le mesme mois que Philippes de Strosse qui commandoit nostre armée Nauale contre les Espagnols combattit si malheureusement pour nous aupres de l'Isle de Sainct Michel. Ce qui aduint au moys de Iuillet, l'an 1582.

CHRISTOPHLE DE THOV.

LA Famille des de Thou eſt vne ancienne & noble Famille qui a pris ſon nom d'vn Chaſteau nommé de Thou qu'elle poſſedoit autresfois ſur les confins de la Champagne Belgique. S'eſtant eſpāduë en pluſieurs endroicts, elle s'eſt auſſi diuiſée en pluſieurs branches, l'vne deſquelles ayant trauerſé la Seine voulut s'arreſter en France, & vint trouuer ſon repos dans la Foreſt d'Orleans. Le Chef de ceſte branche fut vn nommé Syluestre, de qui la vertu & le courage luy acquirent le gouuernement de ceſte riche & noble Prouince. Ceux qui deſcendirent de luy firent touſiours a ſon exemple profeſſion de porter les armes, iuſques a tant que Iacques de Thou s'eſtant adonné a l'Eſtude embraſſa les charges de la Robe, & obtint du Prince l'office d'Aduocat du Roy. Celuy-cy eut vn fils nommé Auguſtin de Thou, lequel ſuiuant les traces de

son Pere fut receu Conseiller au Parlement de Paris, & apres cela President au Mortier. Il eut pour femme vne noble & vertueuse Demoiselle, petite fille de Henry de Marle Chancelier de France: & de ceste mesme femme il eut 21. Enfans, l'aisné desquels fut Christofle de Thou, l'Illustre honneur de son ordre, & de sa Maison. Celuy-cy dés sa ieune esse frequenta le barreau, & parut auec honneur dans ceste lice glorieuse, iusques à ce que le Roy Henry second qui cognoissoit sa probité, sa doctrine, & son Eloquence, le gratifia d'vne charge de President au Mortier apres le deceds de son Pere; & peu de temps apres, le Roy Charles IX. l'honnora de la charge de premier President, vacante par la mort de Gilles le Maistre. Il n'est pas croyable comme tous les gens de bien se resiouïrent de ceste nouuelle promotion, & combien de benedictions ils donnerent au Roy qui auoit faict vn choix si noble & si legitime. Aussi ce grand Magistrat se comporta de telle sorte dans la function de ceste grande charge l'espace de vingt années, que parmy toutes les autres vertus qu'il y fit

eſclatter, il fit paraiſtre encore vn ſi grand ſoin & vne vigilance ſi admirable, qu'il ſurpaſſa de bien-loin tous ceux qui l'auoient precedé dans ce fameux employ. Meſme il ſçauoit ſi adroittement temperer la ſeuerité de ſa Magiſtrature par vn viſage affable & par vn agreable entretien, qu'il s'acquit non ſeulement les bonnes graces de ſon Prince, mais encore l'affection de tous les ordres du Royaume. Il eſprouua veritablement vn iour combien l'amour de ſes concitoyens, & l'eſtime qu'ils faiſoient de ſa vertu, eſtoient en vn haut poinct, lors qu'en vn temps fort faſcheux, & où il y auoit ſubiect de craindre tout, ils luy donnerent le gouuernement de leur ville, le créerent Preuoſt des Marchans, & qu'en ceſte qualité ils confierent à ſa conduite & à ſa fidelité, leurs biens & leurs vies. Ce qu'ils firent auec autant de ſeureté pour eux & pour la ville, que de gloire pour luy. Mais comme il s'eſtoit rendu abſolument neceſſaire parmy les troubles & les confuſions du Royaume, il ſe rendit extrememẽt aimable pendant la paix, puis qu'il eut le ſoin plus que pas vn de tous ſes

predeceſſeurs

predeceſſeurs dans les charges d'embellir la ville de Paris d'edifices & de monumens publics. En fin apres que le Frere du Roy, François Duc d'Anjou & de Brabant l'eut honnoré de la dignité de ſon Chancelier, il rendit à ce genereux Prince tous les ſeruices & tous les debuoirs qu'il croyoit eſtre obligé de luy rendre. Tellement que l'on ne doibt pas s'eſtonner ſi dans l'embarras des affaires où ce grand Magiſtrat eſtoit occupé, il n'a point laiſsé d'Enfans de ſon Eſprit, comme il ſembloit que ſa rare doctrine l'eût peu faire iuſtement eſperer, ſi ce n'eſt vn commencement de l'Hiſtoire de France qu'il auoit deſſein d'acheuer. Mais tout imparfaict qu'il eſt, on peut dire que ceux qui aiment l'honneur de la France & la lecture des choſes rares & curieuſes, ont ſubiect de ſouhaitter auec paſſion l'edition de ce bel ouurage, où l'on void paraiſtre la force de l'Eſprit de ſon Autheur. Il mourut à Paris le premier iour de Nouembre l'an 1582. apres auoir veſcu ſoixante quatorze ans dans vne plaine & vigoureuſe ſanté; & fut enterré dans l'Egliſe de Sainct André

des Arcs, au Sepulchre de ſes Anceſtres. Il fut eſgalement regretté du public, & de Iacqueline de Tuleu ſa Femme, qui eſtoit ſortie d'vne noble & ancienne race auſſi bien que luy. De cét heureux mariage naſquirent trois Enfans; l'vn deſquels fut Iacques Auguſte de Thou, qui exerce encore auiourd'huy la charge de Preſident au Mortier, & qui ſe rend tous les jours illuſtre par ſa haute vertu, & par la cognoiſſance profonde qu'il a de toutes les ſciences. Les deux autres Enfans furent deux filles, qui donnerent pour gendres à leur Pere, ces deux fameux & ſupreſmes ornemens de la Robe, Philippes Huraut Comte de Cheuerny, & Achilles de Harlay. Le premier deſquels paruint par ſon merite à la dignité ou ueraine de Chancelier de France; & l'autre à la charge de premier Preſident au Parlement de Paris, par la mort de ſon beau-pere.

GVY DV FAVR DE PYBRAC.

GVY du Faur de Pybrac, homme de grande doctrine, & d'Eſprit agreable, eut pour lieu de ſa naiſſance la ville de Tholoſe, pour Anceſtres les du Faur, l'vne des plus nobles & des plus anciennes Familles du pays, & pour Pere Pierre du Faur Preſident au Parlement de Tholoſe, noble tige d'vn ſi noble rejetton. Le Roy Charles IX. luy fit l'honneur de le deputer au fameux Concile de Trente, où tous les Prelats de l'Egliſe admirerent d'abord la force de ſon Eloquence. La haute reputation qu'il s'acquit en ceſte grande & fameuſe Aſſemblée, luy fit iuſtement meriter & obtenir la charge d'Aduocat general dans le premier Senat de France. Ce fut ſà qu'il fit des actions ſi eſclattantes, & ſi riches des deſpoüilles de la vieille Grece, & de l'ancienne Rome, qu'il remporta la gloire, au iugement meſme de ces doctes Aduocats qui

font a l'enuy profession des belles lettres, & qui entretiennent cét auguste Parlement auec autant de doctrine, que de politesse, d'auoir esté le premier des François qui a introduit l'Eloquence dans le barreau. Du Temple de la Iustice, il vint à la Cour du Roy Charles IX ; & comme Henry Duc d'Anjou son Frere se fust resolu d'aller en Pologne pour s'y rendre Maistre du nouueau Sceptre qui l'attendoit, il obligea nostre Pibrac de l'accompagner dans ce long & penible voyage ; pendant lequel il fit voir à ce ieune Prince tant de preuues de sa fidelité, de sa constance, & de son zele à son seruice ; que l'Histoire seroit ingratte à sa vertu, si elle en estouffoit la memoire ; & ce d'autant plus que dans ce fameux voyage il courut vn grand hazard de perdre la vie. Car comme apres la mort de Charles IX. Henry III. son successeur & son Frere, fut secrettement party de Polongne, & que les Polonois irritez d'vn depart si soudain, se fussent resolus de se vanger sur ceux qui estoient de la suitte du Roy, & qu'il auoit laissez à Cracouie ; nostre Pibrac, qu'ils

croyoient, comme il estoit vray, auoir plus de part à ce hardy conseil, & à ceste retraitte precipitée, sçeut si bien mesnager pour luy mesme ceste haute Eloquence qu'il auoit tant de fois employée pour le salut & pour la liberté des autres; qu'il appaisa ces Esprits irritez, & trouua moyen de retourner seurement en France. Mais à peine y fut il arriué, que l'on publia l'assemblée generale des Estats de Pologne; Ce qui obligea le Roy d'y renuoyer ce fidele Ministre pour y soustenir par sa prudence ordinaire la dignité du Nom François, & l'auctorité Royale. Mais quelque adresse qu'il eust, & quelques fortes raisons qu'il employast, la diuision fut telle parmy les Grands du Royaume, & la stupidité si grande parmy ces peuples froids, qu'il ne pût empescher que Henry III. ne fust démis de la Royauté; & que l'on ne proclamast bien-tost vne nouuelle assemblée des Estats, pour y proceder à l'election d'vn nouueau Roy. Alors nostre Pybrac voyant qu'il ne pouuoit rien gaigner sur ces Esprits farouches & rebelles; & iugeant d'ailleurs qu'il n'estoit pas apropos

qu'il fuſt teſmoin d'vne action ſi laſche & ſi deſreiglée, s'en reuint incontinent en France, où les affaires eſtoient tellement meſlées a cauſe de la confuſion des guerres ciuiles, que l'on iugea bien-toſt que ſon ſeruice ne ſeroit pas moins vtile en France qu'en Pologne. D'abord il le fit bien paraiſtre, puis que dans les diuiſions de ce temps là, il diſpoſa l'Eſprit du Roy, qui auoit grande creance en ſes conſeils, de donner la paix à ſon Peuple. Ce que le Prince trouua ſi bon, luy qui par vne tendreſſe naturelle aimoit eſgalement ſes ſubiets, & la tranquilité publique, qu'il creut auoir en cela receu vn grand ſeruice de noſtre Pybrac. Auſſi pour le recompenſer en quelque ſorte de ſes ſoins, il luy donna vne charge de Preſident au Mortier au Parlement de Paris, & fut bien aiſe lors que François Duc d'Anjou ſon Frere l'honnora du tiltre de ſon Chancelier. Mais le Deſtin voulut qu'il ne jouït pas long-temps de ces honneurs ; Car quelque temps apres, & peu de iours auparauant que le Duc d'Anjou mourût, Guy de Pibrac apres auoir ſouffert toutes les incommoditez & tous les

ennuis d'vne longue maladie, mourut aagé de 56. ans. Nous auons de luy quelques plaidoyers, & quelques harangues extremement doctes & polies, qu'il fit au Parlement. Outre cela des Poëſies Morales, qu'il compoſa auec vne grande tranquilité d'Eſprit parmy les factions turbulentes, les orages, & les confuſions de ſon ſiecle. Cét excellent homme eſtoit propre à tout, & ie prendrois plaiſir icy d'eſtendre ſon Eloge, ſi l'Eloquent Charles Paſchal n'auoit amplememt eſcrit ſa vie, & ſi cét ouurage n'eſtoit entre les mains de tous les Doctes.

PAVL DE FOIX.

IL aduint que par vn ſemblable trait du ſort, la meſme année qui rauit Guy de Pybrac à la France, luy rauit auſſi Paul de Foix, qui eſtoit de ſon pays, de ſon aage, ſon Amy particulier, & ſon compagnon d'Eſtudes. Son Pere ſe nommoit Iean de Foix, Comte de Carmain, deſcendu de la tres ancienne & tres-illuſtre Maiſon de Foix, qui eſt ſi depuis long-temps alliée preſque à toutes les Familles Royales de l'Europe. Auſſi l'antiquité de ſa Nobleſſe, iointe à la cognoiſſance des bonnes lettres dont Paul de Foix faiſoit profeſſion, & la longue experience qu'il auoit des affaires du Monde, luy ouurirent le chemin pour paruenir heureuſement à l'amitié de nos Roys, qui l'honnorerent des premieres charges de la Robe, & qui luy donnerent enfin l'Archeueſché de Tholoſe. Mais apres s'eſtre dignement acquitté de pluſieurs ambaſſades

en

en Angleterre, en Escosse, & en Italie, où il traitta beaucoup d'affaires importantes; comme il estoit à Rome en qualité d'Ambassadeur du Roy Henry III. aupres du Pape Gregoire, la mort d'vn coup cruel & inopiné luy enuia le sacré Chappeau de Cardinal, que l'on debuoit à son grand merite, & que ses longs seruices luy eussent bientost faict obtenir. Marc Antoine de Muret, cét excellent orateur, fit & prononça son oraison funebre.

LAVRENT IOVBERT.

LAVRENT Ioubert naſquit à Valence en Dauphiné d'vne honneſte Famille. Apres qu'il eut frequenté à Paris l'Auditoire de Siluius, & depuis au dela des Alpes, celuy d'Argentier, & qu'il eut meſme dans l'entretien familier de ces deux excellens hommes apris les plus rares ſecrets de la Medecine, il alla faire eſclatter ſon Eſprit dans vne chaire publique de l'Vniuerſité de Montpellier. Et meſme pour ſe faire cognoiſtre aux lieux où il n'eſtoit pas, il publia beaucoup d'ouurages qui eſtendirent par tout ſa reputation. Il propoſa pluſieurs queſtions conformes à la doctrine des anciens Philoſophes. Outre cela il publia pluſieurs paradoxes ſoubs le tiltre d'Erreurs populaires. Mais quoy qu'il traitaſt ces matieres auec beaucoup d'eſprit, & de ſubtilité; ſi eſt-ce qu'il ne pût éuiter le blaſme d'auoir fait paroiſtre en cela vne doctri-

ne pompeuſe & ſuperbe ; de ſorte que l'on diſoit qu'il eût agy auec beaucoup plus de prudence, & plus de gloire pour luy, s'il ſe fuſt contenté d'eſcrire en Latin pour ne parler qu'aux Doctes, & non pas en François, pour ne point expoſer ſa reputation à l'ignorance du Peuple. Car il n'eſt pas croyable combien ſes eſcrits en langue vulgaire, où il deſcouure les ſecrets de la nature, & les parties du corps humain les plus cachées, auec la liberté que ſe donnent les Medecins, cauſerent de diuers iugemens; voire meſme combien ils exciterent contre luy de traicts de railleries & de picquantes cenſures. Nous l'auons veu dans la Cour du Roy Henry III. où ce Prince veritablement pieux & debonnaire, & qui aimoit ſes ſubiects, l'auoit appellé ſur l'eſperance qu'il auoit conceuë que par le moyen des ſecrets de ce ſçauant Medecin il pouroit auoir lignée. Mais le mauuais Genie de la France, pluſtoſt qu'aucun deffaut de la part de Ioubert, voulut que ſes excellens remedes ne produiſirent aucun effect conſiderable ; ſibien qu'en cela l'Eſprit du Roy

ne se repeut que d'vne esperance vaine. Quelques mois apres qu'il eut tenté ce noble & salutaire dessein, il mourut à peu pres comme estoit mort Rondelet, duquel il auoit eu la chaire; ie veux dire d'vne mort soudaine, retournant de Tholose à Montpellier. Ce qui aduint l'an 1582. au grand regret de tous ses Escoliers, & de toute la Republique des lettres.

MARC. ANTOINE DE MVRET.

QVI eſt-ce qui ne s'eſtonnera pas, quand on luy dira qu'vn François, né dans les rudes montagnes du Lymoſin, ayt pû de ſoy-meſme & ſans le ſecours d'aucun Maiſtre, faire vn ſi grand progres dans les bonnes lettres, qu'apres auoir acquis vne exacte cognoiſſance de la langue Grecque, il ait encore rauy aux Italiens meſmes la gloire qu'ils s'attribuent d'eſtre les ſouuerains Monarques de la langue Latine? Cependant noſtre Muret n'emporta pas ſeulement cét illuſtre auantage dans la Proſe, mais encore dans les vers, où il ſe rendit auſſi ſemblable à Catulle, que Catulle l'eſtoit à ſoy-meſme. Outre cét excellent & diuin Eſprit dont il eſtoit pourueu, on voyoit dans les actions de ſa vie, & dans ſon entretien familier vne telle franchiſe auec vne douceur & vne ciuilité ſi grande, qu'il gaignoit inſenſiblement les cœurs de tous ceux qui l'abor-

doient, & qui le venoient consulter sur les secrets mysteres de l'Eloquence. Mais par ie ne sçay quel malheur, il aduint que la France, comme si elle eust esté jalouse de son merite, & de sa propre gloire, se priua elle mesme de la possession d'vn si grand homme. Il s'en alloit errant & vagabond par le monde, lors que la Republique de Venise extrememement satisfaicte de la rencontre d'vn si bel Esprit, le recueillit bientost dans son sein. L'honneste repos qu'il y trouua luy fit conceuoir & produire en ce lieu les huict premiers liures de ses diuerses leçons. Et puis comme si Rome, toute riche qu'elle est, eust enuié ce précieux thresor à Venise, elle l'honnora du noble titre de Citoyen Romain, & l'introduisit d'abord dans la maison & dans la familiarité d'Hypolited'Est, où il se ressentit puissamment des liberalitez de ce genereux Cardinal. Ce fut sur ce fameux Theatre de l'Europe que nostre Muret commença de traitter les affaires importantes de la Chrestienté, auec vne telle Eloquence, & vne telle viuacité d'Esprit, que le bruit de son nom s'espandit iuste-

ment par tout le monde. Ceſte haute reputation le fit incontinent ſouhaitter de tous les peuples, & de tous les Princes Eſtrãgers, qui l'inuiterent chez eux à l'enuy. Mais à meſure qu'ils l'appelloient, le Pape le retenoit; & plus ils taſchoient de le gaigner a force de preſens & de penſions qu'ils luy offroient, plus le Pape luy augmentoit ſes penſions & ſes gaiges. Enfin comme il jouïſſoit de ceſte bien-heureuſe & ſolide gloire que donne la cognoiſſance des belles lettres, il mourut l'an 1585. n'ayant pas encore atteint le cinquante ſeptieſme de ſon aage.

PIERRE DE RONSARD.

PIERRE de Ronſard, originaire de Hongrie, naſquit dans le pays Vandomois, d'vne race de Cheualiers. Ses longues eſtudes & ſes conferences aſſiduës auec le docte Dorat ſon Maiſtre, luy donnerent vne grande cognoiſſance des langues Grecque & Latine; par le moyen deſquelles il trauailla ſi-bien à l'illuſtration de la Françoiſe ſa langue maternelle, qu'apres Virgile il a iuſtement r'emporté le tiltre du plus grand Poëte de tous les ſiecles. Au lieu d'vn Eloge en Proſe, ie conſacre ce Poëme funebre à ſa memoire. L'Autheur de ces Eloges François l'a traduit ainſy du Latin.

SVR

SVR le docte * Sommet de ceſte ville antique,
Qui du noble Pâris a le nom magnifique,
D'vn culte, & d'vne main ſacrée aux Im-
mortels,
Nous te venons, Ronſard, eriger des Autels,
Afin qu'en publiant ta loüange immortelle
Nous facions eſclatter ta gloire, & noſtre zele.
Si nous te reuerons du cœur & de la voix
Comme le grand Démon du langage François;
Si receuant par toy les faueurs de Parnaſſe
Nous ſentons que ta flâme eſchauffe noſtre glace;
Comme l'Antiquité celebroit tous les ans
Les grands Dieux dont la main les combloit de preſens,
Qu'a Bacchus, qu'a Ceres offrant des ſacrifices
Elle payoit le prix de leurs ſacrez auſpices;
Ainſi, diuin Ronſard, tous les doctes Eſprits
Qui ſont de tes vertus ſi iuſtement épris,
Chommant par leurs beaux vers ta feſte ſolennelle,
Immoleront leur Muſe a ta Muſe Eternelle,
Et commençant ta vie a ton fameux berceau,
Leur feu t'eſclairera iuſques dans le tombeau.
Ils diront qu'animé de l'eſprit de ta race
Tu voüas ta ieuneſſe au grand Dieu de la Thrace,
Et qu'apres eſchauffé du deſir des beaux arts
Tu préferas le calme aux tumultes de Mars;
Que paſſant de la Thrace aux plaines de la Gréce,

* C'eſt le College de Boncour, où l'on fit les obſeques, & l'oraiſõ funebre de Ronſard.

Tu suiuis l'Etendart des Nymphes de Permesse;
Qu'au trauers des rochers, des antres, & des bois,
Où l'on n'auoit point veu de vestiges François,
Sans Maistre que toy seul, sans guide que toy-mesme,
Tu paruins sur vn Mont à la crouppe supresme,
Où des sœurs d'Apollon sauourant les douceurs
Tu comblas ton pays des thresors des neuf Sœurs.
Que pour recompenser tes trauaux & tes peines,
Qui te firent tarir les eaux de leurs fontaines,
Ces Nymphes qui t'aymoient marchant à tes costez
Dans les Palais des Roys, dans les bourgs escartez
Ornerent a l'enuy ta Pompe venerable,
Pour y faire adorer ta presence adorable.
De mesme qu'au retour de l'Astre sans pareil
Qui dore l'vniuers de son lustre vermeil,
Les Estoiles du Ciel, ces pasles luminaires,
Cherchent d'vn pas glissant leurs grottes ordinaires,
Et cedant à ce Roy des celestes flambeaux
Tombent du front des Cieux dedans le sein des eaux:
Ainsi du iour fatal & propice a la France,
Qu'elle t'eut mis au monde & beny ta naissance;
Ou plustost de ce iour que d'vn cœur genereux
De la gloire des vers tu deuins amoureux,
Tous ces nobles Esprits qu'elle exaltoit naguiere
Perdirent leur splendeur auprés de ta lumiere,
Et demeurant au monde interdits & confus
Parurent pleins de honte, ou ne parurent plus;

Sinon pour t'honnorer, & pour faire paraiſtre
Qu'ils rencontroient en toy leur riual, & leur Maiſtre.
Auſſi depuis ce temps, d'vn ton melodieux
Tu celebras l'honneur des hommes, & des Dieux;
Tantoſt bruſlant d'amour, pour flatter ton martire
Tu monſtras les beaux vers qu'Amour te fit eſcrire;
Puis mariant la fable auec la verité,
Tu ſondas la Nature & ſa diuerſité;
Tu cherchas des effets les principes, les cauſes,
Tu deſcouuris aux yeux les eſſences des choſes,
Et portant ton courage & ton vol dans les Cieux
Tu penetras ainſi iuſqu'au throſne des Dieux.
Enfin pour t'honnorer toy-meſme en ta patrie,
Qui te lonë, & qui t'ayme auec Idolatrie,
D'vn ſtyle glorieux, d'vn charactere d'or,
Tu traças les beaux faits du vaillant Fils d'Hector,
Et tu ſceus ſi bien l'art d'entonner la trompette,
Qu'on croit que le Heros ſoit moins que le Poëte.
Bref comme ſi le Ciel, & nos heureux deſtins
Euſſent reſſuſcité les Grecs, & les Latins,
Il n'eſt point de ſuiets dont le Dieu qui t'inſpire
N'ait animé par toy la Trompette, ou la Lyre.
Riuages verdoyants que Loire de ſes flots
Agite ſans effort & baiſe ſans repos;
Et toy Temple fameux, dont les pointes chenuës
Portent l'heur de Sainct Coſme, & ſon nom iuſqu'aux nuës,

Vaſtes plaines de Tours, dont les riches guerets
Parent leur ſein fecond des threſors de Ceres;
Foreſts qui pour oüir ſes diuines merueilles
Changeaſtes mille fois vos feüilles en oreilles;
Bergers qui tranſportez des charmes de ſa voix
Vous creuſtes dans les Cieux, pluſtoſt que dans les bois;
Que vous eſtiez contens, quand ce puiſſant Genie
Renouuelloit pour vous ſa diuine harmonie!
Mais ô, que tu l'eſtois, toy-meſme grand Ronſard,
Prodige de Nature, & miracle de l'art,
Quand les Nymphes des bois, & celles des Montaignes,
Te ſuiuoient aux Foreſts, te ſuiuoient aux Campaignes;
Que le Dieu des Paſteurs, rauy des tons nouueaux
Qu'acordoit ta Muſette auec ſes chalumeaux,
Et charmé des accents de ta voix ſans égale
Abandonnoit pour toy les crouppes de Ménale:
Ce fut lors que le Ciel dans ſon rauiſſement
Tout rapide qu'il eſt parut ſans mouuement,
Que la Terre s'eſmût pour nous faire conaiſtre
L'aiſe qu'elle ſentit de t'auoir donné l'eſtre.
La France reſpectoit ta Muſe, & ſes appas;
La France ſeulement ne les reſpectoit pas;
Ces peuples genereux qui boiuent la Tamiſe,
Cét illuſtre Climat que l'Appennin diuiſe,

Ces hommes belliqueux du riuage du Rhein
Reſpectoient de tes chants le pouuoir ſouuerain;
Meſme encor ſur le Tygre, ainſi que ſur l'Euphrate,
Qui ne ſçait que ta gloire, & que ta Muſe eſclatte?
Saincte race des Dieux, & leur ſoin le plus doux,
Dieu meſme que le Ciel fit naiſtre parmy nous,
Pour t'enleuer au ſein de la voute Empirée
Dans les felicitez d'eternelle durée;
Ornement immortel des Princes & des Roys,
Aſtre reſplendiſſant du païs Vandomois,
Quoy que les vers d'autruy ſacrez à ta memoire,
N'adioutent point d'eſclat au luſtre de ta gloire,
Qu'a tes propres Eſcrits tu doiues ton renom,
Reçoy pourtant ces vers conſacrez a ton nom,
Ainſi qu'vne pieuſe, & legitime offrande
Que ton merite exige, & qu'il faut qu'on te rende;
Soit qu'on te voye encore au ſentier glorieux
Qui meine les heros dans le palais des Dieux,
Soit que pour le loyer de tes vertus ſupreſmes
Tu ſois aſsis au rang des diuinitez meſmes,
S'il te ſouuient au Ciel des choſes d'icy bas,
Si nos vers ont encor pour toy quelques appas,
Si tu fais cas de nous qui ſommes tes ouurages,
Garanty nos labeurs de l'iniure des aages.
Enfin pour ſeconder mes deſſeins & mes vœux,
Rends comme ſon obiect ce Poëme fameux;
Et quand ie ſuy les pas de ta Muſe ſublime,
Eſprit du grand Ronſard, ſois le Dieu qui m'anime.

Ce grand Ronſard, ce fameux Prince des Poëtes François, eut la taille du corps haute & droitte. A voir l'eclat & la beauté de ſon viſage, on iugeoit aiſément qu'il auoit l'ame genereuſe, & que ſon eſprit eſtoit animé d'vne ardante vigueur, & eſclairé de certaines lumieres qui ne pouuoient proceder que des fauorables influences du Ciel. Mais comme en ſa ieuneſſe il auoit eu le corps fort & robuſte, ſes longues & laborieuſes veilles l'affoiblirent de telle ſorte ſur le declin de ſa vie, qu'il s'eſtonnoit luy meſme de ſe voir ſi changé. Auſſi ne paſſa-t'il point la ſoixantieſme année de ſon aage. Car apres auoir eſté long-temps & cruellement tourmenté des gouttes, il rendit enfin ſon Eſprit a Dieu, l'an 1585. & fut enterré en l'vn des fauxbourgs de la ville de Tours, dans l'Egliſe de Sainct Coſme dont il eſtoit Prieur.

LOVIS DVRET.

VOY que iuſques icy la France ait produit pluſieurs excellens hommes dans l'art de Medecine, ſi eſt-ce qu'a peine s'en trouuera-t'il quelqu'vn qu'elle doibue preferer, voire meſme eſgaler à Louïs Duret. Il eſtoit pourueu d'vne memoire ſi heureuſe, qu'il ſçauoit par cœur tous les beaux endroits d'Hipocrate, dont il enrichiſſoit ſes leçons auec vne douceur, & vne pureté de langage merueilleuſe. Ce qu'il accompagnoit encore d'vn geſte & d'vn ton de voix extremement agreables. Il naſquit aux extremitez de la Bourgongne, ſur les limites de la Franche-Comté, & fut enuoyé fort ieune à Paris pour y faire ſes Eſtudes. Ce fut dans ceſte ville, la plus celebre & la plus fleuriſſante du monde, qu'ayant trouué vn ſeiour digne de la grandeur de ſon eſprit, il employa toute ſa vie à s'acquerir vne gloire ſolide. Mais qui l'eût bien eſté d'auantage a l'aduenir, s'il nous euſt laiſsé

des marques eternelles de sa haute erudition, ie veux dire s'il eust couronné par quelques doctes escrits, la reputation que ses frequentes leçons, & ses cures admirables luy auoient acquises. Apres tout, il semble qu'il ait voulu recompenser le peu de soin qu'il a pris de nous laisser des productions de son esprit, par vne belle & nombreuse lignée. En effect il laissa plusieurs Enfans, l'vn desquels fit la mesme fonction de son Pere. A peine ce fils eut il atteint les premiers iours de son adolescence, qu'il se resolut de donner au monde quelque preuue de la bonté de son esprit. Car prenant a tasche de continuer les doctes Commentaires que son Pere auoit commencez sur les Aphorismes d'Hipocrate, non seulement il acheua cét ouurage, mais il prit encore le soin de le publier pour l'vtilité publique. Quant aux autres Enfans de Louïs Duret, ils paruindrent dans les charges honnorables du Parlement & de la Chambre des Comptes, où ils viuent encore a present auec vne grande reputation. Leur Pere mourut l'an 1596. aagé de 59. ans, d'vne mort

mort vn peu aduancée, mais fort tranquile ; & ce qui eſt digne d'vn grand Medecin telle qu'il l'auoit luy meſme depuis long-temps préueuë. Auſſi comme il ſentit approcher ſon heure derniere, apres auoir exalté dans vn ample & docte diſcours la miſericorde & la bonté de Dieu, pris congé de ſa femme, & donné la benediction a ſes Enfans, il expira auſſi doucement que s'il eût paſsé dans vn paiſible & agreable ſommeil. Le Preſident de Cheury qui ſe rend tous les jours digne Fils d'vn ſi digne Pere, ſouſtient encore noblement apres luy l'honneur de ſa Famille & de ſon Nom.

ARNOVL DV FERRIER.

LA Fortune n'a peut-estre iamais monstré plus de preuues de son inconstance qu'en la personne d'Arnoul du Ferrier Tholosain, l'vn des plus sçauants Iurisconsultes de nostre temps. De professeur en Droict qu'il estoit il paruint à vne charge de Conseiller, puis de President aux Enquestes du Parlement de Paris. Le Roy qui cognoissoit sa rare suffisance, le nomma pour assister de sa part au Concile de Trente, où il soustint puissamment les interests de son Roy, & sa dignité propre. Apres cela ce mesme Prince l'enuoya en Ambassade à Venise, où il traitta les plus grandes affaires du Royaume auec tant d'esclat & tant de fidelité, qu'on ne peut s'en imaginer dauantage. Mais au lieu que ces illustres employs luy debuoient faire conceuoir l'Esperance d'vne haute Fortune, & qu'il debuoit enfin recueillir le glorieux

fruict de ſes nobles trauaux, il ſe vid meſme priué de ſes gaiges & de ſes appointemens ordinaires; ſi bien qu'ayant contracté pluſieurs debtes pour ſouſtenir l'honneur de ſa patrie, il fut contraint de retourner en France, où il ne fut pas punctuellement remboursé de la iuſte & neceſſaire deſpence qu'il auoit faicte. Mais apres tout c'eſtoit poſſible pluſtoſt vn effect du malheur de ſon pays, que de ſon ingratitude. Car il retourna d'Italie en vn temps auquel ſoubs pretexte du bien public & de la deffence de la Religion Catholique, ceux qui debuoient procurer le repos de la France, & la ſeruir le plus fidelement, eſtoient ceux la meſmes qui allumoient & qui entretenoient la guerre dans ſon ſein, & qui la précipitoient dans le trouble & dans la miſere. Voyant donc que le bonheur ne reſpondoit pas a ſon merite, & que la Cour oublioit ſes longs ſeruices, il ſe retira prés de la perſonne de Henry de Bourbon qui n'eſtoit alors que Roy de Nauarre; Prince qui aimoit les Eſprits genereux, & qui eſtoit le grand protecteur de la vertu affligée. En

ceſte qualité il ne receut pas ſeulement auec vn fauorable accueil ce docte & venerable vieillard, mais ſçachant la reputation que ſa haute doctrine luy auoit acquiſe, il le voulut encore honnorer de la charge de ſon Garde de Sceaux. Du Ferrier commençoit donc deſia d'eſperer vne vie plus douce & plus heureuſe, lors que n'ayant qu'a peine exercé quelques iours ceſte nouuelle & glorieuſe charge, comme ſi le Ciel luy euſt ſeulement voulu monſtrer l'entrée d'vne meilleure Fortune, il ſe vid contraint de payer le tribut que nous debuons tous a la mort. Ce qui aduint peu d'années auparauant que ce meſme Prince Henry de Bourbon montaſt ſur le Thrôſne de la Monarchie Françoiſe. La mort de cét excellent homme parut veritablement a quelques vns ſoudaine & precipitée ; mais ceux qui firent quelque reflexion ſur la force de ſon Eſprit, & ſur la grandeur de ſon courage, aduoüerent bien-toſt qu'il n'auoit point eſté ſurpris. On dit de ce ſage vieillard, que quand il partit de Veniſe, & qu'il s'y fût dignement acquitté des nobles functions de ſon

Ambaſſade, il dit tout haut, qu'aprés cét illuſtre employ ſon Eſprit eſtoit raſſaſié de tous les honneurs du monde, & degouſté de la vie meſme. Et par ce diſcours il ſembloit auoir borné toute ſon ambition dans l'eſtenduë d'vne Republique, ſous la domination de laquelle il auoit trouué le premier dégré qui conduit à la gloire; puis-que c'eſtoit dans l'vniuerſité de Padouë qu'il auoit autresfois donné des preuues de ſa rare ſuffiſance, & où il auoit eſté honnoré du tiltre de Docteur en Droict, & de l'Eloge de ſçauant Iuriſconſulte.

ANTOINE NICOLAY.

APRES que les armes Françoises eurent assuietty le Royaume de Naples, le Roy victorieux iugeant bien qu'vn Estat qui auoit esté conquis par la force des armes, se debuoit conseruer par la vigueur des Loix & de la Iustice, se resolut d'establir vn Parlement dans ceste fameuse contrée. Et pour luy donner vn Chef qui fust digne d'elle & de luy, apres auoir jetté les yeux sur tous ceux qui estoient alors en reputation dans les charges de la Robe, enfin il fit choix de la personne de Iean Nicolay descendu d'vne noble Famille de Prouence; & l'honnora du titre de son Chancelier dans ce nouueau Royaume. Mais comme les choses du monde sont subiettes aux reuolutions, il fut bientost contraint de retourner en France, où le Roy Louïs douziesme recompensa d'abord ses seruices & son merite d'vne charge de Maistre des Requestes, & puis de celle de

premier Preſident en ſa Chambre des Comptes. Il exerça ceſte grande charge pendant pluſieurs années, iuſques a ce qu'eſtant appeſanty par l'âge, il renonça a toutes les charges publiques, & nomma pour ſucceſſeur a la ſienne vn de ſes Enfans que l'on appelloit Aimar Nicolay. Apres cela de toutes les Prouinces du Royaume, il choiſit le ſein de la Prouence qui eſtoit ſon pays, pour y paſſer en repos le reſte de ſa vie; ſi bien que ce fut à Sainct Audeole, petite mais agreable ville ſituée ſur le Rhoſne, & l'ancienne maiſon de ſes Anceſtres qu'il rendit à Dieu cét eſprit qui auoit en mille occaſions ſi vtilement ſeruy la France. De cét Aimar Nicolay naſquit Antoine, lequel ayant exercé dignement la charge de ſon Pere l'eſpace de trente quatre ans, la laiſſa à Iean Nicolay ſon Fils qui eſtoit auparauant Maiſtre des Requeſtes, & qui l'exerce encore auiourd'huy auec vne integrité nompareille pour le bien de ſa patrie & pour ſa propre gloire. Veüille le Ciel qu'il continuë long-temps dans la function de ceſte grande charge, & que ſes hautes vertus ne ſoient

pas moins exemplaires a la posterité, qu'elles le sont à nostre siecle. Ainsi le Ciel veut que l'on ait veu dans la noble Famille des Nicolays, vn aduantage que l'on void rarement arriuer, voire mesme qui n'est peut estre encore iamais arriué en France; C'est que quatre excellens hommes de suitte & du mesme nom, ont possedé plus d'vn siecle entier, ceste charge supresme en son genre, & l'vne des plus honnorables du Royaume. Au reste cét Antoine dont ie viens de parler; fut pourueu de plusieurs rares & excellentes qualitez. Il auoit vn iugement ferme & solide en toutes choses, vn esprit infatigable à rendre la Iustice, vne affection incroyable pour elle, vne grauité digne du premier Magistrat d'vne Cour souueraine, auec vne passion merueilleuse de seruir le public, & de s'acquiter de son debuoir auec autant de suffisance que desincerité. De sorte qu'il n'y auoit personne en France qui recherchast plus exactement que luy, ny qui traittast auec plus de franchise, de Iustice, & de seuerité, ceux qui abusoient du maniment des Finances du Roy, & qui n'a-

uoient

uoient pas les mains nettes. Auſſi les Roys conſiderant moins en luy la grandeur de ſa charge, que l'integrité de ſon Ame, l'appelloient ſouuent dans le Conſeil d'Eſtat, où ils luy communiquoient les ſecrets les plus importans du Royaume. Auec toutes ces bonnes qualitez & tous ces ſupreſmes honneurs, il s'acquit vne haute eſtime par tout le monde, & vne grande authorité parmy les ſiens: & afin qu'il ne luy manquaſt rien pour l'eſtabliſſement d'vne Fortune ſolide, les grandes richeſſes de ſon Pere & de ſes Ayeulx innocemment acquiſes, & conſeruées, apportoient encore vn grand luſtre a ſa vertu. Son Corps eſtoit d'vne taille haute & droite, ſon viſage eſtoit d'vne couleur vn peu paſle & deffaite, qui teſmoignoit le peu de ſanté qu'il auoit, comme celuy qui eſtoit ordinairement attaqué des pointes d'vne cruelle pleureſie prouenant d'vne grande abondance de ſang. Auec toutes ces incommoditez il ne laiſſa pas par le moyen d'vne vie ſobre & reglée de paruenir iuſques a l'âge de 62. ans. Il mourut d'vn flux de ſang le 6. jour de May, l'an de

noſtre ſalut 1597. dans la maiſon, & meſme entre les bras de P. d'Amours Conſeiller de la Cour, ſon intime amy qu'il eſtoit allé viſiter. Peu de iours auparauant il auoit aſſiſté au Conſeil du Roy, où comme il eſtoit touſiours porté d'vn zele particulier pour le bien public, il parla de certaines affaires importantes à l'Eſtat auec tant de contention d'eſprit, que l'on creût que le grand effort qu'il auoit faict luy auoit causé ceſte mort ſoudaine, mais glorieuſe. Il fut enterré à Paris dans l'Egliſe de Sainct Mederic, en la Chapelle des Baillets, illuſtre & ancienne Famille de Paris; de laquelle ce genereux Nicolay eſtoit deſcendu du coſté de ſa Mere.

MAGDELEINE NEPVEV, ET CATHERINE DES ROCHES de Poitiers, Mere & Fille.

QVE je trouue encore doux & agreable, le ſouuenir de cét heureux temps, auquel Catherine des Roches, docte Fille d'vne docte Mere, me receuoit fauorablement dans ſon Cabinet, & m'honnoroit de ſon entretien! Certes comme il n'y auoit pas vn ſçauant homme qui ne fuſt alors rauy d'admiration de voir la Mere inſtruire la fille, & luy parler de toutes les ſciences auec autant de ſuffiſance que de facilité, il n'y en auoit auſſi pas vn qui ne fuſt tranſporté d'aiſe, lors que ceſte belle & vertueuſe Fille s'exerçoit a reciter les beaux vers de ſa Mere, & les ſiens propres; ce qu'elle faiſoit auec tant de grace, qu'elle gaignoit inſenſiblement les cœurs de tous ceux qui l'eſcoutoient. En effect la maiſon de ces deux illuſtres Dames eſtoit

à Poitiers, vne Academie d'honneur, où ſe trouuoient tous les iours pluſieurs excellents hommes, & où tous ceux qui faiſoient profeſſion des belles lettres eſtoient receus auec careſſe, & auecque joye. Et l'on peut dire en verité, que pas vn n'y eſtoit introduict, pour docte & pour poly qu'il fuſt, qu'il n'en ſortiſt auec plus de doctrine & plus de politeſſe. On voyoit encore ſur le viſage de la Mere pluſieurs marques de l'eſclattante beauté qu'autresfois elle auoit euë, comme ſur le viſage de la Fille on voyoit vne viue fleur de beauté naiſſante, où pluſtoſt la beauté meſme en ſon Throſne, auec toute la ſplendeur qui la peut rendre adorable. Mais il y auoit entre elles vne ſi grande vnion de cœurs, & de volontez, & vne affection mutuelle ſi puiſſante & ſi forte, qu'elles diſoient hautement qu'il n'eſtoit pas au pouuoir de la Mort meſme de les ſeparer iamais l'vne de l'autre. Ceſte innocente & legitime affection fut cauſe qu'encore qu'vn nombre infiny d'honneſtes hommes de toutes conditions, priſſent à l'enuy le ſoin de rechercher en

mariage ceſte excellente Fille, elle ne pût iamais ſe reſoudre à quitter ſa Mere: ſi-bien qu'elles veſquirent touſiours enſemble iuſques en l'an 1587. Ce fut lors que la Peſte qui regnoit furieuſement à Poictiers les attaquant toutes deux en vn meſme jour, eſteignit auſſi en vn meſme jour les deux lumieres de noſtre pays, voire meſme de toute la France. Ainſi l'on ne doibt pas trouuer eſtrange ſi pendant qu'elles ont veſcu, leurs vertus ont gaigné le cœur & l'affection de tant de braues hommes, puis que la mort meſme toute ſourde & toute inexorable qu'elle eſt, n'a peu reſiſter aux ardans & nobles deſirs de ces deux genereuſes Dames, qui ne ſouhaittoient rien plus paſſionnément que de viure & de mourir enſemble.

IACQVES MANGOT.

CES deux forts liens, qui rendent les hommes de meſme patrie & de meſme ſang, me preſſent de conſacrer vn iuſte Eloge à Iacques Mangot, qui a eſté l'vn des plus grands ornemens de ſon ſiecle. Et quoy que l'on puiſſe dire veritablement que Paris ait eſté le lieu de ſa naiſſance, ſi eſt-ce que noſtre ville de Loudun ſe glorifie auec raiſon d'auoir faict naiſtre ſes Anceſtres, & de leur auoir ſeruy de berceau. Son Pere qui eſtoit vn excellent homme eſgallement affectionné au culte d'Apollon, & de Themis, & que l'eſtude des loix, & des belles lettres auoit introduict dans leurs plus ſacrez myſteres, ſe nommoit Claude Mangot. La crainte qu'il eut de languir dans les tenebres & dans l'oiſiueté, le ſolicita puiſſamment d'abandonner le petit ſiege de Loudun, & de venir eſclatter dans le fameux barreau du Parlement de Paris, où en effect il veſquit vn

long aage auec vne grande reputation d'Eloquence, & où il acquit meſme de grandes richeſſes. Mais le plus noble auantage qu'il eût de la Fortune, ce fut d'auoir des fils dignes de luy, l'vn deſquels eſt Claude Mangot qui ſouſtient eminemment auiourd'huy la ſupreſme dignité de Garde des Sceaux de France, & l'autre fut Iacques Mangot qui fit conceuoir de ſi hautes eſperances de ſon merite, que s'il eût veſcu plus long-temps, on peut dire ſans le flatter qu'a peine la France eût euë aucun eſprit comparable au ſien. Car qui eſt-ce qui a iamais joint à la ſcience de l'vn & de l'autre Droict plus de cognoiſſances des arts & des belles lettres? Qui eſt-ce qui a jamais paru plus eloquent en ſes diſcours, plus ſincere & plus iuſte dans l'exercice de ſa charge, & plus moderé dans toutes les actions de ſa vie? Certes encore que ſuiuant la practique ordinaire des bonnes & riches Familles de Paris, le credit & les grands biens de ſon Pere l'euſſent peu d'abord eſleuer dans les plus hautes charges de la Robe, ſi eſt-ce que ſa prudence & ſa modeſtie furent

telles, qu'il n'y voulut iamais aſpirer qu'auparauant il n'euſt fortifié ſon Eſprit & ſon jugement, qu'il auoit naturellement bons, par l'vſage & par l'exercice de la plaidoyrie. Ce qu'il pratiqua long-temps au grand contentement du public & des particuliers. Dés qu'il eut atteint l'âge d'homme, il fut pourueu d'vne charge de Maiſtre des Requeſtes, & bien-toſt apres honnoré par le Roy del Office de Procureur General en ſa Chambre des Comptes. Entre les fruicts qu'il recueillit de ce dernier & magnifique employ, c'eſt que non ſeulement par le moyen des Regiſtres de ceſte illuſtre Compagnie, qu'il auoit la liberté de feüilleter en tout temps & en toute ſorte d'occaſions, mais encore que par la communication de tant d'hommes ſages & experimentez, dont ceſte Chambre ſouueraine eſt composée, il ſe rendoit tous les iours plus capable dans la cognoiſſance des choſes qui concernent la grandeur de l'Eſtat & de la Couronne de France. Ce qui luy ſeruit infiniment pour le faire paroiſtre auec eſclat dans ceſte grande charge d'Aduocat General au Parlement

de

de Paris, en laquelle il fut depuis appellé. Mais le Destin s'estant ouuertement declaré l'ennemy de sa gloire naissante, l'empescha d'y produire long-temps les belles actiõs qu'il auoit meditées. Car vne fiebure continuë l'ayant surpris sur la fin del Automne de l'an 1587. condamna ceste eloquente bouche à vn eternel silence. Ce qui fut d'autant plus sensible a cét auguste Senat, que ce rare homme n'auoit qu'à peine atteint l'âge de trente cinq ans. Iacques Faye d'Espesse qui n'estoit pas moins son Collegue dans la pratique des vertus, que dans l'exercice d'vne mesme charge, & que sa fidelité enuers son pays & enuers son Prince esleua depuis sur le supresme tribunal de la Iustice, loüa publiquement nostre Mangot deuant ces grands Magistrats qui l'auoient tant de fois oüy parler auec admiration. Car comme c'est vne coustume obseruée de tout temps, qu'aux ouuertures du Parlement, l'Aduocat du Roy excite par quelque viue remonstrance, les autres Aduocats a soustenir auec honneur la dignité de leurs charges, d'Espesse creût qu'il n'y auoit rien

de plus capable de les porter au bien, que de leur proposer l'illustre exemple d'vn si grand personnage. Aussi eut il pour successeurs dans ce fameux employ quatre hommes, de qui la doctrine, l'Eloquence, & la vertu, les combleront tousiours d'vne gloire immortelle. Chacun cognoist assez que ie parle icy d'Antoine Seguier, de Simon Marion, de Claude le Bret, & de Iacques Talon qui vit, & qui exerce encore auiourd'huy tres-dignement ceste noble charge.

ELIE VINET.

CELVY-cy naſquit en Xaintonge au bourg de Vinet ſitué dans la pleine de Barbezieux. Il employa la plus grande partie de ſon aage à inſtruire la Ieuneſſe dans la ville de Bordeaux. Et quoy que la reputation de ſa rare doctrine l'euſt faict appeller par Iean III. Roy de Portugal pour reſtablir le fameux College de Conymbre, auec ces excellens hõmes, Grouchy, Buchanan, & quelques autres, ſi eſt-ce qu'il ne demeura pas long-temps hors de France. L'ardant deſir qu'il auoit de ſeruir ſon pays, le fit bien-toſt retourner à Bordeaux, où il receut auec plaiſir la conduite & le Gouuernement du College d'Aquitaine; ſi bien qu'ayant repris ſa premiere forme de viure, & ſes premieres eſtudes, il continua cét exercict iuſques à vne extreſme vieilleſſe. Il compoſa, & publia pluſieurs liures fort vtiles au public; Car ſoit

que l'on vienne a considerer ceux dont il obligea les amateurs des lettres humaines, comme ces doctes & amples commentaires sur les Poëmes d'Ausone ; soit ce qu'il a faict dans les Mathematiques, comme ses versions d'Euclide ; soit qu'on lise ce que la viuacité de son Esprit luy a suggeré dans l'Arithmetique, & dans la Geometrie, on ne rendra pas a ce docte personnage ce que l'on luy doibt, si on ne luy donne vne haute approbation, & de supresmes loüanges. Il mourut a l'âge de 80. ans, le 12. jour de Iuin de ceste mesme année, que la fameuse Bataille de Coutras, & la deffaite de l'armée des Reistres, rendent si memorable dans nos Histoires. Ce qui aduint l'an 1587.

GERMAIN VAILLANT de Pimpont.

ORLEANS se peut glorifier auec raison d'auoir produit cét homme Illustre. Il estoit encore fort jeune lors qu'on le fit venir à la Cour, & qu'on le presenta au Roy François premier. Ce Prince qui estoit sçauant, & qui aimoit auec passion ceux qui l'estoient, l'ayant oüy discourir vn jour à sa table, qui estoit ordinairement enuironnée des plus doctes hommes de son siecle, conceût vne si bonne opinion de sa suffisance, ou plustost augmenta si bien la creance qu'il en auoit conceuë, qu'il le loüa hautement deuant toute la Cour, qui ne pût aussi s'empescher de le loüer a l'enuy. Ce noble & puissant eguillon de gloire sollicita tellement ce bel Esprit de poursuiure auec ardeur ce qu'il auoit si heureusement commencé, que rien ne le pût jamais diuertir de l'agreable commerce qu'il auoit auec les Mu-

ſes. Ny ſa charge de Conſeiller au Parlement, ny les employs honnorables qu'il eût tant dedans que dehors le Royaume, ny meſme l'Eueſché d'Orleans, dont la dignité luy fut conferée ſur ſes vieux jours ; toutes ces functions dis-ie, n'empeſcherent, ny ne refroidirent jamais en luy ceſte noble & iuſte paſſion qu'il auoit pour l'eſtude. Son eſprit eſtoit ſi fertile & ſi propre aux ſciences, qu'en meſme temps ſans s'incommoder il les embraſſoit toutes enſemble pour differentes qu'elles fuſſent. Il compoſa pluſieurs ouurages, la pluſpart deſquels il vid perir luy meſme deuant ſes yeux par l'iniure du temps & par le deſordre des guerres ciuiles. Entre ceux qui ſe ſont guarantis de ce funeſte naufrage, & qui nous ſont reſtez, ſa nouuelle methode de commenter & d'expliquer Virgile, non ſeulement par des notes & par de diuerſes leçons ou ſcholies, mais encore par vne exacte & ſoigneuſe conference des paſſages Grecs auec les Latins, eſt ſans doubte admirable, & a ie ne ſçay quoy de grand & de laborieux, puis qu'il pretendoit iuſtement par là d'eſclaircir

les vers les plus obscurs de ce diuin Poëte. Aussi comme il auoit vne parfaite cognoissance de tous ces grands Genies qui ont escrit en l'vne & en l'autre langue ; depuis sa plus tendre ieuneſſe, iusques a la fin de son aage, Virgile fut tousiours ses plus cheres delices. Il l'imitoit dans ses escrits autant qu'il luy estoit possible ; & bien que son stile soit quelquesfois tellement serré, qu'il en paroisse obscur, le poids & la grauité de ses sentences, & de ses forts raisonnemens ne laisserent pas pourtant de chatoüiller les doctes oreilles de son siecle. Nous lisons encore de luy vn Poëme qu'il composa de la sorte, l'année qui preceda celle de l'horrible parricide commis en la personne sacrée du Roy Henry III. Ce fut là que ce Docte & vigoureux Poëte, quoy qu'il fust alors en sa soixante dixieſme année, profetisa ceste furieuse Tempeste qui menaçoit la France, & meſme que par aduance il respandit des larmes sur l'estat déplorable de nos affaires. Et comme si sa voix eût esté vne voix de Cygne, il mourut bien-tost apres à Meun sur Loire, petite ville de son Dioceſe.

IEAN DE LA GVESLE.

IL eſt aiſé de voir par l'exemple memorable de cét excellent homme, combien ſe trompent lourdement ceux qui s'imaginent que les exercices de la paix, comme ſont les arts & les ſciences, ne conuiennent pas ſi-bien que le meſtier de la guerre à des hommes qui ont pris naiſſance d'vne Famille illuſtre dans les armes, & d'vne race de Cheualiers. Celuy cy naſquit en Auuergne. Son Pere qui ſe nommoit François de la Gueſle eſtoit vn Cheualier, ſorty de l'vne des plus nobles maiſons de la Prouince d'Auuergne, de laquelle meſme il eſtoit gouuerneur. Il eut deux Fils, l'aiſné deſquels ſe nommoit Antoine, & le puiſné Iean de la Gueſle dont nous parlons. Son Pere prit vn grand ſoin de le faire inſtruire dans les bonnes lettres, tant en France qu'en Italie, a deſſein de le conſacrer vn jour à l'Egliſe. Mais Antoine eſtant mort auant le temps, & ſon Pere voyant

voyant qu'à l'aduenir toute l'esperance de sa noble Famille consistoit en la personne de Iean son puisné, ce sage & experimenté vieillard souhaitta qu'il renonçast au dessein de viure en vn perpetuel celibat, & l'exhortant de perseuerer dans l'estude des bonnes lettres le fit receuoir Conseiller au Parlement de Paris. Ce fut là que ce ieune & nouuel ornement de la Robe fit paroistre d'abord vne grande force d'esprit, vne vigilance incomparable, vne foy sincere, vne probité merueilleuse, & toutes les autres vertus necessaires a ceux qui se proposent d'entrer dans les grandes charges. Aussi la Royne Mere Catherine de Medicis admirant en la personne du Fils de l'vn de ses anciens Officiers & Seruiteurs, tant de bonnes & de rares qualitez, le iugea digne de plus grands employs que de ceux qu'il auoit, & le creût capable de traitter les plus importantes affaires du Royaume. Ainsi le feu des guerres Ciuiles se r'alumant parmy nous de jour en jour, nostre la Gueſle par l'expres commandement du Roy, consomma la plus noble partie de son aage en plu-

sieurs voyages qu'il fit presque par toutes les Prouinces de France, & en plusieurs negotiations, dont il s'acquitta si dignement, que l'on peut dire que ce fut par ses soins & par sa fidelité que la Guyenne, la Normandie, la Bourgongne, & plusieurs autres Prouinces rebelles r'entrerent de temps en temps en leur debuoir, & gousterent finalement les douceurs de la paix. Il exerça pendant quelques années la charge de premier President au Parlement de Bourgongne, où ses merites l'auoient appellé ; & il l'eût encore exercée plus long-temps, si apres la mort de Gilles Bourdin Procureur General, le Roy Charles IX. n'eust jetté les yeux dessus luy, & n'eust faict choix de sa personne pour le mettre en la place du deffunct. Ce qui se fit au grand regret de toute la Bourgongne, laquelle du commun consentement de ses Estats, enuoya des Deputez vers le Roy pour supplier tres-humblement sa Majesté de luy rendre son premier President. Ceste priere fut pourtant inutile, puisque le Roy en auoit autrement ordonné. Mais comme ce grand personnage fut hon-

noré des bonnes graces du Roy Charles IX. son successeur, & son Frere Henry III. ne l'eut pas en moindre consideration. Car ce fut par la bonté de ce Prince, & par son vouloir absolu, que Iean de la Guesle ceda sa charge de Procureur General à Iacques de la Guesle son Fils aisné, de qui le bel esprit & la doctrine profonde l'en rendoient extrememement digne, & que quant a luy, il se vid esleué a ceste haute dignité de President au Mortier dans le Parlement de Paris. Ainsi il couronna la gloire de sa Maison par ces deux belles & hautes dignitez du Temple de la Iustice. Quelques temps apres, s'esleua dans la France ceste furieuse tempeste des Barricades, & ceste infame & funeste reuolte de Paris, qui contraignit le Roy de sortir secrettement de Paris mesme, & de son Chasteau du Louure, pour se refugier à Chartres. Le Parlement qui ne pût souffrir cét outrage & ceste indignité faicte à son Roy par la fureur d'vn Peuple rebelle, creût qu'il estoit de son debuoir d'en tesmoigner du ressentiment. A cét effect sçachant bien que la personne du President

de la Gueſle n'eſtoit point ſuſpecte au Roy, & qu'il auoit touſiours eu ſes ſeruices agreables, le choiſit entre les autres, & le deputa vers ſa Maieſté pour l'aſſeurer de ſa fidelité à ſon ſeruice, & pour receuoir ſes ordres dans ceſte occaſion déplorable. Mais le mauuais Genie de la France empeſcha pour l'heure que le Roy ne donnaſt toute la creance qu'il debuoit aux genereux & ſalutaires conſeils que ce fidele Seruiteur donnoit à ſon Maiſtre. Certes ſi dés lors ils euſſent eſté receus & executez, ie ne fay point de doute que toute la racine des guerres Ciuiles n'eût eſté coupée, & que ce Royaume ne ſe fuſt guaranty de cét abyſme de malheurs eſpouuentables où il tomba depuis. Comme noſtre la Gueſle ſe fut punctuellement acquitté de ceſte grande & difficile commiſſion, il ſe retira dans ſa Maiſon du Laureau en Beauſſe pres de la ville d'Eſpernay, ſeulement a deſſein de s'y repoſer, & de s'y diuertir quelque temps. Mais en effect ce fut vn trait de ſa bonne Fortune. Car qu'eſt-ce qui luy pouuoit arriuer de plus fauorable, tant pour ſon repos que pour ſa reputatiõ propre,

que d'estre sorty si a propos d'vne ville factieuse, laquelle peu de jours apres secoüa honteusement le joug de l'obeïssance qu'elle debuoit à son Prince legitime ? Auec tout cela cét excellent homme ne jouït pas long-temps de la douceur & de la tranquillité d'vn si agreable sejour. Car peu de mois apres ceste heureuse retraitte, il y mourut en son année Climaterique, & fut enterré dãs vne Chapelle que sa Femme & ses Enfans y firent bastir en son nom, pour marque eternelle de sa vertu, & de leur pieté. La Femme qu'il auoit espousée estoit d'vne ancienne Famille de Beausse, illustre par sa propre Noblesse, & par ses grandes alliances. Ce fut de ceste vertueuse Dame qu'il eût cinq Enfans masles, l'aisné desquels fut Iacques de la Guesle plus fameux encore par ses hautes vertus que par sa charge de Procureur General ; en laquelle luy succeda d'abord Nicolas de Bellieure, qui pour monter a ce haut degré de President au Mortier, la laissa depuis à Mathieu Molé qui l'exerce encore a present auec toutes les loüanges & toutes les acclamations qu'il merite. Le second

de ſes Enfans fut François Archeueſque de Tours; le troiſieſme & le quatrieſme Alexandre, & Iean de la Gueſle, qui ſe ſont ſignalez dans toutes les occaſions de la guerre. Mais comme ces quatre Enfans viuent encore auiourd huy auec beaucoup d'honneur, il y a long-temps que la mort a rauy le cinquieſme qui ſe nommoit Charles, puis qu'il fut tué dés l'an 1593. au Siege de Dreux, où il rendit en combatant pour ſon Roy de memorables preuues de ſa valeur & de ſon courage. On dit de luy qu'il n'y en auoit pas vn de ſon temps, ny de ſa condition qui ſceuſt mieux l'art de temperer la rude & faſcheuſe ſeuerité de Mars, par vne conuerſation douce & affable, ny meſme qui ioigniſt tant de cognoiſſances des bonnes lettres, auec tant d'experiences militaires.

IEAN ESTIENNE DVRANTY.

COMMENT eſt-ce qu'il faut que ie te nomme icy, ô ville de Tholoſe ? T'appelleray-ie heureuſe, ou miſerable? Toy qui te vantes & qui te glorifies auec raiſon d'eſtre le lieu natal d'vn ſi grand homme, n'eſt-ce pas vne tache eternelle à ta reputation, d'auoir aſſouuy ta fureur ſur vne vie qui te debuoit eſtre ſi precieuſe ? Mais pour ne point offencer ceux de qui la vertu na point de part à ce laſche crime, n'eſt-t'il pas bien croyable que ce Peuple factieux que tu nourris dans ton ſein, quelque pretexte qu'il ait eu de ſouſtenir le party de la Religion Catholique, n'a jamais eu d'autre intention que de ſe deffaire de tes meilleurs Citoyens, & de ſemer le deſordre & la confuſion dans ce Royaume? En effect parmy ceſte diuiſion d'eſprits & de volontez, la France a-t'elle iamais veu pas vn des ſiens qui ait ſouſtenu auec plus

de constance & de courage la vraye Religion de nos Peres, & qui ait contribué plus de soins & plus de trauaux a l'espandre & a la faire fleurir par tout, que ce grand homme dont ie parle ? En veux tu des preuues certaines ? pren seulement la peine de consulter ce fameux ouurage des Coustumes & des Ceremonies de l'Eglise, qu'il composa auec autant de zele que de doctrine. Ouurage si considerable, & si aduantageux pour les Catholiques, que le Pape Sixte, l'ayant receu auec Eloge, voire mesme auec admiration de son Autheur, voulut qu'il fust imprimé à Rome a ses despens ; & n'est point de faueurs ny de marques de bienveillance, & d'affection qu'il ne tesmoignast au docte Duranty. Que reste-t'il donc à prononcer là dessus, sinon que ceux la furent les vrays Ennemis de la Religion Catholique, qui assassinerent auec autant d'aueuglement & de folie, que de fureur & de cruauté, celuy qui par ses actions & par ses escrits s'estoit rendu le noble Deffenseur de la Religion de nos Peres ? Comme il estoit Fils d'vn Conseiller du Parlement, aussi

auoit

auoit-il vne parfaitte cognoiſſance de tous les arts qui ſont dignes, non ſeulement d'vn Enfant de bonne maiſon, mais encore d'vn excellent Iuriſconſulte. Il fut premierement Aduocat General au Parlement de Tholoſe, & apres auoir exercé ceſte charge pendant quelques années, il fut au grand contentement de toute la ville, & meſme de toute la Prouince, pourueu de la charge de premier-Preſident, vacante par la mort de Iean Daſis ſon beau-Pere. Sa reputation s'augmentoit de iour en iour parmy tous les ordres de la Prouince. Et comme chacun y loüoit a l'enuy ſon integrité & ſa rare ſuffiſance dans le Droict, chacun ſe reſſentoit des veritables effects de ſa Iuſtice. Enfin la mort des Princes de la Maiſon de Guiſe eſtant arriuée à Blois, ceſte furieuſe & ſoudaine tempeſte qui s'eſleua par tout le Royaume, n'eſpargna point auſſi la ville de Tholoſe. Le Preſident Duranty croyant qu'il eſtoit du debuoir de ſa charge de s'oppoſer à ceſte nouuelle ſedition, fit tout ce que luy inſpira la ſageſſe humaine pour en arreſter le cours. Mais comme il taſchoit de ſou-

ſtenir en ce lieu le nom & l'authorité du Roy, il fut luy-meſme enleué par les factieux qui changerent pour luy en vne cruelle priſon le pieux couuent des Dominicains. D'où eſtant tiré de force quelques iours apres, il fut indignement expoſé à la mercy du Peuple irrité, qui pour contenter ſa rage le fit cruellement mourir. Et comme d'ordinaire vn crime en attire vn autre, il fallut que ce ſage & incorruptible Magiſtrat Iacques Daſis, qui eſtoit Fils du premier Preſident, & qui auoit ſuccedé à ſon beau-Frere dans la charge d'Aduocat General, luy tint compagnie en ce prodigieux malheur, & qu'il ſentit auſſi bien que luy tout ce que peut la fureur d'vn Peuple rebelle. Mais ſi quelque choſe fut capable d'adoucir en quelque ſorte le iuſte & ſenſible regret que l'on conceut de la mort du docte Duranty, ce fut qu'apres quelques années, la bonté, ou pluſtoſt la Iuſtice du Roy, eſleua ſur le Throſne de ce fameux Parlement, Pierre du Faur ceſte viue lumiere de la ſcience des Loix, & celuy la meſme auquel apres l'illuſtre Cuias elle doibt tout ſon reſtabliſſement en France.

AVGER FERRIER.

FERRIER l'vn des plus celebres Medecins de son temps nasquit à Tholose. Son Pere qui estoit Chirurgien de Profession, exerçoit à l'exemple des anciens Medecins l'vne & l'autre partie de la Medecine. Et ce fut soubs la conduitte & par les bonnes instructions d'vn si sçauant Pere, que le Fils commença de bonne heure a seruir son pays & ses concitoyens. Car a peine eût-il atteint l'âge de son adolescence, que les personnes malades commencerent d'implorer le secours de son art. Et comme il brusloit d'vn ardant desir d'apprendre, & de tenir quelque rang parmy les Doctes, il ne se contenta pas de la science de Medecine; il s'adonna serieusement aux Mathematiques, & s'y rendit plus habile & plus profond que pas vn autre de son siecle. Ce qui n'empeschoit pas pourtant qu'il ne rendist des visites assidues à ses malades. Mais ce qui faisoit beau-

coup pour leur soulagement, c'est que sur son visage, aussi bien qu'en ses parolles & en ses actions, il faisoit tousiours paroistre ie ne scay qu'elle gayeté d'esprit qui le faisoit desirer de tous ceux qui l'auoient veu. Ces eminentes qualitez le firent cognoistre à Iean Bertrand Chancelier de France, & depuis Cardinal; & mesme ce fut a sa recommendation que la Royne Mere Catherine de Medicis retint Ferrier pour son Medecin ordinaire. Il ne laissa pas toutesfois d'accompagner ce Cardinal son bien-faicteur au voyage qu'il fit à Rome; voyage qui feruit infiniment à augmenter la reputation qu'il s'estoit acquise en France par la publication de plusieurs doctes liures, & par les soins extraordinaires qu'il apportoit dans la pratique de la Medecine. Car toute l'Italie le receut auec de grands honneurs & de grands applaudissemens; apres lesquels il s'en retourna dans son pays tout comblé de gloire. Enfin ce fut là qu'apres auoir vescu soixante quinze ans dans vne santé parfaite, il fut assailly d'vn long & furieux mal d'intestins, qui le retira du monde peu

de iours auparauant que la Royne Mere sa bonne Maistresse en sortist elle mesme. Lors qu'il mourut il trauailloit à polir vn docte traitté qu'il auoit faict contre le liure de la Republique de Bodin, qui l'auoit attaqué le premier par vne picquante & seuere censure.

IEAN DORAT.

VE diray-ie de toy, grand Dorat, dont les Muſes
Comblerent les François des ſciences infuſes,
Alors que de Parnaſſe eſpuiſant les threſors
Tu fis pour ton païs tant de nobles efforts?
O merueilleux eſprit! ô ſource incomparable
De tous les grands Eſprits de ce ſiecle adorable,
Puis qu'en les abreuuant de tes doctes ruiſſeaux
Il creurent qu'Apollon leur diſpenſoit ſes eaux.

I'ay iugé qu'il n'eſtoit pas mal a propos de commencer l'Eloge de Iean Dorat par ces vers que i'ay faits autresfois en Latin en ſon honneur. Ce rare homme que l'on peut iuſtement nommer le Prince & le Coryphée de tous les Poëtes de France, naſquit dans le pays raboteux & ſterile de Lymoges, comme Heſiode eſtoit né dans l'infertile & groſſiere Beoce. Il ſçauoit l'Art d'expliquer à la Ieuneſſe les Poëtes anciens auec tant de ſuffiſance & tant de dexterité, que tous les iours comme d'vne féconde ſource de Parnaſſe, ſortoit de ſon Eſtude vn

grand nombre de nouueaux & d'excellens Poëtes. Quant a luy, tant que la vigueur de l'âge le luy pût permettre, il composa des vers Grecs & Latins mieux que personne de son siecle; & comme si ce n'eust pas esté assez de gloire pour luy d'imiter Horace dans ses Poëmes Lyriques, il s'aduisa de composer des Odes Latines sur les mesures Grecques de Pindare. Ceste agréable nouueauté rendit son nom si celebre parmy les nations du monde, que chacune a l'enuy le combla d'honneurs & de loüanges; & ce qui augmentoit encore d'autant plus sa reputation, c'est qu'estant pourueu d'vne profonde doctrine, & d'vn Esprit de discernement, il passoit pour vn rare Critique, & pour vn homme qui auoit vne parfaicte intelligence des Autheurs les plus difficiles. Mais apres que de Professeur du Roy qu'il estoit, il eût acquis le tiltre de Poëte de sa Maiesté, & qu'il eut cedé sa Chaire publique à Nicolas Goulu son gendre, qui estoit aussi extrémement versé dans la cognoissance des secrets de la langue Grecque, il se mit a composer tant de vers & a continuer

cét exercice iuſques a vne ſi longue vieilleſſe, que n'ayant pas le pouuoir de ſe contenir ſoy-meſme, ny d'arreſter le vol de ſa plume, il fit bien-toſt cognoiſtre aux plus clair-voyans que ſes dernieres Poëſies ſe reſſentoient de la foibleſſe de ſon âge, & qu'elles n'auoient plus ceſte vigueur, ny ceſte grace qu'on deſcouure & qu'on admire dans les premieres productions de ſon Eſprit. On ne mettoit preſque de ſon temps pas vn liure en lumiere, que la Muſe de Dorat n'eſcriuiſt en ſa faueur, & ne luy ſeruiſt de guide, comme s'il eût eſté le Mercure fauorable de tous les chemins qui conduiſent à la gloire. Preſque pas vn homme ne mouroit en France, pour peu qu'il fuſt de bonne Famille, que la Muſe de Dorat n'en ſouſpiraſt la perte, & ne fiſt pour luy l'Office funebre de ces Femmes pleureuſes, dont les anciens accompagnoient leurs triſtes funerailles. Auſſi ceſte grande multitude de ſemblables ſubiets, eſpuiſa de telle ſorte ceſte féconde & bien-heureuſe veine, que ſon cours n'en deuint pas ſeulement foible & languiſſant, mais qu'el-

le

le se secha presque toute, & que l'on en descouurit le fonds. Sur la fin de ses jours il espousa vne ieune Fille de l'âge de 22. ans. Et comme ses Amis luy parloient de ceste nouuelle amour qui leur sembloit hors de saison, il respondoit en riant que cela luy debuoit estre permis par vne licence Poëtique. Il mourut aagé de quatre vingts ans, au mesme temps que Henry III. pour essayer d'apporter quelque ordre dans la confusion des affaires de France, fit pour la seconde fois assembler dans la ville de Blois, les Estats Generaux du Royaume.

PIERRE BVLENGER.

APEINE Dorat eût il quitté le monde, qu'il fut bien-toſt ſuiuy d'vn homme, lequel quoy qu'il fuſt plus ieune que luy, ne laiſſoit pas pourtant d'auoir autresfois eſté compagnon de ſes Eſtudes, puis-qu'ils auoient tous deux en meſme temps frequenté l'Eſchole du docte Tuſan. Celuy dont ie parle eſt Pierre Bulenger qui naſquit a Troye en Champagne. Entre les autres aduantages qu'il eût, il s'acquit ſur tout vne ſi haute cognoiſſance des langues Grecque, & Latine, que s'il les euſt enſeignées à Paris, ou du moins en quelque autre lieu fameux, ie ne fay point de doubte que ſa doctrine ne luy euſt donné vn notable rang parmy les plus grands Profeſſeurs de ſon ſiecle. Mais la moderation de ce bel Eſprit, & le peu d'ambition qu'il auoit de paroiſtre, fit que ſe contentant d'vne petite Fortune, il s'arreſta dans la ville de Loudun, où il

prit plaisir d'instruire les Enfans de la ville, & où il vesquit sans bruit & sans esclat iusques a vne longue vieillesse. Sa grande modestie s'estendit mesme iusques a ses escrits. Car comme il eût entrepris d'escrire en Latin l'Histoire de France, & qu'il l'eust composée en partie de la traduction de ce fameux Autheur du Haillan, & en partie aussi des belles cognoissances, que ses longues & laborieuses estudes luy auoient acquises; & mesme qu'il l'eust desia conduite d'vn stile fecond & fleury depuis les premiers fondemens de la Monarchie Françoise iusques en son temps, il ne voulut iamais que cét excellent ouurage sortist non plus que luy de son Cabinet, si bien qu'il le tint toujours secret & caché a son exemple. Si quelque jour il aduient que ses Enfans, & entre les autres, ce sçauant Predicateur du Roy Iules Cesar Bulenger, prennent la peine de luy faire voir le iour, ie suis bien certain qu'il tesmoignera que son Autheur a iustement merité la place honnorable que ie luy donne icy parmy nos hommes illustres.

CHARLES, ET IACQVES de Sainte-Marthe.

DE peur qu'il ne semble, comme dit vn Ancien, qu'en cultiuant les champs d'autruy, ie neglige les miens propres, ie pretens icy faire l'Eloge de ces deux ornemens de nostre Famille, Charles, & Iacques de Sainte-Marthe mes deux Oncles. Quoy qu'ils fussent tous deux de profession differentes, & que l'vn se fust adonné serieusement a la Iurisprudence, & l'autre à la Medecine ; si est-ce que tous deux ils furent semblables en ce poinct, qu'ils se rendirent excellens dans l'intelligence de la langue Grecque, & que tous deux ils s'appliquerent profondement à la Philosophie, & a la cognoissance de tous les autres arts liberaux. Ils les practiquerent neantmoins diuersement, & n'eurent pas vn mesme but dans des estudes semblables. Car Charles qui aimoit passionnément ceste reputation que l'on acquiert à la Cour, & parmy le Peuple, apres auoir

composé vn tres-docte & tres-vtile discours des Sepultures & des Pompes funebres, & composé de doctes & de pieux Commentaires sur les Pseaumes de Dauid, auec plusieurs autres Poëmes François & Latins sur de differentes matieres, eût soin de mettre tous ces ouurages au jour. Quant à Iacques de Sainte-Marthe, quoy qu'il cognust en perfection toutes les graces de la langue Latine, si est-ce que n'estant pas touché du desir de la gloire qui s'acquiert a composer des liures, il negligea tellement la peine que l'on prend a les escrire, que tous les thresors des diuerses sciences qu'il possedoit, eussent esté enfermez auec luy dans vn mesme tombeau, si par ses doctes & frequentes conferences, il ne les eust communiquez à Louïs, & a François de Sainte Marthe ses Enfans, qui sçauent encore auiourd'huy marier dignement la function du barreau, auec l'exercice des belles lettres. Iacques marchant donc ainsi sur les traces de son Pere Sceuole, seruit iusques a vne extresme vieillesse ces deux Princesses illustres, Louïse, & Leonor de Bourbon, Abbesses de Fon-

teurault, non seulement en qualité de leur Medecin ordinaire, mais encore comme vn fidele Conseiller, qu'elles consultoient vtilement pour elles, & glorieusement pour luy dans toutes leurs affaires importantes. Quant a Charles de Sainte-Marthe, il s'insinua dans les bonnes graces de Marguerite Royne de Nauarre; & comme ce fut par sa faueur qu'il obtint l'Office de Lieutenant Criminel de la ville d'Allençon, apres la mort de ceste excellente Princesse, il creût que pour recognoistre en quelque sorte les bienfaicts qu'il auoit receus d'elle pendant sa vie, il estoit de son debuoir de faire son Oraison funebre apres sa mort. Ce qu'il fit certes auec vn grand applaudissement de toute la France. Mais peu de temps apres il se sentit pressé luy mesme de suiure sa bonne Maistresse. Car comme il estoit d'vne humeur extrémement sanguine, vne abondance de sang sortie de ses veines auec violence & impetuosité malgré les vaisseaux qui le contenoient ayant esteint sa chaleur naturelle, il en fut suffoqué tout a coup, & en mourut en la fleur de son aage, l'an 1555.

ELOGES
DES
HOMMES ILLVSTRES,
QVI DEPVIS VN SIECLE ONT FLEVRY EN FRANCE DANS la profession des Lettres.

LIVRE QVATRIESME.

FRANCOIS ROALDES.

IE crains veritablement que les parolles que ie vais employer pour loüer ce sçauant homme ne passent enuers luy pour vn bruit importun, qui trouble le repos de ses manes, & qui choque ceste

humeur modeſte qu'il conſerua touſiours iuſques au dernier moment de ſa vie. En effect ie ne ſçache point d'homme qui ait peu mieux que luy conſacrer eternellement ſa memoire a la poſterité, puiſque ie n'en ſcay point qui ait eſté plus capable de compoſer de beaux eſcrits. Cependant il eſt arriué que ce docte perſonnage qui n'auoit point de pareil dans vn trauail aſſidu, & dans l'exacte recherche de la veritable doctrine, par vn certain meſpris qu'il faiſoit de la gloire, a touſiours deſdaigné le plus honnorable & le plus deſirable fruict de l'eſtude, ie veux dire ceſte douce & legitime eſperance de l'immortalité. Si bien que s'eſtant contenté d'enſeigner de viue voix a l'exemple de Socrate, il n'a preſque rien eſcrit pendant ſa vie, pour teſmoigner a l'aduenir qu'il ait veſcu. Neantmoins comme ſi les plus fameux Iuriſconſultes de ſon temps, euſſent enſemble conclu de luy rendre l'honneur qu'il ſe deſroboit a luy meſme, il n'y en a pas vn d'eux qui ne parle honnorablement de luy dans ſes eſcrits, & qui ne taſche d'eterniſer le nom

& la suffisance de cét excellent homme; & entre les autres ces deux grands oracles de la science des Loix, Cuias, & Hotman en firent tant d'estat, qu'vne question notable s'estãt meüe entr'eux, touchãt vn poinct de droict, & l'interpretation d'vne Loy, ils le choisirent d'vn commun accord pour arbitre & pour Iuge de leur different; sur ce qu'ils sçauoient bien tous deux qu'il n'y auoit point d'homme de leur siecle qui fust mieux versé que luy dans la cognoissance de l'Antiquité, ny dans l'intelligence du Droict Romain. Il nasquit en la ville de Rhodez, au pays de Rouergue, où il fut instruit dans les premiers elemens des lettres par le charitable soin d'vn bon-homme d'Eglise. De là il fut conduit à Tholose, où quoy qu'il fust encore fort ieune, il ne laissa pas d'appliquer serieusement son esprit a l'estude de la Philosophie, & a la profonde contemplation des secrets de la Nature. Et comme il se fut rendu sçauant dans ces belles cognoissances, il embrassa la Iurisprudence, & tout le corps des Loix; mais auec tant de fruict & tant de reputation, qu'ayant quelques

années apres receu dans l'Vniuersité de Poictiers le Bonnet de Docteur en Droict, par les mains de Robert Irlande fameux Professeur de son temps, il commença bien-tost d'enseigner aux autres ce qu'il auoit appris luy mesme. Il dédia le reste de ses jours a cét exercice laborieux, qu'il continua dans plusieurs Vniuersitez de France, qui toutes demeurent d'accord que jamais homme ne dispensa plus liberalement que luy les thresors d'vne doctrine admirable, & n'apporta iamais plus de soin dans l'instruction de la ieunesse studieuse. Aussi estoit-ce pour cela que ie croy que Dieu l'auoit reserué. Car comme il estoit encore dans le berceau, il aduint que la peste s'estant glissée dans la maison paternelle, & luy ayant enleué son Pere, & sa Mere, auec toute leur Famille, ce ieune Enfant, contre l'esperance de tout le voisinage, se vid seul miraculeusement guaranty de ce desastre. La ville de Tholose fut le dernier siege de ses Estudes; & ce fut là qu'apres la mort déplorable du President Duranty qu'il aimoit & honnoroit vniquement, & celle de plu-

sieurs autres bons & fideles Citoyens, vne dissenterie s'estant jointe a l'ennuy qu'il conceut de tous les desordres du Royaume, l'accabla de telle façon, qu'elle le retira du monde, & de toutes ces calamitez, apres auoir vescu plus de soixante dix années.

ROBERT GARNIER.

APRES que soubs les auspices & soubs la conduite de Ronsard, les Muses eurent passé d'Italie en France ; Estienne Iodele, Esprit ardant & vigoureux, fut le premier des François qui commença d'enrichir nostre langue du Poëme Tragique. Et quoy que son stile fust vn peu rude, & qu'il n'eust pas toutes les graces & toutes les clartez que l'on eust peu desirer ; si est-ce que la nouueauté de l'ouurage pleût infiniment au monde ; iusques là mesme qu'ayant pris le soin de faire representer dans la Cour du Roy Henry second la Tragedie de Cleopatre, auec tout l'appareil, & presque toute la Pompe du Theatre des Anciens, il y receut de si grands applaudissements, que toute la France fut bien-tost remplie du bruict de son nom. Iean de la Peruse luy succeda dans ce fameux trauail ; & comme ce ieune Poëte escriuoit d'vn stile plus clair & plus

poly que Iodele, il eût sans doute au jugement des Doctes esté l'Euripide des François, si la mort qui le surprit auant le temps, ne se fust opposée a ses genereux & loüables desseins. Mais encor que ces deux rarès hommes se soient en cela rendus extrememment considerables, à n'en point mentir Robert Garnier qui nasquit au pays du Maine, les surpassa de bien loin dans la practique d'vn si bel Art. Comme la façon d'escrire de Seneque luy sembloit plus iuste & plus reiglée que celle des Grecs, il tascha d'imiter cét excellent Autheur, en quoy il reüssit parfaictement; Car il donne a son exemple des parolles si conuenables aux personnes, & aux passions qu'il represente; il enrichit ses vers de si belles sentences, & joint la Maiesté du discours à de si profonds raisonnemens, qu'on ne rend pas ce que l'on doibt a son merite, si l'on ne l'esgale à ces illustres Autheurs, que l'Antiquité nous propose pour exemples. Il nous a laissé neuf Tragedies, qui sont non seulement toutes les delices de la France, mais qui sont encore des marques esclatantes de l'excel-

lence & de la facilité de l'esprit de leur Autheur. Aussi fut-ce ceste mesme facilité qui luy donna le moyen de composer des vers dans vn genre d'escrire extremement laborieux & difficile, parmy la seuerité des estudes des Loix, & de l'administration de la Iustice, puis qu'il exerça long-tẽps la charge de Lieutenant Criminel dans son pays du Maine. Et puis comme il fut plus aduancé dãs l'âge & dans l'experience des affaires, il fut pourueu par le Roy d'vne charge honnorable de Conseiller au grand Conseil. Et tant qu'il vesquit, il ne laissa couler pas vn seul moment de sa vie, qu'il n'estudiast pour son vtilité particuliere, ou qu'il ne rendist quelque seruice au public. Mais parmy ces nobles & dignes employs, il s'en falut bien peu que celuy qui representoit si dignement sur la Scene Françoise les accidens tragiques des autres, ne fourniſt en sa personne mesme vn funeste subiect de Tragedie. Car la trahison de ses domestiques fut telle, & leur meschanceté paruint a vn si haut poinct, qu'ils conclurent malheureusement entre eux d'empoisonner Garnier, sa Femme, &

tous leurs Enfans, pour piller leur maiſon, & s'enrichir ainſi laſchement de leurs deſpoüilles ; & ce qui facilitoit d'autant plus ce damnable deſſein eſtoit la peſte generalle qui couroit alors ; pource que c'eſtoit a ſa fureur qu'ils vouloient imputer les violents effets de leur funeſte poiſon. Mais la Iuſtice du Ciel en voulut ordonner autrement. Car à peine la Femme de noſtre Garnier euſt elle innocemment pris vn breuuage mortel qu'ils luy preſenterent en luy donnant a boire, que les ſignes du poiſon parurent d'abord en elle par des paſmoiſons, & des ſyncopes qui la ſaiſirent incontinent. Ce qui obligea Garnier de mettre ces malheureux entre les mains de la Iuſtice. Ainſi la Iuſtice meſme ne permit pas que ces hommes perdus & deſeſperez violaſſent impunement en ſa perſonne le ſacré Temple de l'vn de ſes plus fidelles miniſtres. Il veſquit 56. ans, & mourut long-temps apres ce tragique euenement en la ville du Mans, où il fut enterré dans l'Egliſe des Cordeliers, auprés du corps de ſa Femme qu'il auoit tant aimée.

IACQVES FAYE D'ESPEISSES.

QVOY que Barthelemy Faye euſt pris naiſſance à Lyon d'vne race fort honnorable d'elle meſme, & fort illuſtre encore pour ſes grandes alliances ; ſi eſt-ce que ce ne furent pas tant les aduantages de ſon extraction, que les bonnes qualitez de ſon eſprit, & la haute reputation de ſa doctrine & de ſa vertu, qui l'eſleuerent ſur les Fleurs de Lys, & qui luy firent obtenir vne charge de Preſident au Mortier dans le premier Parlement du monde. Il eſpouſa vne Femme d'vne probité cognuë, de la noble Famille des Violes. De cét heureux mariage naſquit Iacques d'Eſpeiſſes, lequel eſtant pourueu d'vne grande viuacité d'eſprit, & d'vne memoire toute miraculeuſe, ſe rendit ſi docte en peu de temps, que par la demiſſion de ſon Pere il fut receu Conſeiller au Parlement, quoy qu'il ne fuſt qu'en l'âge de ſon adoleſcence, & qu'il n'euſt pas encore vn

ſeul

seul poil de barbe. Peu de temps apres le Roy le iugea digne d'aller en Ambassade en Pologne, pour des affaires extremement importantes. Il y negotia si heureusement auec Nicolas d'Angennes de Ramboüillet son allié, Cheuallier des Ordres du Roy, Seigneur de grande naissance, & de grande vertu, qu'a leur retour en France le Roy recompença les fideles seruices de nostre Despeisses, d'vn Office de Maistre des Requestes de son Hostel, qui est l'vn des plus nobles, & des plus releuez de la Robe. Toutesfois il ne l'exerça guieres, pource qu'il passa bien-tost dans ceste autre grande charge d'Aduocat General au Parlement de Paris, où il fit puissamment esclatter la grandeur de son esprit. En effect on peut dire que iamais homme ne s'acquitta de cét illustre employ auec plus de suffisance, ny plus de doctrine que luy, ny que dans vn temps fort fascheux personne ne tesmoigna iamais vn courage plus constant, ny vne ame plus ferme, & plus inflexible. Il en rendit mille preuues en mille occasions. Mais entre les autres celle-cy est extremement remar-

quable. Lors que la faction Eſpagnolle commençoit de ſe gliſſer en France, & d'infecter les Eſprits de ſon noir venin, ce fidelle & courageux deffenſeur des intereſts de ſon Prince & des droicts de ſa Couronne, deſcouurit genereuſement au Roy Henry III. toutes les trames ſecrettes qui ſe formoient contre ſon Eſtat, & contre ſon ſeruice; & en la preſence de ſa Maieſté meſme il confondit la malice de ceux qui ſoubs vn faux pretexte de pieté propoſoient la publication d'vn Sacré Concile, mais qui n'eſtoit en effect proposé que pour y deſtruire les libertez de l'Egliſe Gallicane, & pour y ruiner peu a peu la ſouueraine authorité du Prince. Ce qui parut bien-toſt apres par ce tumulte ſi funeſte à la France, par ce iour fatal des Barricades; où l'aueugle fureur du Peuple rebelle chaſſa de Paris la perſonne Sacrée du Roy meſme, & où le Parlement ayant horreur d'vne reuolte ſi criminelle & ſi abominable, fut contraint de ſe refugier dans la ville de Tours. Mais comme les Preſidens au Mortier, eſtoient tous alors eſloignez de la Cour, les vns par

ceſte ſoudaine & violente tempeſte, & les autres ſurpris & obſedez par ces laſches conſpirateurs, le premier Officier du Parlemẽt qui parut en la preſence du Roy, & qui le vint ſalüer à Tours fut noſtre d'Eſpeiſſes; lequel pour recompenſe de ſon zele & de ſon merite receut des mains propres de ſa Maieſté le Breuet de ceſte haute dignité de Preſident au Mortier; comme Louïs Seruin, homme de grande erudition, d'vn Eſprit fort preſent, & d'vne fidelité incomparable enuers ſon Roy, receut preſque en meſme temps le Breuet de la charge d'Aduocat General qu'il exerce encore auec autãt d'integrité, que cét illuſtre & nouueau Preſident exerça la ſienne auec vn grand courage. Auſſi bien loin de ſe laiſſer emporter au torrent des ſeditions du peuple, ou de deferer quelque choſe a l'ambition de ceux qui commandoient, il en attira pluſieurs dans ſon party, releua l'eſprit abbatu de quelques vns, & en fortifia beaucoup d'autres dans leur deuoir; en quoy il ſe monſtra veritablement le Iuſte deffenſeur de l'authorité Royale, & de la Maieſté violée. Il ne ceſ-

quit que fort peu de mois dans ce fameux employ. Car comme la ville de Paris fut assiegée pour la seconde fois, au milieu des ardantes chaleurs du mois de Iuillet, il se rendit dans l'armée du Roy, où sa Robe ne l'empeschoit pas d'agir dans les functions militaires. Il fut surpris pendant ce voyage d'vne fiebure chaude si violente, qu'en fort peu de iours il y succomba; & rendit son Esprit à Dieu, n'ayant atteint que la quarante sixiesme année de son aage. La consolation qu'il receut en mourant, c'est qu'il rendit les derniers souspirs entre les bras de Iacques Auguste de Thou, son illustre Confrere, & son intime Amy. Son visage monstroit ié ne scay quelle seuerité qui sembloit menacer le vice; Ce qui n'empeschoit pas pourtant qu'il n'eust la parole fort douce; & qu'il ne fust de facile accés, voire mesme qu'il n'employast assez souuent ceste honneste raillerie; que la bien-sceance ne deffend pas aucunesfois à vn seuere Magistrat. Sur tout il auoit l'ame candide & sans fard, auec vne certaine bonté naturelle qui esclattoit dans toutes ses actions.

Mais ce qui estoit de rare & de merueilleux en la personne d'vn homme de si profonde doctrine, c'est qu'il estoit tellement ennemy du vent, & de la vaine gloire, qu'encore qu'il eust peu laisser a la posterité plusieurs marques de la beauté de son Esprit, si est-ce qu'en considerant les parfaictes productions des anciens Autheurs, il ne iugeoit pas seulement les nouueaux liures inutiles, mais il croyoit encore que c'estoit vne erreur & vne espece de manie d'en composer. Aussi n'aurions nous pas auiourd'huy le contentement de lire les beaux ouurages qu'ont produict ses longues veilles, si ces deux lumieres du Parlement, Iacques Gillot son ancien Amy, & son compagnon d'estudes, & Charles Faye son Frere n'eussent pris le soin de recüeillir quelques vnes de ses harangues Françoises, escrites d'vn stile si pur, que celuy de Cesar mesme ne l'est pas dauantage en sa langue. Car a qui les considerera de pres, il y rencontrerera vne facilité naturelle de s'exprimer, auec vne Eloquence plaine & non pas affectée; ce qui tesmoigne veritablement vne grande gene-

rosité d'Esprit, & vne humeur fort esloignée du fard & de l'artifice. Il mourut au grand regret du Roy, & de tous les gens de bien, le 20. de Septembre 1590. & fut enterré à Senlis. En cela certes bien-heureux qu'il eut des successeurs dignes de luy, puisque ce rare Conseiller du Parlement, cét homme sçauant & équitable Iean Forget, luy succeda dans la charge de President au Mortier, & que Charles Faye son Fils se rend tous les iours digne imitateur des vertus paternelles.

BERTRAND D'ARGENTRE'.

VOY que l'ancienne & noble Famille des Argentrez, qui a pris son nom de ce bourg de la basse-Bretagne que l'on appellé Argentré, par vne suite continuelle de quatre cens ans ait toujours porté des hommes qui se sont signalez dans les armes, & qui ont touſiours tenu vn rãg notable parmy les Cheualiers de ceſte Prouince ; ſi eſt-ce qu'enfin il s'en rencontra vn qui prefera les functions de la Robe aux exercices de la guerre. Celuy-là se nommoit Pierre d'Argentré, & ce fut seulement a son merite, & a sa vertu que le grand Roy François donna la charge de Lieutenant General de Rennes, vulgairement appellé l'Office de grand Seneſchal. Bertrand d'Argentré son Fils marchant sur les glorieuſes traces de son Pere, ne fut pas seulement succeſſeur de ses Eſtudes, mais encore heritier de sa charge. Auſſi la reputation de cét excellent homme fut si gran-

de, que la Bretaigne ne se promet pas moins de gloire à l'aduenir de l'auoir esleué, qu'elle en a d'auoir produict ces deux fameux Iurisconsultes, Baron, & Duarin. Car il composa de si doctes Commentaires sur la Coustume de Bretagne, que le iudicieux & sçauant Charles du Moulin, les ayant leus auec applaudissement, voire mesme auec admiration, confessa que la France n'auoit point encore faict naistre vn plus docte Iurisconsulte. Il n'acquit pas encore moins de gloire par la publication de cét autre bel ouurage, où il descrit en François la situation de toute la Bretagne, ses villes, & ses fortereresses, les coustumes & les mœurs de ses Peuples, ses nobles & anciennes Familles, & generalement tout ce qui appartient à l'Histoire de ceste Prouince. Ce qu'il entreprit non pas de son propre mouuement, mais a la sollicitation des trois Estats du pays, qui par des Deputez exprés le prierent instamment d'en prendre la peine. Quant aux autres ouurages qu'il a composez, & qui sont demeurez dans son Cabinet, tous les hommes de lettres esperent que

son

ſon Fils qui eſt Preſident aux Enqueſtes du Parlement de Rennes, aura quelque iour le ſoin de les publier. Bertrand d'Argentré eſtoit d'vne fort belle taille. Son viſage qui paroiſſoit vn vray viſage de Senateur ſe rendoit venerable par ſa vieilleſſe & par ſa grauité. Il auoit les yeux vn peu enfoncez dãs la teſte, ce qui n'empeſchoit pas toutesfois qu'il ne les euſt fort vifs & fort penetrans. Et quoy qu'il euſt le teint tirant vn peu ſur le roux, ſi eſt-ce que ſa barbe & ſes cheueux eſtoient noirs, & le furent meſme dãs ſa vieilleſſe. Au reſte il n'y auoit perſonne dans la ville qui fuſt plus curieux que luy de beaux & de ſumptueux meubles, ny pas vn qui fuſt plus courtois & plus ſplendide que luy; ſi bien que tous les Eſtrangers, & tous les grands meſmes de la Prouince qui eſtoient en reputation d'auoir de l'eſprit, ou de la vertu, eſtoient touſiours bien-venus en ſa maiſon, & bien receus à ſa table, où il les traittoit auec autant de gayeté, que de magnificence. C'eſtoit ainſi que ce galand homme de qui l'eſprit eſtoit ennemy de la baſſeſſe & de l'auarice, depenſoit liberale-

ment vne partie des threſors de ſon grand & riche Patrimoine, pendant qu'il employoit l'autre partie a faire baſtir de beaux edifices, & a dreſſer vn Cabinet qu'il ornoit de iour en iour de pluſieurs rares, & precieuſes ſingularitez. Parmy ces honneſtes & agreables diuertiſſemens de la vie, & parmy tant de beaux eſcrits qu'il a publiez il ne ſe paſſa iamais de iour qu'il ne rendiſt quelque ſeruice au public, & qu'il ne s'acquitaſt dignement du debuoir de ſa charge. Comme il eſtoit d'vne bonne conſtitution, il veſquit auſſi iuſques à l'âge de ſoixante & vnze ans. Et certes il eſt bien croyable qu'il euſt encore veſcu d'auantage, ſi le deſplaiſir extreſme qu'il conceut de voir naiſtre vne dangereuſe & funeſte faction dans ſon pays, qui s'eſtoit iuſques alors garanty du malheur des guerres Ciuiles, ne l'euſt affligé iuſques au poinct de le rendre malade, & en ſuite de luy donner la mort. Ce qui aduint le 13. jour de Feburier, l'an 1590. le lendemain que François Hotman ceſte viue lumiere de la Iuriſprudence rendit l'eſprit dans la ville de Baſle.

IACQVES CVIAS.

IACQVES Cuias naſquit en la ville de Tholoſe, de parens de fort baſſe condition. Mais la Nature le voulut recompenſer d'vn Eſprit ſublime, & veritablement diuin. Auſſi fut-ce par la grandeur de ce meſme Eſprit, que ſans l'aſſiſtance, ny le ſecours d'aucun Maiſtre, il paruint à ce haut comble de doctrine & de ſuffiſance, où nous l'auons veu paroiſtre en nos iours, lors que toutes les nations du monde alloient en foule iuſques chez luy le conſulter comme vn Oracle ſur les plus profonds myſteres du Droict, & de l'Antiquité, dont il ſçauoit tous les ſecrets, & poſſedoit tous les threſors, qu'il prenoit plaiſir de reueler, & de communiquer a la Ieuneſſe ſtudieuſe. Il enſeigna le Droict en pluſieurs lieux, & particulierement en l'Vniuerſité de Bourges, où il demeura longtemps au grand contentement de ceſte vil-

le, & au grand regret de Tholoſe ſon ingrate patrie. Car comme Bourges le receut auec vn grand accueil ; Tholoſe l'auoit reietté honteuſement, lors que fermant les yeux a la lumiere naiſſante de ce nouuel Aſtre qu'elle auoit porté, elle luy refuſa vne Chaire publique qu'il luy demandoit auec inſtance. Or combien le grand Cuias eſtimoit la noble ſcience dont il faiſoit profeſſion, on le peut coniecturer par ceſte particularité de ſa vie. Sa rare & prodigieuſe doctrine, de qui la reputation s'eſpandoit par tout, ayant elle ſeule obligé le Roy de luy donner Sceance au Parlement de Grenoble, & la liberté d'y pareſtre ſur les Fleurs de Lys, il ne refuſa pas veritablement cét honneur, mais il s'abſtint d'en iouïr, de peur qu'il ne fuſt obligé par là de renoncer a ceſte agreable tranquillité qu'il gouſtoit dans ſon Eſtude, & a cét ardant deſir qu'il auoit d'inſtruire la Ieuneſſe, de la tirer d'erreur, & de luy faire remarquer les impertinences & les reſueries de tant d'Autheurs Barbares qui luy faiſoient vainement conſommer tout ſon temps. Car c'eſtoit a

cela qu'il trauailloit sur toutes choses; iusques là mesme que pour la destourner de la frequentation de ces nouueaux & ignorans Docteurs, il ne desdaignoit pas quelquesfois, de quitter ses Estudes serieuses pour manger & pour se diuertir auec ses Escoliers. Mais de ce diuertissement d'Esprit il tiroit cét aduantage qu'il s'en retournoit toujours plus gay dans son Estude, où il traçoit des monumens éternels pour la posterité. O que glorieuse, & heureuse tout ensemble eust esté la ville de Bourges, si dés lors elle eust peu cognoistre sa bonne Fortune! Mais au lieu qu'elle debuoit conseruer auec beaucoup de zele & de soin vn si rare & si noble depost, il s'en falut bien peu, qu'elle n'en abusast laschement, & mesme qu'elle n'en procurast la ruine. Ce qui aduint par le desordre, & par le tumulte de quelques esprits seditieux, lesquels tenant pour suspecte la fidelité de ce grand homme enuers son Prince, tascherent & se mirent plusieurs fois en debuoir de l'assassiner. Si bien que ce sage & venerable vieillard ennuyé des malheurs de son pays, & d'estre

encore l'innocent obiet de tant d'iniuſtes attentats, tomba dans vne certaine langueur qui luy fit trop toſt pour nous changer ceſte vie en vne autre plus heureuſe. Il veſquit ſoixante dix ans, & mourut l'an 1590. au commencement du mois d'Octobre. Papirius Maſſon a eſcrit d'vn ſtile elegant & digne de la poſterité, la vie & les mœurs de ce grand perſonnage. Mais parmy tant de doctes Inſcriptions, & d'Epitaphes qui ont eſté conſacrées a ſa memoire, ie n'ay pas iugé mal a propos d'inſerer en ce lieu celle-cy qu'vn homme fort celebre luy a voüée, & certes qui a beaucoup de grace. L'Autheur de ces Eloges François l'a traduite ainſi des vers Latins.

Bourges de qui les Tours *te ſeruent de couronne,*
Tholoſe l'ornement des riues de Garonne,
Si le cœur des ingrats eſt ſenſible aux douleurs,
Fondez vous en ſoupirs,, diſtilez vous en pleurs,
Et pour faire eſclatter voſtre longue triſteſſe
Plombez voſtre eſtomac, arachez voſtre treſſe,
Noſtre ſiecle a perdu ſa gloire & ſon Flambeau,
Puiſque le grand Cuias eſt deſſous ce tombeau.
Si l'auguſte Thémis, la Iuſtice ſupreſme,

Apprit de luy le Droit, & la Iuſtice meſme;
S'il fut le cœur des ſiens, s'il fut l'ame des Loix;
Si ſa vie obſerua ce qu'enſeigna ſa voix;
Si de Papinien il eut tout le merite,
Auec tous les honneurs que la France debite,
Il deuoit prolonger la trame de ſes ans
Et ſuruiure d'vn ſiecle aux malheurs de ce temps.
Au moins dés que la Paix eut monſtré ſes auſpices,
Il eût fait de la Paix fleurir les exercices.
Mais voyant la Loy morte, & la Iuſtice en deüil,
Cuias ſuiuit la Loy iuſques dans le Cercueil.
Il veſquit cependant qu'il la creût immortelle;
Et la voyant mourir, il mourut auec elle.

FRANÇOIS HOTMAN.

IL faut aduoüer que ceſte année nous fut extremement fauorable en laquelle Dieu voulut que le Roy tres-Chreſtien Henry IV. r'emportaſt dans la plaine d'Iury ceſte memorable victoire qui confondit le party des Rebelles. Mais certes ceſte meſme année eût encore eſté beaucoup plus heureuſe pour nous, ſi elle ne nous euſt point rauy ces deux eſclatantes lumieres de la Iuriſprudence, le grand Cuias, & François Hotman qui ne luy cedoit guieres. Nous les regretaſmes pourtant diuerſement; Car comme la France poſſedoit entierement Cuias, & recüeilloit tous les iours les fruits de ſa doctrine incomparable, & que l'Allemagne ſe glorifioit de la poſſeſſion d'Hotman, qui eſtoit originaire de la Sileſie, & qui paſſa preſque toute ſa vie dans les plus fameuſes Vniuerſitez d'Allemagne, où il enſeignoit auec vne haute reputation; auſſi la perte de l'vn

l'vn de ces deux excellens hommes nous fut vn peu plus sensible que la perte de l'autre. Et quoy que Hotman fust né à Paris d'vn Pere qui estoit Conseiller au Parlement, & que l'on creûst mesme que le Fils succederoit vn jour a ceste charge, l'vne des plus honnorables de la Robe, si est-ce que ce ieune hõme, soit qu'il fust chatoüillé du noble desir de voir des choses nouuelles, soit qu'il fust emporté de la chaleur de l'âge, soit qu'il cedast a quelque secrette force du Destin, il aduint qu'il laissa son pays natal, & que la Suisse, l'Allemagne, & la Sauoye joüirent tour a tour de ses laborieuses veilles, & furent le siege ordinaire de ses fleurissantes Estudes. Il fut pourtant vn iour r'appellé en France par quelques Princes de la maison Royale; & mesme apres qu'il se fut dignement acquité d'vne Ambassade vers l'Empereur & les Princes d'Allemagne, il se vint enfin reposer en son pays, où comme il auoit pris vn soin nompareil d'enseigner les Estrangers, il employa quelques années a instruire la Ieunesse Françoise dans l'Vniuersité de Valence, & dans celle de

Bourges. Il se faschoit desia d'auoir si long-temps vescu parmy les Estrangers, & desia toutes ses pensées ne tendoient plus qu'à demeurer en France, & y establir sa demeure certaine, lors que la mort precipitée de l'Admiral de Colligny le surprit extraordinairement, & comme vne nouuelle & soudaine tempeste le ietta pour la seconde fois dans la Sauoye, où il demeura quelques années. De là s'estant acheminé vers ces Peuples d'Allemagne qui sont en possession de cherir & d'obliger tousiours les hommes de lettres, il se refugia chez-eux, où comme en vn port tranquille & fauorable il se mit à l'abry des iniures du temps, & des orages de la mauuaise Fortune. Enfin il mourut à Basle en Suisse d'vne funeste hydropisie, aagé de 66. ans. Mais peu de temps auant que de mourir il nous descouurit vn thresor precieux; i'appelle ainsi le beau liure qu'il publia, sur vne question que quelques vns commençoient sourdement d'agiter en France, sçauoir a qui le Royaume deuoit appartenir, ou à l'Oncle, ou au Nepueu. Ce qu'il decida certes auec autant de

verité que d'erudition, en faueur de Henry IV. qui estoit en effect le legitime heritier de la Couronne. Entre les autres bonnes qualitez que possedoit Hotman, il estoit pourueu d'vn esprit prompt & fertile, & qui sçauoit beaucoup de choses. Sur tout il auoit vne parfaicte cognoissãce du Droict Romain qu'il traittoit auec vne Eloquence admirable, comme les doctes œuures qu'il a composées le tesmoigneront de plus en plus à l'eternelle posterité. Il laissa plusieurs enfans. Entre les autres Iean Hotman son Fils aisné, marchant heureusement sur ses pas, ne fit pas seulement esclater vn noble eschantillon de son esprit & de sa doctrine dans ses Ambassades tant volontaires que par l'exprés commandement du Roy; mais encore ayant pris le soin de cõposer vn docte traitté du debuoir de l'Ambassadeur, il sembla dans cét ouurage ouurir a la Ieunesse genereuse le noble chemin de la gloire solide. Mais pourois-ie sans iniustice oublier icy ce second ornement de la mesme Famille, Antoine Hotman Frere de François? Puisque ce fut luy qui pendant

la furieuſe ſedition de Paris ſe comporta ſi courageuſement dans la charge d'Aduocat General du Roy, où il auoit eſté mis par ceux du party contraire, qu'apres auoir diſſipé les conſeils des factieux, il ſouſtint auec ardeur a la face de tout le Parlement la puiſſance legitime du Roy, & l'Authorité de la Loy Salique. Ce qu'il fit meſme au peril de ſa vie, & auec autant de merite, que ſi d'abord il euſt ſuiuy le party de ce grand Monarque.

FRANCOIS DE LA NOVE.

FRANCOIS de la Noüe eſt preſque l'vnique en ce ſiecle, qui par ſon nouuel exemple a faict voir qu'vn homme de guerre, au milieu de la licence du fer & des armes, peut viure auec modeſtie & auec integrité. En effect parmy le concours general de toutes les vertus qui reluiſoient en luy; on voyoit vne moderation ſinguliere dans la ſuitte de ſes actions, & vne pureté de mœurs ſans pareille. Et quoy que dans toutes les occaſions il n'y euſt point d'homme qui fuſt plus ardant & plus prompt a prendre les armes, & a ſe ietter au milieu des perils, ſi eſt-ce que dés qu'il recognoiſſoit que la victoire panchoit de ſon coſté, dans la chaleur meſme du combat il commençoit d'eſpargner le ſang de ſes Ennemis, & au lieu de les pourſuiure auec chaleur, il preuenoit leurs demandes & leur faiſoit grace. Mais outre ces marques illuſtres de la grandeur de

son courage, & de la force de son esprit, la Nature auoit espandu sur son visage tous les traits d'vne beauté masle & vigoureuse, & auoit pourueu son corps de tant d'adresse & de tant d'agilité qu'il n'y auoit rien dont il ne fust capable. Il montoit a Cheual mieux que pas vn homme de son Siecle, & s'acquitoit aussi de toutes les functions militaires mieux que pas vn autre; enfin il n'y auoit point d'exercice de corps, où il n'emportast tousiours quelque aduantage sur ses riuaux. Mais son malheur voulut qu'ayant receu au siege de Fontenay le Comte vn coup de mousquet dans le bras gauche, dont il demeura estropié toute sa vie, il fut contraint de quiter la lice & la bague, & tous ces autres agreables exercices de paix; si-bien qu'apres les durs trauaux de la guerre, où il faisoit paroistre tous les iours la force de son courage, comme il auoit esté desia soigneusement instruit dés sa jeunesse dans les arts qui seruent a perfectionner l'esprit & a rendre l'ame plus polie, il employa le reste de son temps a estudier, & a conuerser doucement auecque les Muses. Aussi par ce

moyen là il se rendit tellement capable des conseils & des entrepriſes de la guerre, qu'apres que sa vertu l'eût faict passer par toutes les charges militaires, elle luy fit obtenir enfin celle de General d'armée. Mais pource qu'il prit le soin de composer en François plusieurs beaux Discours politiques, & militaires, qui tesmoigneront tousiours la beauté de son esprit & la force de son raisonnement, nous auons creû qu'il debuoit icy tenir vn rang honnorable parmy les Doctes de son Siecle. Il commença de porter les armes en Piedmont soubs Henry II. Apres quoy s'estant engagé au seruice du Prince de Condé, & des autres Heros de la Famille des Bourbons, il fit si bien, que rien ne le pût iamais diuertir de la fidelité qu'il auoit voüée a ces genereux Princes, & supporta pour eux auec vn courage inuincible & vne constance merueilleuse, les longues & dures trauerses de la mauuaise Fortune. Car comme le bonheur du Frere du Roy, Henry Duc d'Anjou, luy eût donné en vne mesme année deux signalez aduantages sur les Princes de la Maison de Bourbon, par

vne double deffaicte de leurs armées, il aduint que dans ces deux sanglantes deroutes la Noue fut contraint de ceder au grand nombre, & de se rendre prisonnier de ses Ennemis. Mais ayant bien-tost apres par le payement de sa rançon recouuré sa liberté, & puis auec vne diligence incroyable r'assemblé dans le pays de Xaintonge, & de Poitou ses trouppes dissipées, il sceut si bien prendre son temps, qu'encore que l'Armée Ennemie fust beaucoup plus nombreuse que la sienne, & qu'elle parust encore toute enflée de l'heureux succés de ses Victoires, si est-ce qu'il la poursuiuit de si pres, que se seruant des aduantages de la situation du lieu, il la deffit entierement à Luçon, mit en fuitte Puy Gaillard qui la commandoit, & qui s'estoit acquis la reputation de vaillant & d'experimenté Capitaine; & ainsi se rendit Maistre de ceste place importante, & en suite de la ville de Fontenay le Comte. Outre cela comme il combatoit courageusement pour le seruice & soubs les enseignes des Estats de Hollande, il fut pris par l'Espagnol qui luy fit souffrir toutes les indignitez

gnitez que l'on peut receuoir d'vne nation ſuperbe & inſolente. Mais ce qui rendit en ceſte occaſion ſa captiuité auſſi glorieuſe qu'elle eſtoit dure, c'eſt que le Roy d'Eſpagne fit bien paroiſtre alors combien il redoutoit la valeur de ce ſage & vaillant Capitaine, puiſque contre les Loix de la guerre, & les offres qui luy furent faictes pour la rançon de cét illuſtre priſonnier, il le retint encore pluſieurs années dans vne longue & faſcheuſe captiuité En effect ce Prince préuoyant auoit ſubiect de le craindre apres tant d'actions eſclatantes que ce grand courage auoit faictes, & particulierement au ſiege de la ville de Monts en Hainaut qu'il auoit ſouſtenu pluſieurs mois auec des ſoins nompareils, & des efforts incomparables. Auſſi ne fut-ce qu'a l'inſtante priere du Duc de Lorraine qu'il obtint du Roy d'Eſpagne ſa liberté, a condition neantmoins qu'a l'aduenir il ne porteroit iamais les armes pour les Holandois, ny contre la maiſon de Lorraine; tãt ſon Eſpée eſtoit fatale & redoutable a ſes Ennemis ! Comme il eſtoit exact & fidelle en toutes ſes promeſſes, il garda

religieusement celle-cy, iusques a ce que s'estant apperceu que pour perdre malheureusement la Sacrée personne du Roy son Maistre par des attentats horribles, on ne faisoit aucune conscience par des ligues & des factions infames, de violer toutes les Loix diuines & humaines, il creût qu'il passeroit pour impie, & pour ennemy du bien public, s'il ne contribuoit ses soins pour la deffence de son Roy, & s'il n'oppposoit la Iustice de ses armes a la violence des Rebelles. Dans ce noble & genereux dessein, il s'en vint en haste à Senlis, petite ville qui n'est esloignée de Paris que d'vne iournée; & ioignant là ses trouppes a celles du Duc de Longueuille qui estoit Lieutenant General des Armées du Roy, il seconda si-bien les conseils & les efforts de ce Genereux Prince, que non seulement il deffendit les assiegez qui estoient prés de se rendre, mais encore qu'il fit leuer le Siege aux assiegeãs, & par vn memorable combat deffit toute l'Armée ennemie, & la reduisit au poinct de ne pouuoir plus rien entreprendre. Apres cela, comme Henry de Bourbon, Prin-

ce de Dombes, & Gouuerneur de la basse Bretaigne, faisoit ensemble, quoy qu'il fust fort ieune, les fonctions d'vn Gouuerneur de Prouince, & celles d'vn General d'Armée, le Roy du commun consentemẽt de toute la Noblesse de Bretagne, se resolut d'enuoyer le braue la Noüe auprés de ce Prince qui estoit du sang de France, pour luy ayder a repousser d'vn commun effort la puissance des Ennemis. Mais certes ceste deliberation n'eut pas enfin l'heureux succés que l'on s'en promettoit. Car a peine la Noüe fut il arriué dans l'Armée Royale, qui tenoit alors assiegée la ville de Lambale en Bretagne, que comme il consideroit d'vne petite eminence la situation de la place, ses fortifications, & la hauteur de ses murailles, le malheur de la France voulut qu'il y receût dans la teste vn coup de mousquet qui luy fut tiré de dessus le rampart, & qui le priua de vie peu de iours aprés. Ainsi la mesme Prouince qui se pouuoit iustement glorifier d'auoir donné naissance a cét illustre Capitaine, eût encore l'honneur de luy fournir de sepulture, & de posseder ses os & ses

cendres. Il mourut l'an 1591. sur le 60. de son aage. Mais certes on peut dire auec raison qu'il ne mourut pas tout entier, puis qu'il nous laissa cét excellent Fils Odet de la Noüe, de qui la vie & les mœurs sont comme les viuantes jmages de la valeur & de la Doctrine du Pere, & qu'elles nous le rendent tous les jours encore present a nos yeux.

GVILLAVME DE SALVSTE DV BARTAS.

IE ne puis, ny ne doibs icy paſſer ſoubs ſilence Guillaume de Saluſte, qui prit le nom d'vne petite terre nommée du Bartas, ſituée dans le pays d'Auchs, & depuis long-temps poſſedée par ſes Anceſtres. Cét Eſprit ſublime, ce Poëte digne de l'immortalité naſquit dãs la Prouince de Gaſcongne d'vne noble Famille, & d'vn Pere qui y exerçoit vne charge de Threſorier. Apres qu'il eut publié ſon Poëme François de la creation du monde, ſoubs le titre de la premiere Sepmaine, on peut dire auec verité que iamais liure ne fut receu, ny leu en France auec plus d'applaudiſſement & d'admiration. Ce n'eſt pas pourtant, comme les iugemens des hommes ſont diuers, qu'il n'y en ait eu quelques-vns, & meſme des plus ſçauans, qui ayent trouué de notables deffauts dans cét ouurage. Ils diſent que

ce Poëme n'eſtant qu'vne continuë & ſimple narration des choſes, comme ſon ſubiet ſemble le requerir, on doibt pluſtoſt mettre ſon Autheur au rang des Hiſtoriens, que des Poëtes. Ils ſouſtiennent encore que n'ayant pas dans ſa forme d'eſcrire ſuiuy les reigles eſtablies par les Anciens, il s'eſt eſcarté du droict chemin, & que plus on trauaille a les imiter & a les ſuiure de prés, plus on merite de iuſtes loüanges. Mais apres tout, il a r'emporté cét aduantage qu'il a joüy de ſon viuant d'vne haute & fameuſe gloire, puiſque par les heureux charmes de ſa Muſe il a contraint les Nations Eſtrangeres, & les plus grands Princes meſmes de le loüer hautemẽt, & d'auoir de puiſſantes inclinatiõs pour luy. Cét auguſte Roy d'Eſcoſſe, Iacques Stuard, ce prodige de toute ſorte de doctrine & d'erudition, qualité qui n'eſt pas ordinaire en la perſonne des Souuerains, ne receut pas ſeulement auec honneur noſtre du Bartas, qui par le commandement du Roy Henry IV. pour lors Roy de Nauarre, alloit en Ambaſſade en Angleterre, en Eſcoſſe, & en Dannemarch; il luy rendit en-

core tant de tesmoignages d'vne sincere affection, que l'on n'en scauroit souhaitter d'auantage; iusques là mesme qu'il fit tout ce qu'il pût a force de presens pour le retenir apres son employ, & pour l'obliger de demeurer auprés de sa personne Royale. Mais quelques ciuilitez & quelques promesses qui luy furent faictes par ce Prince obligeant & genereux, il ne pût iamais se resoudre de satisfaire a son desir; de peur qu'il ne luy fust vn iour reproché d'auoir preferé le seruice d'vn Prince Estranger au seruice de Henry de Bourbon son Maistre, qui l'aimoit a cause des lettres & des armes dõt il faisoit profession, & d'auoir abandonné ses interests en vn temps où les nouueaux triomphes de ce Prince victorieux sollicitoient tous les Poëtes de France de chanter a l'enuy ses loüanges. Legitimes debuoirs dont du Bartas s'acquitta tres-dignement, pour sa propre gloire, & pour l'honneur de sa patrie. Aussi peu de temps apres qu'en faueur de son Maistre, il eut celebré sur les bords de Garonne la memorable victoire d'Iury, comme si ces vers eussent esté les

derniers soufpirs de ce nouueau Cygne François, il rendit cét Esprit qui l'auoit tãt faict admirer au monde. Il mourut a l'âge de 46. ans dans sa terre natale veritablemẽt; mais au milieu du bruit des trompettes, & des armes, & loin de la douceur & de la trãquilité des Muses. Car ayant esté contraint par les troubles du Royaume, & par les desordres du temps de quiter le party d'Apollon pour suiure les enseignes de Mars, il commandoit alors luy mesme, & dans son pays propre vne compagnie de Caualerie soubs la conduite du Mareschal de Matignon.

MICHEL

MICHEL HVRAVLT DE L'HOSPITAL.

MICHEL de l'Hospital Chancelier de France n'eut qu'vne Fille nommée Magdeleine de l'Hospital qui fut mariée a cét homme celebre Robert Hurault. Et comme de cét heureux mariage naſquirent pluſieurs Enfans, cét illuſtre Chancelier, digne de viure eternellement en la memoire des hommes, voulut pour ne point laiſſer eſteindre ſon nom & ſa Famille, qu'ils portaſſent tous le Nom de l'Hoſpital. Mais entre ces nobles Enfans, voyant qu'il y en auoit vn qui portoit le nom de Michel auſſi bien que luy, & qui embraſſoit auec ardeur l'Eſtude des bonnes lettres, il commença de l'aimer plus tendrement que les autres; & pour marque de ſon affection luy laiſſa en mourant ſa riche & précieuſe Bibliotheque. Ainſi ce genereux Enfant ſe ſentãt tous les iours excité

par ce choix, & par ce iugement aduantageux que son illustre Ayeul auoit fait de luy, appliqua si soigneusement son esprit capable de tout, a l'acquisition des belles sciences, qu'il se rendit enfin vn des habiles hommes de son siecle. Des exercices particuliers du Cabinet il vint de temps en temps aux charges de la Republique, où il fit paroistre beaucoup d'adresse, & beaucoup d'experience. Les Esprits des François estoient fort diuisez entre eux, & Henry de Bourbon Roy de Nauarre, de qui le grand courage trauailloit auec autant de Iustice que de zele au restablissement de la tranquilité publique, n'estoit pas encore monté sur le Throsne des Roys de France ses Ayeux, lors que cét homme insigne dont ie fais l'Eloge, préuoyant desia, luy qui auoit vn esprit fort penetrant, que ce grand Prince triompheroit vn iour de ses Peuples rebelles, quoy qu'il n'eust presque encore qu'vne petite poignée d'hommes, & qu'il eust vn grand nombre d'Ennemis a combatre, l'alla trouuer iusques dans le fonds de la Guyenne; & renonçant a toutes les Es-

perances de la Cour du Roy Henry III. s'attacha entierement au ſeruice de cét autre Henry que le Ciel auoit deſtiné pour ſon ſucceſſeur. Ceſte preuue ſignalée d'affection enuers ce Prince magnanime ne fut point payée d'ingratitude, & ne demeura pas ſans recompence. Car peu de temps apres il ne l'admit pas ſeulement dans ſon Conſeil eſtroit, il l'en fit le Chef; luy donna ſes Sceaux, & l'honnora de la dignité de ſon Chancelier. Si bien qu'apres cela il n'y eût perſonne de ſon temps que l'on jugeaſt plus capable d'agir, ny de traitter les affaires importantes du Royaume, ny meſme d'eſtre employé dans les negotiations eſpineuſes des deux partis contraires. Auſſi fut-ce luy qui receut ordre d'aller en Ambaſſade en Hollande, & en Allemagne, lors qu'il fut queſtion d'implorer le ſecours de ces Peuples pour fortifier les intereſts de ſon Prince; charge de laquelle il s'acquita ſi dignement, que parmy ces Nations genereuſes il s'acquit la reputation de ſage Miniſtre, de ſçauant homme, & de grand Orateur. Enuiron ce meſme temps, il aduint que ceux

qui fauorisoient le party d'Espagne firent vne telle coniuration, & vne si forte ligue contre l'honneur & le repos de la France, que pour s'opposer puissamment aces funestes efforts & a ces furieux desbordemens, les deux Roys qui estoient parens fort proches estouffant leurs haines & leurs secrettes ialousies se resolurent d'vn commun accord de faire ensemble paix, ou trefue. Mais comme pour y paruenir il fut besoin d'enuoyer des Ambassadeurs de part & d'autre pour traiter au nom de leurs Maistres, Michel Hurault de l'Hospital eût la gloire de traiter ceste affaire de consequence au nom du Roy de Nauarre; & moy d'autre costé i'eus l'honneur d'estre employé dans ceste mesme negotiation au nom & par l'ordre exprés du Roy de France. Aussi puis-ie dire auec verité que ce fut dans les conferences assidues que le debuoir de ma charge m'obligea d'auoir auec cét excellent homme, que ie recognus ses qualitez incomparables. Plus ie l'approchois, plus ie descouurois en luy de nouueaux thresors. Ce fut lors que i'admiray esgalement la grandeur de son esprit,

& la profondeur de sa doctrine. Comme il auoit vne grande facilité a escrire, il parloit auec vne genereuse franchise, & vne vraye liberté Gauloise; specialement quand il parloit de la source de nos maux, des desordres de la France, des conseils, & des actions des Princes, & des Grands du Royaume. Car il en discouroit si pertinemment, & auec tant de franchise & de sincerité, qu'il paroissoit bien que la Iustice & la verité luy sembloient preferables a toutes choses. Mais apres qu'il eut receu les tristes nouuelles de la mort funeste & déplorable de Henry III. que l'on pouuoit nommer le miroir & l'exemple des bons Roys, ce rare homme que mon bonheur & la conioncture des affaires m'auoit donné pour Collegue, ne manqua pas de se rendre dans l'armée du nouueau Roy, où il le salüa en ceste qualité, & luy rendit ses legitimes debuoirs. Aussi comme il auoit part a ses conseils, & comme il estoit extremement aimé de sa Maiesté, il n'y a point de doubte qu'il eust enfin possedé la supresme dignité de son Ayeul s'il se fût contenté de marcher sur ses pas, & qu'il

ne se fust pas esloigné des fonctions de la Robe. Mais l'affection qu'il auoit pour son Roy & pour sa patrie n'ayant point de bornes, il voulut les seruir de son bras, ainsi que de sa teste; si bien que s'abandonnant peut-estre vn peu trop temerairement a la profession des armes, il ne rencontra pas dans ceste nouuelle forme de vie vne fortune esgale a son courage. Il mourut en la fleur de son aage dans la ville de Quillebeuf, l'vn des plus fameux Haures de Normandie, du secret desplaisir qu'il conceut d'estre contraint de ceder a vn autre le gouuernement de ceste place, dont il s'estoit le premier rendu Maistre, & qu'il auoit encore munie & fortifiée de toutes les choses necessaires pour sa deffence. Il eut pour successeur en sa charge de Chancelier de Nauarre vn homme infiniment agreable a toute la Cour, puisque ce fameux Oracle de doctrine & de vertu Soffrede de Calignon eut l'honneur de l'exercer apres luy.

BARNABE' BRISSON.

COMME Fontenay le Comte en Poitou, ville feconde en beaux Esprits, auoit esté la terre natale d'André Tiraqueau, elle la fut aussi de Barnabé Brisson. Il nasquit d'vn Pere qui estoit Lieutenant au Bailliage de ceste mesme ville. Mais comme le Pere n'estoit pas moins riche, qu'il estoit en reputation d'honneste homme, le Fils en tira cét vtile aduantage, qu'estudiant auec toutes les commoditez qu'il eust peu desirer, il paruint en peu de temps au comble d'vne si vaste & si profonde doctrine, qu'il en acquit par tout des loüanges extraordinaires. Mais loüanges qui furent d'autant plus considerables, qu'il ne les acquit pas seulement dans le repos, & a l'ombre d'vn Cabinet, mais a force de paroistre en public, & d'esclater plus qu'aucun autre de son Siecle. Car a peine fust-il sorty de son adolescence, que s'estant jetté dans le barreau des Aduocats

du premier Parlement du monde, il commença de monstrer à la France de si nobles eschantillons de son esprit, qu'elle conceut bien-tost de hautes esperances de luy. Quoy qu'entre les diuerses formes d'Eloquence, il choisist le stile copieux & estendu, il n'estoit pas pourtant ny lasche ny affecté, mais puissant, clair, & facile, & qui couloit auec autant de pureté & de douceur qu'vn petit ruisseau qui traisne mollement ses eaux sur l'émail d'vne prairie. Il exerça ceste honnorable fonction d'Aduocat auec tant de bruit & tant de reputation, que Henry III. Prince qui aimoit & qui recompençoit la vertu des hommes, le fit premierement son Aduocat General, puis l'honnora du tiltre de Conseiller d'Estat, & enfin peu de temps apres luy donna vne charge de President au Mortier. Mais à propos de ce genereux Prince, & de l'estime qu'il en faisoit, il me souuient de luy auoir oüy dire autresfois, qu'il n'y auoit point de Monarque dans l'Europe qui se pust vanter de posseder vn homme si docte que son Brisson, ny que l'on luy pust iustement opposer dans la gloire des

re des lettres. Aussi ce Prince qui se voulut seruir de luy dans les plus nobles employs l'enuoya en Ambassade en Angleterre, où il traitta dignement plusieurs affaires importantes à l'Estat, & a la Couronne de France. Apres quoy comme ce mesme Prince se fust resolu de reformer les coustumes, & de faire rediger en vn corps ses propres ordonnances, & celles des Roys ses predecesseurs, qui estoient espanduës en plusieurs liures, il iugea qu'entre tous les hommes de la Robe, il n'y en auoit pas vn qui fust plus capable d'entreprendre ce grand & penible trauail que le docte Brisson. Comme il n'estoit rien d'impossible a ce vaste & penetrant Esprit, il y trauailla si promptement & si bien, qu'en peu de mois il accomplit cét ouurage au grand soulagement du public, & pour sa gloire particuliere. Outre cela il composa vn grand & docte volume de la vraye & pure signification de tous les termes du Droict, & vn autre liure où il traitte des formules & des paroles solennelles du Peuple Romain, auec plu-

sieurs autres excellens ouurages, vne bonne partie desquels il publia de son viuant, & laissa l'autre imparfaicte, estant preuenu d'vne mort inopinée, & tres-indigne d'vn si grand homme. Car comme de nouueaux troubles se furent allumez en France, que mesme la ville de Paris capitale du Royaume, se fust souleuée contre son Roy legitime, & qu'vn tas de mauuais garnemens tirez de la lie du Peuple qui parmy ces desordres tranchoient des souuerains, ne peurent se persuader que ce graue Ministre de la Iustice & des Loix fauorisast de bon cœur l'iniustice de leur cause, & l'iniquité de leur party, picquez d'vne audace, ou plustost d'vne fureur horrible, ils se ietterent a main armée dessus luy, & nonobstant ses prieres & ses remonstrances le traisnerent dans vne obscure prison, où sans autre forme de procés ils l'estranglerent miserablement. Action barbare & sans exemple depuis plusieurs siecles, & qui parut mesme si detestable aux Chefs de ce malheureux party, qu'ils ne la laisserent pas impunie; puis-

que par leur ordre quatre coupables de ce crime enorme seruirent bien-tost aprés de victimes expiatoires a la Iustice violée, & a l'Innocence meurtrie.

IACQVES AMIOT.

QVELLE Fortune plus grande & plus aduantageuſe pouuoit arriuer a Iacques Amiot, homme d'eminente doctrine, qui naſquit à Melun ſur Seine d'vne honneſte Famille, que d'eſtre choiſy parmy tant d'habiles hommes que ce ſçauant Siecle fit naiſtre en grand nombre, pour inſtruire les plus nobles Princes de l'Europe, ie veux dire les Enfans de Henry ſecond, qui deſia ſembloient eſtre deſtinez a la Monarchie? Car comme l'ingratitude eſt vn vice qui ne ſçauroit iamais tomber dans les ames grandes & genereuſes, il n'y eût pas vn de ces excellens Princes qui ne ſe reſſouuint effectiuement des ſeruices qu'ils auoient receus de leur Maiſtre. Si bien qu'a meſure que chacun d'eux vint a la Couronne, ils ne ſe contenterent pas ſeulement de luy faire vn fauorable accueil, ils l'enrichirent encore a l'enuy de pluſieurs bons & honnorables be-

nefices. Aussi ce sçauant homme pour n'estre pas a son tour ingrat de tant de bienfaits, se resolut d'employer toutes ses estudes a cultiuer & enrichir la langue des Princes qui l'auoient obligé si puissamment & de si bonne grace. Dans ce noble dessein il treprit la version des œuures de Plutarque, où pour l'honneur de la France il mit la langue Françoise en vn si haut point de splendeur & de pureté, que son trauail ne fut pas moins glorieux a son pays, que si par vne vertu guerriere & vn courage inuincible il eust porté plus loin les bornes de cét Empire. Mais certes ce qui rend encore sa memoire digne d'estre cognuë & reuerée de la plus longue posterité, ce fut l'action memorable qu'il fit au fameux Concile de Trente. Car comme il eût penetré dans les sentimens de ceste grande assemblée, qu'il eut cognu que les interests du Roy y estoiẽt fort peu considerables, & que l'on y auoit fort peu d'inclination pour le nom François, cét excellent homme prenant la parole en qualité de deputé du Roy de France, y parla hautement, mais auec tant de

courage & de sincerité, qu'il fit bien paroistre que la France auoit rencontré en sa personne vn bon & fidelle Citoyen, & le Roy son Maistre vn digne deffenseur de l'authorité Royale. Il surueſquit tous les Princes qu'il auoit enseignez. Car estant paruenu iusques a vne longue & vigoureuse vieillesse, il mourut trois ans apres qu'vn maudit & detestable assassinat nous eut rauy le Roy Henry troisiesme.

FRANCOIS DE FOIX de Candalle.

CE fut a la verité vn grand bonheur pour toy ! ô tres-excellent Heros, d'eſt e ſorty d'vne race ſi noble & ſi ancienne, qu'il n'y en a preſque point dans l'Europe qui ſe puiſſe vanter de l'eſtre d'auantage. Mais certes ce bonheur, tout grand qu'il eſt, eſt moindre encore que celuy dont tu te peux glorifier, qui eſt d'auoir eſté pourueu d'vn eſprit infatigable dans les lettres, où tu as faict vn ſi noble progrés, que de tous ceux de ton ſiecle qui creûrent tenir l'Empire des ſciences, & particulierement des Mathematiques, & de la plus haute Philoſophie, il n'y en a pas vn qui ne te doibue iuſtement ceder la palme. Ie ne veux pour teſmoin de ceſte verité que ie publie que ce grand Triſmegiſte, que tu ne pris pas ſeulement le ſoin de traduire de Grec en Latin & en François, mais que tu

embellis encore d'vn si docte & si clair Commentaire, qu'il est maintenant aisé a tous ceux qui veulent approfondir ce Docte & difficile Autheur, d'y descouurir ses pensées les plus secrettes, & de trouuer des lumieres dans ses plus obscures tenebres. Et pour ne point parler de plusieurs autres rares ouurages qui sont autant d'illustres preuues de l'excellence de ton esprit, ie nommeray seulement icy ton Euclide. Mais sur tout ie ne sçaurois assez loüer ce Salutaire Elixir, c'est ainsi que tu appelles ce merueilleux antidote, que tu trouuas auec vne peine & vne assiduité merueilleuse; & ce qui rend encore ton inuention plus vtile & plus considerable, c'est le soin que tu pris de la communiquer a la posterité. Car preuoyant bien bien que les hommes pour curieux qu'ils soient des beaux secrets de la Nature, negligeroient enfin la composition & l'vsage de celuy-cy pour sa grande despence, tu voulus obliger le public iusques au poinct qu'apres luy auoir donné vn si rare secret tu le luy voulus conseruer encore par vne notable somme d'argent que tu destinas a cét effect

feet, & que tu ordonnas de prendre tous les ans sur ton bien. Et comme tu n'auois l'esprit porté qu'aux choses grandes & genereuses, tu voulus encore faire esclater à Bordeaux ta liberalité; puisque ce fut là que peu de mois auparauant que tu sortis du monde, tu fondas a tes despens vne Chaire publique pour la science des Mathematiques. Apres tant de marques esclatantes d'esprit & de courage, n'est-ce pas a bon droict que la France se glorifie de t'auoir faict naistre, toy qui l'as mise en estat de ne plus desormais enuier à l'Italie, ces doctes & Fameux Princes de la Mirande? Aussi comme tu les surpassois, ou du moins comme tu marchois du pair auec eux dans la pratique de toutes les vertus, on peut dire iustement que tu les as surpassez dans le cours d'vne longue vie. Car ce ne fut qu'apres auoir vescu quatre-vingts dix ans, que ton esprit rompant les liens du corps qui t'arrestoient sur la terre, s'enuola heureusement au Ciel, la mesme année, & le mesme mois que le Roy tres Chrestien Henry IV. fut Sacré dans l'Eglise de Chartres.

CLAVDE DV PVY.

QVI eſt-ce qui pouroit ſouffrir ſans murmurer que ie priuaſſe Claude du Puy de la loüange qu'il merite d'auoir eſté l'vn des plus ſçauans, & des plus honneſtes hommes de ſon ſiecle ? Et quoy que ſon extreſme modeſtie l'ait touſiours empeſché de rechercher la reputation que l'on acquiert en eſcriuant, ſi eſt-ce que la cognoiſſance parfaicte qu'il auoit des langues, & de l'Antiquité, nous donne aſſez de ſubiet de croire qu'il auoit des forces ſuffiſantes pour bien eſcrire, mais que cela choquant ſon humeur il n'en auoit pas la volonté. Et ce qui nous perſuade d'autant plus ceſte verité que i'aduance, c'eſt qu'entre tous les Critiques de ſon temps, il n'y en auoit pas vn de qui le iugement fuſt plus exact & plus ſolide que le ſien, lors qu'il eſtoit queſtion de iuger des ouurages d'autruy pour en deſcouurir les beautez, ou les taches. Mais laiſſant a part la ſcience des

liures & des lettres, qu'il embrassoit comme le plus doux & le plus agreable diuertissement de la vie, ie dis que la force de son raisonnement paroissoit sur tout dans les affaires serieuses, lors que pour s'acquiter de sa charge de Conseiller de la Cour, il iugeoit équitablement les differens des hommes, & démesloit adroittement leurs pretentions, & leurs interests. Car comme la ville de Paris l'auoit fait naistre, ceste mesme ville le vid aussi seoir sur les Fleurs de Lys de son Parlement, où son merite l'auoit si iustement esleué. Et il est bien croyable qu'apres cét aduantage il en eût encore eu d'autres plus grands, si sa santé luy eût permis d'aspirer a de plus hautes charges. En effect ses longues veilles, & ses estudes continuelles, ioïntes au desplaisir extresme qu'il conceût alors de voir les affaires de France dans vn si déplorable estat, attenuerent de telle sorte ce singulier ornement des belles lettres, cét excellent homme qui aimoit ardamment son pays, qu'il tomba dans des maladies qui nous le rauirent auãt le temps. Les pierres & la grauelle dont son

corps foible & delicat eſtoit preſque tout plein, acheuerent malheureuſement en luy ce que la melancolie auoit auſſi malheureuſement commencé; Car elles luy cauſerent enfin de ſi cruelles douleurs, que ne pouuant plus reſiſter a leur violence, il mourut a l'âge de quarante-quatre ans, vn peu deuant que la ville de Paris fuſt reduite en l'obeïſſance du Roy. Mais ce qui nous peut en quelque façon conſoler de ſa perte, c'eſt qu'il nous a laiſsé deux Fils qui ſe monſtrent tous les jours dignes heritiers de la vertu d'vn ſi grand homme.

IEAN IACQVES DE MESMES, & Henry de Meſmes ſon Fils.

AIME' de Meſmes, Gentil-homme Eſcoſſois, vaillant & courageux au poſſible, fut le premier qui fit eſclatter en France la genereuſe Famille des de Meſmes, puis qu'ayant trauersé l'Ocean il fut le premier qui vint eſtablir ſa demeure dans la ville de Roquefort en Guyenne auprés des monts Pyrenées. Auſſi apres que ceſte race eut paru dans les armes l'eſpace de quatre-cens ans, Iean Iacques de Meſmes qui vint au monde ſur le ſeptieſme mois de la groſſeſſe de ſa Mere, & qui par conſequent eût le corps plus foible & plus delicat que les autres, fut le premier de ſa Maiſon que ſes parens deſtinerent a l'eſtude des bonnes lettres. Il fut donc eſleué dans le doux & agreable ſein des Muſes; mais auec vn ſi heureux ſuccés, qu'il acquit la reputation d'eſtre l'vn des plus ſçauans Iuriſconſultes de ſon ſiecle, &

d'eſgaler meſme en ceſte ſcience le celebre Alciat, le docte Philippe Dece, & tous les autres grands Oracles des Loix. Et ce d'autant plus noblement, & plus vtilement pour luy, que laiſſant aux autres le tranquile repos de l'Eſtude, & de la meditation, il ſe ietta dans le torrent des affaires du monde. Il fut premierement choiſy par ceſte ſereniſſime Princeſſe Catherine de Foix Royne de Nauarre, pour ſouſtenir ſes intereſts, & ceux du Prince Henry ſon Fils qui eſtoit encore en bas aage. Ce qu'il fit tres-dignement, à la face de toute cette fameuſe aſſemblée qui ſe tint a Noyon l'an 1516. où il ne s'agiſſoit de rien moins que de la reſtitution d'vn Royaume. Et comme il eſtoit homme adroict & affectionné au ſeruice de ceſte grande Princeſſe, & de ſon illuſtre famille, il embraſſa toutes ſes affaires auec beaucoup d'ardeur & de zele. En quoy il reüſſit ſi heureuſement, que ces nobles emplois luy ſeruirent de degrez pour paruenir à la cognoiſſance du Roy François I. qui l'honnora de ſa bienueillance, & de ſes bien-faicts. Et cela iuſques au poinct que ce grand Mo-

narque pour luy donner de veritables marques de son affection, se resolut d'oster la charge d'Aduocat general à Ruzé, qui d'ailleurs estoit vn excellent homme, pour en gratifier le docte de Mesmes. Mais luy qui faisoit profession d'vne bonté veritablement Chrestienne, & qui eût creu faire vn crime de s'enrichir aux despens d'autruy, & d'estre en quelque façon cause de sa disgrace ou de sa ruïne, refusa genereusement ceste charge auec la permission du Roy son Maistre. Ce traict de sagesse & de modestie augmenta de telle sorte l'estime où il estoit aupres du Roy, que peu de temps apres la charge de Lieutenant Ciuil de la Preuosté de Paris venant à vacquer, ce Prince magnanime en gratifia nostre Iacques de Mesmes. Il l'exerça quelques années, au grand contentement du public & des particuliers. Apres cela le Roy le iugeant capable des plus grands emplois, l'enuoia pour les affaires de Nauarre en Allemagne, en Suisse, & en Espagne, en qualité d'Ambassadeur de France. Mais comme il sembloit que sa vertu & les promesses du Roy luy deussent

preparer le chemin pour paruenir aux ſouueraines dignitez de la Robe, enfin il borna ſa fortune dans l'exercice d'vne charge de Maiſtre des Requeſtes, & de Conſeiller d'Eſtat. Il veſquit prés de quatre-vingts ans, & laiſſa vn fils nommé Henry de Meſmes qui ſuiuit auſſi les traces vertueuſes de ſon pere. Mais ſoit qu'il fuſt né dans vn meilleur ſiecle, ou pluſtoſt qu'il euſt receu de la Nature vn eſprit abondant & fertile, il le cultiua de telle ſorte par le moyen des ſciences & des diſciplines, qu'à peine eut-il atteint l'aage de ſeize ans qu'il entreprit le penible trauail d'enſeigner publiquement le Droict dans l'Vniuerſité de Tholoſe. Ce qu'il fit auec vn grand concours d'Auditeurs, & auec vne reputation ſans exemple. Apres cela il eut bien toſt part aux honneurs de la Republique; puiſqu'a l'aage de vingt ans il fut pourueu d'vne charge de Conſeiller au grand Conſeil. Et peu de temps apres de celle de Maiſtre des Requeſtes, par la demiſſion de ſon pere; ſi bien que l'on vid le pere & le fils ſouſtenir tour à tour auec vne eſgale prudence, & vne meſme dignité

l'heureux

l'heureux faix de ceſte noble charge. En ce temps la meſme, comme la guerre ſe fuſt allumée en Italie entre l'Empereur, & ceux de la Republique de Sienne, apres que ceux-cy eurent demandé du ſecours au Roy Henry ſecond, ce Prince pour les aſſiſter leur enuoya des trouppes fort conſiderables auec vn General d'Armée, & voulut que noſtre Henry de Meſmes luy tint compagnie en ceſte expedition, en laquelle faiſant tout enſemble l'office de Threſorier; & d'Intendant de Iuſtice, il ſe comporta de telle ſorte que le Senat, & le Peuple de Sienne luy donnerent vn Eloge public d'auoir contribué en ceſte occaſion toute la diligence, & toute la fidelité que l'on pouuoit eſperer d'vn ſage & fidele Miniſtre. Ce qui obligea le Roy quelques mois aprés de l'enuoyer en Ambaſſade à Rome, pour y traitter auec le Sainct Pere d'autres affaires extremement importantes a ſa Couronne. Auſſi fut-ce aprés tant de ſignalez ſeruices que le Roy Charles IX. le fit Chancellier de Nauarre, & qu'il l'honnora d'vne charge de Conſeiller d'Eſtat. Dans ce glorieux

employ il se rendit si agréable à Michel de l'Hospital, qui pour lors estoit le Chef de la Iustice, qu'encore qu'ils ne fussent pas de mesme aage, ce digne Chancelier de France le prit en telle affection, qu'il n'auoit point de plus ordinaire, ny de plus chere compagnie que luy; si bien que toutes les fois que cét illustre vieillard sentoit quelque indisposition qui l'empeschoit de vacquer punctuellement a la fonction de son haut ministere; il n'y auoit point d'homme sur lequel il jettast plus volontiers les yeux pour le soulager & le seconder dans son trauail, que sur Henry de Mesmes. Mais qui voudra sçauoir en quelle estime il estoit auprés de la personne des Roys, qu'il en iuge seulement par ceste preuue esclattante & indubitable. Lors que sur le declin de la troisiesme guerre ciuile, il fut question de députer quelqu'vn vers les Princes de la maison de Bourbon, le Roy Charles IX. jugea qu'il n'y auoit personne dans son Royaume plus capable de s'acquiter dignement de ceste commission espineuse & difficile, que le Mareschal de Biron, & nostre Henry de

Mesmes. Aussi s'en acquita-t'il de telle sorte, que par son Eloquence incomparable il adoucit les ames les plus farouches, & fit naistre vn ardant desir de la Paix dans l'esprit de ceux là mesmes qui paroissoient les plus irritez, & que le flambeau de la guerre tant de fois r'allumé auoit accoustumez a prendre les armes. Mais ce fut ceste mesme Eloquence qui l'insinua puissamment dans les bonnes graces du plus éloquent de tous les Princes, ie veux dire Henry III. qui se seruit tousiours de luy iusques a tant que la calomnie de ses Ennemis, & de ses Enuieux, l'esloignerent de la Cour, & de la presence d'vn si Genereux Prince. Dans ceste glorieuse retraitte il ne songea plus a rien qu'à passer doucement le reste de sa vieillesse dans la conuersation de ses Amis, & parmy ses liures, dont il auoit vn grand nombre d'exquis & de rares. Mais le malheur du siecle voulut qu'a cause des troubles qui s'esleuerent en France par les factions d'Espagne, il ne jouïst pas long-temps de ceste aimable tranquilité qu'il s'estoit promise. Car comme il estoit amoureux du

repos & de la gloire de ſon pays, il conceût vn ſi grand deſplaiſir des deſordres qu'il y voyoit, qu'il tomba peu a peu dans vne langueur inſupportable; Mais ce qui acheua de le combler de melancolie, & qui le fit en quelque ſorte murmurer contre la mauuaiſe fortune, ce fut le deceds de deux excellens hommes de ſes intimes Amis, Guy du Faur de Pybrac, & Paul de Foix, qui auoient eſté ſes compagnons dans les Eſtudes, & ſes confreres dans les charges. Car les voyant tous deux mourir en vne meſme année, & en vn temps où il n'y auoit plus guieres de contentement a viure, il ſe faſchoit de ne les ſuiure pas, pour eſtre auſſi bien qu'eux deliuré dés trauerſes, & des calamitez du monde; & dans ce profond ennuy, cét homme illuſtre en pieté comme en doctrine, rendit enfin l'eſprit l'an 1596. le ſoixante troiſieſme de ſon aage. Comme il faiſoit grand eſtat des doctes hommes de ſon ſiecle, & comme il ne ſe paſſoit aucune occaſion de les obliger qu'il ne le fiſt courageuſement, il en eſtoit auſſi reciproquement aimé, & loüé. Mais entre tous les

autres, ce fameux Professeur du Roy dans l'Eloquence Iean Passerat, qui auoit si agréablement passé les plus belles années de sa vie auprés de luy, ne pouuant sans vne extresme douleur voir mourir son illustre Mecene, prit le soin de consacrer a sa memoire vn monument éternel de ses Muses. Ce qui ne fut pas vne petite consolation a Iean Iacques de Mesmes son Fils, qui ne se monstre pas moins digne heritier des vertus de son Pere, que de ses grands biens. Certes tous ceux qui aiment la vertu, respectent celle de cét excellent homme, qui vit, & qui jouït encore de la gloire qu'il s'est si iustement acquise d'auoir bien seruy son Prince dans sa charge de Conseiller d'Estat, & dans ses fameuses Ambassades. Mais parmy tant de felicitez, il ne met pas au dernier rang le contentement qu'il a receu de voir son Fils, qui porte le Nom de son Ayeul, soustenir à Paris auec esclat ceste noble charge de Lieutenant Ciuil, jointe a celle de Conseiller d'Estat, où en la fleur de son aage il a faict des actions dignes d'vn sage vieillard, & d'vne ame prudẽte, & toute con-

sommée dans les affaires ; voire mesme de le voir auiourd'huy exercer honnorablement ceste haute dignité de Presidẽt au Mortier, dans le premier & le plus auguste Parlement du monde.

IEAN BODIN.

IEAN Bodin, l'vn des plus rares Esprits de son siecle, náquit au pays d'Aniou. Comme il auoit esté dés sa jeunesse parfaitement instruit dans les bonnes lettres, & particulierement dans la cognoissance de l'Histoire Vniuerselle, & de tous les Peuples du monde, il prit aussi le soin de composer vn liure, succint a la verité, mais grand & sublime en pureté de stile, & en nouuelles pensées, qu'il nomma la Methode de lire l'Histoire. Mais comme par cét ouurage il acquit d'abord vne haute reputation, il augmenta de beaucoup sa gloire naissante par la publication de ses doctes liures de la Republique ; ouurage composé de tant d'erudition, embel'y de recherches si curieuses, & orné de si beaux & de si rares exemples, que l'on peut dire iustement que iamais reputation ne fut mieux confirmée que la sienne. Auec cét

aduantage il auoit encore celuy de ne diminuer iamais par sa presence la gloire solide qu'il s'estoit acquise par ses escrits. Car dans l'entretien familier, & dans les conuersations des doctes, il n'y auoit point d'homme qui parlast plus disertement, ny auec vne plus grande presence d'esprit, sur toutes les matieres proposées. Parmy tout cela c'est vne chose estrange de voir qu'vn homme qui estoit pourueu du don de s'exprimer si nettement; & auec tant de facilité, n'ait jamais peu tenir vn rang notable parmy les celebres Aduocats du Parlement de Paris; principalement en vn temps, où il auoit pour exemple & pour confreres, les Brissons, les Pasquiers, les Pithous, & plusieurs autres excellens hommes, qui tous ne laissoient pas d'esclatter a l'enuy dans le barreau, & de s'appliquer aussi bien que luy a l'estude des belles lettres, & des sciences agréables. Mais soit qu'il eust negligé ceste honnorable Profession, soit que l'ayant voulue exercer il n'y eust pas reüssy selon son desir, il se resolut enfin de quiter le barreau, & de s'attacher entierement au seruice du sereniſſime Prince

François

François Duc d'Aniou, Frere du Roy Henry III. Il suiuit ce ieune Prince en vn voyage qu'il fit en Angleterre, où Bodin vid enseigner publicquement ses escrits a la jeunesse. Ce rayon de gloire qu'il receut de son viuant, & mesme en sa presence, chatoüilla si-bien son esprit, qu'il creût que c'estoit là le plus grand & le plus noble aduantage qu'vn honneste homme pouuoit recueillir de ses veilles & de ses estudes. En suitte de ce voyage il en fit vn autre en Flandre, en la compagnie de ce mesme Prince, de qui la mort precipitée le surprit, & l'affligea de telle sorte, qu'il se resolut d'abandõner le seruice des Grands, & l'air de la Cour. Dans ceste resolution, se voyãt desia sur l'âge, il se retira au pays de Vermandois en la ville de Laon, où il exerça paisiblement vne charge de Iudicature. Enfin deux ans aprés que le Roy eût assiegé, & pris de force ceste ville, cét excellent homme succombant aux ardeurs d'vne fiebure chaude, rendit son esprit au Ciel, & son corps a la terre.

FLORENT CHRESTIEN.

SI quelqu'homme de ce temps se peut iustement glorifier d'auoir esté caresse des Muses Grecques, & Latines, & d'auoir esgalement receu leurs faueurs, ce doibt estre sans doubte Florent Chrestien, qui nasquit en la ville d'Orleans. Si nous auions les monumens éternels de son Estude, ô que la France en receuroit de signalez aduantages, & sa Famille de solides honneurs! Nous esperons pourtant que son Fils, de qui la profonde doctrine est assez cognuë, rendra bien-tost cét agreable seruice à son Nom, & a sa patrie. En effect de tant de rares ouurages que Florent Chrestien a composez, il n'a presque rien mis en lumiere de son viuant, horsmis quelques Tragedies, & Comedies, traduites de Grec en François, & quelques autres diuerses Poësies qu'il donnoit volontiers aux prieres de ses Amis toutes les fois qu'ils le follici-

toient d'escrire aux occasions. Mais en tout ce qu'il faisoit, on voyoit tousiours esclatter vne grande pureté de stile, auec de belles pointes d'esprit, & principalement quād il se donnoit la liberté de lancer contre quelqu'vn les traits aigus de la Satyre. Genre d'escrire, où il sembloit estre porté naturellement, non point par vn desir formé de mesdire d'autruy, mais par ie ne sçay quelle licence Poëtique dont il vsoit quelquesfois; & cela iusques au point que dans sa plus verte ieunesse il eut bien l'asseurance d'entreprendre Pierre de Ronsard, qui estoit alors en grande reputation, & de publier contre luy vn Poëme fort picquant, & fort satyrique. Mais comme il auoit attiré par ses escrits la haine de ce grand Poëte, il se voulut concilier l'amitié de ce grand Politique Guy du Faur de Pybrac, par vne marque d'estime & d'affection qu'il luy fit paroistre. Car ce fut pour l'obliger qu'il mit en vers Grecs, & Latins, les quatrains Moraux que Pybrac auoit composez en vers François. Ce qu'il fit d'vn stile si pompeux & si riche, que l'on nigea cét ouurage com-

parable a ceux des anciens, & des plus celebres Autheurs. Mais encore que cét excellent homme fuſt eſleué doucement a l'ombre, & dans le paiſible ſein de l'Eſtude, ſi eſt-ce qu'il ne deſdaigna pas les occaſions de paroiſtre en public. Comme le Vandomois eſtoit ſon pays natal, & le lieu de ſa demeure ordinaire, il fut admis dans le conſeil des Ducs de Vandoſme, & meſme il eût l'honneur d'eſtre choiſy pour enſeigner les lettres humaines a ce Genereux Prince le Roy Henry quatrieſme qui n'eſtoit lors que Roy de Nauarre. Ainſi marchant ſur les pas de ſes Anceſtres il rendit a ceſte auguſte & Royale maiſon de notables ſeruices. Son Pere qui ſe nommoit Guillaume Chreſtien, Gentilhomme originaire des confins de Bretaigne, creût que les ornemens des bonnes lettres eſtoient capables de releuer encore l'eſclat de ſa nobleſſe; ſi bien qu'ayant particulierement embraſſé l'Eſtude de la Medecine, il excella dans ceſte vtile & honorable ſcience; comme ſon Ayeul s'eſtoit ſignalé dans la noble fonction que ſon merite luy auoit acquiſe de Chancelier du

Duc de Vandoſme. Qu'on ne s'eſtonne donc pas ſi ce docte Fils ſe propoſant pour exemple la vertu de ſon docte Pere, & les belles actions de ſon Ayeul, paruint a vn ſi haut point de ſuffiſance, & de reputation. Il mourut enfin d'vne fiebure chaude a l'âge de 56. ans, ſur la fin de l'année 1596.

LOVIS ALEAVME.

LOVIS Aleaume eût pour Pere vn homme riche & de noble race, qui fut Seigneur de Vernuëil, petite ville qui n'eſt eſloignée de de Paris que d'vne iournée. Il paſſa pluſieurs années dans le barreau du premier Parlement de France, où ſa rare doctrine luy acquit d'abord vne grande reputation. Apres cela le ſeiour d'Orleans luy ayant pleu d'auantage, il y voulut eſtablir ſa demeure. Mais comme il eſtoit d'vn eſprit agiſſant, pour ne point languir dans l'oyſiueté il ſe fit pouruoir de l'Eſtat de Lieutenant General de ceſte fameuſe & opulente ville. Eſtat qu'on luy vid exercer pendant vingt années auec toute l'integrité & toute la prudence que l'on peut deſirer en la perſonne d'vn grand Magiſtrat. Les ſoins aſſidus de ſa charge n'empeſchoient pas pourtant qu'a ſes heures de loiſir & de repos, il ne s'adonnaſt aux ſacrez exercices des Mu-

ſes. Car c'eſtoit en ce temps là qu'il compoſoit ces élegans & doctes Poëmes, que ſon Fils, qui n'eſt pas moins digne heritier de ſes vertus que de ſes emplois, prit le ſoin de publier aprés la mort de leur Autheur. Certes tous les hommes qui cognoiſſent la politeſſe, & la pureté de la langue Latine, les liſent encore auiourd'huy auec beaucoup de contentement; & auec d'autant plus d'admiration, qu'il a monſtré dans vne matiére ingrate & ſterile, vne fecondité d'eſprit incomparable, & vne expreſſion toute particuliere, voire meſme toute merueilleuſe. Quoy qu'il ait paſsé l'aage de ſoixante dix ans, ſi eſt-ce qu'il eût eſté a deſirer pour ſon contentement, qu'il euſt encore vn peu veſcu d'auantage, puis qu'il mourut peu de mois auparauant que la Treſue, qui d'ordinaire eſt la courriere de la Paix, fût ſignée par le Roy, & par les Chefs du party de la Ligue.

NICOLAS LE SVEVR.

POVRROIT-on croire aisément qu'vn homme qui dés sa plus tendre ieuneſſe a ſuiuy les exercices du barreau, qui a dignement ſouſtenu vne ſerieuſe & peſante charge de Preſident au Parlement de Paris, en vne ſaiſon de deſordre, & de confuſion, & parmy les flots de nos guerres ciuiles, ait tellement eſté maiſtre de ſon eſprit, qu'il ait peu durant ce temps là s'abandonner aux charmes de la Poëſie? Et s'y abandonner iuſques au poinct de ne pas compoſer ſeulement deux ou trois petites Epigrammes, ou quelques autres ouurages de peu d'importance, mais d'entreprendre encore vne choſe, dont Horace, ce grand Maiſtre de l'art Poëtique, a creû l'execution impoſſible? Cependant cét excellent homme dont ie fais l'Eloge, l'a non ſeulement entrepriſe, mais encore noblement executée, puis qu'ayant eu le courage, de s'eſleuer & de ſuiure de prés ce melo-

dieux

dieux Cygne de Dyrcée qui trouua dans les nuës de nouuelles routes, & qui d'vn vol rapide les trauerſa par de diuers replis, il fit ouïr aux oreilles Latines les plus beaux airs de la Grece ; lors qu'il rendit auec vne cadance veritablement inegale, mais auec vn meſme eſprit, & vn meſme feu les diuines Chanſons du fameux Pindare. Ouurage extremement difficile, & que perſonne encore n'auoit osé tenter deuant luy. Mais ouurage qu'il commença auec vne grande confiance d'eſprit, & qu'il eut la gloire d'acheuer auec vn bonheur extreſme. Certes cét exemple memorable fait bien voir l'aduantage ſignalé que les eſprits des Pariſiens ont ſur ceux de toutes les autres Prouinces de France, dés qu'ils joignent la noble éducation, & l'experience des affaires du monde, a ceſte genereuſe bonté qui leur eſt ſi naturelle. Le Sueur s'exerçoit quelquesfois auſſi a compoſer des vers François. Mais comme ils n'eſtoient pas tels que leur perte nous doibue beaucoup toucher, nous ne ſçaurions ſouffrir ſans vn deſplaiſir extreſme & ſans regretter le dommage qu'en reçoit le

Public, qu'on nous cache plus long-temps & qu'on laisse croupir dans les tenebres de son Cabinet, les doctes obseruations qu'il fit sur quelques liures de la Iurisprudence. Il mourut aagé de cinquante cinq ans, enuiron le temps que la ville de Paris fut reduitte en l'obeïssance du Roy Henry IV. Mais ce qui nous fait d'autant plus souspirer la perte de ce docte personnage, c'est la façon dont il est mort. Car comme il retournoit à Paris d'vn vilage voisin, il aduint malheureusement pour nous, & pour luy, qu'il tomba entre les mains sacrileges de certains voleurs qui l'assassinerent de sang froid sur le grand chemin, & qui tuerent en sa personne vn grand fauory des Muses, & vn grand Ministre d'Astrée.

PIERRE PITHOV.

LES deux Pithous naſquirent en la ville de Troye, d'vn Pere qui n'eſtoit pas moins noble que ſçauant. Comme ces deux Freres furent eſgalement inſtruits dans toutes les ſciences, la pluſpart des Eſcriuains de leur ſiecle les comparerent iuſtement aux deux Enfans iumeaux de Tyndare, Caſtor, & Pollux. En effect de meſme que la lumiere de ces deux beaux Aſtres a la force de conduire fauorablement les Nautonniers qui voguent ſur la Mer; Ainſi ces deux doctes hommes ont remporté la gloire d'auoir eſclairé du flambeau de leur doctrine les beaux eſprits qui ſe ſont adonnez de leur temps à la noble recherche des ſecrets de l'Antiquité. François Pithou le plus ieune des deux, rend encore tous les iours ce meſme ſeruice a la Republique des lettres, puis que nous le voyons encore tous les iours eſclatter parmy les plus grands

Iurisconsultes de Paris, & tenir dans le barreau le rang notable qu'il s'est acquis par la cognoissance, & par la pratique des arts, & de la science du monde. Mais quant à toy, ô docte Pierre Pithou, que l'iniuste sort nous a rauy par vne mort precipitée, nous te pleurons, nous autres qui sommes les courtisans, & les amateurs des Muses; & te pleurons d'autant plus amerement que dans ces derniers temps, où il semble que les bonnes lettres expirent, & soient proches de leur fin, tu nous as laissé si peu d'hommes qui te ressemblent. Tu excellois tellement dans toutes les cognoissances de l'Estude, que si l'on ne se contente pas du veritable tesmoignage que j'en rends icy, que l'on aille consulter les hauts Eloges que presque tous les habiles hommes de ton siecle t'ont rendus comme a l'enuy. Et entre les autres ces deux rares esprits, ces deux Astres de la France, Turnebe, & Cuias, qui furent autresfois tes deux Maistres. Certes, outre qu'ils font souuent honnorable mention de ta rare suffisance dans leurs liures, ce fut vn grand honneur pour toy, lors

que l'vn des deux, quoy qu'il eust esté ton precepteur, & qu'il fust desia fort vieil, & toy fort ieune, ne desdaigna pas de te choisir pour arbitre d'vn fameux different qu'il eut a demesler auec son riual. Mais qu'est-il besoin de te loüer icy par les œuures, & par la recommandation des autres, puis que tes propres escrits qui t'acquirent l'honneur d'estre vn grand Historien, vn docte Critique, vn sçauant Iurisconsulte, & vn subtil & solide Philosophe, peuuent sans l'ayde d'autruy consacrer ta memoire a l'eternité. Comme ton esprit estoit subtil & penetrant au possible, tu fus aussi le premier qui tiras des tenebres les plus beaux monumens de l'Antiquité, & qui les mis au iour pour l'vtilité de ton pays, & pour ta propre gloire. Mais parmy ces longues & laborieuses veilles, tu as eu le bonheur encore de gouster ce doux fruict de la gloire presente, ce puissant charme qui chatoüille si fort l'esprit des hommes viuans, lors que dispensant tous les iours les sacrez Oracles de Themis, tu te voyois enuironné d'vne trouppe de Cliens, & d'Auditeurs, qui te

venoient entendre, & consulter en foule. Aussi ta doctrine & ta pieté te mirent en si haute estime auprés du Roy Henry III. que ce Prince s'estant resolu d'enuoyer en Guyenne quelques vns des principaux Magistrats du Royaume, pour y remedier a quelques desordres, & y rendre la Iustice, creût qu'ils ne pouuoient en ceste occasion estre mieux accompagnez que de toy, & de ton docte Loysel; si bien que tu fus député pour traitter auec eux dans le Parlement de ceste Prouince des affaires tres-importantes a la Couronne, & a la tranquillité publique. Ce que tu fis certainement auec autant de diligence que de fidelité. Mais doibs-ie parler icy de la douceur incomparable de tes mœurs, de ta candeur, de ta modestie, & mesme de ceste ardante passion que tu auois plus que pas vn autre d'obliger aux occasions tous les bons esprits, & tous les honnestes hommes de ton siecle? Il me suffit pendant que tous les gens de bien te regrettent a l'enuy, que tous les excellens Poëtes consacrent des vers lugubres a ta memoire; & que tous les plus nobles Orateurs escri-

uent ta vie & tes belles actions, que ie te vouë ce pieux Eloge comme vn dernier & iuſte debuoir que ie rends a noſtre antienne amitié, & a ta vertu ſupreſme. Reçoy le donc fauorablement ; & ſçache que quoy que ie die de toy, ie ne pretends pas icy m'acquitter de la moindre partie de l'honneur que ie dois a ton merite, mais ſeulement de faire en ſorte que parmy cette grande multitude d'eſprits qui te reſpectent, ie ne paſſe point pour vn homme ingrat enuers celuy qui a eſté le plus obligeant, & le meilleur de tous les hommes. Pierre Pithou mourut de fiebure à Nogent ſur Seine, l'an cinquantieſme de ſon aage, & le premier iour de Nouembre, qui eſtoit ſon iournatal. Ceſte mort déplorable aduint deux ans apres que la ville de Paris ſe fut remiſe ſoubs la domination de ſon Roy legitime, & que par les ſoins aſſidus, & les ſages conſeils de noſtre Pithou, les entrepriſes & les ruſes de la faction d'Eſpagne eurent eſté principalement confonduës.

NICOLAS VIGNIER.

NICOLAS Vignier nâquit à Bar sur Seine. Quoy qu'il fist profession particuliere de la Medecine, si est-ce qu'il ne laissoit pas de s'adonner encore a d'autres sciences. Tesmoin ce grand & laborieux liure où il a descrit les plus nobles & les plus esclatantes actions de paix, & de guerre, qui ont esté faictes dans la suitte de tous les siecles par toutes les Nations du monde. Ouurage esgalement vtile & agreable a la Noblesse Françoise, qui ne sçait pas les langues Grecque, & Latine. Mais certes inutile, ou du moins de peu de fruict a son Autheur, puis que de ce grand & penible trauail, il ne receut aucun autre loyer, sinon d'auoir espandu son nom, & de l'auoir fait cognoistre & reuerer par toute la France. Encore sa reputation seroit beaucoup plus grande & plus celebre, si au lieu de composer comme il fit, cét excellent ouurage en François, il se fust

fust aduisé de le composer en Latin ; puisque ceste langue n'a point d'autres limites que les derniers confins de la terre habitable. Ce que cét homme Illustre eût fait d'autant plus aisément, qu'il sçauoit toutes les graces de la langue Romaine, & qu'il la parloit auec autant d'elegance que de facilité. Mais il voulut en ceste occasion monstrer qu'il aimoit son pays, puisque par ce veritable tesmoignage de sa pieté il préfera la loüange solide qu'il s'acquit d'estre vn bon Citoyen, a ceste vaine gloire, qu'il eut peu si iustement s'acquerir d'estre vn sçauant homme. Quant a son extraction on peut dire qu'il estoit de bonne naissance, puisque son Pere fut Aduocat du Roy à Bar sur Seine. Mais comme le feu des guerres Ciuiles se fut allumé dans le Royaume, & qu'il y eut depuis presque tout consumé ; ce galand homme qui aimoit le repos de l'Estude, se resolut enfin de se retirer en Allemagne. Et comme il estoit pourueu de plusieurs bonnes & rares qualitez, quelques Princes de ceste Nation l'ayant gousté, l'appelerent auprés de leurs personnes, pour y pratiquer

la Medecine. Ce qu'il fit auec beaucoup d'eſclat, cependant qu'ils taſchoient à l'enuy d'adoucir par leurs frequentes liberalitez l'ennuy qu'il auoit conceu de ſon exil volontaire, & l'ardant deſir qui le ſollicitoit ſans ceſſe de reuoir ſa patrie. Enfin les troubles de la France s'eſtant diſſipés, il y retourna auec vne gayeté d'eſprit nompareille; qui s'accreut bien d'auantage lors que le Roy Henry III. qui ſçauoit le prix de la vertu des hommes de lettres, honnora celuy-cy du tiltre de ſon Medecin ordinaire, & d'Hiſtoriographe de ſa Maieſté. Auec ce titre d'honneur, & les gaiges ſolides qui l'accompagnoient, il eût dequoy viure honnorablement le reſte de ſes jours, & de couler ſon heureuſe vieilleſſe dans le lieu de ſa Naiſſance. Son pays n'eut pourtant pas le bonheur de recueillir, ny de conſeruer ſes cendres. Car eſtant venu à Paris, pour y faire imprimer pluſieurs liures remplis d'vne profonde doctrine, il y fut ſurpris d'vne maladie auſſi cruelle, qu'inopinée, qui nous le rauit a l'aage de ſoixante-ſix ans.

SIMEON DE MAILLY Brezé.

SIMEON de Mailly nasquit en Anioud'vne Famille illustre en Noblesse, & magnifique en biens. Outre ces deux grands aduantages de la Fortune, on voyoit encore esclatter en luy vne candeur, & vne pureté de mœurs sans pareille, auec vne pieté veritablement Chrestienne, & ce qui n'est pas ordinaire en la personne des Grands, vne ardante passion pour les bonnes lettres. Sa haute naissance, & ses rares vertus obligerent le Roy de le gratifier de l'Archeuesché de Tours. Comme il se fut acquis l'amitié de Charles Cardinal de Lorraine, & qu'il se fust mis soubs sa protection, il l'accompagna iusques en Italie. Et ce fut mesme soubs sa conduite qu'assistant au Concile de Trente, ses belles actions le firẽt admirer des plus grands Prelats de l'Europe, & rendirent son Nom fameux dans le monde. Mais ce rare

Esprit aimant la douceur d'vne vie tranquile & paisible, quita la Cour de bonne heure; & ayant choisi pour le siege ordinaire de ses Muses & de ses Estudes, cét agreable seiour de sa Famille, ce noble Chasteau de Brezé, il y composa plusieurs doctes ouurages. Comme Sainct Basile estoit vn des Peres de l'Eglise qu'il aimoit le plus, aussi choisit-il vingt-quatre de ses plus doctes Sermons qu'il traduisit de Grec en Latin auec vne grande netteté de stile, & les dedia a son Cardinal. Il trauailloit ainsi pour le seruice de l'Eglise, & pour sa propre gloire, lors qu'il luy aduint vn accident assez memorable. Quoy que le Chasteau où il s'estoit retiré fust vn grand & vaste bastiment, si est-ce qu'il n'habitoit que ceste partie de la maison qu'il auoit fait bastir luy mesme, qui estoit en fort belle veuë, mais esleuée sur de mauuais fondemens. Car comme pendant la nuit ceste masse de pierre fust venuë a fondre tout a coup, & qu'elle eust soubs ses funestes ruines presque accablé tous ceux de sa Famille, ce vertueux Prelat fut trouué seul entre les siens sans

blesseure, & sans mal. Miraculeux effect de la Prouidence diuine, qui sembla l'auoir voulu garantir de ce mortel danger, pour recompenser sa pureté de vie, le culte religieux dont il seruoit la diuinité, & les seruices qu'il auoit rendus, & qu'il debuoit rendre encore à l'Eglise. Aussi cét euenement singulier ayant surpris tous les gens de bien qui l'aimoient, ne les combla pas moins de ioye, que d'estonnement. Il vesquit longtemps encore apres cét accident notable, & vint iusques a l'aage de quatre-vingts deux ans, estant sur ses vieux iours extremement affligé des gouttes. Il eut pourtant ceste douce consolation auant que de mourir, de voir son pays deliuré des guerres intestines, que la Ligue Espagnole auoit allumées dans le Royaume, & vid reuenir en France ceste agreable Paix que l'on auoit en vain si longtemps reclamée. Mais il est bien croyable que si l'on a là haut quelque sentiment des choses d'icy bas, il gouste le contentement de voir que la Prouidence diuine luy a donné pour successeur dans son haut Ministere vn homme bien digne de l'estre. Ie

parle de François de la Gueſle, auſſi illuſtre par ſa vertu propre, que par la Nobleſſe de ſa race. Auſſi comme il auoit eſté l'vn des plus fideles Miniſtres du Temple de Themis dans vne charge de Conſeiller du Parlement; il paroiſt auiourd'huy l'vn des plus ſages Paſteurs de l'Egliſe; & l'Archeueſché de Tours benit encore inceſſamment le iour de ſon heureuſe promotion.

GILBERT GENEBRARD.

CESTE terre feconde en beaux Esprits, la Prouince d'Auuergne, du sein de laquelle sont sortis tant d'excellens hommes qui se sont rendus illustres dans les fonctions de la Robe, a donné naissance a ce sçauant homme, a ce rare ornement de l'ordre Ecclesiastique; en vn mot à Gilbert Genebrard, que ie souhaitterois auoir esté aussi iudicieux, & aussi aduisé dans la conduite de sa vie, qu'il estoit puissant en doctrine, & en erudition. Comme il fut à Paris Interprete du Roy dans la langue Hebraïque; Aussi descouurit il dans ceste fameuse ville les mysteres de ceste langue Sacrée, & les antiquitez de l'Histoire Saincte, auec tant d'experience & tant de sincerité qu'il s'acquit le bruit d'auoir vn esprit clair & penetrant, & d'estre l'vn des plus habiles hommes de son siecle dans la science des temps. En effect c'est de ceste source qu'est

party cét excellent ouurage de Chronologie, & tous ces autres nobles productions qui ſont entre les mains des Doctes, & qui font tous les iours admirer l'eſprit de leur Autheur, & benir ſes longues & laborieuſes veilles. Dans ceſte cognoiſſance parfaite qu'il auoit du Grec, & de l'Hebreu, il prit la peine de traduire pluſieurs beaux traittez en François; de corriger exactement pluſieurs bons liures, & d'en commenter beaucoup d'autres. Et meſme s'eſtant depuis peu introduit dans le plus ſecret Cabinet des Muſes, il eſſaya de mettre en langue Latine ce Poëme amoureux de Salomon, ce diuin Cantique, où ſelon la croyance des Sages, le Sauueur du monde deſcouure à ſon Egliſe les tendres & pieux ſentimens de ſes pures affections. Et quoy que quelques doctes hommes, & meſme des premiers Poëtes de ce ſiecle euſſent heureuſement traduit cét ouurage auec toutes les graces, & toutes les delicateſſes imaginables; ſi eſt-ce que Genebrard ne fut pourtant pas diuerty de pourſuiure & d'acheuer ce Sacré trauail qu'il auoit entrepris. Comme il eût

deſia

desia vieilly dans ces estudes saintes, & dans ces pieux exercices, & que par ce moyen là sa reputation se fust estenduë bien loin, le Pape Gregoire XIV. a la recommandation de ceux qui s'estoient soustraits de l'obeïssance du Roy, luy confera l'Archeuesché d'Aix. Mais apres que le Roy fut demeuré paisible possesseur de son Royaume, & que Dieu eût ainsi beny la justice de ses Armes, Genebrard qui auoit obtenu du Pape ce grand Benefice par l'entremise des ennemis de sa Maiesté, ne le sceut pas conseruer long-temps. C'estoit vn noble prix que le Ciel sembloit auoir iustement reserué pour recompenser la haute doctrine, la supresme eloquence, & les fideles seruices que ce digne petit Fils du grand l'Hospital, Paul Huraut, auoit pendant les troubles du Royaume rendus à l'Estat, & a son Prince legitime. Genebrard mourut à Semur en Bourgongne, où il possedoit vn riche Benefice, l'an 1587. enuiron le soixantiesme de son aage.

HENRY ESTIENNE.

ENTRE ceux qui ont obligé les bonnes lettres, Robert Estienne Parisien, homme esgalement industrieux, & magnifique dans l'impression des liures, merite vne gloire immortelle, a cause de ce fameux & riche threſor de la langue Latine, qu'il mit au jour auec tant de despence, tant de soins, & tant de veilles. Mais comme par ce noble trauail il auoit obligé les amateurs de la langue Latine, Henry Estienne son Fils ne rendit pas vn moindre seruice aux amateurs de la langue Grecque, lors qu'il prit la peine de leur en descouurir tous les threſors. Ce fut de leur celebre Imprimerie que l'on vid sortir vn nombre infiny de volumes, tant sacrez, que profanes, imprimez beaucoup plus correctement, & en plus beaux caracteres qu'ils n'auoient iamais esté. Ainsi le Pere, & le Fils marierent heureusement, & comme a l'enuy vne cognoissance sublime

des sciences, & des langues, à vne cognoissance parfaite de leur art, & à vn trauail infatigable, pour la satisfaction du public, & pour leur propre reputation. Certes la renommée de Henry Estienne fit conceuoir d'abord vne grande opinion de luy, lors qu'estant retourné fort ieune d'vn voyage d'Italie, d'où il auoit r'apporté vn vieux manuscrit des Odes d'Anacreon, qui auoient esté si long-temps cachées, il fut le premier qui les fit imprimer à Paris en beaux caracteres Grecs, auec sa version Latine en vers de mesme mesure. Ouurage si agreable aux habiles hommes de son siecle, qui aimoit non seulement la profonde doctrine, mais encore les douces gayetez de la Poësie, qu'il le combla de loüanges éternelles. Comme cét homme estoit pourueu d'vn esprit extremement fertile; soit qu'il composast en Grec, ou en Latin, il n'y auoit personne qui le fist ny auec plus de chaleur, ny auec plus de promptitude. Voire mesme comme il aimoit son pays, ne pouuant souffrir que les François demeurassent d'auantage dans ceste folle creance que la lan-

gue Italienne fuſt preferable a la Françoiſe, il compoſa pluſieurs beaux traittez en ſa langue maternelle, où refutant auec autant d'aigreur que de raillerie & de pointes d'eſprit ceſte erreur inueterée, il monſtra l'excellence & les beautez de noſtre langue Françoiſe, & par meſme moyen fit voir l'elegance de ſon ſtile, & la docte fecondité qu'il auoit en eſcriuant. Mais outre toutes ces gentilleſſes d'eſprit, le trauail qu'il entreprit, de publier les plus celebres Autheurs, Grecs, & Latins, enrichis de ſes obſeruations, & de ſes Commentaires, & ceſte Methode excellente & ſinguliere qu'il nous donna pour imiter parfaictement les plus Eloquens d'entr'eux, firent bien cognoiſtre qu'il eſtoit capable de toutes matieres, gayes, & ſerieuſes. Sa demeure ordinaire eſtoit en Sauoye, où il ſuiuit l'exil volontaire de ſon Pere, teſmoignant touſiours pourtant vn extreſme deſir de reuoir Paris. Et de fait il ne ſe preſentoit pas vne occaſion pour legere qu'elle fuſt d'y faire vn voyage, qu'il ne l'embraſſaſt auec ardeur, & qu'il ne viſitaſt ceſte Reyne des villes, comme il faiſoit auſſi de temps en temps

toutes les autres Prouinces du Royaume. Enfin ayant esté obligé par la necessité de quelques affaires de se transporter à Lyon, il y fut surpris d'vne maladie mortelle qui le rauit l'an 1598. le soixante-dixiesme de son aage. Il eut ce regret auant que de sortir du monde d'en auoir veu non seulement partir celuy qui l'y auoit mis, mais encore son Frere puisné qui se nommoit Robert, aussi bien que son Pere, qui auoit depuis long-temps restably à Paris l'Imprimerie paternelle, & qui auoit fait paroistre comme luy vne grande experience dans ce bel art. Henry Estienne laissa quelques Enfans, entre lesquels Paul Estienne se rend extremement recommandable, marchant comme il fait sur les traces glorieuses de sa Famille, & imitant les vertus de ses Ancestres. Il laissa pareillement vne Fille qui est mariée a ce docte & fameux personnage Isaac Casaubon, que le Roy a depuis peu obligé par ses liberalitez de venir à Paris, pour y cultiuer noblement les bonnes lettres, & mesme pour les y faire fleurir auec plus de splendeur & de gloire qu'auparauant.

GERMAIN AVDEBERT.

GERMAIN Audebert nâquit d'vne Famille honnorable, à Orleans sur Loire. Comme il estoit pourueu d'vn esprit fort desireux d'apprendre, afin qu'il peust marier la science du Droict & des Loix, a l'Estude de l'Eloquence, & de la Philosophie, où il auoit esté soigneusement instruit dés sa jeunesse, il se resolut de passer les Alpes pour se rendre Auditeur du Docte Alciat, qui pour lors enseignoit le Droict à Bolongne. Et de fait il estudia plusieurs années auec beaucoup de fruict soubs ce fameux Iurisconsulte. Mais aprés qu'il fut retourné chez soy, comme le doux air d'Italie, & l'aimable conuersation qu'il y auoit euë auec les plus habiles hommes, luy eust fait passionnément aimer ceste belle & tranquile partie du monde, il ne pût iamais l'effacer de sa memoire. Ce qu'il tesmoigna bien depuis hautement par vn illustre & diuin ouurage de ses Mu-

ſes. Car ayant pris a taſche de chanter les loüanges de Rome, de Veniſe, & de Naples, il le fit auec des vers Latins ſi pompeux, & ſi pleins de Maieſté, que ces trois grandes & ſuperbes villes ne ſont pas plus belles en elles meſmes, qu'en ces fameux ouurages; & qu'elles doibuent encore eſperer a l'aduenir de n'auoir pas moins d'eſclat & de n'eſtre pas moins éternelles par luy, que par les ſomptueux monumens de leurs fondateurs, & par leurs nobles & riches antiquitez. Auſſi la Republique de Veniſe, comme l'vne des plus ſages du monde, pour recognoiſtre en quelque ſorte vn ſeruice ſi grand & ſi precieux, creût que ce n'euſt pas eſté le recompenſer ſelon ſon merite, ſi elle ne luy euſt rendu honneur pour honneur; & dans ceſte penſée elle receut ce fameux Chantre de ſa gloire, cét excellent Poëte, au nombre des Cheualliers de Saint Marc; honneur qu'elle ne rend gueres qu'aux grands Seigneurs, voire meſme qu'aux Princes, & qu'aux Roys. Ce fut donc par le decret public du Senat, que ceſte fameuſe Republique luy enuoya la chaiſne d'or de l'ordre

auec la Medalle du Prince. Mais quoy que cét honneur fuſt fort illuſtre, ſi eſt-ce que l'eſprit d'Audebert ne s'en enfla pas d'auantage. Au contraire comme il eſtoit fort prudent & fort moderé, il iouït de ceſte gloire ſans en abuſer; & conſeruant toujours ſa modeſtie ordinaire, il ſe contenta de viure parmy les ſiens, & de continuer dans Orleans la fonction de ſa charge de Preſident aux Eſleus, qu'il exerçoit depuis pluſieurs années. Charge veritablement de peu d'eſclat, ſi l'on conſidere le merite, & la dignité de l'homme; Mais charge qu'il auoit courageuſement embraſsée pour rendre quelque ſorte de ſeruice à ſon pays, & pour faire paroiſtre que ſon deſſein n'eſtoit pas de viure dans vne oiſiueté languiſſante, ou de ne viure que pour luy ſeulement. Il mourut l'an de noſtre ſalut, 1598. apres auoir veſcu plus de quatre-vingts ans, auec tout le repos que peut ſouhaitter vn honneſte homme, & auec toute l'integrité que l'on peut deſirer en la perſonne d'vn Magiſtrat. Outre ces trois excellens Poëmes dont i'ay parlé, il en compoſa pluſieurs autres

tres encore sur de diuers subiets, qui pour le contentement public eussent esté sans doubte mis en lumière par son Fils, digne Conseiller du Parlement de Rennes, si luy mesme par vne mort precipitée n'eust peu de iours apres suiuy son illustre Pere dans le tombeau.

PIERRE IOYEVS.

PIERRE Ioyeus nàquit à Loudun. Comme il eſtoit Fils d'vn Docteur en Medecine, il en fit auſſi profeſſion. Mais n'eſtant pas ſatisfait de la ſimple cognoiſſance de la Philoſophie, que les hommes vulgaires appellent ordinairement au ſecours de cét Art, il ſe rendit conſommé dãs toutes les autres ſciences; & dans ce magnifique appareil il exerça dignement la Medecine pour le ſoulagement de ſes Concitoyens. Si bien qu'il eſt croyable qu'il eût tenu vn notable rang entre les plus celebres Medecins de France, ſi cét homme qui aimoit ſa patrie, & qui penſoit n'eſtre né que pour elle, renonçant a l'ambition, & au deſir des vaines grandeurs, n'euſt preferé l'agreable ſeiour de ſa ville natale à des lieux plus eſclatans, & plus ſuperbes. Auec tout cela il ne laiſſa pas de forcer ſon humeur, puiſque quitant ſes tenebres, il vint paroiſtre vne fois dans le grand monde. Car comme cét illuſtre

Prince de Dombes, Henry de Bourbon, l'eut appellé auprés de sa personne, sur le poinct qu'il s'en alloit oppoſer ſes forces à celles du Duc de Mercœur, & a celles du Roy d'Eſpagne, il tint a beaucoup d'honneur d'entrer dans la Famille de ce genereux Prince, & de l'accompagner en ceſte guerriere, & fameuſe expedition. Ie ſuiuis auſſi ceſte armée Royale en meſme temps, puiſque ce fut lors que par le commandement du Roy j'y exerçay ma charge de Threſorier pendant l'eſpace de dix mois entiers. Mais certes ce qui me fut le plus doux & le plus agreable dans ce tumultueux & penible employ, c'eſt qu'aux heures de loiſir i'auois tous les iours le contentement, & la commodité de jouïr du docte entretien de cét excellent homme, & que tous deux a l'enuy nous adouciſſions les faſcheuſes amertumes du trauail de la guerre par le doux & paiſible diuertiſſement de nos Muſes. Auſſi fut-ce pendant ce voyage militaire qu'il mit en vers François les liures de la Conſtance de Iob, & qu'il compoſa pluſieurs autres beaux eſcrits tirez des Saints Prophetes; ainſi

que peu d'années auparauant il auoit traduit le diuin Poëme de Fracastor, où il est traitté du mal de Naples. Poëme qu'il rendit en sa langue maternelle, auec la mesme Maiesté, dont l'Autheur, qui dans la pompe des vers ne cede guere à Virgile, a releué cét ouurage. Quant a ses productions Latines dont il a fait vn grand nombre, tant en Prose, qu'en vers, on peut dire sans mentir qu'on ne sçauroit rien voir de plus poly, ny de plus net; voire mesme que ce seroit vainement souhaitter que de souhaitter vne plus grande perfection en ce genre d'escrire, & dans les matieres qu'il traitte. Perte irreparable pour le public, si d'auenture il aduient que par l'iniure du temps, ou par le peu de soin de ses heritiers, ces riches thresors d'esprit demeurent pour iamais enseuelis dans les tenebres. Il mourut trop-tost pour le bon-heur des lettres, puis qu'il n'auoit presque atteint que le 30. de son aage, lors qu'vne fiebure le surprit à Paris, loin de ses proches parens, & luy causa dés le lendemain vne jauniſſe mortelle qui nous le rauit peu de jours apres, au grand regret de ses doctes Amis.

IEAN PASSERAT.

IEAN Passerat Troyen de naissance, & l'vn des plus doctes hommes de son siecle en l'vne, & en l'autre langue, fut le premier qui rechercha auec plus de peine & d'assiduité qu'on n'auoit fait auparauant les plus purs & les plus precieux threfors de la langue Latine, & qui les descouurit a la Ieunesse dans le College Royal de Paris. Car on peut dire que Turnebe, Dorat, Lambin, & tous les autres Professeurs publics, auoient bien plus trauaillé à explicquer les Autheurs Grecs, que les Latins. Il pouuoit certes quiter l'ombre & la poussiere de l'Eschole, pour paroistre auec esclat dans le Barreau, & s'y charger de la conduite des plus grandes affaires; & ce d'autant plus qu'il auoit fortifié son esprit par l'estude de la Iurisprudence, dont il auoit esté chercher à Bourges les sources les plus claires & les plus

pures dans l'entretien ordinaire, & dans la familiarité de Iacques Cuias. Neantmoins ayant esté choisy par le Roy pour succeder à Pierre Ramus dans la chaire de Professeur en Eloquence, il prit plaisir a vieillir dans l'exercice de ceste charge. La reputation de sa haute doctrine s'espandit tellement partout, & mesmes iusques dans les terres les plus esloignées, que de son temps, il n'y eût point de nom plus cognu que le sien. Comme ses obseruations n'auoient rien de bas ny de commun ; aussi eut il cét aduantage que les hommes les plus polis de son siecle, que ceux du Parlement mesme, & des autres Cours Souueraines, venoient en foule dans son fameux Auditoire ; où comme en vn parterre exquis & delicieux, ils cueilloient auec vn plaisir incomparable les plus belles fleurs de l'Eloquence Romaine. Quoy qu'il ne vist clair que d'vn œil, & que son visage fust semé d'vne sombre rougeur, qui monstroit vn abord farouche, & ie ne sçay quoy de triste & de seuere, si est-ce qu'il n'y auoit rien de plus doux que son esprit, rien de plus gay ny de plus agreable que sa con-

uersation familiere. Aussi par la douceur de ses mœurs, il gagnoit puissamment le cœur du monde, & se faisoit infiniment aimer. Iusques là que s'estant acquis l'amitié de ce rare personnage Henry de Mesmes, & ayant esté vne fois receu dans sa Famille, il y demeura l'espace de trente & vn an, viuant tousiours auecque luy dans vne estroite vnion d'esprits, & dans vne grande communication d'Estudes. Il nous a laissé plusieurs marques illustres du contentement qu'il receut dans ceste Famille, & du repos qu'il y gousta. C'est ainsi que i'appelle ces beaux Poëmes qu'il composa sur de diuers subiets, desquels il auoit accoustumé d'estreiner tous les ans son bien-faicteur, Ouurages precieux qu'il puisoit dans le sacré threfor de ses Muses, pour faire esgalemẽt paroistre son esprit, & sa recognoissance. Mais pleust au Ciel que les doctes commentaires qu'il auoit faicts sur les œuures de Ciceron, sur les Comedies de Plaute, & sur quelques autres des principaux Autheurs de la langue Latine sortissent enfin des tenebres où ils sont enseuelis au grand regret des

ames ſtudieuſes, & qu'ils paruſſent a la lumiere du jour, pour l'honneur des lettres, & pour la gloire de leur Autheur! Auſſi eſt-ce a cauſe de tant de merite, & de tant de vertu que nous l'auons iugé digne de tenir icy vn rang conſiderable parmy nos hommes illuſtres, & meſme d'en finir le nombre. Car en ce miſerable temps où il ſemble que les bonnes lettres ſoient aux abois, & où horſmis Scaliger, Lipſe, Caſaubon, & le Febure, il n'y a preſque plus perſonne qui en ſouſtienne l'honneur, & la dignité, qui eſt-ce qui ne m'aduouëra pas que le dernier ornement des ſciences polies ne ſoit mort auec vn ſi grand homme? Il mourut de paraliſie a l'aage de ſoixante treize ans le 14. jour de Septembre 1602. Mais auparauant que de mourir il demeura cinq années entieres dans le lict cruellement tourmenté de maladie, & comblé d'ennuy. Ce qu'il ſupporta neantmoins auec vne ſi grande fermeté d'eſprit, & auec vne ſi forte reſolution, que parmy les derniers ſouſpirs de ſa vie, il ne pût s'empeſcher de compoſer vne Epitaphe en vers Latins,

tins, dans laquelle conseruant tousiours iusqu'a la fin son humeur agreable, il declara qu'il ne vouloit pas que son Tombeau fust basty par toutes sortes de mains. L'Autheur de ces Eloges François l'a ainsi traduite en nostre langue.

Icy git Passerat qu'vn rayon de Doctrine
Fit Professeur du Roy dans la langue Latine;
Vous mes chers Auditeurs,
S'il vous souuient encor du nom de vostre Maistre,
Semez ce lieu de fleurs,
Mais des fleurs qu'Apollon fait germer, & fait naistre.
Apres ce legitime, & ce pieux deuoir,
I'auray tout le repos que i'esperois d'auoir,
Pourueu que soubs ce faix vostre esprit ne succombe,
Et que de mauuais vers ne chargent point ma Tombe.

Il fut enterré à Paris dans l'Eglise des Iacobins prés de la Porte Sainct Iacques, où cét homme magnifique Iean Iacques de Mesmes, Maistre des Requestes ordinaire de l'Hostel du Roy, & digne Fils de Henry de Mesmes, comme pieux heritier de ceste antienne, & loüable affection que son Pere auoit portée à ce docte Nourrisson de

ſa Famille, prit le ſoin de faire grauer en Marbre ſa figure auec ces vers, qu'il accompagna d'vne belle & doéte Inſcription Funebre.

ELOGES
DES
HOMMES ILLVSTRES,
QVI DEPVIS VN SIECLE
ONT FLEVRY EN FRANCE DANS
la profession des Lettres.

LIVRE CINQVIESME.

ARNAVLT D'OSSAT
Cardinal.

NE seroit-ce pas me rendre coupable d'vn crime capital, de passer icy soubs silence Arnault d'Ossat, ceste précieuse fleur du Sacré College des Cardinaux, cét œil de la Fran-

ce, & ce nouuel Astre de son siecle ? Il nâquit dans vn petit village, auprés de la ville d'Auchs en Guyenne. Mais quoy qu'il fust de basse naissance, & d'vne extraction qui nous est incognuë, si est-ce que la Nature prit le soin de recompenser en luy ce deffaut par de viues lumieres d'esprit, & par des inclinations genereuses, qui le firent esclater, & cognoistre au monde. D'abord il demeura dans l'ombre, & parmy la pousfiere des Escholes de la Rhetorique, & de la Philosophie qu'il faisoit profession d'enseigner à Paris. Apres cela il s'applicqua quelque temps à l'Estude des Loix, & aux exercices du barreau, qu'il quitta depuis afin d'accompagner Paul de Foix qui s'en alloit en Ambassade à Rome pour sa Maiesté tres-Chrestienne. Mais comme ce digne Ambassadeur eust finy ses iours dans ce fameux employ, d'Ossat fut honnorablement receu dans la Famille du Cardinal d'Est, qui s'estoit rendu le protecteur des François; & ce fut lors que commençant de porter son esprit aux grandes choses, il s'accoustuma peu à peu de telle sorte a manier adroitte-

ment les grandes & importantes affaires qui furent commises à ses soins, que dans ces nobles fonctions nostre siecle n'en a presque pas vn qui l'esgale. Aussi le Roy Henry troisiesme, Prince liberal & magnifique enuers ceux de qui la vertu luy estoit cognuë, apres auoir loüé, & admiré la sienne, se resolut de son mouuement propre de le r'appeller en France pour se seruir de ses salutaires conseils, en vn temps où il auoit besoin de l'assistance des hommes sages, & experimentez, & pour l'honnorer enfin d'vne charge de Secretaire d'Estat. Mais d'Ossat se voyant engagé dans les ordres de l'Eglise, refusa auec autant de modestie que de generosité ces offres Royales, aioustant que ceste fonction toute honnorable qu'elle est, luy sembloit contraire a la profession d'vn homme Ecclesiastique comme il estoit Ce qui donna suiet à quelques esprits penetrans & qui se picquent d'approfondir les secrettes intentions des hommes, de croire que cét excellent esprit s'estant accoustumé a l'air de la Cour de Rome, & voyant que la fortune commençoit a le flater, & a luy sousrire,

ſe promettoit encore des choſes plus grandes, & des dignitez plus releuées. Leſquelles en effect furent depuis accordées a ſon merite. Car comme le Roy Henry IV. eut par la Iuſtice de ſa cauſe, & par la force inuincible de ſes armes donné la paix a la France; pour l'affermir d'auantage, il ſe reſolut de ſe reconcilier auec le ſainct Siege, & de luy rendre des deuoirs d'obeïſſance, & de fidelité. Et pour paruenir a ce qu'il deſiroit, il s'aduiſa d'enuoyer à Rome Iacque Dauy du Perron pour lors Eueſque d'Eureux, & maintenāt Cardinal, auec ordre expres de conferer auec Arnault d'Oſſat ſur le ſuiet de ceſte grande affaire, pour laquelle il les deputa tous deux enſemble. Ces deux excellens hommes la ſçeurent meſnager ſi heureuſement, que par leur eloquence & par leur adreſſe, le Roy eût enfin le contentement qu'il eſperoit d'vne negotiation ſi fameuſe. Et d'Oſſat pour recompence de ſes fideles ſeruices ſe vid bien-toſt apres honnoré d'vn Chappeau de Cardinal, a la recommandation du Roy ſon Maiſtre. Certes il fut d'autant plus facile à ce rare homme

d'obtenir ceſte Eminente dignité de l'Egliſe, qu'il eſtoit cognu & chery du Sainct Pere, & que la pureté de ſes mœurs, ſa probité, ſa doctrine, & ſa prudence, luy auoient deſia depuis long-temps acquis l'eſtime, & l'amitié de tout le ſacré Conſiſtoire. Il mourut l'an 1604. fort vieil, & fort heureux, dans ceſte haute & reſplendiſſante fortune; & comme i'acheüois cét ouurage des Eloges de nos hommes illuſtres, la mort de celuy-cy ma donné ſubiet de l'eſtendre d'auantage. O vous Ames bien-heureuſes de tant de grands perſonnages dont ie conſacre icy les noms a la Poſterité, reſiouïſſez vous deſormais, puiſque ie ne pouuois finir ce liure plus dignement pour vous, ny pour moy, que par la loüange & le nom d'vn homme ſi grand & ſi celebre.

FRANCOIS D'ESPINAY, de Sainct Luc.

PARMY le glorieux & le petit nombre de ceux qui se sont sentis eschauffez de l'amour des armes, & des lettres, & qui ont joint le penible trauail de Mars, au doux exercice des Muses, nostre siecle a raison de loüer François de Sainct Luc, ce rare & singulier ornement de la Noblesse Françoise. Vous eussiez dit que la Nature se fust efforcée de combler son esprit, & son corps d'vne infinité de dons & de graces; sa taille haute & droicte, & la Maiesté de son visage le faisoient d'abord paroistre entre tous les autres. Son entretien estoit charmant, ses mœurs estoient douces & faciles; & sur tout, ce qui sied bien a vn homme de sa condition, il estoit pourueu d'vne vigueur d'esprit nompareille, & d'vn courage inuincible, que le froid ny le chaud, la soif, ny la faim, ny la crainte mesme des dangers, & des precipices ne

pouuoient

pouuoient iamais relascher ny affoiblir; Enfin il auoit vne presence d'esprit si grande & vn raisonnement si fort & si penetrant, qu'il y auoit peu de personnes qui luy peussent resister dans les conseils, & dans les executions de la guerre. Auec ces aduantages signalez, il s'approcha de la personnne du Roy Henry III. dont il eut l'honneur de posseder les bonnes graces; & il n'y auoit rien qu'il ne peust desia iustement esperer de l'ineroyable & prodigieuse liberalité de ce genereux Prince, lors que par les artifices de ses enuieux & de ses riuaux, il fut contraint quelque temps apres de quiter la Cour, & de se retirer en Broüage; Forte & agreable place de Xaintonge, située sur le bord de la Mer, & de laquelle il possedoit le gouuernement. Il auoit espousé Ieanne de Cossé, Fille de Charles de Brissac Mareschal de France; Femme illustre dont le vif esprit & l'ardante affection qu'elle auoit pour les lettres l'esgalloient aux plus polis esprits de son siecle; & ce fut pour l'amour d'elle qu'ayant attiré chez luy plusieurs habiles hommes, il establit dans ceste douce retrait-

te vne honnorable Academie. Et meſme pendant ce profond repos où il ſe trouua il compoſa pluſieurs vers François, ſi élegans, & ſi fleuris, qu'on iugea bien-toſt qu'il n'auoit pas leu par maniere d'acquit les eſcrits de Ronſard, de Deſportes, & des autres grands Poëtes de ſon temps. Il commença deſlors auſſi pluſieurs beaux diſcours de l'art militaire qu'il euſt ſans doubte acheuez, ſi les guerres qui ſuruindrent en France n'euſſent fait changer de deſſein à cét homme amoureux de la gloire des combats, & ne luy euſſent fait quiter la plume pour prendre l'eſpée. Il porta long-temps les armes auec honneur ſoubs les auſpices du Frere vnique du Roy, François Duc d'Aniou, lors qu'il fit ſes efforts pour paruenir au gouuernement des Pays bas. Et meſme comme apres la mort de ce ieune Prince, les troubles ſe furent renouuellez en France, il deffendit auec vn heureux ſuccés, quoy que dans vne grande diſette de toutes choſes, ſon gouuernement de Broüage, que ce chef hardy & vigilant, le Prince de Condé eſtoit venu aſſieger auec

vne puissante armée, & qu'il batit rudement pendant plusieurs iours. Car soit que ce Prince eust en ceste occasion espuisé sa patience, ou plustost comme il est vray semblable que la necessité de ses affaires l'appellast ailleurs, il leua volontairement le Siege, & se retira sans rien faire auec toute son armée. Apres cela, comme le malheur de la France voulut que le feu des guerres ciuiles s'allumast de iour en iour, Sainct Luc accompagna le Duc de Ioyeuse qui conduisoit l'Armée du Roy Henry III. contre le Roy de Nauarre; & en la fameuse iournée de Coutras il combatit de telle sorte, que mesme dans le malheureux succés de son party il r'emporta beaucoup de gloire. Car ayant eu l'honneur dans la chaleur du combat de se rencontrer aux mains auec le Roy de Nauarre, il l'attacqua si puissamment, que quelque noble resistance que pût faire ce Prince magnanime, il luy fit quiter les arçons de la selle, quoy qu'vn moment aprés la fortune ayant tourné le dos au victorieux il fust abbatu luy mesme, & fait prisonnier d'vn si genereux Prince. Mais dans ceste

action memorable, qui ne iuge que le Ciel sembloit desia fauoriser le party d'vn Roy qu'il destinoit a la France, puisque luy faisant surmonter ceste armée Royale, terrasser son Chef, & prendre prisonniers tous ceux qui restoient, il luy fit remporter ceste victoire, si glorieuse, & si celebre dans nos Annales ? Apres ceste guerre, il en suruint encore vne autre beaucoup plus sanglante & plus funeste, puisqu a son commencement le Roy mesme fut cruellement & laschement assassiné. Et ce fut lors que la Iustice, & la Raison esleuant le Roy de Nauarre sur le Throsne des Roys de France ses ayeulx, comme legitime heritier de leur Couronne, il sembla que la Fortune vouluſt monstrer vn meilleur visage au braue Sainct Luc, & qu'elle euſt enuie de le traitter desormais plus fauorablement. Car ce nouueau Monarque ayant commencé de gouster ses sages & fideles conseils, le iugea capable d'estouffer peu a peu toutes les factions du Royaume. Et pour obliger d'autant plus cét esprit, qui ne respiroit rien que de grand & de releué, à faire des cho-

ſes dignes de luy, il le fit premierement ſon Lieutenant General en Bretagne, puis en Picardie; & peu de temps apres pour luy donner encore de plus grands teſmoignages de ſon affection, il l'honnora de la charge de grand Maiſtre de l'Artillerie, qui eſt vne des plus grandes & des plus importantes du Royaume. Mais ceſte meſme Fortune qui commençoit a le flatter, ſuiuant ſon humeur trompeuſe, & volage, ne luy permit pas de joüir long-temps des fruits glorieux de la liberalité du Roy; Car il aduint bien-toſt apres que l'Eſpagnol ayant aſſiegé Amiens, ville forte, populeuſe, & celebre ſur la Frontiere de Picardie, il la ſurprit par la negligence, ou par la laſcheté des habitans. Ce qui fut cauſe que le Roy qui n'eſtoit pas Prince à ſouffrir vne iniure, dans la ferme reſolution qu'il forma d'en chaſſer ſon Ennemy, & d'y r'entrer a quelque prix que ce fuſt: ne pouuant a l'heure meſme y aller en perſonne a cauſe de ſon indiſpoſition, y enuoya le Mareſchal de Biron en qualité de General d'Armée, & Saint Luc comme Gouuerneur de la Prouince. Et ſçachant

bien leur grande experience dans la guerre, il leur commanda de ietter les premiers fondemens du siege, & de faire tout ce qui seroit necessaire iusques a ce qu'il peust y aller luy mesme. Saint Luc obeïssant aux commandemens du Roy, taschoit en ceste occasion de luy rendre tous les seruices imaginables, & de signaler hautement sa valeur, lors qu'estant dans les tranchées de la ville, où peut-estre vn peu trop de confiance l'auoit porté, il receut de dessus les murailles vne mousquetade dans la teste, dont il expira sur le champ, n'ayant pas encore atteint l'aage de cinquante ans. Telle fut la fin glorieuse, & déplorable tout ensemble de ce sage & vaillant Capitaine, qui fut regretté de toute la France, & sur tout du Roy Henry IV. son bon Maistre, qui ne pût s'empescher de verser des larmes a ceste triste nouuelle, & de repeter plusieurs fois depuis qu'il auoit perdu l'vn des plus braues Capitaines de son siecle, & l'vn des plus signalez Gentils-hommes de son Royaume.

LES TROIS MONTHOLONS.

APRES que la Famille des Montholons eût long-temps fleury, soit en paix, soit en guerre dans le pays d'Authun, elle fit luire enfin pour le bonheur de nostre siecle deux Flambeaux esclatans dans le Temple de la Iustice; ie veux parler de François de Montholon, & de son Fils. Comme ils ne porterent tous deux qu'vn mesme nom, ils furent tous deux esgaux en profonde doctrine, & en rare probité, & paruindrent aussi tous deux en leur temps a ceste haute & souueraine dignité de Garde des Sceaux de France. Mais comme l'esprit du Pere estoit vn esprit genereux, ferme, & plein de hardiesse, son bonheur voulut qu'il se presentast vne occasion celebre & fauorable qui le fit esclatter, & qui luy prepara le chemin qui le conduisit depuis aux supresmes honneurs. Car ayant esté le seul de tous les Aduocats du Parlement qui se voulut charger de la cause

de Charles de Bourbon, contre le Roy François premier, & la Reyne Louïse sa Mere, il plaida auec tant d'esprit, & tant de courage en la presence du Roy mesme, que ce Prince qui estoit Iuge équitable de la vraye vertu, & qui l'aimoit encore en la personne de son aduersaire, se sentant esmeu de la diuine Eloquence de cét homme, le fit d'abord son Aduocat General au Parlement, puis President au Mortier, & bien tost apres Garde des Sceaux, en la place de Guillaume Poyet Chancelier de France. Quant au Fils, quoy qu'il fust pourueu de beaucoup d'esprit, & qu'il possedast beaucoup de biens, & que par ce moyen il eust peu de soy-mesme paruenir aux grandes charges de la Robe, si est-ce qu'il n'en brigua iamais pas vne; & comme il estoit d'vne humeur extremement retenuë, il fût demeuré touſiours Aduocat des parties, si lors qu'il y penſoit le moins, & en vn temps qu'il estoit desia sur l'aage, le Roy Henry III. Prince liberal & magnifique, ne l'eust tiré du barreau pour l'esleuer iusques au comble des honneurs de la Iustice. Mais comme il

me il y estoit venu par vn absolu commandement de sa Maiesté, il obtint aussi bien-tost aprés la permission de s'en deffaire volontairement. Exemple de modestie qui a esté suiuy par plusieurs autres de ceste maison, qui se sont contentez d'exercer des charges de Conseillers dans les Parlemens; & particulierement de Nicolas de Montholon, homme d'excellent esprit, & l'vn des rares ornemens de ceste noble Famille. Car encore qu'il eust peu aspirer aux grandes charges, si est-ce que preferant la qualité de bon Citoyen, a celle de grand Magistrat, il se contenta de viure Conseiller au Parlement de Bourgongne, sa terre natale. Ce fut là que dés sa jeunesse il fit des actions d'eloquence, qui rendirent son nom fameux, non seulement par toute la France, mais encore parmy les nations estrangeres, & les plus esloignées, qui luy faisoient tous les iours l'honneur de le choisir pour Arbitre de leurs differens. Et pour ne point parler de tous les Princes d'Allemagne qui defererent a ses conseils, qui ne sçait que le Duc de Virtemberg mesme ne desdaigna

pas de le venir chercher des extremitez de la Lithuanie, pour le consulter sur des affaires importantes a sa personne, & a son Estat? Aussi comme cét excellent homme auoit vne grande cognoissance du Droict, & des Loix, & qu'il estoit pourueu d'vn esprit extremement clair & penetrant, il demesloit si adroittement leurs interests, qu'ils s'en retournoient chez eux auec autant d'admiration de sa suffisance, que de son integrité. Mais comme il fut appellé à la charge d'Aduocat du Roy, qu'il exerça dans ce mesme Parlement l'espace de vingt années consecutiues, & qu'il y eut depuis obtenu vn Office de President au Mortier, à mesure que sa vertu l'esleuoit dans les dignitez, il y paroissoit auec plus de splendeur, & de gloire. Entre les autres bonnes qualitez dont ces trois rares Montholons estoient pourueus, & qui furent autant de degrez qui les esleuerent aux honneurs, on remarquoit sur tout en eux vne grande sincerité d'esprit, & vne facilité de s'exprimer auec beaucoup de grace, & de doctrine. Mais comme les deux François de Montholon Pere &

& Fils, par vne douce conuersation, & par vne parolle affable gagnoient aisément les cœurs du monde, Nicolas de Montholon auec son humeur vn peu plus graue, & plus seuere, qui mespriſoit courageusement les iniures reçeuës, lors qu'il s'agiſſoit de l'interest de son Prince, ou du seruice de sa patrie, s'acqueroit vne telle auctorité parmy les siens, qu'on l'aimoit, & qu'on le craignoit tout ensemble. En effect pendant sa vie toute la Prouince de Bourgongne le respecta touſiours comme vne image viuante & visible de l'antique grauité. Et apres sa mort il n'est pas croyable de quels sensibles regrets elle accompagna ceste perte, & comme elle s'entretient encore agreablement du precieux souuenir de son merite; & ce d'autant plus que ce fut principalement par son adreſſe & par sa conduite, que la paix vint refleurir dans la Bourgongne, apres que l'aueugle fureur d'vn peuple seditieux se fut diſſipée, & que Henry IV. eût esté recognu pour legitime ſucceſſeur de la Royalle & magnifique race des Valois. Ce docte & signalé perſonnage a laiſsé deux illuſtres monu-

ments de son esprit, ie veux dire deux excellens liures qu'il a composez, l'vn desquels contient la suitte des plus celebres Arrests du Parlement de Bourgongne sur les affaires importantes où il fut obligé de parler en qualité d'Aduocat du Roy ; l'autre est vn liure escrit purement en langue Latine, qui descouure les plus beaux secrets & les principaux mysteres du Droict Romain. Ouurage si docte, & si eloquent, que ce grand Chancellier de France, Michel de l'Hospital, apres l'auoir leu le loüa magnifiquement, & pour tesmoigner encore la haute estime qu'il en faisoit, il souhaitta qu'il fust vn iour publié soubs les heureux auspices de son nom. Mais ce precieux thresor nous est encore caché. Nous esperons pourtant que ce docte Fils d'vn docte Pere, Guillaume de Montholon, prendra la peine de nous le communiquer vn iour, & ce d'autant plus aisément pour nous & pour luy, que s'estant deffaict de sa charge de President au Parlement de Bourgongne qu'il exerçoit depuis la mort de son Pere, il est maintenant à Paris dans le conseil du Roy,

où il rend tous les jours dans vne charge de Maistre des Requestes de l'Hostel de sa Majesté, d'illustres preuues de la solidité de son esprit, & de sa doctrine polie.

PHILIPPES HVRAVLT de Cheuerny.

PHILIPPES Hurault, Comte de Cheuerny, issu d'vne noble & ancienne Maison de Bretagne, nasquit apres le decez de son Pere Rodolphe, qui estoit mort quelques mois auparauant en la guerre de Naples; & eût pour Mere vne Femme qui estoit de la noble Famille des Beaulnes. Ceste fameuse Eschole des Loix l'Vniuersité de Poitiers, le receut fauorablement en son sein dés sa plus tendre jeunesse. Ce fut là qu'il s'adonna de telle sorte a la science du Droict, qu'il ne laissoit pas de donner vne partie de son temps & de son loisir a la lecture de l'Histoire, & a l'Estude des autres sciences necessaires à ceux qui sont nez pour les gouuernemens des Estats. Mais entre les Historiens qu'il aimoit d'auantage, Tacite, & Commines, estoient ceux qu'il auoit ordinairement entre les mains, & qu'il ne quitoit ia-

mais sans quelque sorte de regret. Ainsi la genereuse Noblesse de ce jeune homme sembloit desia par le moyen de ces belles Estudes, où il n'auoit que la Nature pour guide, se preparer vn chemin glorieux pour s'insinuer dans le secret, & le sacré conseil des Princes, & des Roys. L'occasion fauorable qui s'en presenta depuis, fit bien paroistre par l'euenement que ce n'estoit pas en vain que l'on auoit conceu vne haute esperance de sa fortune. Car comme il eust espousé la Fille de Christophle de Thou, premier President du Parlement de Paris, & l'vn de nos hommes illustres, il aduint que Henry Duc d'Aniou, Frere du Roy Charles IX. offrit la dignité de son Chancelier, à Christophle de Thou. Mais luy qui prenoit vn singulier plaisir dans la fonction de sa charge, & qui luy donnoit tout son temps, au lieu d'accepter ceste nouuelle dignité, supplia ce Prince de l'en dispenser, & d'en gratifier son gendre. Ce que ce Prince accorda volontiers a ses prieres; & par ce moyen là l'illustre Cheuerny s'insinua peu à peu dans les bonnes graces d'vn Prince qui le

lier

Ciel destinoit a la Couronne; & de fait dés que la mort de Charles IX. fut arriuée, il fit sçauoir ces importantes nouuelles à Henry III. comme au legitime successeur de ses Estats; voire mesme pendant que ce Prince meditoit, ou plustost précipitoit son retour en France, Cheuerny mit vn si bon ordre aux affaires de son Maistre, & trauailla pendant son absence auec tant de zele, & tant de fidelité, que ce Prince qui n'estoit pas d'vn naturel ingrat, dit depuis hautement, qu'apres l'authorité de la Royne sa Mere, la Couronne de France luy auoit esté conseruée par les soins assidus, & par les salutaires conseils de son Cheuerny. Aussi pour le recompenser en quelque sorte, ce nouueau Roy n'eut point de repos, iusques a tant qu'il eust esleué ce fidelle Ministre sur le Throsne des honneurs de la Robe, ie veux dire iusques a ceste grande dignité de Chancelier de France. Quoy que cét excellent homme commençast à l'exercer en vne saison fort confuse, & fort turbulente, si est-ce que comme il estoit pourueu d'vne prudence merueilleuse, il ne laissa pas malgré les tempe-

stes

ſtes, & les inconſtantes reuolutions de la Cour, & les ſecrettes embuſches de ſes Ennemis, & de ſes riuaux, de ſe tenir toujours ferme dans ſon debuoir, & de viure long-temps dans vne heureuſe proſperité. Meſme il eſt bien croyable qu'il n'euſt iamais reſſenty les traits de la fortune changeante, ſi ce bon & genereux Prince, qui ſe vid laſchement abandonné par la perfidie de la pluſpart des ſiens, plein de craintes ombrageuſes & de iuſtes deffiances, n'euſt eſloigné de ſa perſonne preſque tous ſes Officiers, pour affectionnez & pour fideles qu'ils luy fuſſent. Et dans ce deſordre effroyable Hurault eut le commandement de ſe retirer chez ſoy. Mais il n'y demeura pas long-temps inutile, & ſans rien faire. Car deux ans apres Henry IV. eſtant paruenu a la Couronne, reſtablit ce ſage perſonnage dans ſa premiere dignité. Il eſtoit de taille mediocre, beau de viſage, & de douce conuerſation; comme on l'abordoit aiſément, il ne ſe monſtroit iamais faſcheux à ceux qui l'abordoient; ſes paroles eſtoient ſi douces & ſi efficaces qu'encor que l'on n'obtint pas tou-

jours de luy ce que l'on en eſperoit, & ſpecialement quand la Iuſtice & la raiſon l'obligeoient d'eſconduire les importuns, ſi eſt-ce qu'on ne ſortoit iamais d'aupres de luy qu'on n'en euſt receu quelques bonnes parolles, & iamais homme n'en ſortit meſcontent. Auec ceſte douceur & ceſte complaiſance naturelle, il ne laiſſoit pas pourtant de conſeruer ſa grauité, particulierement dans le conſeil du Roy, où la haute experience qu'il auoit de toutes les affaires du Royaume, le faiſoit pertinemment parler de tout auec vne grande certitude; & ce qui eſtoit de plus merueilleux en vn homme qui auoit ſur les bras preſque toutes les affaires de France, auec vne preſence & vne force d'eſprit incomparables. De là vint que quand le Ciel le retira du monde, ces belles & rares qualitez le firent extremement regretter de ce grand Roy, & meſme de toute la Cour, qui depuis le trouuerent a dire en mille occaſions. Mais certes ſa perte euſt encore eſté beaucoup plus ſenſible & plus regrettable, ſi cét excellent homme Pomponne de Bellieure, de qui l'integrité admirable, & la do-

ctrine singuliere iointe a la longue experience des choses du monde, n'eust esté son successeur dans sa charge, & n'eust par son heureuse presence adoucy l'ennuy de ceste fascheuse mort. Il vesquit soixante douze ans, ayant tousiours monstré iusques au dernier moment de sa vie, vne grande vigueur d'esprit, & de bon sens; & mourut au mois d'Aouſt, l'an 1589. en sa Maison de Cheuerny, où il auoit pris naissance. Il y fut enterré dans le Sepulchre de ses Ancestres, auprés du corps de son Pere, qu'il auoit autresfois fait apporter en France de la ville de Capouë en Italie.

PIERRE DV FAVR, DE SAINT-IORY.

C'EST auecque verité que l'on peut dire icy, que ce grand personnage a fait merueilleusement esclatter par la splendeur de sa doctrine, l'illustre nom de du Faur. En effect quoy que Cuias, Duarin, Hotman, & quelques autres semblables, s'il est vray qu'il s'en puisse rencontrer, se soient iustement acquis la reputation d'estre les plus grands Heros des Loix, & les plus viues lumieres de la Iurisprudence, si est-ce qu'il semble que du Faur les surpasse en quelque sorte, puis qu'il n'a pas seulement rendu seruice au public dans le tranquile repos d'vne Estude particuliere; mais encore puisqu'en prenant le maniment des affaires du monde, il a rendu sa science vtile a la societé des hommes. Car comme on l'eust député pour l'assemblée des Estats du Royaume qui se tindrent à Rouen,

il y fit tellement paroiſtre la force de ſon jugement, ſa prudente conduitte, & ſa rare fidelité, que le Roy l'ayant pris en amitié, voire meſme en admiration, iugea qu'apres tant de charges de la Robe, qu'il auoit ſi dignement ſouſtenuës, il eſtoit bien capable d'exercer la ſupreſme charge de premier Premier Preſident du Parlement de Tholoſe; & ce d'autant plus que c'eſtoit le mettre en grand honneur parmy les ſiens, puiſque ceſte fameuſe ville eſtoit ſa ville natale. Mais il ne ſe paſſa pas beaucoup de temps apres qu'il n'allaſt recueillir dans le Ciel le glorieux fruict de ſes belles actions. Car eſtant ſurpris d'vne funeſte apoplexie, il mourut ſoudainement au Palais, dans la fonction de ſa charge, & en prononceant vn Arreſt, le 18. du mois de May, l'an 1600, & le ſoixantieſme de ſon aage. Il eſt bien vray pourtant, qu'en dépit de la mort meſme ſa reputation ne mourra iamais. En effect tant que la langue Latine ſe conſeruera, & tant que l'on fera cas des bonnes lettres, tous les ſçauans hommes auront touſiours en grande eſtime, & en grande veneration ſes do-

ctes commentaires sur le droict, dans lesquels on void briller vne infinité de lumieres d'esprit, & de iugement, auec vne infinité de traits d'vne profonde doctrine.

CLAVDE FAVCON, de Ris.

IE n'euſſe iamais crû qu'il euſt eſté en mon pouuoir de conſacrer vn Eloge aux ſainctes Manes de cét excellent homme. Car apres auoir veſcu doucement auec luy plus de quarante années dans vne eſtroitte vnion d'eſprits & dans vne amitié mutuelle ; que de ma part i'euſſe touſiours religieuſement honnoré ſa vertu, & qu'il euſt conceu de ſon coſté quelque opinion aduantageuſe de mes mœurs, il ſemble que le Ciel ayant retiré de la terre vn ſi parfaict amy, ie ne debuois pas ſuruiure a ſa perte, & que la mort meſme n'auroit iamais deub nous ſeparer l'vn de l'autre. Toutesfois puis qu'il faut obeïr aux loix de la Nature, & faire pour nos amis morts, ou viuans, ce que la raiſon & l'amitié nous ordonnent, ie taſcheray de m'acquiter icy de ce iuſte debuoir. L'ancienne & illuſtre Fa-

mille des Faucons, a tiré sa premiere origine d'Italie, & Florence la met encore au nombre de celles qu'elle a produites, & qu'elle a le plus estimées. Depuis cela quelques vns de ceste noble Maison se vindrent habituer dans le Languedoc, & c'est veritablement de ceux-cy qu'est descendu ce genereux Claude Faucon. Il nasquit à Paris. Dés sa jeunesse il fut instruict, & esleué auprés d'vn sien oncle Eueſque de Carcassonne, homme riche, & magnifique, qui l'auoit approché de luy, en intention de luy resigner vn iour ses Benefices. Mais soit que son inclination propre, ou que quelque secrette force du Ciel s'opposast a ce dessein, ce ieune homme prit vne autre route. Il se ietta dans les charges de la Robe, & demeura premier President de la quatrieſme Chambre des Enqueſtes, iusques a tant que par la recommandation du Duc Anne de Ioyeuse, le Roy Henry III. l'eût appellé dans le Conseil, & l'eût honnoré d'vne charge de Conseiller d'Estat. Ce fut lors que ce Prince qui auoit l'esprit parfaictement bon, & qui estoit naturellement enclin a fauoriser

les

les hommes de vertu, recognut incontinent les rares qualitez de ce grand personnage. Il remarqua d'abord en luy vne grande erudition, auec vne grande facilité de s'exprimer éloquemment ; & sur tout vn raisonnement subtil & iudicieux dans ses aduis, auec vne fidelité incorruptible dans l'execution des commandemens de sa Maiesté. Aussi ce Prince magnanime, iugeant bien que sa haute vertu esclatteroit d'autant plus qu'elle seroit en vn lieu plus esleué, de son mouuement propre il l'honnora bien-tost apres de la charge de premier President du Parlement de Rennes. Ainsi cét excellent homme riche de ces doubles honneurs, viuoit tantost en Bretagne, & tantost a la Cour du Roy; & comme il estoit tousiours semblable a luy mesme, il exerçoit tousiours ces deux charges auec vn pareil esclat, & auec vne mesme dignité. Il eust continué plus long-temps ces illustres employs, si le mauuais Genie de la France ne s'y fust cruellement opposé. Car il aduint qu'au commencement des nouueaux troubles du Royaume, comme cét illustre Magistrat s'en

alloit à Rennes selon sa coustume, pour la fonction de sa charge, il fut arresté sur le chemin, par vne trouppe de ligueurs, lesquels apres l'auoir traitté fort indignement & sans respecter sa condition, le conduisirent à Nantes, où ils le tindrent longtemps prisonnier. Ce fut là que n'ayant aucune autre consolation, que l'entretien des Muses qu'il auoit tousiours tant aimées, il se mit à composer en vers Latins, à l'exemple de Lucain, vn Poëme graue, & serieux sur le subiet des guerres criminelles, & plus que ciuiles du Royaume. Et par cét excellent Ouurage, il fit bien voir que l'esprit d'vn homme vertueux est tousiours libre, mesme parmy les fers. Apres que ces furieux mouuemens se furent appaisez en France, & que quelques années se furent escoulées dans le repos, Claude Faucon se deffit volontairement de sa charge de premier President de Bretagne; & s'ennuyant de viure hors de Paris, il y vint faire enfin sa demeure ordinaire. Bien-heureux d'y pouuoir cultiuer l'agreable souuenir de ses actions passées, & d'y voir encore deuant ses

yeux vn Fils, de qui les rares vertus, & l'excellente doctrine dans toutes les sciences, sembloient luy preparer a l'enuy le chemin des premiers honneurs de la Robe, & luy promettre encore apparamment de plus grãdes choses. Il vesquit soixante cinq ans, ou enuiron, prenant tousiours vn merueilleux plaisir à l'Estude; ce qui ne l'empeschoit pas pourtant de vaquer dignement aux affaires de la Republique, à mesure qu'elle auoit besoin de ses sages conseils. Enfin comme la premiere année eust ouuert ce nouueau siecle, cét homme pieux & plein d'vne haute integrité sortit de ceste vie pour en aller gouster au Ciel vne meilleure. O belle Ame que le seiour celeste rend eternellement bienheureuse, souffre que ie te die icy le dernier adieu; & si tu as quelque memoire des choses d'icy bas, souuien-toy d'vn homme que tu as laissé sur la terre auec vn regret extreme de ton absence; & sçache que ie n'auray point de ioye iusques à ce iour fatal & desirable, que nostre vnique & souuerain Maistre me commandera de te suiure.

CLAVDE FAVCHET.

IAMAIS personne n'a eu tant de soin d'honnorer son pays, & n'a mesme iamais tant trauaillé pour cela, que Claude Fauchet Parisien, homme exact & iudicieux dans la recherche des Antiquitez, & particulierement de celles du Royaume de France. Ce qui n'a pas empesché pourtant qu'il n'ait cultiué les autres sciences necessaires au gouuernement des Estats, & qu'il n'ait passé dans les charges la meilleure partie de son aage. Car comme la ville de Sienne estoit assiegée par les Armées du Pape, & du Duc de Florence, & que le braue Montluc employoit les armes, & les trouppes Françoises, pour la deffendre courageusement; Claude Fauchet passa plusieurs-fois les Alpes, & vint souuent de la part du Cardinal de Tournon trouuer le Roy pour prendre ses ordres sur le subiet d'vne guerre si importante a ceste Couronne.

Cét employ commença de luy ouurir la porte aux honneurs, & par vn heureux progrés le fit enfin paruenir a la charge de premier President de la Cour des Monnoyes. Parmy tout cela ne pouuant resister a la force de son genie, & aux puissantes inclinations qui le portoient naturellement à l'Estude, il ne s'estoit pas plustost acquitté des fonctions de sa charge, que laissant a part les affaires publicques, il s'enfermoit seul dãs son Cabinet, où il composoit ces ouurages éternels que nous auons encore entre les mains. En effect c'est par ses soins assidus, & par la haute intelligence qu'il auoit de l'Histoire, que les François lisent maintenant les œuures de Corneille Tacite, en leur langue maternelle. C'est par son heureuse diligence que plusieurs beaux secrets de l'Histoire, & des autres sciences, nous sont encore heureusement descouuers. Enfin c'est par luy que nous lisons plusieurs beaux & excellens ouurages, dont le dernier, & peut-estre le plus noble, est ceste fameuse Histoire des Roys de France, qu'il a conduitte iusques à Huë Capet, & qu'il eût sans doubte continuée

iuſques en nos iours, ſi la mort iniuſte & cruelle n'euſt en meſme temps mis fin a ſes trauaux commencez, & au glorieux cours de ſa vie. Il eſt mort depuis peu de mois, aagé de plus de ſoixante dix années.

PHILIPPES DESPORTES.

PHILIPPES Desportes, homme pourueu d'vn esprit rare & excellent, & d'vn iugement admirable, nasquit en la ville de Chartres. Il fut le premier de nos Poëtes François, lequel entre les plus illustres riuaux de Pierre de Ronsard trouua vn nouueau chemin pour aller sur le Parnasse, afin d'establir en France vn nouueau genre d'escrire. Car autant qu'il haissoit auec raison ceste rude & inculte Poësie, dont vsoient nos Ancestres aux siecles precedens, autant s'abstenoit-il en escriuant d'employer les fables des Grecs, & tous ces autres ornemens estrangers, que Ronsard auoit fait esclatter en France, & par le moyen desquels il s'estoit acquis vne gloire immortelle. Aussi par la douceur & par la naïfueté de ses vers qu'il animoit d'vne vigueur merueilleuse, il ne rauit pas seulement le cœur des plus grãdes & des plus illustres Dames de la Cour, il sçeut encore si-bien flatter

l'esprit des habiles hommes de son temps, qu'apres auoir fait esclatter dans ses escrits la veritable image du Charactere de Tibulle, cét excellent Poëte Latin, il r'emporta iustement dans les matieres d'Amour, le glorieux tiltre de Prince des Poëtes François. Il s'engagea fort ieune au seruice de ce genereux Frere du Roy Charles IX. Henry Duc d'Aniou, en vn temps où ce Prince fleurissant en aage ainsi qu'en beauté, & tout brillant d'honneur, apres l'heureux succés de ses victoires, fournissoit tous les iours de nouueaux & de nobles subiets d'escrire aux beaux esprits de son siecle. Il le suiuit iusques en Polongne; & puis comme ce Prince fust monté sur le Throsne de ses Ayeux; il luy rendit encore des debuoirs si assidus & si fidelles, qu'enfin il gaigna puissamment son cœur, & ses inclinations. Car il paruint aupres de luy en vn si haut degré de faueur, qu'apres les entretiens agreables & diuertissans, il estoit admis dans les conferences les plus serieuses; voire mesme aprés que le Roy eust cognu la solidité de son iugement, sa conduite, & son experience, il ne

feignit

feignit plus de l'appeller dans ce Conseil estroit, où se traittent les plus importantes affaires du Royaume. Par ce moyen là Desportes acquit de grands benefices, & de grands biens, qui ne furent point enuiez à son merite, puis qu'il les despensoit liberalement. Car il n'y auoit point d'homme a la Cour qui tinst meilleure table que luy, ny où les honnestes gens fussent mieux receus; point d'homme qui employast plus d'argent, & plus de soin a dresser vne ample & magnifique Bibliotheque, point d'homme enfin qui dans toutes les actions de la vie ciuile vesquit auec plus de franchise, ny auec plus de splendeur. Entre les seigneurs de la Cour, le Duc Anne de Ioyeuse beau-Frere du Roy, estoit celuy qu'il aimoit, & qu'il honnoroit d'auantage. Mais comme il l'aimoit, il en estoit aussi reciproquement aimé; tant pour la beauté de son esprit, que pour la douceur de ses mœurs. Et mesme ces excellens hommes, quoy que differens de naissance & de fortune, estant paruenus en vn mesme degré de faueur & de bien-veillance auprés de leur Maistre, trauailloient

tous deux a l'enuy par de mutuels debuoirs a ſe conſeruer l'vn l'autre dans l'honneur de ſes bonnes graces, & dans la bonne opinion qu'il auoit ſi iuſtement conceuë de leur zele & de leur fidelité. Mais apres que le malheur euſt voulu que le Duc de Ioyeuſe qui eſtoit Lieutenant General de l'Armée du Roy, euſt eſté tué en la bataille de Coutras, où il rendit mille nobles preuues de valeur & de courage, & que quelque temps aprés le Roy meſme eût eſté laſchement aſſaſſiné par les Rebelles de ſon Royaume, Deſportes ayant ainſi perdu ſon Protecteur, & ſon Maiſtre, ſe reſolut dans ce notable & inopiné changement des affaires, de ſe retirer & de ſe mettre a l'abry de la tempeſte, aupres de l'Admiral de Villars, couſin Germain du feu Duc de Ioyeuſe, Gouuerneur de la Prouince de Normandie, & l'vn des principaux Chefs du party de la Ligue. Mais certes la ſuitte des choſes eût vn tel ſuccés, & Deſportes meſme fut en cela ſi heureux, que quatre ans apres ſa retraitte, comme Henry le grand fût paruenu a la Couronne, il trauailla ſi vtilement pour ce Prince

& pour le repos de sa patrie, qu'il fut le principal Autheur de la reduction de ceste Prouince en l'obeïssance du Roy. Et par ceste action genereuse & digne d'vn bon Citoyen, il s'acquit les bonnes graces de ce grand Prince, & eût ainsi le moyen d'adoucir l'aigreur de ses ennuis, & de se consoler en quelque sorte de la perte du Roy son Maistre. Outre plusieurs beaux vers amoureux qu'il composa dans sa ieunesse, il entreprit aussi à l'imitation de l'Arioste quelques ouurages heroïques, qui eurent le bonheur de plaire a la Cour, & d'en estre magnifiquement recompencez. Mais certes le dernier dans l'ordre des temps, & le plus considerable de ses ouurages, comme le plus graue & le plus serieux, est ceste excellente version des Pseaumes de Dauid. Version si ie ne me trompe qui ne mourra iamais, & qui fut aussi receuë de toute la France, auec d'autant plus d'applaudissement que son Autheur ne s'estant pas esloigné de la verité du Texte Hebraïque, qui sembloit debuoir inspirer quelque rudesse & quelque contrainte a ses vers, ne laissa pas pour-

tant de les accompagner de ceſte grace brillante, & de ceſte douce facilité qui luy eſtoient naturelles. Il mourut veritablement heureux dans la iouïſſance d'vne fortune ſolide, & dãs vne haute reputation, qu'il voyoit s'accroiſtre de iour en iour. Entre les veritables Eloges qu'il receut des Muſes, le docte Rapin peu de temps auparauant qu'il deceda luy meſme prit le ſoin d'honnorer ſa pompe funebre d'vn Poëme élegant, où l'on void eſclatter toutes les graces, & toutes les delicateſſes de la langue Latine.

MATHIEV CHALVET.

MATHIEV Chaluet, l'vn des plus insignes ornemens de la Robe, nasquit d'vne noble & antienne Famille d'Auuergne. Mais quoy que ceste Prouince luy euſt donné naiſſance, ſi eſt-ce qu'elle n'eut pas le bonheur de le poſſeder. Car comme Pierre Liſet ſon oncle, qui auoit eſté l'vn des principaux Conſeillers du Parlement de Paris, & qui depuis y fut premier Preſident, & y exerçoit alors auec reputation la charge d'Aduocat General du Roy, il fit tant enuers les parens de ce ieune homme, qu'ils le firent ſoigneuſement inſtruire dans les bonnes lettres, ſi bien qu'apres que par les ſages aduis d'vn ſi genereux oncle, il ſe fut adonné à l'Eſtude de la Iuriſprudence, tant en France qu'en Italie, il ſe retira dans ceſte fameuſe & ſeconde ville du Royaume, la ville de Tholoſe. Certes le Genie de ce noble ſeiour luy fut ſi fauorable, que peu de temps apres il y eſpouſa vne

Fille riche & de bonne Famille, & y fut pourueu d'vne charge de Conſeiller du Parlement. Voire meſme quelques années aprés, du commun conſentement de ſes Collegues, & par le iuſte choix qu'ils firent de ſa perſonne ſoubs l'authorité du Roy, il y fut eſleué dans vne charge de Preſident au Mortier, dont il porta bien-haut l'eſclat & la dignité. Il continua cinquante quatre années de ſon aage dans l'exercice de ces deux belles charges ; où la grande reputation de ſa doctrine & de ſon addreſſe, de ſa prudence, & de ſon équité, ne le rendit pas moins conſiderable aux yeux du monde, que les marques inſignes de ſa Magiſtrature ; & ce d'autant plus qu'il ſembloit qu'à ces rares qualitez ſpirituelles & a ces aduantages de la fortune, la nature euſt pris plaiſir de ioindre encore la maieſté du viſage, auec vne certaine grace exterieure qui le rendoit venerable. Outre cela ſes parolles eſtoient accompagnées d'vne telle douceur, ſes mœurs eſtoient ſi ſinceres & ſi pures, ſon abord eſtoit ſi facile, & ſon accueil ſi courtois, que ſon entretien eſtoit comme vn philtre, & vn puiſ-

sant charme qui le faisoit ensemble aimer & respecter de tout le monde. Ie passeray plus auant encore, & diray pour sa gloire, que iamais homme ne fût plus esloigné de l'aueugle desir d'amasser des biens & des richesses, non plus que iamais homme ne fut plus officieux enuers ceux qui estoient persecutez de la mauuaise fortune. Voire mesme ie ne mettray pas au rang de ses dernieres loüanges, que cét excellent homme, qui estoit ennemy de toutes les nouueautez, au milieu des desordres du Royaume, & dans le succés incertain des affaires, se tint tousiours ferme au seruice du Roy, & ne s'esloigna iamais du debuoir d'vn bon & fidelle Citoyen. De là vint que toutes les fois qu'il fut question de le deputer vers le Roy Henry le Grand, tantost de la part du Parlement, & tantost de toute la Prouince, ce Prince genereux & aduisé, admirant en la personne de ce graue Senateur vne fidelité incorruptible, vne force d'esprit merueilleuse, & vn dehors fort maiestueux, ne le receut pas seulement auec vn fauorable accueil, mais encore il le gratifia d'vn Breuet de Conseiller d'Estat, en vn temps qu'il y pensoit le

moins. Ainſi ce venerable vieillard voyant ſa gloire accreuë par ceſte haute & nouuelle dignité ſe contentoit de l'eſtat preſent de ſa fortune ; & deſia il auoit reſigné ſa charge de Preſident, à François Chaluet ſon Fils, l'vn des premiers & des plus notables Conſeillers de ce Parlement, pour ne plus penſer le reſte de ſes iours qu'à viure dans vn tranquile repos, lors qu'vn funeſte & mortel abſces s'eſtant formé dans ſon corps, luy cauſa vne fiebure lente & continuë, laquelle le minant peu a peu eſtouffa finalement ſa chaleur naturelle & ſa vie, a l'âge de prés de quatre-vingts ans. Ceſte perte qui aduint au mois de Iuillet l'an 1607. fut extremement ſenſible a tout ce Parlement, & meſme a toute la Prouince, qui conſerue encore religieuſement la memoire de ce grand perſonnage. Et pleuſt à Dieu que pour faire eſclatter d'auantage ſon merite, ſes heritiers euſſent auſſi-bien mis au iour pluſieurs beaux & rares Poëmes qu'il compoſa dans les occaſions ; comme il ne deſdaigna pas de publier de ſon viuant ceſte excellente & fidelle verſion Françoiſe qu'il fit des doctes œuures de Seneque le Philoſophe.

POMPONE

POMPONE DE BELLIEVRE.

ENCORE que ie sente que le declin de l'aage ait refroidy depuis long-temps en moy ceste vigoureuse chaleur d'escrire que i'auois en ma ieunesse ; si est-ce que la memoire de cét excellent homme, Pompone de Bellieure, me sollicite puissamment de luy consacrer vn Eloge. Comme il ne pensoit a rien moins qu'à sa fortune, le Roy Henry le Grand, Prince qui cognoissoit à merueille le merite & le prix des grands hommes, prit l'heureux soin d'esleuer celuy-cy iusques au plus haut comble des honneurs de la Robe ; & certes ce ne fut pas sans raison. Car soit que l'on considere la splendeur de sa naissance, ou la suffisance de son esprit, l'experience qu'il auoit des choses du monde, ou ses rares vertus, on peut dire iustement qu'il estoit digne de cét honneur supresme. Il estoit descendu de l'antienne Famille des Bellieures, qui s'est renduë illustre, tant en

France, que parmy les Nations estrangeres. Et pour ne point parler des autres ornemens de ceste race, il eut pour Pere Claude de Bellieure, fameux premier President du Parlement de Grenoble, & pour Mere vne vertueuse Dame de la celebre Maison des Fayes. Mais quoy qu'il fust ainsi extremement noble, d'vn & d'autre costé; si est-ce que l'honnorable & diuers concours de ses vertus, surpassa de beaucoup encore la noblesse de sa naissance. Dés sa plus tendre ieunesse marchant sur les traces de son Pere, & de ses Ancestres, il n'appliqua pas seulement son esprit à l'Estude de la Philosophie, ny a la cognoissance des belles lettres, & particulierement de l'Histoire; mais encore il embrassa l'Estude des Loix, & de la Iurisprudence auec tant d'ardeur & de courage, que par ces marques glorieuses, on crût desiors qu'il deuiendroit vn iour vn grand homme d'Estat, & vn bon Iuge. En effect il n'auoit pas encore atteint l'aage de vingt-deux ans, qu'ayant esté receu Conseiller au Parlement de Chambery, il y traitta les sacrez mysteres de Themis auec tant d'innocence.

& tant de sincerité, qu'il s'en acquit bientost par tout vne grande reputation. Apres cela il eut l'honneur d'estre employé dans des Ambassades fameuses, tantost vers les Grisons, tantost en Pologne, & tantost en Angleterre, où il mania auec vn heureux succés les plus grandes & plus importantes affaires du Royaume. Mais sur tout lors qu'il fut question de procurer le retour du Roy Henry III. qui estoit en Pologne, il n'est pas croyable auec combien d'adresse & de iugement il conduisit ceste affaire espineuse & difficile. Aussi ce Prince magnifique & recognoissant, pour recompenser ses fidelles seruices, l'appella dans son Conseil d'Estat, & luy donna la charge de Surintendant de ses Finances. Certes ie croirois faire tort a sa memoire, si i'oubliois de dire icy auec combien de zele il s'achemina iusques dans Espernay, & auec combien de prévoyance, & d'adresse d'esprit il obligea le Duc Casimir de faire retirer en Allemagne ceste puissante & redoutable armée de Reistres qu'il auoit amenée en France. En quoy cét excellent personnage rendit vn seruice

notable a ſon Roy, & a ſa patrie. Mais parmy ces illuſtres employs il meſnageoit ſi bien ſon temps, que dés que ſon bonheur vouloit qu'il en euſt de reſte, il l'employoit entierement à l'Eſtude, de laquelle il tiroit auſſi de grands aduantages; car il eſt certain que de quelque beau naturel dont l'homme ſoit pourueu, il deuient encore beaucoup plus noble & plus excellent, quand il le cultiue par la frequente lecture des bons liures, & par la docte pratique des ſciences. Ce qui luy ſucceda certes fort heureuſement, teſmoin les conferences fameuſes de Flex, & de Nerac, où il rendit des preuues ſi eſclatantes & ſi memorables de la beauté de ſon eſprit, de la force de ſon iugement, & de ſa grande fidelité, que le Roy meſme confeſſa de ſa propre bouche, qu'il auoit agy ſelon ſes plus ſecrettes & plus particulieres intentions; voire meſme qu'il auoit fait en cela tout ce que l'on pouuoit faire pour le bien & pour la gloire du Royaume. Ainſi l'on ne doibt pas s'eſtonner ſi ce grand perſonnage imprima dans l'eſprit du Roy qui n'eſtoit lors que Roy de Nauarre, vn

si doux & si agreable souuenir de ses rares qualitez, qu'il ne le pût iamais depuis effacer. Il le fit bien paroistre en suitte. Car comme ce genereux Prince fut paruenu a la Couronne en vn temps miserable & calamiteux, Dieu l'inspira de se seruir du Ministere de Pompone de Bellieure dans la conference de Suresne. Action memorable que la France n'oubliera iamais, puisque ceste heureuse conference fut celle qui dissipa nos tenebres par les viues & saintes lumieres qu'y receut sa Maiesté. Apres cela le Roy ne l'employa pas auec vn moindre succés au traitté de Veruins, où il s'agissoit de conclure vne bonne & solide paix entre les deux plus puissans Roys de la Chrestienté, le Roy de France, & le Roy d'Espagne; Ce fut la que Pompone de Bellieure donna des preuues si esclattantes de la force & de la generosité de son esprit, qu'il s'y fit mesme admirer de nos Ennemis. Car comme en qualité d'Ambassadeur du Roy tres-Chrestien, il se fût d'abord assis au Siege le plus honnorable, il y r'emporta la gloire d'auoir malgré tous les efforts des Ministres d'Espa-

gne conſerué les iuſtes & ſignalez aduanta-
ges que la France a deſſus elle. Et en ſoû-
tenant ainſi les intereſts de ſa Maieſté, &
l'honneur du nom François, il n'eſt pas
croyable combien il fit honnorer ſon meri-
te, & ſon nom. C'eſt ainſi qu'il reſpondit
puiſſamment en toutes les occaſions a la hau-
te opinion que le Roy auoit conceuë de ſa
rare ſuffiſance, de laquelle ce Prince obli-
geant rendit auſſi vne infinité de teſmoigna-
ges publics. Mais comme il auoit eſté hon-
noré de la charge de Conſeiller d'Eſtat & de
Preſident au Mortier par le Roy Henry III.
qu'il ſeruit touſiours autant que pas vn au-
tre, auec beaucoup d'affection & de fidelité,
il eut encore l'honneur de receuoir des mains
de Henry le Grand, les ſacrez Sceaux de
France, auec le tiltre glorieux de Chancel-
lier, apres le decez de Philippes Huraut
Comte de Cheuerny. Depuis ce temps il
ne ſe paſſa aucun moment de ſa vie qu'il ne
le conſacraſt vtilement au ſeruice de ſon
Roy, & de ſon pays. Ce fut lors qu'il ren-
dit a la Iuſtice ſon antique vigueur, & ce
beau luſtre que les tempeſtes, & les orages

des longues guerres ciuiles luy auoient osté. Et ce fut lors aussi qu'il arresta le cours de ceste erreur deprauée, ou plustost de ceste abominable manie, qui precipitoit la Noblesse Françoise dans les Duels, & leur faisoit accroire que l'honneur d'vn Gentil-homme consistoit a donner ou receuoir vn cartel de deffy, & a combattre sur le pré seul a seul. Ainsi par la crainte d'vn seuere, mais iuste chastiment, il reprima ceux que le debuoir & la pieté ne peurent iamais contenir. Finalement apres que dans ceste fameuse conference de Fontaine-Bleau, quelques vns des plus grands Seigneurs du Royaume, accompagnez des plus doctes & des plus polis esprits du siecle, eurent amplement disputé sur les principaux points de la Religion en la presence du Roy & de toute la Cour, Pompone de Bellieure prenant la parole au nom du Roy son Maistre, exhorta si éloquemment ceux des deux partis a renoncer a toute sorte d'aigreur & d'animosité, & a viure en paix, & en amitié les vns auec les autres, qu'ayant esgalement gaigné les cœurs des Catholiques, & des Hugue-

nots, il fit en ceſte occaſion tout ce que l'on ſçauroit attendre du debuoir d'vn bon Citoyen, & d'vn iuge équitable. Il veſquit long-temps dans ce haut eſclat de gloire, & dans ce temperament admirable qu'il apportoit a rendre la Iuſtice. Enfin comme il eut atteint l'aage de ſoixante dix ans, il mourut à Paris l'an de noſtre ſalut 1607. Et fut enterré dans l'Egliſe de Saint-Germain de l'Auxerrois. Henry le Grand l'ayant infiniment regretté, crût qu'il ne pouuoit mieux reparer la perte du Chancelier de Bellieure, qu'en mettant en ſa place cét autre grand perſonnage, illuſtre en nobleſſe, & ſignalé en toute ſorte de vertus, Nicolas Brulart de Sillery. Et veritablement c'eſt icy que nous pouuons auecque raiſon admirer la prudence de ce grand Monarque. Comme il connoiſſoit particulierement le merite des hommes, il ſçauoit auſſi iuſtement le recognoiſtre. Et ce fut en ceſte qualité de Prince recognoiſſant & équitable, qu'il eſleua ces deux lumieres de leur temps au plus haut degré des dignitez de l'Eſtat, & qu'il rendit a leur vertu tous les honneurs

neurs qu'elle sembloit exiger de sa bonté Royalle. Mais entre les seruices plus signalez dont ce grand Pompone de Bellieure obligea la France, il n'y en a point a mon aduis de plus auguste que celuy qu'il luy rendit, lors que s'en allant au Ciel recueillir l'heureux fruict de ses trauaux, il nous laissa sur la terre ce precieux gage de son affection, Nicolas de Bellieure. Certes on peut dire a bon droit que le iugement & la doctrine du Fils, que la douceur de ses mœurs, & son insigne pieté, & sur tout ce zele ardant qu'il a pour la Iustice, tesmoignent assez qu'il n'est pas moins heritier des vertus de son Pere, que de ses biens. Il fut d'abord receu Conseiller au Parlement de Paris; puis ayant exercé ceste haute & seuere charge de Procureur General, qu'exerce maintenant ce fameux & digne personnage Mathieu Molé, il paruint a vne charge de President au Mortier, n'estant mesme qu'en la fleur de son aage. Honneur qu'il ioignit depuis a la dignité de Chancellier de Nauarre, dont le Roy le gratifia. Dieu veüille que comme nous le voyons fleurir auec hon-

neur dans l'heureux cours de ſes ieunes années, nous le puiſſions voir encore eſclatter heureuſement dans toutes celles qui luy reſtent, & que iamais la mauuaiſe fortune ne ſoit capable de luy nuire, ny meſme d'interrompre vn ſeul moment la glorieuſe ſuite de ſes belles actions. C'eſt auecque raiſon que ie fais icy ces iuſtes ſouhaits pour vn ſi grand homme, puis que c'eſt luy principalement qui dans ce ſiecle de deſordre & d'oppreſſion, fait reluire l'innocence d'vn ſiecle d'or; puis que c'eſt luy dont la vertu eſt comme vne fleur nouuelle & extraordinaire que l'on void paroiſtre au milieu des glaces, & des bruines de nos hyuers; enfin puis que c'eſt luy qui renouuelle en nous la douce memoire de ces agreables & fertiles Printemps, que la France a veu naiſtre, que nos Peres ont veu paſſer, & dont nous ne pouuons plus qu'a peine remarquer les traces.

PONTVS DE THIARD.

PONTVS de Thiard ſorty de noble extraction, ſuiuit dans ſes Eſtudes l'ordre que la nature meſme ſemble preſcrire. Car comme elle ordonne a chacun d'obſeruer vne certaine bien-ſeance dans les diuerſes actions de la vie ſelon la diuerſité des aages; dés ſa plus tendre ieuneſſe il appliqua ſon eſprit aux charmantes douceurs de la Poëſie. Quand il eut atteint l'aage d'homme, il s'adonna ſerieuſement aux Mathematiques, & a toutes les autres parties de la Philoſophie; & ſur ſa vieilleſſe ayant courageuſement renoncé a toutes ces Eſtudes, qui ſont plus curieuſes que ſalutaires, il s'appliqua tout a faict a la contemplation des choſes celeſtes, & a la meditation continuelle des ſacrez myſteres de noſtre Religion. Les œuures diuerſes que nous auons de cét excellent homme ſont les fideles teſmoins de ce que ie viẽs de dire. Oeuures toutes eſcrites en Fran-

çois veritablement ; mais ornées d'vn ſtile qui repreſente a merueille ce choix iudicieux, ces beaux aiuſtements de paroles, & ceſte nombreuſe cadance de l'eloquence Grecque, & Latine. Il naſquit à Maſcon ſur Seine, & par vne faueur ſpeciale de la fortune, il veſquit au temps des recompences ; ie veux dire ſoubs le regne de Henry III. de la liberalité duquel il obtint l'Eueſché de Chaalons, & pluſieurs autres marques de l'eſtime que ce Prince magnifique faiſoit de ſa vertu. Auſſi teſmoigna-t'il bien depuis à ſon bon Maiſtre, qu'il n'auoit pas ſemé dans vne terre ingratte. Car comme ce docte Prelat euſt eſté deputé de la Prouince de Bourgongne, pour aſſiſter aux Eſtats qui ſe tenoient encore vn coup en la ville de Blois, dans le iuſte reſſentiment des obligations qu'il auoit a ſon Prince & a ſon bien-faicteur, il ſouſtint ſi-bien les droits de ſa Maieſté & ſon authorité Royalle, contre ceux qui fauoriſoient la faction d'Eſpagne, que par la force de ſes raiſonnements, & par ceſte maſle eloquence qui luy eſtoit naturelle, il emût puiſſamment les cœurs de

tous les Prelats de ceſte grande aſſemblée, & r'appella dans leur debuoir la plus grande partie de ceux qui s'en eſtoient eſcartez. Mais ces Ligues ſecrettes, & ces nouueaux commencemens de troubles exciterent bientoſt apres de ſi horribles tempeſtes dans l'Eſtat, que ce ſage & moderé perſonnage, pour s'en garantir ſe reſolut de ſe deffaire de ſon Eueſché, & de viure en perſonne priuée. Dans ceſte reſolution auec la permiſſion du Roy, il en fit pouruoir Cyrus de Thiart ſon nepueu, de qui la vertu ne le rendoit pas moins recommandable, que l'honneur qu'il auoit d'eſtre parent de ce docte Prelat. Et puis, comme il auoit long-temps veſcu dans vne ciuile & loüable pieté, il ne ſongea plus qu'à faire vne mort digne d'vne ſi belle vie. A cét effect fuyant la conuerſation, & la malice des hommes, il ſe retira en la campagne dans vne agreable & ſolitaire maiſon, que ſes Anceſtres luy auoient laiſſée. Il veſquit quatre-vingts trois ans, & mourut preſque au meſme temps qu'on vid paroiſtre ceſte grande Eclipſe du Soleil, que l'on peut dire auoir eſté fatale aux Muſes; puis

qu'en ce temps là meſme, on vid mourir pluſieurs de leurs plus celebres nouriſſons, tant en France, que dans les pays eſtrangers.

PIERRE AYRAVT, & RENE' CHOPIN.

LA Prouince d'Aniou, qui ne cede a pas vne autre de la France, ny en fertilité, ny en agreable situation, a souuent aussi pour sa gloire & pour la noſtre produit de nobles esprits. Mais entre les autres, ces deux excellens Iurisconsultes de leur siecle, Pierre Ayraut, & René Chopin, ne tiennent pas le dernier rang. Comme ils estoient de mesme aage, & comme ils faisoient profession de semblables Estudes, ils esclatterent esgalement ensemble dans le barreau du Parlement de Paris, & y demeurerent iusques a tant qu'ennuyez d'vne fonction si laborieuse & si penible, qu'est celle d'vn Aduocat plaidant, ils embrasserent d'autres employs. Ayraut qui estoit vn homme veritablement pieux, & qui preferoit l'a-

mour & le ſeruice de ſon pays a la poſſeſſion de tous les threſors du monde, ayant obtenu parmy les ſiens la charge de Lieutenant Criminel au Siege Preſidial d'Angers, abandonna Paris d'aſſez bonne heure ; & Chopin ne laiſſa pas d'y demeurer encore. Mais apres qu'il s'y fut laſſé du trauail de la plaidoyrie, & que ſon merite l'euſt fait receuoir parmy ces diuins Oracles de Themis que l'on va tous les iours conſulter ſur les matieres eſpineuſes des couſtumes & des Loix, il vieillit auec vne grande reputation dans ceſte profeſſion honnorable & profitable tout enſemble. Outre quelques rapports que i'ay remarquez en ces deux rares hommes, ils furent encore ſemblables en ce point, que par vne heureuſe & admirable facilité d'eſprit, ils ne laiſſerent pas au milieu des peſantes & continuelles fonctions de leurs charges de compoſer l'vn & l'autre, comme par vne loüable emulation, de doctes liures de Droict, qui paruiendront ſans doubte iuſques a la plus longue poſterité ; puis que leur ſiecle qui les leut auec tant d'applaudiſſement & tant de fruict, les en iugea

dignes.

dignes. Enfin apres qu'Ayraut eût resigné sa charge a son Fils, digne imitateur des vertus paternelles, & qu'il eust glorieusement vescu soixante trois ans, il prit le premier la route du Ciel, & laissa René Chopin sur la terre, qui n'y demeura pas longtemps apres luy. Ayraut fut enterré parmy les siens dans l'Eglise de Sainct-Michel d'Angers, & Chopin dans l'Eglise de Saint-Benoist à Paris.

NICOLAS DE BAILLEVL.

IL semble que la puissance de Dieu prenne plaisir d'employer quelquesfois la secrette & benigne influence des Astres, pour respandre sur des Familles particulieres, voire mesme sur des Peuples entiers de certaines graces, dont on void des effets également admirables & salutaires au monde. Ainsi par vne faueur extraordinaire, & toute celeste, nos Roys tres-Chrestiens peuuent du seul atouchement de leurs mains guerir le mal sensible & incurable des escroüelles. Ainsi par vn visible miracle de la Nature, la Nation des Marses en Italie, & des Psylles en Afrique, gueriſſent tantost de leur salive, tantost de leurs mains, & tantost de leur seule voix, les morsures profondes & enuenimées des Aspics, & de toutes les autres especes de Serpens; si-bien qu'vn mal qui semble sans remede trouue chez eux son antidote efficace. Ainsi par vne faueur speciale

de la Prouidence diuine, la Famille des Bailleuls a parmy nous cette vertu secrette de remettre les os démis par vne cheutte violente, ou brisez par quelque coup receu, de remedier aux contusions des nerfs & des membres du corps, de les remettre en leur place s'ils en sont sortis, & de leur rendre leur premiere vigueur. De ceste source miraculeuse est procedé ce fameux Hospital public, que la pieté des Bailleuls prit autresfois le soin de fonder dans l'antienne Maison de leurs Ancestres, située dans le païs de Caux en Normandie, pour y receuoir & y faire penser gratuitement toutes sortes de personnes malades & languissantes. En effect cette Famille est fort noble, & fort antienne, comme celle que l'on voit fleurir depuis plusieurs siecles dans ceste mesme Prouince, & mesme comme celle qui depuis long-temps y porte les armes de Bretagne. Car il aduint vn iour qu'vn de ceste Famille ayant eu l'honneur dans vn combat memorable de remettre à cheual vn Duc de Bretagne qui en auoit esté démonté, ceste action genereuse faite a la veuë de toute vne

armée, & malgré l'effort des Ennemis pleut tant à ce Duc, que pour memoire eternel, le de ce secours present & inopiné, & pour recognoistre en quelque sorte le signalé seruice de son liberateur, il luy permit de ioindre les armes de Bretagne a celles de sa maison. Maison qui est encore d'autant plus considerable de ce qu'elle est alliée de plusieurs autres illustres Familles, & qu'elle a tousiours porté de temps en temps des hommes qui ont esclatté dans les charges de la Robe, & dans les exercices de la guerre. De ceste mesme Famille nasquit le ieune Nicolas de Bailleul, lequel enuiron l'an 1568. fit voir tout ce qu'vne bonne naissance peut inspirer dans vne ame genereuse, puis qu'il soustint dignement l'honneur de sa Famille, & qu'il ne fit pas moins admirer la force de sa vertu que celle de ses armes. Le premier d'entre-eux qui commença de paroistre à Paris, fut Iean de Bailleul Abbé de Ioyenual, lequel sous le regne du Roy Henry second dont il estoit Aumosnier, fit des cures si grandes & si admirables, que toute la Cour le considera comme vn homme extraordi-

naire. Mais ce que celuy la auoit si heureusement commencé, vn autre Nicolas de Bailleul l'acheua glorieusement. Celuy-cy eut tant de passion pour le seruice du Roy Charles IX. qui l'aimoit desia, qu'il se resolut d'abandonner le repos qu'il gouſtoit dans sa maison, & de venir a la Cour pour seruir ce genereux Prince auec plus d'assiduité. Ce fut dés ce temps là qu'il fit tellement esclatter les graces particulieres qu'il tenoit du Ciel pour la gueriſon des malades, que l'on venoit chercher son secours de toutes parts. Et ce fut alors auſſi que le Roy considerant qu'entre les qualitez spirituelles de cét excellent homme, qui possedoit si parfaictemẽt les secrettes & fauorables influences de sa Famille, & qui sembloit n'estre né que pour de grandes choses, il estoit encore pourueu d'vne generosité nompareille, puis qu'il ne refuſoit point son assistance à qui que ce fût, sans en receuoir ny en attendre aucune recompence; Sa Maiesté pour recognoistre en quelque sorte sa bonté naturelle, & sa merueilleuse industrie, & meſme pour l'attacher plus puissamment auprés de sa per-

ſonne Royalle, ſe reſolut de luy donner des employs honnorables, & dignes de la grandeur de ſon courage. Dans ceſte reſolution le Roy l'enuoya pluſieurs fois en Ambaſſade vers ſon Frere Henry Duc d'Aniou, & Roy de Pologne, & commit a la fidelité & a la prudente conduite d'vn ſi ſage Miniſtre de ſes volontez pluſieurs affaires importantes à l'honneur & a la tranquilité de ces deux Royaumes. Mais comme cét excellent homme fut deſia ſur l'aage, il ſe propoſa de quiter le ſoin des affaires politiques, & de viure en repos à Paris, où par le commandement du Roy ſon Maiſtre il reprit les premiers exercices d'vn art qui eſtoit ſi ſalutaire au public, & ſi glorieux pour luy meſme. Ainſi de temps en temps, il rendit aux occaſions tant de ſignalez ſeruices au Roy Henry III. & à ſon ſucceſſeur Henry le Grand, que ſes ſoins aſſidus, & les preuues continuelles de ſa fidelité firent bien paroiſtre qu'il eſtoit né pour ſeruir les Roys. Certes il me ſouuient de m'eſtre rencontré pluſieurs fois en des lieux, où il penſoit des perſonnes malades. C'eſtoit alors vne choſe merueil-

leuſe de voir auec quelle douceur, & agilité de main il manioit leurs os demis, ou rompus ; comme il remettoit les nerfs deſioints ou treſſaillis, & tous les membres du corps dans leur premiere aſſiette, & leur rendoit leurs fonctions naturelles. Car il pratiquoit ces choſes ſi heureuſement, que ſoit que cela procedaſt de l'agilité de ſa main, ou de la haute opinion que les malades auoient conceuë de ſon adreſſe, & de ſon experience, ils n'auoient preſque au fort de leur mal aucun ſentiment de leur mal meſme ; tant ſes remedes eſtoient benins & conformes a la nature, & tant il ſçauoit le ſecret d'adoucir, & comme aſſoupir toute ſorte de maux ſur le point qu'il les traittoit. Auec tout cela il aiuſtoit ſes bandages ſi apropos ſur le corps des malades ; & par de diuers tours & retours qu'on ne pouuoit demeſler, il ſerroit ſi fortement & ſi doucement encore toutes les parties offencées, que pas vne ne ſe pouuoit ny laſcher ny mouuoir qu'a ſa volonté ; ſi bien que par le moyen de ſes ligatures, & le ſouple maniment de ſes mains, il tournoit les os, les arteres, & les nerfs com-

me bon luy ſembloit, & les rangeoit finalement où ils deuoient eſtre. Auſſi la ſuitte continuelle & aſſiduë de ces pieux & charitables offices, luy acquit l'amitié de tout le Peuple, & l'inſinua bien auant dans les bonnes graces des Princes, & des plus grands Seigneurs du Royaume. Enfin riche d'honneur & de reputation, il mourut à Paris l'an 1610. du deſplaiſir extreme qu'il conceut de l'horrible & deteſtable parricide commis en la perſonne ſacrée du Roy Henry le Grand ſon bon Maiſtre. Sa taille eſtoit haute & droitte; ſon viſage ouuert monſtroit vne certaine genereuſe franchiſe qui le rendoit agreable a tous ceux qui l'abordoient, auſſi bien que la facilité de ſes mœurs & la douceur de ſa conuerſation. En mourant il laiſſa trois Fils, tous trois certes bien dignes d'vn ſi excellent Pere, & vne Fille mariée auec ce fameux Conſeiller du Roy en ſes conſeils, Iean de Chaumont, deſcendu de l'antienne & celebre Maiſon des Comtes de Chaumont, perſonnage qui releue encore la ſplendeur & la Nobleſſe de ſa race, par la profeſſion qu'il fait des arts, & des ſciences.

Mais

Mais comme les deux ieunes Fils de cét excellent homme dont ie fais l'Eloge, paroiſſent maintenant auec honneur dans la Cour du Roy, & dans les principaux employs de la guerre ; Nicolas de Bailleul ſon Fils aiſné a eu le bon-heur d'auoir eſté dés ſa ieuneſſe nourry & eſleué dans l'Eſtude des bonnes lettres, par les ordres exprés du Roy Henry le Grand. Auſſi fit-il en cela de ſi grands progrez, & monſtra preſque dés ſon enfance de ſi nobles eſchantillons de ſa vertu future, que le Roy meſme rauy de la beauté de ſon eſprit, le prit en ſinguliere affection, & luy donna quoy qu'il fût fort ieune vne charge de Conſeiller au Parlement de Paris. Mais Louïs le Iuſte marchant ſur les traces glorieuſes du Roy ſon Pere, le pourueut d'vne charge de Maiſtre des Requeſtes, & luy confia de temps en temps des affaires importantes a la France, tantoſt aux Eſtats de Bretagne où il l'enuoya, tantoſt en Normandie, & tantoſt dans les autres Prouinces du Royaume. Il l'enuoya meſme en Ambaſſade vers le Duc de Sauoye,

où il rendit des preuues si esclattantes de la force de son iugement & de son éloquence, que pour recompenser ces fidelles seruices il l'honnora a son retour du tiltre de Conseiller d'Estat, & de President au grand Conseil. Voire mesme pour luy tesmoigner d'autant plus la veritable estime qu'il faisoit de sa vertu, & l'inclination qu'il auoit a l'aimer & a le fauoriser, il le gratifia depuis de la charge honnorable de Lieutenant Ciuil, & de celle de Preuost des Marchands. Finalement pour le combler d'honneurs il le fit President au Mortier dans le premier & le plus auguste de tous ses Parlemens. Honneurs certes qu'il a bien meritez, puis qu'a peine en peut-on rencontrer entre tous ceux de son ordre pas vn qui le surpasse en probité, ny en Iustice, en candeur, ny en doctrine. Au reste tout ainsi qu'il semble que par vne grande prérogatiue, le Pere, & le Fils ayent obtenu du Ciel la vertu secrette de guerir parfaictement les malades; Il semble aussi que ce soit par vne force secrette du destin, qu'ils ayent eu tous deux

la gloire de meriter la bien-veillance, & les bonnes graces des Roys. Ce que tout homme sage imputera sans doubte aux nobles & secrettes forces de la Nature, & aux fauorables influences du Ciel.

NICOLAS DE NANCEL.

CELVY-cy naſquit auprés de la ville de Noyon en Picardie, d'vne petite Famille veritablement, mais qui eſtoit fort honnorable; voire meſme qui tenoit quelque rang parmy la Nobleſſe du Pays, & qui deſcendoit originairement des anciens Seigneurs du Bourg dont elle portoit le nom. Dés ſa plus tendre ieuneſſe il appliqua ſi ſoigneuſement ſon eſprit à l'Eſtude des bonnes lettres, qu'apres les auoir appriſes pour luy meſme, il ſe rendit enfin capable de les enſeigner aux autres. Ce qu'il fit à Paris dans le fameux College de Ramus, qui eſtoit alors remply d'vn grand nombre d'Eſcholiers. Aprés cela il s'en alla les enſeigner en Flandres dans la celebre Vniuerſité de Doüay, où il demeura quelque temps aux gaiges de Philippes ſecond Roy d'Eſpagne. Puis ayant embraſſé la ſcience de Medecine, il s'y adonna tout a fait, & la vint pratiquer en la ville de Tours, où il veſquit

en grande reputation de doctrine, & de suffisance, iusques a tant que par vn effect de son bonheur ceste Femme veritablement heroïque, Eleonor de Bourbon Princesse du Sang Royal, & Abbesse de Fonteurault, eût imploré le diuin secours de son art, & l'eut choisy pour son Medecin ordinaire; & des nobles & vertueuses Filles qu'elle auoit sous sa conduite. Cét homme qui estoit fort sage & fort moderé, embrassa auec beaucoup de ioye & beaucoup d'ardeur ceste occasion fauorable qui se presentoit pour son repos. Et content de sa fortune, il passa le reste de ses iours dans ceste condition, que l'on tenoit alors entre les Medecins la plus douce & la plus honnorable de toutes, aprés celle de Medecin ordinaire du Roy. Ainsi loin des troubles du monde, & de ce vain commerce du Peuple profane, il eut le temps de se posseder soy-mesme, & le bonheur de consacrer son nom à l'Immortalité par plusieurs belles & rares productions de son esprit. Monuments éternels qu'il publia luy mesme, & qui seront autant d'illustres preuues de sa profonde erudition, & de la lon-

gue experience qu'il s'estoit acquise. Mais quant a ce vaste & docte Ouurage, où il traitte a plein fonds de la grandeur de Dieu, de l'excellence de l'homme, & de tous les miracles de la nature, & auquel il donna pour titre l'Analogie du Microcosme au Macrocosme, ou le rapport du petit monde au grand, il ne pût a cause des incommoditez de son aage le publier luy mesme. Comme cét honneur sembloit estre reserué à Pierre de Nancel son Fils, homme de belles lettres, & d'esclattante doctrine, il rendit aussi ce pieux office a son Pere, & ce signalé seruice au public, lors qu'il fit voir cét excellẽt ouurage, & qu'il le dedia aux principaux Seigneurs du Senat de la Republique de Venise, comme à ceux qui estoient en ce temps là les magnifiques Protecteurs des Muses. Ce qu'il fit certes auec autant de contentement, qu'il conceut d'ennuy, lors que peu de temps auparauant l'edition de ce docte liure, il fut obligé de rendre les derniers & funebres deuoirs a son Pere, qui mourut aagé de prés de quatre-vingts ans.

NICOLAS RAPIN.

VOVS pieux, & fidelles Miniſtres des Muſes, accourez tous maintenant en foule aux triſtes accens de ma voix, & fauoriſez le noble & iuſte deſſein que i'ay de loüer l'vn des plus polis eſprits de voſtre trouppe, & autant qu'il me ſera poſſible de rendre ſa memoire eternelle. Il eut pour ſon Pays natal Fontenay le Comte en Poitou, ville aſſez cognuë par ceſte franche & fameuſe Foire, où l'on arriue de toutes parts. D'abord comme il eſtoit aſſez content de ſa fortune, il veſquit paiſiblement dans le ſein de cét agreable ſeiour, où il exerça la charge de vice-Seneſchal. Et ce fut en ceſte qualité qu'il declara vne ſi cruelle & ſi juſte guerre aux voleurs des grands chemins, comme a tous ces autres hommes abandonnez aux infames deſbauches, & qui ne ſont nez que pour la ruine des autres, que ſon pays luy en eut vne éternelle obligation.

Mais enfin cét excellent homme sentit vn iour son cœur chatoüillé d'vne plus haute & plus noble esperance que celle qu'il auoit conceuë de sa fortune. Car comme il aduint que soubs l'authorité du Roy Henry III. Achilles de Harlay qui soustient auiourd'huy la dignité de premier President au Parlement de Paris, & qui n'estoit lors que President aux Enquestes, fust allé tenir les grands iours à Poitiers, ce noble personnage, cét homme comblé de loüanges pour sa rare doctrine, & pour ses hautes vertus, aprés auoir en plusieurs rencontres cognu la rare suffisance de l'esprit de Rapin, & sa fidelle assiduité dans les fonctions de sa charge, il n'eut point de repos iusques a tant que par ses pressantes sollicitations, le Roy l'eust fait venir à Paris. Ce fut donc dans ceste ville, la plus noble & la plus fleurissante du monde, qu'il exerça d'abord sa charge de vice Seneschal, ou de Preuost des Mareschaux, comme il l'exerça depuis encore à la suitte du Roy qui l'auoit desia pris en affection pour les bonnes qualitez qui estoient en luy. Mais quelques années apres,

comme

comme la cruelle & barbare fureur d'vn Peuple rebelle nous eut par vn horrible attentat rauy la perſonne ſacrée du Roy Henry III. que Henry IV. pour lors Roy de Nauarre luy euſt ſuccedé; & que ce Prince pourueu d'vn courage inuincible eût eſté reduit a ceſte malheureuſe neceſſité de conquerir par la force des armes vne Couronne qu'il tenoit de ſes Ayeux par vn droict de legitime ſucceſſion, d'aſſuiettir des hommes que la nature auoit rendu ſes ſubiets, & d'entrer enfin dans ſon propre Royaume auec autant d'efforts, que s'il fuſt entré dans vne terre eſtrangere; il aduint que dans le penible cours de ceſte longue & faſcheuſe guerre de dix années, Rapin demeura touſiours ferme dans le ſeruice qu'il debuoit a ſon Roy, & n'abandonna iamais ſa perſonne pendant tous les troubles du Royaume. Enfin le Ciel, ou Dieu meſme ayant regardé la France en pitié, & fait luire ſur elle les fauorables rayons de la paix, ce fidelle executeur des commandemens de ſon Maiſtre ſe ſentant ſur l'aage; & fatigué de ſes trauaux paſſez, ſe reſolut de renoncer a toutes

les charges publiques, pour viure desormais a soy-mesme, & iouïr plus commodement de la douce tranquilité qu'on trouue dans le sein de l'Estude. Il auoit fait édifier vne agreable Maison dans l'vn des Faux-bourgs de Fontenay le Comte. Et pour adiouster encore quelque chose a sa belle situation, il l'auoit embellie de tous les ornemens dont ses moyens l'auoient rendu capable. Il coula presque tousiours le reste de son aage dans ceste heureuse & tranquile retraitte. Mais certes quelque contentement qu'il y goûtast, il ne laissoit pas de tesmoigner quelquefois le secret desplaisir qu'il auoit de viure loin de Paris; & particulierement dés qu'il se remettoit en memoire l'honneur qu'il y auoit receu d'y estre aymé & caressé de tant d'hommes illustres, & d'y auoir familierement vescu dans la douce conuersation des plus doctes Esprits de toute l'Europe. Aussi luy prit il vn iour enuie de les reuoir & de les embrasser encore; & ce fut pour cela qu'il ne fit point de difficulté d'entreprendre vn long voyage pendant les froidures du grand hyuer, & dans les incommoditez

que son aage de soixante-huict ans luy pouuoit apporter. Mais comme il fust venu iusques à Tours en intention de passer outre, & de se rendre à Paris, il en fut empesché par vne fiebure fatale & mortelle qui le surprit en ce lieu, & qui coupa la trame de ses iours enuiron le 15. Feburier 1608. Son corps fut porté à Fontenay le Comte, où suiuant sa derniere volonté declarée par son testament, on l'enterra sans aucune pompe funebre. Il estoit beau de visage, & de douce conuersation. Mais ce que l'on admiroit le plus en luy, c'estoit ceste puissante inclination, ou plustost ceste heureuse facilité que son esprit auoit dans la Poësie, iusques là mesme qu'au milieu des plus grandes affaires qu'il eust sur les bras, parmy les troubles & les confusions de la guerre, & dans vne condition turbulente, & qui sembloit fort esloignée du doux & paisible commerce des Muses, il composoit tousiours des vers & particulierement des Epigrammes dont les pointes subtiles & piequantes le faisoient estimer des beaux esprits de son siecle. Ce qu'il faisoit agreablement en Fran-

çois auſſi bien qu'en Latin ; & meſme comme il auoit l'eſprit hardy & capable de tout, laiſſant aux autres Poëtes les cadances ordinaires, il eſſaya de faire des vers François ſans rime ; mais auec les meſmes meſures, & les meſmes quantitez de Syllabes que les Autheurs Grecs, & Latins, ont employé dans leurs vers. Entrepriſe nouuelle veritablement, mais que l'on ne doibt pourtant pas appeller bizarre, ny temeraire. Car encore que ceſte façon d'eſcrire ait eſté preſque touſiours rebutée du Peuple, & peu ſouuent approuuée des Sçauans ; ſi eſt-ce que l'on ne doibt pas meſpriſer les nobles efforts de ceux qui dans leur trauail n'ont autre deſſein que d'enrichir leur langue maternelle, par quelque nouuelle inuention. Il laiſſa pluſieurs beaux Poëmes qu'il prit le ſoin de recommander a ſa mort, par vn article exprés de ſon teſtament, à ce docte & fameux Conſeiller de la Cour, Iacques Gillot ſon intime amy ; & meſme comme les lieux de noſtre naiſſance nous rendoient voiſins, & nos inclinations familiers amis, il ne deſdaigna pas par le meſme teſtament de

me choisir pour second dans ce pieux & dernier debuoir. Il composa son Epitaphe en vers Latins long-temps auparauant que de mourir, & ordonna qu'elle fût grauée en Marbre sur son Tombeau. C'est ainsi qu'elle a esté traduite par l'Autheur de ces Eloges François.

En ce lieu reposent les os
De Rapin, qui pendant sa vie
Ne gousta iamais le repos,
Afin de procurer celuy de sa Patrie.
Puis que Rapin n'est plus debout,
Volleurs qui vous glissez par-tout,
Par-tout impunément exercez vos rapines.
Et puisque les neuf Sœurs ont perdu leur flambeau,
Muses Françoises, & Latines,
D'vn long ruisseau de pleurs arrosez ce Tombeau.

NICOLAS LE FEBVRE.

DANS ce noble dessein que i'ay de faire esclatter icy les sçauans hommes de nostre siecle, ie me trahirois moy-mesme, si comme à l'vn des plus excellens d'entr'eux, ie ne donnois vn rang honnorable à Nicolas le Febure Parisien. Comme sa doctrine & sa pieté, sa modestie, & toutes ses autres vertus, bien dignes d'vn homme qui fait profession du Christianisme, luy donnerent entrée dans la Cour du Roy Henry IV. aussi fut-ce par le iuste choix de ce grand Prince, & par le commun suffrage de tous les gens de bien, que l'on luy donna la conduite & le gouuernement du premier Prince du Sang Royal, l'illustre Prince de Condé. Charge importante, de laquelle il s'acquita si heureusement, qu'il fit voir vne chose assez rare en la personne de ceux qui sont nouris dans

les hautes fortunes, & dans les grandes dignitez, puisque malgré les boüillons de l'âge, il contint par ses nobles instructions, l'esprit de ce ieune Prince dãs les bornes estroittes de la modestie; qu'il luy inspira peu à peu des sentimens esloignez du vulgaire, & qu'il l'eschauffa du genereux desir de paroistre esgalement dans les armes, & dans les lettres. De là vint que quelques années aprés ceste bonne nourriture, & excellente institution, comme Loüis XIII. digne Fils d'vn si digne Pere, eût succedé au Roy Henry le Grand, la Royne Mere prit le soin de r'appeller à la Cour ce docte Maistre des Princes, Nicolas le Febure, & commit à ses soins assidus & à ses doctes instructions la personne Sacrée de ce nouueau Roy, de ce précieux gage du Ciel, & de ce doux espoir du bonheur de la France. Il n'y à point de doubte que ces honneurs luy pouuoient seruir d'vn veritable degré pour paruenir aux plus hautes & plus nobles recompences que sa vertu meritoit: Mais comme la moderation de ce personnage estoit grande, & comme il estoit assez content de sa fortune, il ne-

gligeoit toutes les occasions d'acquerir d'auantage de biens ; & ce d'autant plus que c'estoit en quelque façon malgré luy, que sur le declin de son aage il estoit retourné dans le tumulte de la Cour, & que laissant le doux repos de l'Estude il auoit embrassé vne nouuelle forme de vie inquiete, & toute esloignée de son humeur & de sa profession. Aussi ne vesquit-il dans cét illustre & penible employ que seize mois seulement ; car vne fiebure mortelle l'ayant assailly, elle nous le rauit en peu de iours a l'aage de soixante dix ans. Tous les François, ie veux dire tous les sçauans hommes de France, & tous les Estrangers mesmes qui aimoient les lettres, tesmoignerent aux premieres, & tristes nouuelles de ceste mort vne douleur sensible, & veritable. Il ne fut pas seulement pleuré des hommes de mediocre Fortune, mais encore des plus celebres Cardinaux, des plus sages Senateurs, & des plus grands Ministres de l'Estat, qui tous a l'enuy l'alloient ordinairement consulter comme vn diuin Oracle, sur les matieres difficiles & doubteuses des bonnes lettres, & specialement

cialement sur les choses qui appartenoient à l'Histoire Ecclesiastique, dont il auoit vne parfaite cognoissance. En quoy il leur satisfaisoit de telle sorte, que ses doctes sentimens passoiẽt tousiours auprés d'eux pour des maximes certaines, & pour des Loix inuiolables. Mais encore que de son costé il leur portast beaucoup d'honneur à tous tant qu'ils estoient, si est-ce qu'il n'y en auoit pas vn d'eux qu'il respectast d'auantage, ny pour qui il eust plus d'inclination que pour ce rare ornement de nostre siecle, cét homme incomparable, Iacques Auguste de Thou. Aussi fut-ce a luy seul qu'en mourant il laiss par son ordonnance de derniere volonté, tous ses liures manuscrits, dont il auoit vn grand nombre & des plus curieux. Il fut enterré au Cimetiere public des Innocens, l'an 1612. & voulut que sur sa Tombe on grauast vne Epitaphe en Prose Latine qu'il auoit composée peu de iours auant son decez, d'vn stile veritablement succint & concis, mais qui se sentoit bien de la simplicité & de la deuotiõ d'vne ame Chrestienne. L'interprete de ces Eloges l'a ainsi traduitte en François.

D. O. M.

Nicolas le Feburç, plus pêcheur que le commun des pêcheurs repose icy. Ie ne voy pas que ie puisse rien dire de plus veritable, ny de plus vtile pour moy. Ie recognois mes deffauts ; O bon Ieſus, ne les cognois que pour me les pardonner. C'eſt pour cela que tu es né. C'eſt pour cela que tu es mort ; & tu n'as tremblé que pour aſſeurer noſtre ſalut.

Il veſquit 68. ans 4. mois & vn iour, & mourut le 8. Nouembre 1632.

R. I. P.

ESTIENNE PASQVIER.

ESTIENNE Pasquier, cét homme choisy du Ciel entre tous les autres pour faire esclatter l'honneur des bonnes lettres, ne debuoit point naistre ailleurs qu'à Paris, cét agreable & fameux Temple des Muses. Ce fut dans leur fauorable sein, qu'ayant esté doucement & précieusement nourry & esleué, il paruint a ce haut comble de science où nous l'auons veu paroistre en nos iours. Car soit que l'on considere auec quelle admirable fecondité de discours iointe à vne profonde doctrine, il plaidoit a la face de tout vn Parlement, où il estoit presque touiours chargé des plus belles causes, soit que l'on le regarde au milieu d'vn grand nombre de Cliens, qui l'alloient tous les iours consulter comme vn Oracle sur quelque point de Droict, ou sur quelque article de nos coustumes; soit que l'on le contemple encore comme vn homme qui par des Recher-

ches curieuses s'acquit vne exacte cognoissance de toute l'Histoire ancienne & moderne, & particulierement de celle de France; soit enfin que l'on considere auec quelle heureuse facilité il composoit maintenant des vers François, & maintenant des vers Latins, accompagnez d'vne certaine gayeté, & tout brillans de pointes d'esprit, on peut dire auec verité qu'il s'acquittoit de toutes ces choses differentes aussi heureusement que s'il eust esté né pour chacune d'elles, & qu'il n'eust iamais eu que ce seul employ. Certes ce fut aussi par ce moyen-là que la reputation de cét excellent personnage s'estant espanduë dans le monde paruint iusques aux oreilles du Roy Henry III. lequel comme Prince genereux & bien-faisant, le gratifia de la charge d'Aduocat General en sa Chambre des Comptes. Charge honnorable & d'autant plus commode à vn homme de lettres, qu'en l'exerçant il n'abandonne pas sa profession, puis qu'il luy reste encore assez de temps pour s'appliquer à l'Estude. Il aduint toutesfois qu'apres l'auoir exercée quelques années, il s'en démit volontairement entre

les mains de Theodore Pasquier son Fils aisné aduocat au Parlement, & reprit sa premiere forme de viure, & ses premiers exercices; Tant il est malaisé a vn homme qui s'est accoustumé dans ceste noble, & fameuse lice du Barreau de Paris, & qui a eu le bon-heur d'y paroistre auec esclat, de le quitter pour l'esperance d'vne plus haute fortune. Mais enfin comme il se vid sur l'aage, considerant en luy mesme qu'il n'auoit plus ceste vigueur necessaire a vn si grand & si difficile trauail, il fut contraint d'y renoncer entierement. Entre les autres aduantages qu'il eut de la Nature, il estoit pourueu d'vn esprit prompt & vif. Ses mœurs estoient douces, sa conuersation agreable & facile, & qui n'estoit pas esloignée de ceste modeste gayeté, & de ceste honneste raillerie, qui n'est pas quelquesfois messeante a vn honneste homme. Ainsi l'on ne doibt pas s'estonner si ce grand personnage, qui d'ailleurs estoit de bonne constitution, & qui sur sa vieillesse menoit vne vie extrémement douce & tranquile, paruint iusques a vn si long aage. Car il vesquit

quatre-vingts sept ans, iusques à la fin desquels il conserua si bien la force de son esprit & de son raisonnement, qu'il ne se passoit presque point de iour qu'il ne composast quelque ouurage de Prose, ou de vers; Doux & agreables exercices, qu'il continua iusques a ce que sentant sa chaleur naturelle s'esteindre peu a peu, comme s'il fut passé d'vne longue veille a vn prompt sommeil, il passa heureusement de ceste vie en l'autre, & rendit à Dieu son ame innocente & bien digne du Ciel. Il n'y eut pas vn de ses doctes Confreres qui ne versast sur son combeau des soupirs & des larmes. Mais entre les autres, Anthoine Loysel, homme venerable tant pour son heureuse vieillesse que pour sa rare doctrine & sa grande probité; comme l'intime amy de Pasquier, & son allié, fut celuy qui le regretta d'auantage. En ceste occasion ses trois excellens Fils, Theodore Pasquier son aisné, Nicolas Pasquier maistre des requestes, & Guy Pasquier Conseiller du Roy, & auditeur en sa chambre des Comptes, ne manquerent pas de luy rendre a l'enuy les derniers & fidelles deuoirs

qu'il pouuoit iuſtement attendre de leur zele, & de leur pieté. Mais quoy qu'ils aſſiſtaſſent leur Pere iuſques au dernier ſouſpir de ſa vie, ſi eſt-ce qu'ils ne luy fermerent pas les yeux a ſa mort, pour ce qu'il eut le courage de ſe rendre a luy meſme ce dernier office. Ainſi par vne mort veritablement genereuſe, & par vn noble meſpris de tout ce que le monde a de plus cher & de plus précieux, il couronna dignement les belles & illuſtres actions de ſa vie. Il mourut à Paris le dernier iour du mois d'Aouſt, l'an 1615. & fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Seuerin.

Fin des Eloges des Hommes Illuſtres.

ADVIS AV LECTEVR SVR LE SVIET DV POEME QVI SVIT.

QVOY que tout ce que ie puis dire en l'honneur de Sceuole de Saincte-Marthe, soit de beaucoup au dessous de ce que merite vn si grand homme; si est-ce que pour m'acquitter en quelque sorte de ce que ie doibs à sa memoire, plustost que pour aucune esperance que i'aye d'éterniser son nom, ny de signaler le mien; i'ay creu qu'il ne seroit point mal à propos d'aiouster à ceste version que i'ay faicte depuis peu de ses Eloges, ce Poëme Pastoral que ie composay sur sa mort il y a plus de vingt-ans, puis qu'il fut imprimé dés l'an 1623. c'est à dire l'année mesme qu'il mourut. Par là tu cognois assez que ie ne pretends pas icy te faire vn grãd present, puisque ie ne t'offre qu'vne petite fleur de ma ieunesse, & qu'vn des premiers essays de mon esprit. Et encore que i'aye pris le soin de reuoir cét ouurage, & d'en fortifier en quelques endroits les vers & les pensées, pour le rendre plus supportable à tes yeux; si est-ce qu'il ne se sentira touiours que trop de la foiblesse de l'aage où ie l'ay cõceu. Ne le reçoy donc que comme le premier begayement d'vne Muse qui n'estoit que dans le berceau, & qui ne s'estoit point encore proposée pour but le Temple de la gloire.

G. COLLETET.

EX ABELII SAMMARTHANI SCÆVOLÆ filij, Sacri Consistorij Assessoris, Secundo Epigrammatum libro.

GVILLELMO COLLETETIO POETÆ Gallico, dignissime Sçæuolam laudanti.

Scæuola dat vitam multis, vitæque vicissim
Mutua concedis munera, sorte pari.

In Guillelmi Colletetij Poëtica.

Ecce suas, famæ præludia læta futuræ
Primitias, verni iuuenis Parnassius anni
Consecrat, & Musis prima litat impete flamma.
Excipite hunc Diuæ, nemorique immittite vestro,
Vt sanctos sub nocte choros imitetur, & vsque
Peruigil, Aonia teneat vestigia planta.
Si mihi sunt vestri mysteria cognita templi,
Si lauri non falsus honos, si virginis vndæ
Riuus, erit vobis (nec me præsagia fallunt)
Charus, & in longum ibit COLLETETIVS ævum.

Nicolaus Richelet. Paris.

IN SVAVISSIMA ERVDITISSIMI VIRI Guillelmi Colletet Poëmata. Epigramma. Ann. 1623.

Qvàm tempestiue, fructus, COLETETE, iuuenta
Carpis, & ætatis præmia digna tua:
Tam lepido Paphiæ describis carmine lusus
Vindocinæ iungens Lesbia plectra lyræ.
Pastorum teneros primùm sic tusit amores,
Mox cecinit Martis bella cruenta Maro.
Nunc quoque grata seris præludia, major vt annis
Heroum Andino pectine facta canas.

I. Tournet.

SCEVOLE.
CHANT PASTORAL
SVR LA MORT DE SCEVOLE DE SAINCTE-Marthe, excellent Poëte Latin, & François.

LES PASTEVRS.

DAFNIS, MENALQVE.

L'Aurore au teint vermeil, au viſage riant
Perçoit de ſes rayons les ombres d'Oriant,
Et ſemant de ſaphirs la campagne azurée
Rendoit à l'Vniuers la clarté deſirée.
Bergeres, & bergers, tout eſtoit réueillé,
Quand le triſte Dafnis qui n'a point ſommeillé
Depuis le iour fatal que l'ingrate Cloriſe
Apres l'auoir aimé le hait & le meſpriſe,
Afin de diuertir l'ennuy qui l'agitoit
S'en va voir ſes brebis, les met hors de ſon toict,
S'arme de ſa houlette ainſi que de ſa fonde,
Et chaſſe deuant luy ſa trouppe vagabonde,

Qui des flots de la mer eſt le tableau viuant,
Quand ils ſont agitez d'vn tourbillon de vent,
Et ſemble à qui la voit cheminer ſans repaiſtre
Qu'elle ait part aux ennuis que ſouſpire ſon Maiſtre.
Aſſiſté de ſon chien qui ne le quitte pas,
Il ſe laiſſe conduire où le guident ſes pas;
Tantoſt pour diſſiper ceſte triſte penſée
Qu'inſpire vne amour ferme & mal recompenſée,
Il graue ſon tourment ſur l'eſcorce des bois,
Tantoſt changeant d'obiet il chante à haute voix
Des Illuſtres Paſteurs les vertus ſouueraines,
Et fait taire des bois les volantes Sereines.
Mais helas! quoy qu'il faſſe, en tout temps, en tous lieux
Il a touſiours au cœur celle qu'il aime mieux
Ny que ſes chalumeaux, ny que ſa bergerie,
Tant il eſt tranſporté d'amoureuſe furie!
Ainſi Dafnis marchoit, & guidoit ſon troupeau
A pas lents & tardifs iuſqu'auprés d'vn hameau,
Dont le ſeiour aimable autant qu'il eſt ruſtique,
Peut diuertir l'eſprit le plus melancolique.
Là ſainctement touché d'vne deuote ardeur
Il entre dans vn temple eſclattant de ſplendeur,
Pendant que ſes brebis s'eſpandoient dans les plaines
Où s'eſleuent les Tours du Chaſteau de Vinceines.
Harpaut aux yeux flambans, au colier plein de clous,
Harpaut dont les abois eſpouuantent les loups,
Eſcartant de ces lieux leur furieuſe atteinte,
En eſcartoit auſſi la frayeur & la crainte.

Ce beau Temple où Dafnis entra deuotement
Fut baſty par les Dieux pour les Dieux ſeulement.
C'eſt là que les Paſteurs dés leur tendre ieuneſſe
Vont offrir leurs preſens à Palés la Déeſſe,
Tantoſt de belles fleurs, tantoſt des fruicts nouueaux,
Quelqu'autre fois encor du laict, & des agneaux.
Cent pilliers eſleuez de cent braſſes de terre,
Où rampent à longs plis le pampre & le lierre,
Y rauiſſent d'abord les yeux des regardans;
Tout eſclatte dehors, tout eſclatte dedans
D'vn diuers coquillage, où paroiſt l'artifice
Des ſuperbes autheurs de ce ſaint Edifice.
Pilon ce grand Ouurier, ce fauory des Cieux,
Qui rend les Déitez viſibles à nos yeux,
Pour teſmoigner ſon zele, & pour orner ce Temple,
Y tailla du Dieu Pan l'Image ſans exemple;
Et faiſant d'vne pierre vn Ouurage viuant
Fit tout ce que ſon art peut faire de ſçauant.
Saiſi d'vn ſainct reſpect & plein de reuerence,
Là ce ieune berger à petits pas s'aduance,
S'incline vers l'Autel, où d'vne baſſe voix
Dans l'ardeur de ſon zele il inuoque trois fois
La Déeſſe du Temple, & tous les Dieux ſauuages
Des voiſines foreſts & des proches riuages.
Trois fois baiſe la terre en l'honneur de ces Dieux;
Puis iettant dans la foule vn regard de ſes yeux,
Comme on voit le Soleil au trauers d'vne nuë
Il apperçoit Menalque, & de loin le ſaluë.

Par Menalque est entendu Nicolas Richelet, assez cognu par ses doctes Commentaires sur Ronsard, & par ses belles Poësies Latines.

Menalque estoit cognu pour vn des grands bergers
Qui frequentoient alors les antres boccagers.
Son sçauoir eminent, sa prudence admirable
Plus que pas vn d'entr'eux le rendoient venerable.
Dés son aage plus tendre il aima le neuf Sœurs,
Qui confirent ses vers au miel de leurs douceurs;
Et s'opposant tousiours au prophane vulgaire,
Qui ne blasme iamais que ce qu'il ne peut faire,
Les vers du grand Ronsard estoient tout son soucy,
Et s'il les honoroit, ils l'honoroient aussi.
Tous les ieunes Pasteurs qui sont en la contrée
Trouuoient en sa Cabane vne facile entrée.
Il enflammoit leurs cœurs du desir de l'honneur,
Il loüoit hautement quiconque a le bon-heur
De sçauoir animer la flûte, & la trompette,
Et d'estre tout ensemble & Berger, & Poëte.
Entre autres ce Dafnis estoit vn des Pasteurs
Dont Menalque exaltoit les discours enchanteurs.
Il aimoit sa franchise, & l'auoit en estime
Tant pour sa douce humeur, que pour sa douce rime.
Dés qu'il eut apperçeu ce fauorable appuy,
Il court à bras ouuers, il s'approche de luy;
Et semble à voir son front esclattant d'allegresse
Que son Amy luy fasse oublier sa Maistresse.

DAFNIS.

Hé bien docte berger; mais las! quelle douleur
Seme dessus ton front ceste pasle couleur?

D'où procedent ces pleurs qui baignent ton viſage?
Ta-t'on fait quelque affront? ta-t'on fait quelqu'outrage?
Quelque bizarre eſprit te priuant de ton droit
Ne t'a-t'il point rendu l'honneur que l'on te doit,
Depuis cét heureux iour que d'vne longue haleine
Tu taris d'Apollon la celebre fontaine?
Pour la ſeconde fois, ces perfides voleurs,
De qui la trahiſon cauſe tant de mal-heürs,
Auroient-ils bien la nuict deſrobé ta houlette,
Ta plus chere Brebis, ta plus douce Muſette?
Mais n'eſt-ce point pluſtoſt que cét air infecté
Qui des lieux les plus ſains corrompt la pureté,
Que Megere ſouffla du centre de l'Auerne,
Pour peupler d'habitans ſon obſcure cauerne,
Malgré ta volonté t'ait fait ainſi quitter
L'agreable ſejour qu'on te vid habiter?
Enfin quoy qu'il en ſoit, berger, ie te ſupplie,
Conte moy le ſuiet de ta Melancholie;
„*Le mal eſt adoucy quand il eſt partagé,*
„*Et le cœur qui ſe plaint ſe trouue ſoulagé.*

MENALQVE.

Dafnis, que i'aime autant qu'vne ieune pucelle
Aime les belles fleurs de la ſaiſon nouuelle;
Tu n'as pas deuiné la cauſe de mon duëil,
Tous nos bergers me font vn fauorable accuëil.
Il n'eſt pas vn d'entre eux qui n'aime, & qui n'admire
Les accents de ma voix, & les ſons de ma lyre.

„*On ne m'a rien surpris ; mal-auisé celuy*
„*Qui tombe par deux fois dans les pieges d'autruy.*
Tircis m'a fait present d'vn chien qui m'est fidelle,
Qui veille nuict & iour & faict la sentinelle.
Il a la gueule forte, & dés qu'il oyt du bruict
Le loup tremble a sa voix, & le voleur s'enfuit.
Non ce n'est pas aussi qu'vne funeste haleine
M'ait contraint de quitter les campagnes de Seine;
Nostre petit village est franc de ce poison,
Dont l'inuisible trait n'ateint qu'en trahison,
Qui confond le berger auecque le Monarque,
Et qui fait de la Seine vn fleuue de la Parque.
Vn autre soin me gesne, & me picque le cœur.

DAFNIS.

Berger, ne me tiens plus d'auantage en langueur.

MENALQVE.

Sortons de ce lieu saint, & gaignons cette plaine
Où iay laissé mon chien, & mes bestes à laine;
Vis a vis est vn antre où ce graue pasteur,
Carlin qui de ta Muse est presque adorateur,
Enchante mon esprit & flatte mes oreilles
D'vn discours merueilleux, ou des mesmes merueilles.
Ce lieu sert de retraite aux fauoris des Sœurs,
Qui sur le double Mont prodiguent leurs douceurs.
Nous y sommes desia, i'en apperçois l'entrée.

DAFNIS

DAFNIS.

Que i'aime cette grotte aux Muſes conſacrée!
Icy loin du tumulte, & des troubles diuers,
Ie ſens mon eſprit libre, & mon corps hors des fers;
Icy l'onde boüillonne, & dés ſa viue ſource
D'vn murmure plaiſant elle flate ſa courſe;
Icy tu peux ſans crainte & ſans déguiſement
Me deſcouurir enfin ton meſcontentement.

MENALQVE.

Diray-je le ſuiet des ennuis que i'endure?
Es-tu ſeul qui ne ſçais cette triſte aduenture?
Apprens-la des rochers, des antres, & des bois,
Qui pour la publier ſe ſont changez en voix.
Apprens la des Zephirs, dont l'aiſle vagabonde
Ne ceſſe de porter ces plaintes par le monde.
Le premier ornement de nos ſiecles derniers
En funebres Cypres change ces beaux Lauriers;
Le grand Sceuole eſt mort.

DAFNIS.

Quoy, Menalque, Sceuole,
Dont le nom court la terre, & inſqu'aux Aſtres vole?
Qui ſur les bords du Clain anima tant de fois
Les flûtes que Pan meſme anima de ſa voix?
Que les Paſteurs aimoient, & que toutes nos Muſes

Honnoroient a l'enuy de leurs graces infuſes?

MENALQVE.

C'eſt luy meſme, Dafnis.

DAFNIS.

Quel eſtrange malheur!
Ce deſaſtre me cauſe vne telle douleur,
Que ie quite l'Amour, pour accuſer la Parque,
Qui nous rauit Sceuole & le met dans ſa barque.
Fondez-vous donc en eau, vous ô mes triſtes yeux,
Et croiſſez de vos pleurs les ſources de ces lieux.

MENALQVE.

„ *Les larmes en effet ne ſont point deffenduës*
„ *Lors que pour nos Amis elles ſont répanduës;*
„ *Et la meſme vertu qui les fit honnorer,*
„ *Dés que nous les perdons nous les fait ſoûpirer.*

DAFNIS.

Mais apres ces ſoûpirs ſacrez à ſa memoire,
Celebrons a l'enuy ſon triomphe, & ſa gloire.

MENALQVE.

Que la Mort eſt fatale, & cruelle aux humains!
Qu'iniuſtes ſont les coups qui partent de ſes mains!
L'ingratte ne cognoiſt ny n'eſpargne perſonne,
Mais de ſa grande faux par-tout elle moiſſonne

„ *Les hommes de ſçauoir, comme les ignorans,*
„ *Enfin tous les mortels luy ſont indifferens.*
Que nous ſert de ſçauoir comme au ſein de la terre
S'affine le metal, & s'endurcit la pierre?
Qui peut cauſer le flux, & reflus de la Mer,
Diſcerner tous les vents qui mugiſſent dans l'air;
Comment ſe fait la pluye, & ſe forme la greſle
Qui tombent a grands flots ſur nos bleds peſle-meſle;
Quels Aſtres nous ſont bons, & quels vont menaçant
De leurs mauuais aſpects les hommes en naiſſant;
Diſtinguer clairement les Eſtoilles errantes,
Et cognoiſtre des Cieux les formes differentes;
„ *Si l'homme qui ſçait tout, peut tout par ſes diſcours,*
„ *Horſmis de prolonger la trame de ſes iours?*
Le Serpent tous les ans en la ſaiſon plus belle
Augmente ſa vigueur, & ſa peau renouuelle.
La Biche terraſſée & reduite aux abois,
A recours au Dictame & reuit dans les bois.
Le Phœnix ne meurt point, ou bien s'il ceſſe d'eſtre,
Vn meſme iour le void & mourir & renaiſtre.
Ainſi dans la Nature on void des animaux
Qui trouuent vn remede a ce dernier des maux.
„ *Et l'homme ſeulement plus que tous miſerable,*
„ *Luy qui deburoit auoir le Ciel plus fauorable,*
„ *A chaque pas qu'il fait, void la mort ſur ſes pas,*
„ *Et ne peut d'vn moment reculer ſon treſpas.*
Apres que de l'hyuer l'inſolence & la rage,
A fait dans l'Vniuers vn funeſte rauage,

Le Printemps amoureux retourne au premier point,
" *Mais noſtre âge s'écoule, & ne retourne point.*
Sceuole tu le ſçais, toy dont la belle vie
Deuoit dompter la Parque, auſſi-bien que l'Enuie,
Qui deuois eſclatter iuſqu'à l'Eternité,
Si ce don s'octroyoit a noſtre humanité.
Le ſanglier eſcumant & bouïllant de furie,
Eſt fatal au Berger comme à la bergerie;
L'epreuier eſt fatal aux timides oiſeaux,
Et le loup de la Mer aux habitans des eaux;
Autant & plus encor ton abſence eſt fatale
A quiconque a cognu ta vertu ſans égale.
Auſſi depuis ce temps nos yeux verſent des pleurs,
Capables d'inonder ces campagnes de fleurs,
Et par de longs ſanglots entrecoupés de plaintes
Nous accuſons la Parque & ſes dures attaintes.
Pleurez-le auec moy, rochers, fleuues, & bois,
Qui dés ſes ieunes ans l'oüiſtes tant de fois
Marier aux accords de ſa docte muſette
Auec ſon doux Flamin le treſpas de Brunete.
Campagnes de Loudun, riche & flottant égail,
Couurez d'vn voile obſcur voſtre brillant émail;
Que les Lys y ſoient noirs; que ſur ſa feuille peinte
Hyacinte retrace & répete ſa plainte;
Et qu'a ce triſte obiet tous ces arbres diuers
Terniſſent la ſplendeur de leurs feüillages vers.
Vous Nymphes de Poictou, vagabondes Nayades,
A qui ſes chalumeaux donnoient des ſerenades,

Quittez les bords du Clain, cachez vous desormais,
Ou si vous paroissez, ne paroissez iamais
Qu'en vestemens de deüil, & que descheuelées,
Pour annoncer par-tout de vos voix desolées,
Que ce Chantre fameux qui vous quitte auiourd'huy,
Qui fut vostre plaisir autant que vostre appuy,
Qui gardant ses brebis sur vos riues secretes
D'vn langage diuers fit parler deux Musettes;
Qui rauissant vos cœurs des charmes de sa voix
Fit tout ce que l'on dit de l'Hercule Gaulois;
Qui plein d'vn doux transport, & d'vn puissant Genie
Espuisa de thresors, les veines d'Auzonie,
A fait ioug à la Parque, & ne vous a laissé
Qu'vn triste souuenir de son bon-heur passé,
De ses mortes Chansons, de ses fluttes brizées,
Des hommes & des Dieux égallement prisées.
O diuines beautez qui vous fera la cour?
Qui pourra releuer l'empire de l'Amour?
Et faire ressentir aux plus rebelles ames,
La pointe de ses traits, & l'ardeur de ses flâmes?
Qui pourra dire en vers doctement façonnez
Le soin qu'on doit auoir des Enfans nouueaux-nez,
Ouurage merueilleux, noble Pedotrophie,
Triomphe de Nature & de Philosophie?
Qui dira les bontez, & les braues exploits
Du plus grand des Henrys, & du meilleur des Roys,
Qui dans les champs d'Iury, quand les flâmes ciuiles.

Allumoient contre luy ſes peuples, & ſes villes;
Teſmoigna ce que peut la force & la valeur
Lorſque le Ciel a ioint la Iuſtice auec l'heur?
Mais qui prolongera d'vne immortelle trame
Tous ces illuſtres Noms qui giſent ſoubs la lâme?
Qui brauera la Parque, & malgré ſon effort
Les fera triompher de l'empire du Sort,
Si celuy qui donnoit a tant d'autres la vie,
Par vn arreſt du ſort ſent la ſienne rauie?
O vous, Filles de Dieux, & meres des beaux vers,
Qui regnez ſur vn mont de lauriers touſiours verds,
Pourquoy de ces rameaux couronniez-vous ſa teſte,
S'ils ne l'ont pû ſauuer des traits de la tempeſte?
Immortelles beautez, Muſes, ſera-t'il dict
Que vous aurez ainſi perdu voſtre credit?
Et que trois fieres Sœurs qu'enfanta la nuict ſombre,
L'emportent malgré vous ſur voſtre plus grand nombre?
Ah qu'en vain tous vos ſoins ont prolongé ſes ans,
Puiſqu'aprés les replis d'vn long ſiecle de temps,
Il ſuccombe auſſi-bien aux traits des deſtinées,
Que ſi vous n'auiez-pas pris ſoin de ſes années!
Nymphes, s'il vous reſtoit vn rayon de pouuoir,
Vous deuiez l'employer, vous deuiez faire voir,
Que vous auez le ſoin de confondre l'audace
De tout ce qui s'attaque aux Enfans de Parnaſſe.
Scevole eſclatteroit, & nous ne ſerions pas
Reduis au triſte point de pleurer ſon treſpas.

Mais quoy ! vous promettez, ô vanitez extresmes !
Ce que vos propres fils n'ont pas eu pour eux mesmes.
„*C'est forcer les decrets de la fatalité,*
„*Que de vouloir pretendre a l'immortalité.*
Muses pardonnez moy, ie sçay que son image
Sera malgré le temps peinte dans son ouurage,
Et que ce grand Pasteur, de qui les doctes vers
Ne periront iamais qu'auecque l'vniuers,
Sera l'honneur des siens, comme l'herbe fleurie
Est l'honneur esclattant d'vne ieune prairie,
Comme l'Arbre fecond est l'honneur d'vn verger,
Et le chesne ombrageux d'vn palais boccager.
Mais afin de monstrer à la race future
Le sensible regret d'vne telle aduanture,
Ie veux dessus les bords de son fleuue natal
Luy dresser vn tombeau de marbre, ou de metal,
Que la lime du temps, ny le trait de la foudre,
Ne poura ny miner ny conuertir en poudre,
Où l'on lira ces vers iusqu'à l'Eternité
Pour marque de l'honneur qu'il auoit merité.
Toy qu'vn sort bien heureux conduit sur ce riuage,
Si tu te sens touché d'vn loüable soucy
De sçauoir qui repose, ou qui triomphe icy,
Sçache que c'est l'honneur de nostre pâturage.
C'est Sceuole, ou plustot l'Amphion de nostre âge,
La gloire d'Apollon & des Graces aussi,
Puisque son luth charmant, & son chant adoucy
Dompta l'Ours furieux, & le Tygre sauuage.

Il te ſuffit Paſſant, auance ton chemin
En ſemant ce tombeau de lys, & de iaſmin,
Et de toutes les fleurs que le Printemps aſſemble.
Mais apres ces deuoirs ne le ſouſpire pas;
Puiſqu'enfin tous les cœurs de tout le monde enſemble
Ne ſçauroient dignement ſoupirer ce treſpas.

DAFNIS.

Quand j'attens le ſommeil ſur la tendre verdure
I'aime des doux zephirs l'agreable murmure;
I'aime les doux accents, dont ce concert d'oyſeaux
Anime ces rochers ainſi que ces rameaux;
I'aime le bruict confus de cét eſſein d'Auettes
Qui pillent en volant le threſor des fleurettes;
Mais i'aime encore mieux l'air de cette chanſon
Qui m'a rauy les ſens de ſon aimable ſon.
Ces ſolitaires eaux, ces grottes reculées,
Ces cottaux orgueilleux, & ces humbles vallées
L'enſeigneront touſiours aux Echos de ces bois,
Qui le repeteront d'vne eternelle voix.
Sceuole en eſt emeu, ſeroit-ce pas merueille,
Luy qui t'ouurit ſon cœur, qu'il t'euſt fermé l'oreille?
Et ſon ame eſt au Ciel contente de ſçauoir
Que tu t'es acquitté d'vn ſi iuſte deuoir.
C'eſt donc aſſez pleuré, puis qu'il cognoiſt ton zele;
Mais las! ou ie mabuſe, ou ton deüil renouuelle;
Apres auoir perdu l'honneur de ces forets,
Te veux tu perdre encor dans ces triſtes regrets?

Conſole

Conſole toy Berger, nous voyons en ſa place
Abel le cher mignon des Nymphes de Parnaſſe,
Abel ſon fils aiſné, dont le merite luit
Comme vn aſtre qui flambe, & qui perce la nuict,
Aux ardeurs de ſes vœux toute choſe eſt proſpere
Il ſe rend tous les iours digne fils d'vn tel Pere,
Il aime les neuf Sœurs, elles l'ayment auſſi,
Elles ſont tout ſon cœur, il eſt tout leur ſoucy;
Et lors qu'il veut toucher la Muſette, ou la Lyre,
Il les touche ſi bien, qu'a peine peut on dire
Qui du pere, ou du fils ſonne des airs plus doux;
Bref Sceuole en Abel vit encore auec nous.
Voy les autres rayons d'vne flâme ſi belle;
Voy de ces deux Iumeaux la lumiere nouuelle;
Voy ces clairs ornemens de la poſterité,
Courir d'vn pas égal à l'immortalité.
Noſtre France le ſçait, qui lit dans leur Hiſtoire
De ſes plus grands Heros le triomphe, & la gloire;
Tu les cheris tous deux, & tous deux a l'enuy
Eſtiment tes chanſons, dont mon cœur eſt rauy.
Ceſſe donc, cher Menalque; & ſi tu n'as enuie
De troubler leur repos, & celuy de ta vie,
Et d'affliger Sceuole aux champs Eliſiens,
Eſtouffe tes ſouſpirs qui r'animent les miens.
En cét heureux ſejour l'ardante Canicule
N'a du tout point de traits, on n'en a point qui brûle;
Là les mornes frimats d'vn hyuer furieux
Ne bride point des flots le cours imperieux;

Là les vents de l'Autonne a l'haleine funeſte
Ne ſemerent iamais de fiebure, ny de peſte;
L'air eſt là pur & net, là fleurit en tout temps
Deſſous vn doux zephire vn eternel Printemps.
Là ſoubs des myrthes verds, Sceuole ſe promeine,
Ioyeux d'eſtre affranchy de la miſere humaine.
Il y voit d'autres Cieux, vn autre Aſtre leuant,
Des bois, & des vergers plus beaux qu'auparauant.
Là d'vn œil bien heureux dont ſon ame eſt guidée,
Il voit ce qu'icy bas il ne vid qu'en idée,
Alors que reueſtu de ſon humanité,
Il y chantoit l'honneur de la Diuinité.
Là couuers de lauriers ces diuins interpretes,
Ces fauoris du Ciel, ces illuſtres Poëtes,
Le viennent receuoir & luy rendent l'honneur
Que merite le luth d'vn ſi digne Sonneur.
Ronſard de qui l'eſprit tous les autres ſurpaſſe
Comme vn mont orgueilleux vne coline baſſe,
S'auance à bras ouuerts, luy preſente la main,
Luy ramentoit le temps que tantoſt ſur le Clain,
Et tantoſt ſur la Seine à repriſes égalles
Leurs bouches animoient les flûtes paſtorales.
S'enquiert de ce qu'on dit de ſes vers enchanteurs
Qui furent admirez des plus nobles Paſteurs,
Lors qu'au temps de Carlin ſon vnique eſperance,
Sa Muſe terraſſa le monſtre d'ignorance;
Si la Cour en fait cas, & ſi nos demy-Dieux
Les reuerent encor comme Oracles des Cieux.

Sacré teſmoin, dit-il, de mes premieres flâmes,
Grand & diuin Ronſard, toutes les belles ames
Honnorent à l'enuy tes celebres eſcrits;
Seulement des cenſeurs & de foibles eſprits
Pouſſez du noir dépit qui conſomme leur vie
Perſecutent ton nom & luy portent enuie.
Mais en choquant tes vers, leur rime ſans appas,
Quelque vogue qu'elle ait ne nous impoſe pas;
Sa laideur opposée a tes graces inſignes,
Reſſemble a ces Corbeaux qui s'eſgalent aux Cygnes.
Pour moy, docte Ronſard, qui mis tout mon bon-heur,
A marcher ſur tes pas au chemin de l'honneur;
Malgré les enuieux dont ma Muſe eſt blaſmée,
I'ay plus loin que les mers porté ma renommée.
Peu de lunes auant que les loix du Deſtin
Euſſent rompu le ſoir ma trame du matin,
Ce magnanime Roy qu'adore la Tamiſe,
De qui le zele ardent & la doctrine exquiſe
Sur l'aiſle du renom volent en tant de lieux,
Qu'on ne vid iamais rien ſi cognu ſous les Cieux,
Rauy des doux accors que la Muſe m'inſpire,
Humilia ſon ſceptre, & reſpecta ma lyre,
A l'heure que ſon fils, race de mille Roys,
Me vint voir en ſon nom dans les champs Loudunois;
Et que tout tranſporté d'amoureuſe furie
Il alloit conquerir la Nymphe d'Iberie.
O Prince, dit Ronſard, & ieune, & genereux,
Puiſſes-tu contenter tes deſirs amoureux.

Que le flambeau d'Hymen fauorise la flâme
Dont le flambeau d'Amour vient d'échauffer ton ame.
Mais toûiours, ô grand Roy, par tout où vous alliez,
Que la manne, & le miel coulent dessous vos pieds.
Que vos peuples vnis d'vne amour mutuelle
S'accordent a chasser la discorde cruelle;
Que comme dans vos parcs on ne voit point de loups,
On n'y rencontre point d'aspics, ny de hybous;
Affin que sous la nuict a la noire figure
Vous ne soyez troublé de leur mauuais augure.
Que mille rossignols, & que mille pinsons
Animent au lieu d'eux vos bois & vos buissons,
Chantent en vos honneurs mille chansons nouuelles,
Que les plus doux zephirs les portent sur leurs aisles;
Que la Tamise enfin qui vous doit son repos
Les porte en l'ocean sur ses tranquiles flots,
Grand Roy, puis qu'auiourd'huy vostre soin recompense
De supresmes honneurs les Poëtes de France.
Mais, o Sceuole, ô toy qui vis entre les Dieux,
Voy d'vn œil de pitié la face de ces lieux;
Autrefois par l'effort d'vn discours plein de charmes
Qui de la main de Mars eust fait tomber les armes;
Tu guarantis du feu cét aimable seiour
Où tu respiras l'air, & salüas le jour.
Adoucy nos ennuis quand nous serons en peine,
Conserue nos trouppeaux qui paissent dans la plaine;
Preserue les du charme, aussi bien que des loups,
Purge l'air infecté qui regne parmy nous;

Fay que nos champs feconds paſſent noſtre eſperance;
Et pour tant de faueur, & pour tant d'aßiſtance,
En l'honneur de ton nom nous ferons tous les ans
Des Autels de gazons au milieu de nos champs,
Où dés le point du iour que l'Aube ſera née,
Iuſqu'au ſombre moment qui finit la iournée;
Les Bergers a l'enuy te feront mille vœux;
Comme au Dieu qui les aime & qui veille pour eux,
Les vns feront fumer au lieu d'vne hecatombe,
Des montagnes de myrrhe & d'encens ſur ta tombe;
D'autres l'ombrageront de fleurs & de rameaux,
D'autres iront verſer du laict a plains vaiſſeaux;
Et voyant leur amour ſi parfaitte & ſi grande,
Tu beniras leur zele autant que leur offrande.
Apres quoy ton Menalque au ſein de ces forets,
Le front enuironné d'vn lugubre Cypres,
Meſlant de longs ſoûpirs à leur lente parole,
Prononcera trois fois le beau nom de Sceuole;
Et par vn ſaint Cantique, & par de nouueaux ſons
Exaltera le prix de tes doctes Chanſons;
Fera de tes vertus vne hiſtoire bien ample,
Et ces meſmes vertus nous ſeruiront d'exemple.
Alors tous les Bergers qui l'accompagneront;
Par trois fois apres luy ces vers repeteront.
Afin qu'a l'aduenir ils rendent témoignage,
Que Sceuole eſt le Dieu de noſtre pâturage;
Et que faiſant pour luy ce que nous auons peu,
Nous n'auons iamais fait ce que nous auons deu.

SVs Pasteurs, a l'enuy celebrons ceste feste;
Sceuole s'est assis dans le Throsne des Cieux;
Les rayons eternels qui couronnent les Dieux,
Se ioignent aux lauriers qui couronnent sa teste.
Par luy nous dépitons la foudre & la tempeste
Qui corrompoient nostre air, d'vn air contagieux;
Tout nous flate l'esprit, tout nous charme les yeux,
Et tout ce qui nous plaist deuient nostre conqueste.
Dans la possession d'vn si riche thresor
Nous verrons desormais briller vn siecle d'or;
Plus heureux que celuy de Saturne & de Rhée.
Et nos sens satisfaits pourront doubter vn iour,
Qui de ces deux climats fut le Ciel empirée;
Ou du throsne des Dieux, ou de nostre seiour.

MENALQVE.

I'aurois au lieu de cœur vne roche viuante
Si ie n'estois espris de ta Muse sçauante.
Tu merites, Berger, que le plus grand des Roys
Preste l'ame & l'oreille aux accents de ta voix.
Sa naïfue douceur, sa force nompareille
Touche nos beaux esprits, les charme, ou les resueille;
Et combien que leur luth esclatte parmy nous,
Ta musette a des tons plus puissants & plus doux.
Mais o fresles honneurs le hazard vous debite,
Et tel en a le plus, qui le moins en merite.
Toutesfois, cher Dafnis, ne t'en afflige pas,
Entretien l'vniuers de tes chants pleins d'appas;

Et pendant que l'ardeur anime ton courage
Oze tant; & fay tant que l'on te rende hommage,
Que la Cour te defere ainſi qu'à ſon vainqueur,
Et que noſtre Apollon te reçoiue en ſon chœur.
C'eſt là le ſeul moyen de confondre l'enuie,
Et d'acquerir au monde vne immortelle vie;
Ainſi que s'eſt acquis ce Paſteur glorieux
Que ſes vers & les tiens ont mis au rang des Dieux.

DAFNIS.

Si peu que leurs bontez m'ont de graces infuſes,
Et ſi peu de faueurs que ie reçoy des Muſes;
Ie les veux conſacrer a celebrer touſiours,
Apres l'vnique obiet de mes cheres amours;
Ceux de qui le ſçauoir rend le merite inſigne,
Berger, puis que tu crois que ma voix en ſoit digne.
Si mon labeur n'eſt pas au gouſt des grands eſprits,
Si je cours ſans eſpoir de r'emporter le prix;
Au moins ſuiuant de loin leurs Muſes a la trace,
Ie pourray ſignaler mon zele, ou mon audace.
Mais ô diuin Sceuole, ô noſtre vnique eſpoir,
Accepte de bon cœur ce ſupreſme deuoir;
Si jadis tu receus auec tant d'allegreſſe
Les premices des fruits qu'enfanta ma ieuneſſe;
Reçois encor ceux-cy qui ne ſont pas ſi verds,
Afin que ma muſette apprenne à l'vniuers,
Qu'alors que la vigueur du Printemps de mon âge
Me friza le menton & le couurit d'ombrage,

I'esleuay mon esprit, & contentay par fois
Celuy qui sçauoit l'art de contenter les Roys.

MENALQVE.

Dafnis, c'est trop chanter, la clarté diminuë,
Vn broüillas frais & noir s'éleue dans la nuë;
Abandonnons cet Antre a la mercy des loups,
Et ioignons nos troupeaux qui béllent apres nous.
Demain quand le Soleil sortant du sein de l'onde
Descouurira son feu qu'il va cacher au monde;
Nous viendrons plaindre encor Sceuole au mesme lieu.

DAFNIS.

„ *On doit plustost loüer, que plaindre vn demy-Dieu.*

MENALQVE.

Tout demy-Dieu qu'il est, Dafnis, ie le regrette.
Mais le iour est esteint, hastons nostre retraitte.
Ainsi ces deux Bergers precipitant leurs pas
S'entretenoient encor de ce cruel trespas,
Tandis que les Echos touchez de leur parolle
Repetoient apres eux le beau nom de Sceuole.

1623. G. COLLETET.

TABLE

TABLE
DES MATIERES
PRINCIPALES, CONTENVES en ces cinq Liures des Eloges des Hommes Illustres.

A

ACHILLES de Harlay, premier President au Parlement de Paris. 305
Achilles de Harlay President aux Enquestes. 568
Achilles de Harlay fils de Christophle de Harlay. 205
Adam Fumée fait Chancelier de France. 272
Admiral de Chastillon, tué à Paris. 61
mort de l'Admiral de Colligny. 209
Adrian Turnebe, personnage de singuliere erudition. 169. & 122. enseignoit de viue voix, plustost que par escrit, *ibid.* succede à Tusan en la chaire Royale, *ibid.* & 170. Sa poësie. *ibid.* sa Prose, *ibid.* sa physiognomie. *ibid.* & 171. lasche reproche de ses enuieux. *ibid.* son fils, Conseiller au Parlement de Paris. *ibid.*

Æmard de Ranconet grand Iurisconsulte, & souuerain Critique. 120. les charges qu'il exerça. *ibid.* attaqué par l'enuie. 121. desastre general de sa maison. *ibid.* la force de son esprit. 122. le sage mesme s'afflige s'il reçoit des affronts. *ibid.* & 123.

Affecterie de paroles mesprisée par Budé. 9
Aimar Nicolay, fils d'Antoine Nicolay, qui se retira en Prouence. 335
Aimé de Mesmes Gentil-homme Escossois. 437
Albert le Febure, petit fils de Iean du Ruel. 36
Alciat, grand Iurisconsulte. 85. 438. 478
Alciat, Precepteur de Iean Brodeau. 140
Alexandre de la Guesle, troisiesme fils de Iean de la Guesle. 358
coustume d'Allemagne. 125. 126
ville d'Amboise sur Loire. 133
Amiens assiegé par l'Espagnol. 501
odes d'Anacreon. 475
Andely Bourgade, prés la ville de Rouen. 169
Heureuse lignée d'André Tiraqueau. 116. Liures qu'il composa. *ibid.* & 117. charges qu'il exerça. *ibid.* sa constance. 118. sa mansuetude, *ibid.*
Ange Cattho Archeuesque de Vienne. 23
Angoulesme ville de Guyenne. 201
Prouince d'Aniou, fertile, & agreable. 551
Anthoine de Bourbon Duc de Vandosme. 75
Anthoine Loysel fameux Iurisconsulte. 187
Anthoine le Comte enseigna le Droict à Bourges, puis à Orleans. 219. contestations qu'il eut auec Duarin, & Hotman. *ibid.* ses ouurages. 220
Antoine Fumée, fils d'Adam Fumée, Chancellier de France. 272. ses ouurages en Vers, & en Prose. 273. employé dans les ambassades les plus honorables. 273. 274 admis au Conseil priué. *ibid.* va en Auuergne, puis à Lyon, où il mourut. *ibid.*
Anthoine Seguier, fils de Pierre Seguier. 279
Antoinette Deloïne femme de Iean Morel de Grigny, & leurs trois sçauantes Filles. 292
Antoine Nicolay Chancellier de Naples. 334. retourné en France, charges dont il fut honnoré, *ibid.* & 335. se re-

tira en Prouence, où il mourut. *ibid.*
Antoine Nicolay ſon petit fils. *ibid.* ſes rares qualitez. 336. eſtoit admis ſouuent au Conſeil d'Eſtat. 337. ſa renommée : ſes richeſſes. *ibid.* ſa phyſiognomie. *ibid.* maladies dont il fut incommodé. *ibid.*
Antoine Seguier Aduocat General. 346
Antoine de la Gueſle, fils de François de la Gueſle. 352
Antoine Hotman, Aduocat General. 404
Antoine Loyſel amy de Paſquier. 582
ignorance d'vn Apotiquaire, cauſe de grands maux. 80. 81
corps replets & peſants ſuiets à l'Apoplexie. 189
Arabes corrupteurs de la Medecine. 91
Argentier, celebre Medecin. 314
Argenton ville de Poictou. 26
Argentré bourg de la baſſe-Bretagne. 391
noble Famille des Argentrez. *ibid.*
generoſité d'Arnault d'Oſſat. 492. enſeigne la Rhetorique, & la Philoſophie dans Paris. 492. s'addonne à l'eſtude des Loix. *ibid.* accompagne Paul de Foix en ſon ambaſſade. *ibid.* eſt receu en la Famille du Cardinal d'Eſt. *ibid.* ſes ſalutaires conſeils. 493. refuſe la charge de Secretaire d'Eſtat. *ibid.* ſon addreſſe & ſon eloquence. *ibid.* eſt fait Cardinal. 494
Arnoul du Ferron Conſeiller de Bourdeaux. 153. l'adreſſe de ſon eſprit : ſon aſſiduité en ſa charge, & ſes fidelles interpretations des Loix. 153. 155. continuë l'Hiſtoire de France, que Paul Æmile auoit commencée. *ibid.*
Arnoul du Ferrier, tres-ſçauant Iuriſconſulte. 330 les charges qu'il exerça. *ibid.* aſſiſta au Concile de Trente. 330. ambaſſadeur à Veniſe, *ibid.* de quelle façon il y reüſſit. 331. ſe retire prés Henry de Bourbon, qui le fait ſon Garde des Sceaux. 332. honneurs qu'il receut chez les Venitiens. 333
l'Art polit la Nature. 540
aſſemblée à Noyon. 438

Astres qui conduisent les Nautonniers. 459.
Auchs en Guyenne. 492
Auger Ferrier Medecin & Mathematicien celebre. 363. 364
fut Medecin ordinaire de la Reine Catherine de Medicis. *ibid.* va à Rome. *ibid.* ses doctes ouurages. *ibid.* & 365
Augustin de Thou Conseiller au Parlement de Paris, puis President au Mortier. 303
Ausone concitoyen d'Arnoul du Ferron. 155.
l'Autheur de ces Eloges, Tresorier du Prince de Dombés, Henry de Bourbon. 483
prouince d'Auuergne feconde en beaux esprits. 471

B

illustre famille des Baillets. 338.
les Bailleuls remettent les os démis. 555. & seq. noblesse ancienne de cette famille. *ibid.* leur generosité. *ibid.*
Baptiste du Mesnil Procureur General du Roy. 173. son équité. 174. son eloquence admirable. 185. honneurs funebres que luy decerna le Parlement. 186
Bar sur Seine. 464
plaine de Barbezieux. 347
Barenton bourgade en la basse Normandie. 295
eloquence de Barnabé Brisson. 424. fait Aduocat general, puis Conseiller d'Estat, enfin President au Mortier. *ibid.* fort estimé du Roy. *ibid.* enuoyé en ambassade en Angleterre. 425. ses diuers ouurages. *ibid.* action detestable contre luy, non impunie. 426. 427
Baron fameux Iurisconsulte. 392
Barreau tumultueux. 16
antiquité de la Famille des du Bellay. 37
generosité des trois du Bellay, freres, en paix, & en guerre. 37. *vsque ad* 42. 60.
malaisé de quiter le Barreau de Paris, quand on s'y est accoustumé. 581

les Barricades. 357
Barthelemy Faye president au Mortier. 384
Basle ville en Allemagne. 146. 293.
famille des Beaulnes. 510
ancienne & illustre Famille des Bellieures. 537
Bembe, Cardinal, tres eloquent. 17
Beoce, terre infertile. 366
Bertrand d'Argentré Lieutenant General de Rennes, 391. ses ouurages incomparables. 392. sa physiognomie. 393. sa magnificence. *ibid.* & 394. meurt de desplaisir. *ibid.*
traduction de la Bible, par Sebastien Castalion. 144. 145. ses mœurs simples & honnestes. 146
Bibliotheque du Roy François I. 55. celle de Guillaume Pellicier. 79
Bitonne femme de François Balduin. 218
actions esclatantes de Blaise de Montluc, en France & en Italie. 245. faict Mareschal de France. *ibid.* son eloquence militaire. 246
ville de Blois, agreable sejour. 67
estats de Blois. 548
Bodin censeur d'Auger Ferrier. 365
Boulongne ville d'Italie. 193. fameuse vniuersité. 87.
Briançon ville de Dauphiné. 95
famille des Brodeaus. 140
Broüage, forte & agreable place de Xaintonge. 497. assiegée par le Prince de Condé. 498
Brotüilleurs de liures en Italie, & en Allemagne au temps de Budé. 11. & *seq.*
famille des Brularts. 188
pieté jointe a vne rare suffisance en Pierre Bunel. 114. son eloquence. 115

C

vers de Camille de Morel fille aisnée de Iean de Morel. 294

Cande ville sur les confins de la Touraine, & de l'Anjou. 72
Canicule dangereuse. 13
Cardinal du Bellay. 136
Cardinal d'Armagnac Ambassadeur vers le Pape. 141
le Duc Casimir se retire en Allemagne. 539
Catherine de Bourbon instruite par les soins de Charles Macrin. 61
Catherine des Roches fille tres-docte instruicte par sa mere. 339. *& seq.* sa pieté. *ibid.* & 341
Catherine de Medicis. 353. 364
Catherine de Foix Royne de Nauarre. 438
poësie de Catulle. 67. 317.
dignité de Chancelier de France, comble des honneurs de la Iustice. 131
Charles fils de Philippes Duc de Bourgongne. 21
Charles VIII. fils de Louïs XI. 22
Charles Quint, Empereur. 38. 41
Charles fils de Salmon Macrin tué à Paris. 61
Charles Duc d'Alençon. 75
soin notable de Charles Estienne. 115
Charles du Moulin excellent Aduocat pour escrire, & pour consulter. 173. pourquoy il ne plaidoit point. *ibid.* soustient les droicts de son Prince, & les libertez de l'Eglise Gallicane. *ibid.* se retire en Allemagne. 174. où il est receu auec applaudissement. *ibid.* changement de fortune. *ibid.* retourne en France. 175. est persecuté derechef. *ibid.* ses ouurages merueilleux. *ibid.* comment surnommé 176
Charles de Chanteclerc, sa courtoisie, son eloquence. 228. son agreable entretien. *ibid.* reçoit le Roy François I. reuenant d'Espagne à Paris, & passant par Clermont. 229. fait Lieutenant general de la Prouince de Touraine. *ibid.* honoré d'vne des premieres charges du Parlement de Paris. 230. mourut affligé de la pierre. *ibid.* pieté

de ſes deux fils. *ibid.*
Charles de Chantecler, fils de Charles de Chantecler. 23
Charles IX. Roy de France. 172. 192. 202. 226. 303. 354. 355. 249. 254. 273. 278. 303. 307.
paſſion ardente de Charles Cardinal de Lorraine, pour les arts, & les ſciences. 240. iſſu de la race des Roys. *ibid.* ſon aſſiduité & diligence, ſa grauité, ſon eloquence. 241. 242. comment ſurnommé. *ibid.* mourut allant à Auignon. 243
Charles de Lorraine, fils de René Duc d'Elbœuf. 266
Charles Paſchal, eloquent perſonnage. 311
Charles de la Gueſle cinquieſme fils de Iean de la Gueſle, tué au ſiege de Dreux. 358. elogo de ſa candeur. *ibid.*
Charles de Sainte-Marthe, oncle de l'Autheur. 372. grand Iuriſconſulte, & Philoſophe, tres-ſçauant en la langue Grecque. *ibid.* ſes ouurages en proſe, & en vers. 373
Charles Faye, frere de Iacques d'Eſpeiſſes. 389. autre Charles Faye, ſon fils. 390
Charles du Moulin, iudicieux, & ſçauant perſonnage. 392
Charles de Briſſac, Mareſchal de France. 497
mort de Charles IX. 512
Chaſteau-neuf en Aniou. 257
Chaſtillon ſur Seine. 161
celebre maiſon des Comptes de Chaumont. 590
Preſident de Cheury. 329
Chinon ville de Touraine. 62
victoire des Chreſtiens, contre les Turcs. 227
diuerſes opinions touchant le pays de Chriſtofle de Longueil. 15. ſon aſſiduité en l'acquiſition des langues Grecque, & Latine. *ibid.* & 17. enuié par quelques Italiens. 16. honoré par les plus beaux eſprits d'entr'eux, & fait bourgeois de Rome. 18. 19. accuſation fauſſe, ou calomnie dont il ſe purgea, *ibid.* viuacité de ſon eſprit. 20

Christophle de Harlay, les charges qu'il exerça au Parlement de Paris. 203. sa prudence & son equité. 204. sa grauité, sa courtoisie, sa sagesse admirable. *ibid.* mourut comme on le tailloit de la pierre. 205

Christophle de Thou l'honneur de sa maison. 303. fait president au Mortier, puis premier President. *ibid.* sa vigilance admirable. 304. 311. sa prudence. *ibid.* creé Preuost des Marchans. *ibid.* puis Chancelier de François Duc d'Aniou, & de Brabant. 305. n'a laissé aucuns écrits. *ibid.*

Ciceron Genie de la langue Latine. 207

Ciel iuste vengeur des crimes. 383

Claude Despence grand Predicateur. 191. ses ouurages diuers. 192. assiste au Colloque de Poissy. *ibid.* action genereuse. 193. descendu de la race des Vrsins. *ibid.* attaqué par l'enuie. *ibid.* & 194. fut Curé de saint Cosme à Paris. *ibid.*

Claude le Bret Aduocat General. 346

Claude de Lorraine Duc de Guise. 240

Claude Mangot pere de Claude & de Iacques Mangot. 342

doctrine & modestie de Claude du Puy. 434. son iugement exact. *ibid.* estoit Conseiller de la Cour. 435. ses trauaux assidus. *ibid.* mourut de desplaisir. *ibid.*

Claude Faucon de Ris, intime amy de l'Autheur. 519. son education. *ibid.* fait premier President de la quatriesme Chambre des Enquestes, puis Conseiller d'Estat. 520 sçauant & eloquent, fidele Conseiller. 521. fait premier President au Parlement de Rennes. 522. mis en prison par les Ligueurs. *ibid.* poëme qu'il fit estant prisonnier. 522. quitte sa charge. 523. sa mort. *ibid.* est regretté de l'Autheur. *ibid.*

antiquitez du Royaume de France, de Claude Fauchet. 524. comment il paruint à la charge de premier President en la Cour des Monnoyes. 525. son assiduité à l'Estude. *ibid.*

ibid. ſes doctes ouurages. *ibid.*
Claude de Bellieure premier Preſident au Parlement de Grenoble. 538
exil de Clement Marot. 65. 66. n'auoit aucune cognoiſſance des langues. *ibid.* la force de ſon naturel. *ibid.*
Climat de Thoulouſe preferé a celuy de la Normandie. 114
admiral de Coligny. 402
Colloque de Poiſſy. 246
Colletet Autheur de ceſte verſion Françoiſe des Eloges. 280. des vers François en l'honneur de Pierre Seguier. 281. & de la verſion du liure de la cognoiſſance de Dieu &c. 285
Combat naual de Lepanthe. 227
Comtes de Monſoreau. 22
Concile de Trente. 40. 41. 52. 330. 429.
Conferences de Flex, & de Nerac. 540
Conference de Sureſne. 541
Conference de Fontaine-Bleau. 543
Cormery ville de Touraine. 98
Coutance ville de Normandie. 269
bataille de Coutras. 248. 530
funeſtes effets de la Crainte. 159. 160
Cujas, fameux Iuriſconſulte. 362
Cuth bourgade en Vermandois. 206
Cyrus de Thiart, Eueſque de Châlons. 549.

D

Delices contraires à l'acquiſition des ſciences.
Denys Lambin, ſon ſeiour en Italie. 211. ſon retour en France, ſes eſcrits, & ſes leçons. *ibid.* & 212. confrere de Ramus. 213. pieté de ſon fils. *ibid.*
Dieu fait des graces particulieres a d'aucunes familles. 554.
manie des Duels. 543

Dorat Precepteur de Ronſard. 46
Duarin, fameux Iuriſconſulte. 392

E

quelle force a la bonne Education. 228. *& ſeq.*
libertez de l'Egliſe Gallicane. 386
Eguinaire Baron, illuſtre riual de Duarin. 127
Eleonor de Bourbon, Abbeſſe de Fontevraut. 565
Elie Vinet inſtruit la ieuneſſe dans Bourdeaux. 347. ſort pour conduire le College de Conymbre. *ibid.* retourne à Bourdeaux pour conduire le College d'Aquitaine. *ibid.* liure qu'il compoſa, & publia. *ibid.* & 248.
Elizabeth, fille de l'Empereur Maximilien. 202
l'Enuie attaque ce qu'il y a de plus ſaint, & de plus releué. 78. 121. 171. 236. 237. 254. 497.
Eraſme riual de Budé. 11. 12. 292.
famille des l'Eſcales tres-ancienne & tres-illuſtre. 107
pureté de l'Eſcriture ſaincte. 145
Eſpagne inſolente & ſuperbe nation. 232
faction Eſpagnole. 443. 463. 469. 386.
Eſpernay en Beauſſe. 356
Eſtaples, ville de Picardie. 2
Eſtats de pologne. 309
Eſtats de Blois. 369
Eſtats de Rouen. 516
Eſtienne dela Boëtie Conſeiller au Parlement de Bourdeaux. 147. 153. grand Iuriſconſulte, & Philoſophe. *ibid.* ſa Poëſie Latine, & Françoiſe. 148. ſes verſions en proſe fideles, & polies. *ibid.* quelques ſiens ouurages ſupprimez par ſes amis, & pourquoy. *ibid.* 149
Eſtienne Iodele eſprit ardant, & vigoureux. 380
profonde doctrine d'Eſtienne Paſquier. 179. ſes Recherches. 580. Aduocat general en la Chambre des Comptes. *ibid.* quitte cette charge à ſon fils, & pourquoy. 581. ſes

rares qualitez. 582. sa mort genereuse. 583
Excuse de l'Autheur. 24

F

illustre famille des Faucons. 518
les deux du Faur de Pibrac ornements de la France. 115
famille des du Faur. 307
Faux bourg S. Marcel, le plus agreable de Paris. 47
Faux-bourgs pillez. 48
celebre maison des Fayes. 538
Ferdinand, Empereur. 297
du Ferrier Ambassadeur de France. 222
vsage desreiglé des Figues pernicieux. 159
Florent Chrestien, Poëte Latin. 198
poësies de Florent Chrestien. 450. 451. 452. Precepteur de Henry. IV. admis au Conseil des Ducs de Vandosme. 452. ses illustres ayeuls, 453
Foire de Fontenay le Comte en Poicton. 567
illustre maison des de Foix. 312
Fontenay le Comte en Poictou. 116. 406. 423. 567.
Fortune, tout est suiet icy bas à son inconstance. 24. 25
Fortune, fondement necessaire pour appuyer la vertu. 83
Fortune aueugle & trompeuse. 133. 206. 215. 237. 501. 513.
inconstance de la Fortune. 249. 250. 330. *& seq.*
François I. azyle des Muses. 5. 12. 34. 38. 39. 41. 43. 44. 49. 50. 53. 54. 55. 60. 95. 75. 77. 78. 95. 102. 109. 118. 229. 287. 340. 358.
François Rabelais Religieux de l'Ordre de S. François. 62. quitte le monastere & l'habit, suscité par quelques Grands. *ibid.* fort sçauant és langues, & en la Medecine. *ibid.* il imite Lucien. 63. facecieux & railleur. *ibid.* & 64.
François de Connan grand Iurisconsulte, sa façon d'escrire certaine. & methodique. 85. 86

François Perion, neueu de Ioachim Perion. 99. 100
François Duarin. 122. 290. ſes gloſes faciles ſur le Droict. 124. diſciple de Budé. *ibid.* Precepteur des enfans de Budé. 125. ſon iugement profond. *ibid.* conteſtations qu'il eut auec Eguinaire Baron apaisées. 128. ſa chaſteté. *ibid.* il enſeigna le Droict à l'Autheur des Eloges. *ibid.* epigramme de l'autheur ſur ſa mort. 129
François Oliuier ſurpaſſe ſon pere, en grandeur & en dignité. 130. 131. fait Chancelier de France, apres s'eſtre acquitté de pluſieurs charges tres-honorables. *ibid.* ſes rares vertus. *ibid.* démis de ſa charge de Chancelier. 132. r'appellé dans les affaires publiques. 133. ſon fils vnique fait Cheualier de l'Ordre. 134.
Francois Vatable Reſtaurateur de la langue Hebraïque.
François Cardinal de Tournon. 211
François Balduin Flamand, fameux Iuriſconſulte. 216. viſita les plus celebres Academies. *ibid.* ſes doctes ouurages. *ibid.* ſes agreables leçons. 217. fait Conſeiller d'Eſtat. *ibid.*
François de Lorraine frere de Charles Cardinal de Lorraine. 241. 242. comment ſurnommé. *ibid.*
François II. Roy de France. 253. 225. 254.
François Duc d'Aniou, & de Brabant. 305. 310
François de la Gueſle Gouuerneur d'Auuergne. 352
François de la Gueſle, Archeueſque de Tours, ſecond fils de Iean de la Gueſle. 358
François fils de Iacques de Sainte-Marthe. 373. fut Lieutenant Criminel d'Alençon. 374. ſon eloquence. *ibid.* ſon humeur ſanguine. *ibid.*
modeſtie de François Roaldes. 376. teſmoignage qu'on rend de luy. *ibid.* & 377. arbitre entre Cuias, & Hotman. *ibid.* fait Docteur, & Profeſſeur en Droict. 378. ſes exercices. *ibid.* mourut d'vne diſſenterie. 379
mort de François Hotman. 394
François Hotman. 400. ſes voyages, & ſes eſtudes. 401.

son ambassade. *ibid.* reuient en France, & instruict la ieunesse françoise. *ibid.* retourne en Sauoye, puis en Allemagne. 402. meurt à Basle en Suisse. *ibid.* question qu'il decida auant que de mourir. 403. ses belles qualitez, sa science, son eloquence. *ibid.*

generosité & pureté de mœurs de François de la Noüe. 405. son adresse admirable. 406. accident qui luy arriua. *ibid.* ses estudes. 407. fait General d'armée. *ibid.* diuerses functions militaires. *ibid.* & 408. retenu prisonnier. *ibid.* paye rançon. *ibid.* enfin pris par l'Espagnol, & fort mal traicté. 409. son espée redoutable à ses ennemis. *ibid.* sa fidelité. 410. funeste accident. 411

François de Foix de Candalle, ses doctes traductions & commentaires. 432. autres siens ouurages. *ibid.* son elixir. *ibid.* sa liberalité. 433. fonde vne chaire de Mathematique. *ibid.*

François Duc d'Aniou. 449

François Pithou, fameux Iurisconsulte. 459. 460

François de la Guesle illustre par sa vertu, & par la noblesse de sa race. 470

excellence de la langue françoise, par dessus l'Italienne. 476

François d'Espinay de S. Luc ioint le trauail de Mars à l'exercice des Muses. 496. sa physiognomie. *ibid.* ses rares qualitez. *ibid.* force de son raisonnement. 497. honoré par Henry III. *ibid.* malice de ses riuaux. *ibid.* se retire en Broüage. *ibid.* son illustre femme. *ibid.* ouurages diuers qu'il composa en vers & en prose. 498. deffend son gouuernement. *ibid.* & 496. se rencontre aux mains auec le Roy de Nauarre, par lequel il est fait prisonnier. *ibid.* charges dont le Roy l'honora. 501. Sainct Luc tué deuant Amiens. 502

François de Montholon, pere, & fils. 503. leur doctrine & probité. *ibid.* Gardes des Sceaux. *ibid.* charges dont le Roy honora le pere. 504. modestie du fils. *ibid.*

rares qualitez des trois Montholons. *ibid. & seq.*
François Chaluet Conseiller au Parlement de Tholose. 536.

G

Gamache ville de Picardie. 54
Georges de Selue Ambassadeur de France. 141
œuures de Germain Brisse, en prose, & en vers. 28. *& seq.* sa magnificence. 30. tombe enfin en vne profonde melancholie. 31
Germain Audebert docte & pieux personnage. 70
Germain Vaillant de Primpont presenté au Roy François I. 349. loüé par le Roy mesme. *ibid.* charge qu'il exerça. *ibid.* fait Euesque d'Orleans. 350. fertilité de son esprit. *ibid.* ouurages qu'il composa. *ibid.* Virgile estoit ses delices. 351. docte, & vigoureux Poëte. *ibid.*
Germain Audebert grand Iurisconsulte & Philosophe. 478. va en Italie. *ibid.* disciple d'Alciat. *ibid.* diuin ouurage de ses Muses. 479. fait Cheualier de S. Marc de Venise. *ibid.* estoit President aux Esleus dans Orleans. 480. sa modestie. *ibid.* sa mort precipitée. 481
Gilbert Genebrard Professeur en la langue Hebraïque. 52. interprete du Roy. 289. 471. sa Chronologie. *ibid.* & 472. ses traductions du Grec, & de l'Hebreu, corrections & commentaires admirables. *ibid.* fait Archeuesque d'Aix. 473
Gilles Bourdin succede à la charge de Noël Brulart. 188. son experience en la cognoissance des langues & de la Philosophie. *ibid.* viuacité de son esprit. *ibid.* commente Aristophane. 189. fut grand Iurisconsulte. *ibid.* procureur general du Roy. *ibid.* mourut d'apoplexie. *ibid.* ses obseruations qu'il laissa sur le Droict François. 190. 354
Gilles le Maistre premier President. 303
Gloire chatoüille l'esprit des hommes viuans. 461
beauté de la langue Grecque. 16

Grec & Latin, deux langues qui rendent les hommes recommandables. 32.
Gregoire XIV. souuerain Pontife. 479
Grouchy seuere censeur de l'eloquent Perion. 98. 99
guerres ciuiles en France. 21. 164. 167. 197. 171. 215. 222. 273. 310. 353. 355. 331. 426. 435. 442. 443. 456. 394. 465. 418. 499. 521. 522.
doctrine signalée de Guillaume Budé. 8. *& seq.* 16. 17. 31. 33. 49. 124 125. son liure *de Asse* recommandé. 10. 11. enuoyé en Ambassade à Rome. 12. charges honorables qu'il exerça. 13
Guillaume Poyet Chancelier de France. *ibid.*
Guillaume Colletet Autheur de la version Françoise de ces Eloges. 280. ses vers en la loüange de Pierre Seguier. 281
Guillaume Pellicier ambassadeur à Venise. 77. esleu Euesque de Montpellier, & admis au Conseil d'Estat. 78. calomnie contre luy, dont il se purgea. *ibid.* & 79. se retire de la Cour. *ibid.* son assiduité. à l'estude. *ibid.* & 80. neglige ses escrits. *ibid.* accident funeste. *ibid.* 81.
commentaires sur Vitruue de Guillaume Philander. 161. faict Citoyen Romain. *ibid.* sa nonchalance contre sa promesse. *ibid.* & 162
Guillaume Rondelet exerça la Medecine en France, en Flandre, & en Italie. 177. fait Chancelier en l'vniuersité de Montpellier. 178. son liure de toutes les especes des poissons. *ibid.* sa sobrieté. 179
pauureté de Guillaume Postel. 295. apprit sans aucuns Maistres. *ibid.* fait Professeur du Roy és langues estrangeres. 296. ses voyages. *ibid.* ses extrauagances. *ibid. & seq.* s'enfuit en Allemagne. 297. est rappellé en France. *ibid.* il resueille ses extrauagances. 298. est enfermé. *ibid.*
poëme François de Guillaume de Saluste du Bartas, de la creation du monde. 413. iugemens diuers de ses ouurages. 414. enuoyé en ambassade. 415. chery du Roy d'E-

coſſe. *ibid.* quitte les Muſes pour ſuiure Mars. 416
Guillaume Chreſtien, excellent Medecin. 452
Guillaume Poyet, Chancelier de France. 504.
Guillaume de Montholon, Maiſtre des Requeſtes. 509
Guiſe ville ſur les confins de l'Artois & du Hainaut. 287.
Guy du Faur, & Michel Huraut publierent les œuures de Michel de l'Hoſpital. 237. 238
eloquence de Guy du Faur de Pybrac. 307. deputé au Concile de Trente. *ibid.* fait aduocat general du Roy. *ibid.* iugement qu'on fit de luy. 308. ſa fidelité enuers ſon Roy. *ibid.* hazard qu'il courut. *ibid.* va pour la ſeconde fois en Pologne. 309 reuient en France. 310. aduis qu'il donne au Roy. *ibid.* fait Preſident au Mortier. *ibid.* ſes ouurages. 311
Guy du Faur de Pybrac grand Politique. 451. *& ſupra* 444
Guy Paſquier, Conſeiller du Roy, & Auditeur en ſa Chambre des Comptes. 584

H

du Haillan fameux Hiſtoriographe. 374
famille des Harlays. 203
eſcrits d'Harmenopule. 222
langue Hebraïque nommée langue ſaincte: 53
Henry II. honoroit les hommes ſçauans. 258
Henry II. Roy de France. 41. 52. 86. 100. 105. 113. 118. 119. 128. 129. 133. 173. 183. 236. 303. 154.
Henry III. Roy de France. 50. 355. 369. 351.
Henry III. ſon aduenement à la Couronne. 243. 274. 308. 309. 313. 315.
Henry III. miroir des bons Roys. 421. 424. 425. & *ſupr.* 217. 231. 233. 386. 419. & 421. 443. 499. 497. 449. 462. 465. 493.
retour d'Henry III. en France. 512

Henry III. 504. 552. 520. 535. 548. 558. 568. 580.
Henry d'Angoulesme. 293
Henry de Marle, Chancelier de France. 303
Henry de Bourbon Roy de Nauarre. 331. ses vertus. *ibid.*
Henry de Bourbon Prince de Dombe. 411. 483
Henry d'Albret Roy de Nauarre. 75
eloge de Henry IV. *ibid.*
Henry IV. Roy de Nauarre. 414. 400.
Henry IV. se reconcilie auec le S. Siege. 494
Henry IV. 502. 513. 530. 535. 537. 558. 574.
Henry IV. esleué sur le throsne de ses ayeux. 500. 507
Henry Duc d'Aniou. 248. 308. 407. 511. 528.
Henry de Mesmes enseigne le Droict à l'âge de seize ans. 440. fait Conseiller d'Estat à vingt ans, puis Maistre des Requestes. *ibid.* offices qu'il exerça en l'armée du Roy Henry second. *ibid.* va en ambassade à Rome. 441. fait Chancellier de Nauarre. *ibid.* sa familiarité auec Michel de l'Hospital. 442. enuoyé derechef en Ambassade, 443. calomnie de ses enuieux, *ibid.* aymoit les hommes doctes. 444. meurt de desplaisir, *ibid.* & *seq.* eloge de son fils, *ibid.* 489. 490
Henry Estienne celebre Imprimeur & interprete des langues, combien a obligé la republique des lettres. 474. & *seq.* son voyage d'Italie, 475. vigueur de son esprit, *ibid.* & *seq.* ses doctes obseruations, 476. meurt à Lyon. 477
les plus grands Heros des loix quels. 516
Horace Poëte Lyrique. 367
eloge d'Horace. 457
Huë Capet Roy de France. 37
Hypolite d'Est, Cardinal. 318

I

calomnie & enuie contre Iacques le Feure. 4, 5. leurs

pointes emouſſées. *ibid.* & 6.
Iacques le Févre comparé à Socrate. 4.5. ſa phyſiognomie. 6. ſa force d'eſprit, & ſa magnificence. *ibid.* & 59.
Iacques de Sainte-Marthe, oncle paternel de l'Autheur. 14
Iacques Siluius excellent Medecin. 91. trop adonné aux opinions de Galien. 92. ſa chaſteté. *ibid.* ſes trauaux aſſidus. 93. eſtoit Profeſſeur du Roy. *ibid.* ſon auarice pretenduë. *ibid.* ingratitude de ſes diſciples, ordinaire à la pluspart des eſcholiers. 94. vers contre luy. *ibid.*
deſſein de Iacques Auguſte de Thou, tres-noble & tres-ſçauant perſonnage. 154
Iacques Goupil celebre Medecin. 163. ſes leçons publiques. *ibid.* ſes doctes obſeruations. *ibid.* ſon Cabinet pillé. 164
Iacques Houlier Docteur en Medecine. 165. ſa courtoiſie & agreable conuerſation. *ibid.* & 166. ſes eſcrits diſſipez. *ibid.* eloge de ſon fils. *ibid.* & 167. ſes longs voyages. *ibid.*
Iacques de la Gueſle Procureur general du Roy. 189
Iacques Bouju grand Iuriſconſulte, Philoſophe, & Poëte. 257. admis au Priué Conſeil, & fait Maiſtre des Requeſtes. 258. puis receu Preſident aux Enqueſtes du Parlement de Rennes. *ibid.* laiſſa perir ſes eſcrits. 259. perdit ſon temps à l'Alchimie. *ibid.* & 260. vers qu'il compoſa ſur le mariage d'vne illuſtre Dame. *ibid.* & 261.
productions d'eſprit de Iacques de Billy. 288. pieté de ſon frere aiſné. *ibid.* traductions de Iacque de Billy. *ibid.* autres ſiens ouurages. 289. ſa modeſtie, *ibid.* ſa conuerſation auec Gilbert Genebrard. *ibid.*
Iacques Pelletier, l'ornement du païs du Maine. 299. liberté de ſon eſprit & des actions de ſa vie. *ibid.* ſes dialogues de l'ortografe Françoiſe. *ibid.* & 300. ſes Epiſtres,

ſes Poëmes, ſes regles de Mathematique. *ibid.* eſtoit Docteur en Medecine. *ibid.* & 301. autres ſiens ouurages. *ibid.*

Iacques de Thou, Aduocat du Roy. 302

Iacques Auguſte de Thou, Preſident au Mortier. 306. ſes vers Latins, ſur la mort de Cuias. *ibid.*

Iacques Auguſte de Thou, amy de Iacques d'Eſpeiſſes. 388.

Iacques Mangot grand Iuriſconſulte, ſon eloquence & ſa modeſtie. 343. charges dont il fut pourueu. 344. fruicts qu'il en recueillit. *ibid.* fait Aduocat general au Parlement de Paris. 345. ſa mort ſoudaine, ennemie de ſa gloire naiſſante. *ibid.*

Iacques Faye d'Eſpeſſe, collegue de Iacques Mangot. 345. pourueu deuãt l'âge de l'eſtat de Conſeiller. 384. va en ambaſſade en Pologne. 385. a ſon retour eſt fait Maiſtre des Requeſtes de l'Hoſtel du Roy. *ibid.* puis Aduocat general. *ibid.* ſa fidelité. 386. va ſaluer le Roy à Tours. 387. fait preſident au Mortier. *ibid.* ſes functions militaires. 388. mourut d'vne fievre chaude. *ibid.* ſes vertus. 388. 389. ſes eſcrits. *ibid.*

Iacques Tallon Aduocat general. 346

Iacques de la Gueſle fils aiſné de Iean de la Gueſle. 355.

Iacques Daſis aſſaſſiné par les Tholoſains. 362

Iacques de Sainte-Marthe, oncle de l'Autheur. 372. ſa ſcience vniuerſelle. *ibid.* celebre Medecin. 373. ſes doctes enfans. *ibid.*

Iacques Gillot, amy du meſme d'Eſpeiſſes. 389

Iacques Cujas. 395. 400. ſa profonde doctrine, ſans l'aide d'aucun Maiſtre. *ibid.* enſeigne le Droict. *ibid.* ſa ſceance au Parlement de Grenoble. 396. ſes doctes eſcrits. 397. ſedition contre luy. *ibid.* meurt de deſplaiſir. 398. epitaphe à ſa memoire par Iacques Auguſte de

Thou. *ibid.* & 399.

Iacques Stuard Roy d'Escosse. 414

Iacques Amiot Precepteur des enfans d'Henry II. honoré de plusieurs bons benefices. 429. sa version des œuures de Plutarque. *ibid.* action memorable au Concile de Trente. 429

Iacque Dauy du perron Euesque d'Eureux. 494. son eloquence. *ibid.*

Iacques Gillot, Conseiller de la Cour. 572

Iean Lascaris, le plus docte de tous les Grecs de son temps. 10. 30. 49.

Iean Douza, noble & sçauant personnage. 15

industrie de Iean du Ruel. 32. *& seq.* Iean du Ruel meurt d'vne apoplexie en l'an climaterique de son âge, lors qu'il paroissoit auoir plus de santé. *ibid.* son liure de la nature des plantes, auec ses diuerses traductions. 33. surnommé l'Aigle des Interpretes. *ibid.* son soin parfait pour la correction des meilleurs Autheurs. *ibid.* & 34. mespriſe les charges, & les richesses pour vacquer à l'estude, *ibid.* & 35. sa pieté. *ibid.*

Poësie Grecque, Latine, & Françoise de Iean Anthoine de Baïf. 45. il imite Ronsard. *ibid.* & 46. sa courtoisie. *ibid.* inuente vne nouuelle cadance de vers. *ibid.* & 47.

Iean du Bellay, Euesque de Paris. 41. est esleu Doyen du College des Cardinaux, s'estant retiré à Rome. *ibid.* & 63.

hendecasyllabes de Iean Dampierre. 67. aduocat celebre. 68. se range sous l'ordre de S. François. *ibid.* son eloquence. 69

Iean Fernel homme presque diuin. 104. prodige de sçauoir. *ibid.* trompe la fortune ennemie de la vertu. 105. operation admirable de son art. *ibid.* amitié saincte & legitime enuers sa femme. 106

Ieanne de Nauarre fille de Marguerite Reyne de Nauarre. 71

Ieanne d'Albret, fille de Marguerite de Valois. 75
Iean Oliuier Eueſque d'Angers. 134. ſa poëſie Latine, *ibid.* & 135.
Iean Brodeau, ſon aſſiduité en l'eſtude des bonnes lettres. 140. ſa familiarité auec Pierre Danes. *ibid.* & 141. s'efforce d'égaler les grands eſprits d'Italie. *ibid.* grand Mathematicien. *ibid.* interprete des langues. 142. ſes trauaux aſſidus. *ibid.* ſa pieté. *ibid.* & 143. diuers Ambaſſadeurs qu'il accompagna. *ibid.*
Iean du Tillet, 200. ſes memoires. *ibid.* ſon frere Eueſque de S. Brieu, puis de Meaux. *ibid.* & 201. ſa chronique abregée. *ibid.*
Iean de la Pene celebre Mathematicien, Precepteur de Ramus. 208
Iean de Corras Conſeiller au Parlement de Tholoſe. 214. fait Chancelier de Nauarre. *ibid.* ſa mort funeſte. 215.
Iean Mercier Profeſſeur en langue Hebraïque, ſucceda à Vatable. 221. ſes diuerſes traductions. 222. ſe retire à Veniſe, & ce qui en aduint. *ibid.* ſa voix maſle & vigoureuſe. 223. ſes rares vertus. *ibid.*
Iean de Montluc Eueſque de Valence. 246. ſes doctes Predications. *ibid.* aſſiſta au Colloque de Poiſſy. *ibid.* & 247. ſes Ambaſſades en diuerſes regions. *ibid.* ce qu'il fit en Pologne. 248. *& ſeq.* & ce qui en aduint. 250. ſon voyage en Prouence. *ibid.* & 251
Iean de Moruillier Lieutenant general de Bourges. 252. employé dans pluſieurs ambaſſades. 253. ſa modeſtie. *ibid.* refuſe la charge de Chancelier de France. *ibid.* & 254. puis l'accepte par force, & la remet enfin entre les mains d'vn autre. *ibid.* ſes liberalitez enuers les hommes de lettres. 255. mourut vn peu apres qu'il ſe fut démis de l'Eueſché d'Orleans. *ibid.*
Iean de Gorris exerce la Medecine. 262. ſurpaſſe en doctrine ſon propre pere. *ibid.* ſon eloquence Grecque,

& Latine. *ibid.* ſa poëſie. 263. ſes doctes traductions, & commentaires. *ibid.* ſon ouurage des definitions de Medecine. 264
maiſon de Iean de Morel de Grigny, reduit de tous les Doctes duſiecle. 292
Iean de Morel rendit les derniers deuoirs à Eraſme. *ibid.* 293. ſorty de chez les Griſons, alla en Italie, puis retourna en France. *ibid.* ſa profonde doctrine. *ibid.* fut Gouuerneur de Henry d'Angouleſme. *ibid.* deuint aueugle. 294. vers de ſa fille. *ibid.*
Iean de Foix, Comte de Carmain. 312
Iean Nicolay fils d'Antoine Nicolay. 335. aduantage remarquable en leur famille. 336
Iean III. Roy de Portugal. 347
Iean de la Gueſſe Conſeiller au Parlement de Paris. 353. Iean de la Gueſſe ſon quatrieſme fils. 358. ſes rares vertus. *ibid.* ſes voyages & negotiations pour l'Eſtat. 354. eſt fait premier Preſident au Parlement de Bourgongne. *ibid.* puis procureur general. *ibid.* cede ſa charge à ſon fils aiſné. 355. eſt fait preſident au Mortier. *ibid.* ſes genereux conſeils, qui ne ſont pas bien receus. 356. ſe retire aux champs. *ibid.* mourut en ſon année climaterique. 357. pieté de ſa femme, & de ſes enfans. *ibid.*
Iean Eſtienne Duranty mal traicté par les Tholoſains. 359. ſon ouurage des Ceremonies de l'Egliſe. 360. defenſeur de la Religion Catholique. *ibid.* grand Iuriſconſulte. 361. charges dont il fut honoré. *ibid.* tué par le peuple rebelle. *ibid.* & 362.
Iean Daſis beau-Pere de Iean Eſtienne Duranty. 361
Iean Bertrand Chancelier de France, & depuis Cardinal. 394
vers de l'Autheur à la loüange de Iean Dorat. 366
Iean Dorat comparé à Heſiode. *ibid.* ſa poëſie Grecque, & Latine. 367. ſa profonde doctrine. *ibid.* fut Profeſſeur du Roy, puis Poëte de ſa Maieſté. *ibid.* ſa licence poëti-

que. 369. grand nombre de vers qu'il composa. 368
Iean de la Peruse Poëte Tragique. 380. 381
Iean Forget President au Mortier. 390
Iean Hotman. 402. ses Ambassades, & son traicté du deuoir de l'Ambassadeur. 403
Iean Iacques de Mesmes, grand Iurisconsulte. 437. ses nobles emplois. 438. sa modestie & sa sagesse. *ibid.* fait Lieutenant Ciuil de la preuosté de Paris. 439. enuoyé en ambassade en diuerses regions. *ibid.* pourueu des offices de Maistre des Requestes, & de Conseiller d'Estat. 440.
methode de lire l'Histoire, par Iean Bodin. 447. ses liures de la Republique. *ibid.* sa profonde doctrine. *ibid.* quitte le Barreau. *ibid.* ses voyages. 449. se retire de la Cour. *ibid.* meurt d'vne fievre chaude. *ibid.*
eloquence de Iean Passerat. 485. son entretien auec Iacques Cujas. 486. succede à Ramus. *ibid.* sa profonde doctrine. *ibid.* sa courtoisie. *ibid.* & 487. est receu en la famille de Henry de Mesmes. *ibid.* ses ouurages en vers, & en prose. 488. fermeté de son esprit. *ibid.* meurt de paralisie. *ibid.* son epitaphe qu'il composa de son viuant. 489.
Iean de Bailleul, Abbé de Ioyenual. 556
Iean de Chaumont, Conseiller du Roy. 560
Ieanne de Cossé, fille de Charles de Brissac, Mareschal de France 497
Ioachim Perion, comparé à Ciceron. 98. *ibid.* plus éloquent, que fidele interprete, 99. Monastere où il fut nourry. 98. 100
Ioachim du Bellay l'Ouide de son siecle. 136. 158. 159. 270. meilleur poëte François, que Latin. 137. 138. ses ouurages excellens. *ibid.* estoit Archidiacre de nostre-Dame de Paris. 139. designé Archeuesque de Bourdeaux. *ibid.*
Ioseph de l'Escale phœnix des Sçauans. 231. Mathema-

ticien incomparable. 96. ſa rare doctrine. 111. vers voſtre à ſa memoire. 112. 113
Ioſias Mercier fils de Iean Mercier. 224
mort du Duc de Ioyeuſe. 530
Iſaac Caſaubon, docte & fameux perſonnage. 477
Italie mere-nourrice des beaux eſprits, 51
ceux qui ont vn grand Iugement, n'ont pas la memoire heureuſe. 125
Iules Ceſar de l'Eſcale iſſu d'vne race tres-illuſtre. 107. 108. ſon ardeur guerriere. *ibid.* ſa prudence militaire. *ibid.* ſon genie. *ibid.* ſa grauité. 109. ſon mariage. 110
Iules Ceſar Bulenger predicateur du Roy. 371
bataille d'Iury. 400. 415. 499

L

Lambale ville en Bretagne. 411
beauté de la langue Latine. 17
graces differentes des Langues. 157
le jeune de Lanſac grand guerrier. 248
ſiege de Laon. 449
Laurent Ioubert diſciple de Siluius, & d'Argentier. 314. enſeigna la Medecine dans Montpellier. *ibid.* compoſa pluſieurs liures. *ibid.* railleries & cenſures contre luy. 315. le Roy l'appelle en ſa Cour, & pour quelle fin. *ibid.* meurt ſoudainement. 316
Lazare de Bayf enuoyé en Ambaſſade vers les princes Chreſtiens. 44. ſon aſſiduité à l'eſtude. *ibid.* reconnu grand homme d'Eſtat & de lettres. *ibid.*
Leon X. protecteur de Chriſtofle de Longueil. 19. 20
Leonor de Bourbon. 373
Loudun ville ſur les confins de la Touraine, païs de l'Autheur. 59. 370
Louïs Strebé antagoniſte de Perion. 99. tres eloquent, grand philoſophe. 82. *& ſeq.* 122. empeſché par la pau-

ureté

ureté de ne venir à bout de plusieurs belles entrepriſes. 83. finit ſes iours enſeignant les enfans, & corrigeant à l'imprimerie. 84

Louis XI. fauoriſe les beaux eſprits. 22. honore Adam Fumée de la premiere dignité de la Iuſtice. 272

Louys XII. Roy de France. 140. 87. 334

Louis Chaſtaignier diſciple de Ioſeph de l'Eſcale. 231. 232. ſa doctrine. *ibid.* enuoyé en ambaſſade à Rome. *ibid.* admis à ſon retour au Conſeil priué du Roy. *ibid.* fait Gouuerneur de la haute & baſſe Marche. 233. ſon retour de la Comté de Bourgongne. 234. y deffait les rebelles en vn memorable combat. *ibid.*

premiers ouurages de Louis le Roy. 269. combien eſtimé des Italiens. *ibid.* ſe retire à Paris, & cultiue ſa langue maternelle. 269. cenſuroit les ouurages d'autruy. 270 fut enfin la riſée de la Cour, & comment. *ibid.*

Louis de Billy pere de Iacques de Billy. 287

Louis Duret Medecin tres-celebre. 327. ſon heureuſe memoire. *ibid.* ſon geſte & ſa voix agreable. 328. a peu eſcrit. *ibid.* ſes illuſtres enfans. *ibid.* preuit ſa mort. 329

Louis fils de Iacques de Saincte-Marthe. 373

Louiſe de Bourbon. *ibid.*

Louis Seruin Aduocat general. 387

Louis Aleaume, Lieutenant general d'Orleans. 544. ſes poëmes Latins. 455. fecondité incomparable de ſon eſprit. *ibid.*

Louis XIII. fils de Henry le Grand. 575

Loyſel frere de Renault de Clutigny, grand guerrier. 225. 226. ambaſſadeur en Eſcoſſe. *ibid.* puis en Italie. *ibid.* où il mourut. 227

Loy Salique. 404

M

Magdelene Neueu illuſtre mere d'vne illuſtre fille. 339. *& ſeq.*

Magdelene de l'Hoſpital, fille de Michel de l'Hoſpital. 417.

doctrine rare, & bons Maiſtres difficiles a rencontrer au temps de Pierre Danes, durant le regne de François I. 49. 50.

Malines ville de la Gaule Belique. 15

Marc Muſure Profeſſeur en la langue Grecque 28

Marc Anthoine de Muret compagnon d'eſtude de Pierre Fauueau. 158

Marc Antoine de Muret. 313. 317. tres-eloquent en Grec & en Latin. *ibid.* n'a eu ſecours d'aucun Maiſtre. *ibid.* grand Orateur, & diuin Poëte. *ibid.* ſa familiarité & franchiſe. *ibid.* recueilli des Venitiens. 318. ſes ouurages. *ibid.* fait Citoyen Romain. *ibid.* recherché des plus grands Seigneurs. 319

Mareſchal de Matignon. 416

Mareſchal de Biron enuoyé en ambaſſade. 442

Mareſchal de Biron, General d'armée. 501

Marguerite Reyne de Nauarre. 5. 6. 7. 71

poëſie ſacrée de Marguerite de Valois Reyne de Nauarre. 73. 74. ſa charité enuers les pauures. 75. ſa magnificence enuers les hommes ſçauans. *ibid.* ſon mariage. *ibid.*

Marguerite de Sauoye, Sœur de Henry ſecond. 219. 236.

les Marſes gueriſſent les morſures des Serpens. 554

Mathieu Molé, Procureur general. 357. 545

eſtudes de Mathieu Chaluet. 533. fait Conſeiller du parlement de Tholoſe, puis Preſident au Mortier. 534. ſon mariage. *ibid.* ſes rares qualitez. *ibid.* ſa charité. *ibid.* ſa fidelité, *ibid.* honoré par le Roy Henry IV. & fait Conſeiller d'Eſtat. 535. ſa poëſie. 536. ſa verſion de Seneque Philoſophe. *ibid.* meurt d'vn abſces. *ibid.*

Maximilian, Empereur. 108

anciens Medecins exerçoient auſſi la Chirurgie. 363

Melin de S. Gelais plus eloquent que son pere. 87. comment il s'acquit vne excellente faculté d'escrire. 88. grand Mathematicien, & Philosophe. *ibid.* cede la palme à Ronsard, quant à la Poëtie Françoise. *ibid.* embrasse la Poëtie Latine. *ibid.* 89. sa mort est regrettée des plus excellens Poëtes. *ibid.* ses derniers vers. 90

Melun sur Seine. 428

genereuse famille des de Mesmes. 437

Meun sur Loire. 351

regrets de Michel de Montagne sur la mort d'Estienne de la Boëtie. 149. Michel de Montagne Conseiller au parlement de Tholose. 150. fait Cheualier des Ordres du Roy. *ibid.* ses Essais. *ibid.* & 151. fait bourgeois de Rome. *ibid.* incommodité qu'il eut en sa vieillesse. 152. belle Apostrophe de l'Autheur. *ibid.*

Michel de l'Hospital, confrere d'André Tiraqueau. 118

Michel de l'Hospital Chancelier de France. 134. 254. 257. escrit en faueur de Pierre de Mondoré. 172. amy intime de Christophle de Harlay. 205

Michel de l'hospital grand Iurisconsulte & homme d'Estat. 235. fait Chancelier de France, apres l'auoir esté de Sauoye. 236. sa physiognomie. 237. ressembloit à Aristote. *ibid.* estoit grand Philosophe. *ibid.* Poëte Latin. *ibid.* surpassa le Poëte horace. 238. troublé par ses enuieux. *ibid.*

Michel de l'Hospital, Chancelier de France. 417. 442.

Michel Hurault de l'hospital son petit fils sert henry IV. qui le fait son Chancelier. 419. Michel huraut enuoyé en ambassade. *ibid.* employé auec l'Autheur en vne negotiation tres-importante. 420. ses rares qualitez. 421. saluë henry IV. *ibid.* meurt de desplaisir. 422

isle S. Michel. 301

exemple de l'inconstance du Monde. 174. 175. 193. 194.

Monts en hainaut. 409

Moulins ville du Bourbonnois. 228

N

Naples assuiettie aux armes françoises. 334
Nerac residence des Princes de la maison d'Albret. 6.
Nicandre, Poëte Grec. 263
eloge de Nicolas Bourbon, par Paul Ioue. 71. Nicolas Bourbon esleu Precepteur de Ieanne de Nauarre. *ibid.* se retire de la Cour. 72. autre Nicolas Bourbon Professeur du Roy en la langue Grecque, qui ne cede guiere à Virgile dans la Poësie latine. *ibid.*
Nicolas Brulart garde des Sceaux de France. 186
Nicolas de Grouchy personnage fort eloquent & grand Philosophe. 195. consomme sa vie dans les disputes. *ibid.* & 196. honneurs & recompences qu'on luy propose pour enseigner. *ibid.* enseigne la Philosophie dans la Rochelle. 197. son decez inopiné. *ibid.*
Nicolas de Bellievre procureur general, puis President au Mortier. 357
Nicolas Goulu gendre de Iean Dorat. 367
Nicolas d'Angennes de Rambouillet, Cheualier des Ordres du Roy. 385
Nicolas le Sueur President au Parlement. 456. ses diuines Poësies en plusieurs langues: 457. ses doctes obseruations sur la Iurisprudence 458. tué par des voleurs. *ibid.*
Nicolas Vignier, Medecin, & historiographe fameux: 464. 465. se retire en Allemagne. *ibid.* retourne en France. 466. honoré par Henry III. *ibid.* meurt à Paris. *ibid.*
Nicolas de Bellievre, President au Mortier, & Chancelier de Nauarre. 535. sa vertu signalée. 536. l'Autheur luy souhaite toute sorte de bon-heur. *ibid.*
Nicolas Brulart de Sillery, Chancelier de France. 544.
generosité de Nicolas de Bailleul. 556. autre Nicolas de

Bailleul. 558. charge dont le Roy l'honora. *ibid.* ſes ſignalez ſeruices. *ibid.* teſmoignage de l'Autheur. 559. meurt de deſplaiſir. 560. ſa phyſiognomie. *ibid.* ſes rares qualitez. *ibid.* charges & honneurs dont ſes illuſtres fils ont eſté comblez. *ibid. & ſeq.*

ſoins aſſidus à l'eſtude de Nicolas de Nancel. 564. enſeigne en diuers lieux les arts liberaux. *ibid.* Medecin ordinaire d'Eleonor de Bourbon. 565. rares productions de ſon eſprit. *ibid.* ſon analogie du Microcoſme au Macrocoſme. 566

apoſtrophe de l'Autheur aux Muſes, ſur l'eloge de Nicolas Rapin. 567. Nicolas Rapin exerce la charge de Vice-Seneſchal. *ibid.* fait la guerre aux voleurs. *ibid.* le Roy le fait venir à Paris, où il exerce l'office de Preuoſt des Mareſchaux. 568. n'abandonne point le Roy parmy les troubles du Royaume. 569. quitte les charges publiques. 570. meurt dans le deſir de reuoir Paris. 571. ſa phyſiognomie ; ſes qualitez. *ibid.* ſon ardeur Poëtique. *ibid.* nouuelle inuention de vers. 572

doctrine, pieté, & modeſtie de Nicolas le Fèvre. 574. eſt eſleu Gouuerneur du Prince de Condé. *ibid.* puis du Roy Louis XIII. regrets ſur ſa mort. 576. 577. ſon epitaphe qu'il compoſa de ſon viuant. 578

Nicolas Paſquier maiſtre des Requeſtes. 584

modeſtie de Nicolas de Montholon, Aduocat du Roy. 505. ſon eloquence : ſon eſprit clair & penetrant. *ibid.* & 506. ſe faiſoit aimer & craindre. 507. ſes doctes eſcrits. 508.

Nobleſſe & Richeſſes, ſignalez aduantages de la fortune. 467

Noël Brulard Aduocat du Roy. 173. ſa generoſité. 174. ſoncloquence. 185

O

traductions Françoiſes d'Octauien de ſaint-Gelais. 87

Odet de la Noüe fils de François de la Noüe. 412
mort du Chancelier Oliuier. 253
orleans sur Loire. 478
oronce Finé grand Mathematicien. 95. ses trauaux assidus. 96. sa renommée. 97

P

Padouë ville d'Italie. 19. 288
guerre contre le Pape Iules. 173
Paresse engendre pauureté. 162
rebellion des Parisiens. 357
ville de Paris retraite des plus excellens personnages. 201. siege de Paris. 388
bons esprits des Parisiens. 457
Paris reduict à l'obeïssance du Roy. 463
coustume obseruée aux ouuertures du Parlement. 345.
Parlement de Paris se refugie à Tours. 386
excellens hommes au Parlement de Paris. 448
Paul III. souuerain Pontife. 63. 240
Paul Ioue l'vn des plus sçauans hommes d'Italie. 71
Paul Manuce tres-eloquent entre les Italiens. 114
Paul de Foix amy de Guy de Pybrac. 312 fait Archeuesque de Tholose. *ibid.* employé en diuerses ambassades. *ibid.* & 313. dignité que la mort luy enuia. *ibid.*
deceds de Paul de Foix. 444
fidelité de Paul Huraut, gardée à son prince legitime. 473.
Paul Estienne fils de Henry Estienne. 477
Paul Æmile Historiographe. 153. & 154
Pauureté empesche de grands desseins. 83
Perion riual de Louis Strebé. 82
Perion interprete d'Aristote. 196
Peuple est obstiné. 46

amitié du peuple inconstante. 215
cruauté d'vn peuple rebelle. 362
Philibert, Duc de Sauoye. 278
adresse de Philippes de Commines, en la guerre & en la paix. 21. 22. *& seq.* Historien tres-fidele & veritable. 23. force & bonté de sa nature. 24. est calomnié. 25. est mis en prison. *ibid.* & 26. plaide sa propre cause, & est absous. *ibid.*
Philippes Duc de Bourgongne. 21
Philippes Roy d'Espagne. 119
Philippes de Cossé Eueſque de Coutance. 269
Philippes de Strosse commandeur d'vne armée nauale. 301.
Philippes Huraut Comte de Cheuerny, Chancelier de France. 306
Philippes Dece oracle des loix. 438
estudes de Philippes Huraut de Cheuerny. 511. comme il s'insinua dans le sacré Conseil des Roys. *ibid.* & 512. fait Chancelier de France. *ibid.* sa constance & grandeur de courage. 513. démis de sa charge; restably par Henry IV. *ibid.* sa physiognomie; sa courtoisie, & autres rares qualitez. *ibid.* &514. en sa mort regretté du Roy. *ibid.*
nouueau genre d'escrire de Philippes Desportes, illustre riual de Ronsard. 527. 528. il s'engage au seruice de Henry Duc d'Aniou, le suit en Pologne, & iusqu'au Throne de ses Ayeux. *ibid.* est appellé au plus secret Conseil. 529. ses richesses & sa magnificence. *ibid.* chery du Duc de Ioyeuse. *ibid.* changement d'affaires. 530. honoré par Henry IV. *ibid.* ses ouurages heroïques: sa version des Pseaumes de Dauid. 531
Pierre Danes Ambassadeur extraordinaire vers les Princes d'Italie. 50. 51. neglige ses propres escrits. *ibid.* son eloquence admirable, *ibid.* & 52. est esleu gouuerneur par Henry II. du ieune Roy François encor Dauphin, pourueu de l'Eueschè de Vaur. *ibid.*

Pierre Gilles, fort ſçauant en l'vne & l'autre langue, & grand philoſophe. 55. ſes voyages *ibid.* eſt pris par les Barbares. *ibid.* & 56. deliuré par le Cardinal d'Armagnac. *ibid.*

Pierre Chaſtellain prefere l'intereſt public au ſien. 102. 103. ſa pieté. *ibid.* ſa perſeuerance, *ibid.*

Pierre Belon domeſtique de Pierre Gilles. 55. 56. plagiaire. *ibid.*

Pierre Danes tres-docte perſonnage. 140. 141. accompagne Georges Selue en ſon ambaſſade. *ibid.*

vie cachée de Pierre Fauueau. 156. 157. ſa poëſie Latine. *ibid.* il imîte Seneque poëte Latin. *ibid.* agreable conteſtation poëtique entre Fauueau, Muret, & du Bellay. 159. la palme adiugée à Fauueau. *ibid.* timide de ſon naturel. *ibid.* & 160.

poëſie douce & polie de Pierre de Mondoré. 170. ſon maintien graue & ſeuere. *ibid.* eſtoit Conſeiller au grand Conſeil. 171. aymoit fort les Mathematiques & la philoſophie. *ibid.* changement de ſa fortune. *ibid.* 172.

Pierre Ramus ſurmonte tous les obſtacles de la Fortune. 206. 207. ſon eloquence admirable. *ibid.* troubles qu'il excita en l'Vniuerſité de Paris. 207. grand philoſophe & Mathematicien. 208. chaire de Mathematique qu'il fonda à Paris. *ibid.* va en Allemagne, & pourquoy. *ibid.* ſon retour en France. *ibid.* ſa mort tragique. *ibid.* honteuſe barbarie. 210

Pierre de Chantecler fils de Charles de Chantecler. 230.

fameuſes actions de Pierre Seguier. 276. fait Aduocat general du Roy, puis preſident au Mortier. 277. force de ſon eloquence. *ibid.* ſa doctrine & ſon experience. *ibid.* effects de ſes rares qualitez & de la vigueur & candeur de ſon eſprit. *ibid.* honneurs que le Roy luy defere. *ibid.* notable differend qu'il accorda. 278. biens & richeſſes

dont

dont il estoit comblé. *ibid.* ses illustres enfans. 279. sone liure de *Cognitione Dei & sui.* mis en François par Guillaum Colletet. 283. la tranquillité de son esprit. 280. vers de Guillaume Colletet en sa louange. *ibid. & seq.*

Pierre de Ronsard disciple de Dorat, Prince des poëtes françois. 320. l'oëme consacre a la memoire au lieu d'vn eloge en prose. 321. *& seq.* sa physiognomie. 326. vigueur de son esprit : ses trauaux assidus. *ibid.*

Pierre d'Amours Conseiller de la Cour, intime amy d'Antoine Nicolay. 338

Pierre du Faur premier President de Tholose. 362

Pierre Bulenger disciple de Tusan, compagnon de Dorat. 370. sa haute cognoissance des langues Grecque, & Latine. *ibid.* sa modestie, ses escrits. 371

Pierre d'Argentré Lieutenant general de Rennes. 391.

Pierre Pithou, disciple de Turnebe, & de Cuias. 460. arbitre d'vn fameux different. 491. grand Historien, docte Critique, sçauant Iurisconsulte. *ibid.* ses trauaux assidus, ses emplois, *ibid.* sa candeur & modestie. *ibid.* eloge consacré à sa memoire. 463

Pierre Ioyeus, vniuersel en toutes sortes de sciences. 482 exerce la Medecine. *ibid.* appellé aupres du Prince de Dombes auec l'Autheur en vne expedition Guerriere. *ibid.* ses ouurages en Prose, & en vers. 484

estude de Pierre du Faur de saint-Iory vtile à la societé des hommes. 516. bien-aimé du Roy. 517. fait premier President du Parlement de Tholose. *ibid.* mourut d'apoplexie prononçant vn arrest. *ibid.* ses commentaires sur le Droict. 518

Pierre Liset premier president, & Aduocat general. 533

Pierre Ayraut fameux Iurisconsulte. 551. Lieutenant criminel au Siege presidial d'Angers. 552. ses doctes escrits. *ibid.*

Pierre de Nancel fils de Nicolas de Nancel. 566
Pindare Poëte fameux. 367. 457
epigrammes recueillies par le moine Planudes. 142
Poëſie inculte de nos anceſtres. 527
excellens Poëtes en Italie. 29
grands iours à Poictiers. 568
competiteurs de la couronne de Polongne. 249
Polonois irritez du depart de leur Roy. 308
Pompone de Bellièure intime amy de Iean de Moruillier. 256
integrité admirable de Pompone de Bellievre. 514
Pompone de Bellièvre chery par Henry IV. 538. grand homme d'Eſtat, & bon Iuge. *ibid.* 539. fait Conſeiller au parlement de Chambery. *ibid.* ſes ambaſſades fameuſes. 539. fait Conſeiller d'Eſtat, & Surintendant des finances. *ibid.* ſeruice notable qu'il rend au Roy, & à ſa patrie. 539. *& ſeq.* ſes trauaux aſſidus. *ibid.* ambaſſadeur de ſa Maieſté, ſouſtient l'honneur du Roy. 541. 542. charges dont il fut honoré *ibid.* fait Chancelier de France. *ibid.* ſa mort eſt fort regrettée du Roy. 544
ordre que ſuiuit Pontus de Thiard dans ſes eſtudes. 547 ſa Poëſie. *ibid.* s'adonne aux Mathematiques, & à la Philoſophie. *ibid.* ſa Theologie. *ibid.* ſon eloquence Grecque, & Latine. 548. eſt fait Eueſque de Châlons. *ibid.* aſſiſte aux Eſtats de Blois. *ibid.* quitte ſon Eueſché. 549. haute reſolution. *ibid.*
la Pratique d'vne Science iointe à la Theorie combien vtile. *ibid.*
Preſcher laborieux & glorieux exercice. 192
mort des Princes de la maiſon de Guiſe. 361
Profeſſeurs des ſciences & des langues eſtablis dans Paris. 50
celebre compagnie des Profeſſeurs du Roy à Paris. 102. 103. 207.
Promettre & tenir. 161. 162

aucun Prophete n'eſt bien receu en ſon païs. 396
famille des Prunays. 287
les Pſylles gueriſſent les morſures des ſerpens. 554

Q

Quillebeuf ville en Normandie. 422

R

Rapin docte perſonnage. 116. ſes eſcrits. *ibid.* ſon epitaphe. *ibid.*
deffaite des Reiſtres. 348
Remy Belleau ſurnommé Peintre de la nature par Ronſard, 263. ſes traductions des Odes d'Anacreon. *ibid.* ſon Poëme des pierres precieuſes. 266. ſa vertu guerriere. *ibid.* fut Gouuerneur de Charles de Lorraine. *ibid.* mourut en la maiſon du Duc d'Elbeuf. 267. porté en terre ſur les eſpaules de ſes amis. *ibid.* vers voüez à ſa memoire. 267. 268.
Renaud de Pol Seigneur Anglois. 19 20
Renaud de Clutigny celebre Poëte Latin. 225. 226. honoré de pluſieurs grands Benefices. *ibid.* ſon Poëme Epique. 227
René de Bretaigne Comte de Penthieure. 27
René de Sauoye, & ſes deux enfans. 60
René le Febure, oncle de l'Autheur. 123
René Duc de Lorraine. 240. fait Cardinal à l'âge de 23. ans. *ibid.*
René de Birague Garde des Sceaux de France 254. 266.
René Chopin fameux Iuriſconſulte. 551. ſes doctes eſcrits. 552
Rheins ville de Champagne. 83
Rhodez ville en Rouergue. 377

Richeſſes apportent du luſtre à la vertu. 337
Richeſſes ſupport de la vertu. 424
Robert Huraut gendre de Michel de l'Hoſpital. 417
treſor de la langue Latine de Robert Eſtienne, induſtrieux & magnifique Imprimeur. 474. Robert Eſtienne maria les ſciences & les langues a ſon art par vn trauail infatigable. *ibid. & ſeq.* Robert Eſtienne ſon fils reſtablit à Paris l'Imprimerie paternelle. 477
Robert Irlande fameux profeſſeur en Droict. 378
Robert Garnier Poëte Tragique. 381. ſes œuures admirables. *ibid.* & 382. fut Lieutenant Criminel au Maine. *ibid.* ſes nobles employs. *ibid.* trahiſon de ſes domeſtiques. *ibid.* & 383.
Rochellois peuples de Xaintonge.
famille de la Roche-Poſay. 231
Rodolphe pere de Philippes Huraut de Cheuerny.
Roland Betoulaud homme de rare doctrine. 157 510
Rondelet, Docteur en Medecine. 316
Ronſard nouueau Soleil efface les moindres feux. 88. oublioit les iniures. 89
ville de Roquefort en Guyenne 417
Roys de France gueriſſent les eſcroüelles. 554
Ruſé, Aduocat general. 439

S

Sacre de Henry IV. 433
Sadolet, Cardinal, tres-eloquent. 17
Sainct Brieu en Bretagne 124
Sainct Audeole, ville ſur le Rhoſne 335
Salmon Macrin tres excellent Poëte lyrique. 58. 60 ſes eſtudes. 59. eſleu precepteu des enfans de René de Sauoye. 60. ſe marie. *ibid.* ſa tendre & legitime affection

enuers sa femme. 61
Salmon Macrin arbitre d'vn different agreable. 159
ville de Sancerre auprés de Bourges. 171
Sarlat ville de Perigord. 147
Scenole pere de Iacques de Sainte-Marthe. 373
Schonhouen ville de Hollande. 15
Sciences autresfois negligées dans Paris 1. 2. par qui elles recouurerent leur premier honneur. *ibid.* leur grandeur & dignité. 3. cultiuées en Italie. *ibid.* moyens aisez pour les acquerir. *ibid.* & 4.
Sciences ne conuiennent pas mal aux hommes de guerre. 352
Sedition à Poictiers. 159
Sedition à Paris. 404
illustre famille des Seguiers. 276. vers de Guillaume Colletet en faueur de cette illustre maison. 281. *& seq.*
Semur en Bourgongne. 473
Senat de Veniſe, protecteur des Muſes. 566
Seneque seul Poëte Tragique entre les Latins. 157
Sens en Bourgongne. 203
Chasteau de Sezy en Bourgongne. *ibid.*
au Siecle où nous viuons les lettres sont aux abois. 488. qui sont ceux principalement qui soustiennent auiourd'huy l'honneur des lettres. *ibid.*
republique de Sienne. 461
Sigismond Roy de Pologne. 248
Sigonius vn des plus sçauans hommes d'Italie. 196. 197. 198. perſecuta Grouchy apres sa mort, n'osant l'attaquer viuant. 198. epigramme de Florent Chrestien sur ce subiet. *ibid.* & 199.
Siluius docte Medecin. 314
Simeon du Bois disciple de Iean Dorat, & de François Duarin. 290. exerce la Iudicature. *ibid.* ſes commentaires sur Ciceron. *ibid.* meurt fort ieune : ſoupçon sur sa mort. 291. auoit contracté amitié auec l'Autheur. *ibid.*

Simeon de Mailly Brezé. 467. candeur de ſes mœurs, ſa pieté, ſon inclination aux bonnes lettres. *ibid.* fait Archeueſque de Tours. *ibid.* voyage en Italie. *ibid.* aſſiſte au Concile de Trente. *ibid.* quitte la Cour, ſes doctes Traductions. 468 accident memorable. *ibid.* & 469.
Simon Marion Aduocat general. 346.
Socrate perſecuté en bien faiſant. 4. 5.
Soffrede de Calignon Chancelier de Nauarre. 422
Soiſſons ville de la Gaule Belgique. 32
Soldat peut eſtre modeſte. 405
Sophiſtes, & leur impertinence. 2. 3.
mauuais Soupçons dangereux. 126
Silueſtre Gouuerneur d'Orleans. 302

T

Tagault maiſtre de Siluius. 104
Theodore Paſquier, fils d'Eſtienne Paſquier. 581.
Tholoſe ſeconde ville du Royaume de France. 533
Thomas Morus, Anglois. 29
noble famille des de Thou. 302
famille des du Tillet. 201
ſtyle des Tragedies. 158
deteſtable Trahiſon. 383
laſche Trahiſon. 560
Traicté de Verunis. 541
Treſue, courriere de la paix. 455
il ne faut parler mal des Treſpaſſez. 94
Troye en Champagne. 370
Tuſan fort expert en la langue Grecque. 53. 54. ſemblable à Vatable. *ibid.*

V

Valence ville de Dauphiné. 314
Vatable fort expert en la langue Hebraïque. 53. 54.

ſemblable à Tuſan. *ibid.*
Veronide Dame Italienne. 137
Vertu aimable pour l'amour d'elle-meſme. 255
Veſal incomparable Medecin. 92
Victoire de Seriſoles. 66
Vieilleſſe n'eſt propre à la Poëſie. 368
admiral de Villars, Gouuerneur de Normandie. 530
Villequier Vicomte de la Guierche. 233
Vinet bourg en Xaintonge. 347
noble famille des Violes. 384
Vniuerſité de Montpellier. 177
Vniuerſité de Bourges. 395
Vniuerſité de Valence. 401
Vniuerſité de Poictiers. 510.
famille des Vrſins. 213

FIN.

DE SAMMARTHANI ELOGIIS Virorum Illustrium Gallico sermone donatis, à Clarissimo Viro Gulielmo Colleret.

HENDECASYLLABON.

SAMMARTANI opus hoc, peritiorum
Gallorum speculum, aureusque Elenchus,
(Certe Auctore suo, simulque dignus
Tanto Interprete) nunquid est Deorum
Gallis nobile Pantheon, quod ipsum
Romanum anteit? hoc fatentur omnes,
Quèis Musa ore loqui dedit rotundo;
Et tantas Animas, Nouensileſque
Gallia venerantur vsque & vsque.
Quis non ergo colet peritiorum
Gallorum hoc speculum, aureumque Elenchum,
SAMMARTHANI opus, & labore dignum
Tanti Interpretis, & lepôre, cuique
Debet cedere Pantheon Quiritum?

GVLIELMVS DV PEYRATIVS, Lugdunensis, Regis Eleemosinarius.

IN ELOGIA

IN ELOGIA SCÆVOLÆ SAMMARthani Gallice reddita, a cultissimo doctissimoque Viro Gulielmo Colleteto.

EPIGRAMMA.

DVM satagis nitidæ Francorum reddere linguæ
SCÆVOLA quæ prisco scripserat eloquio,
Tam bene sensa capis, referasque aliena, canoro
Propria quàm calamo dicta referre soles:
Vnde mihi summus fueras qui Carminis Auctor
Hactenus, Interpres nunc quoque summus eris.
Et mea si cordi tibi sit sententia, perges
Hæc gemina nulli cedere laude viro.

GABRIEL NAVDÆVS.

ERRATA.

Page 56. *euſſ*, liſez, *euſſent*, P. 71. *en cueillis* liſ. *ne cueillis*. P. 72. *receuë*, liſ. *receu*. P. 177. *qu'elle a nourry & eſleué*. liſ. *qu'elle nourrit & eſleue*. P. 199. *faites*, liſ. *faiſtes*. P. 123 *à la Cour*, liſ. *en la Cour*. P. 241. liſ. *de ſa naiſſance & de*. P. 243. *il voulut*. oſtez *il*. P. 413. *noſtre du Barras*, liſ. *du Barras*. & ainſi en quelques autres endroits, où ce mot, *noſtre*, s'eſt eſcoulé hors de ſon lieu P. 472. *& tous*, liſ. *& toutes*. 385 *guieres*, liſ. *guerres*. 384. *du monde*, liſ. *de France ibid. qu'en l'âge de ſon adoleſcence*, liſ. *qu'en ſon adoleſcence*. 469. *pouroit on*, liſez *poura-on*. P. 588. *mumera*, liſ. *munera*. P. 604. *en vos honneurs*, liſ. *en voſtre honneur*.

APres ces fautes que ie viens de remarquer, ſi tu en rencontresencore icy quelques autres, ſçache qu'vne ſeconde Edition les pourra facilement corriger. Les affaires de l'Autheur, & ſon manuſcript qui eſt d'autant plus difficile a lire, que c'eſt touſiours vn original ſans copie, ont quelque-fois reduit les Imprimeurs a prendre le change; ie veux dire a prendre des mots effacez pour d'autres qui ne l'eſtoient pas, mais qui le paroiſſoient. Apres tout ſi c'eſt vn crime que de faillir de la ſorte, j'oſe dire qu'il y a peu d'Auteurs qui ſoient innocens, comme il y a peu d'Imprimeurs qui ne ſoient coupables. C'eſt vn petit tribut que la premiere Edition d'vn ouurage exige preſque touſiours de la foibleſſe humaine.

FIN.

VA1
15485 26

148
K.
42.